



הליכות ארץ ישראל

ITINÉRAIRES DE LA TERRE SAINTE.

Imprimerie de Delevingne et Callewaert.

ITINÉRAIRES

DE

LA TERRE SAINTE

DES XIIIe, XIVe, XVe, XVIe ET XVIIe SIÈCLE,

TRADUITS DE L'HÉBREU,

ET ACCOMPAGNÉS DE TABLES, DE CARTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS,

PAR E. CARMOLY,

Membre de la Société Asiatique de Paris, de la Société des Antiquaires de Londres
de la Société Asiatique de la Grande-Bretagne et d'Irlande,
de la Société des Sciences médicales de la Moselle, de la Société Royale des Lettres et Arts de Nancy,
de l'Académie Royale de Metz.



Bruxelles.
A. VANDALE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Rue des Carrières, 30.

1847

A

Joachim Lelewel,

TÉMOIGNAGE D'ESTIME ET D'AMITIÉ.

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR.

Les travaux géographiques de M. Carmoly sont, depuis longtemps, connus et appréciés. Les savants les plus érudits, les hommes les plus compétents, les publicistes les plus renommés, leur ont rendu un juste hommage. Parmi le grand nombre de jugements qui ont été portés sur les deux premiers volumes de ces travaux, nous ne reproduirons que ceux de MM. Eyriès et Labouderie, parce qu'ils se trouvent dans des recueils trop volumineux pour être très-répandus, nous voulons dire dans les *Mémoires de la Société*

royale des Antiquaires de France [1] et dans les *Annales des Voyages* [2].

Voici le jugement de M. Eyriès, membre de l'Institut :

« Plusieurs Hébreux lettrés ont parcouru, durant le moyen âge, diverses contrées de l'ancien monde. Leurs relations manuscrites sont longtemps restées enfermées dans les bibliothèques : quelques-unes ont été traduites en latin et ont paru accompagnées du texte original. La seule qui ait été donnée dans notre langue est celle de Benjamin de Tudèle, rabbin espagnol, qui écrivait vers l'an 1160. On peut, pour s'instruire des détails qui le concernent, consulter l'article que notre collaborateur, M. La Renaudière, lui a consacré dans la *Biographie universelle*. On sait que la meilleure traduction française des Voyages de ce rabbin est due à Jean-Philippe Baratier, qui avait terminé ce travail à l'âge de treize ans et qui l'enrichit de notes pleines d'érudition et de saine critique.

« M. Carmoly juge l'ouvrage de Benjamin de Tudèle avec une impartialité louable : « Une relation de cette

[1] Paris, 1834, tome X, pages 201-208.

[2] Ibidem, 1839, tome LXXXI, pages 350-359.

« époque ne peut manquer d'être intéressante, « dit-il ; mais il ne faut pas perdre de vue que c'est « un voyage du moyen âge, temps où l'ignorance de « la géographie était générale, où l'on ne parcourait « le monde qu'en pèlerin ; et Benjamin lui-même « paraît avoir entrepris ses voyages dans les trois « parties de l'univers plutôt dans le dessein de visiter « les différentes synagogues que pour enrichir les « sciences. Ce voyageur, quoique souvent observa- « teur fidèle, a quelquefois tous les défauts de ceux « de ses contemporains qui parcouraient les mêmes « contrées, en sacrifiant la vérité au goût de son « siècle pour le merveilleux. »

« Ce que M. Carmoly vient de dire des voyages de Benjamin de Tudèle est également applicable à ceux de Petachia de Ratisbonne : « Comme Benjamin, ajoute « l'éditeur, il voyageait dans l'intention de connaître « l'état moral et politique de ses frères dispersés « dans les différentes parties du monde. Comme lui, « il s'attache spécialement aux objets qui intéres- « saient sa nation, et son récit offre également beau- « coup de fables et souvent peu d'intérêt. D'ailleurs « nous n'avons des mémoires de Petachia qu'un « extrait fait par des mains étrangères, qui ont

« peut-être omis les choses les plus essentielles. »

« M. Carmoly a la bonté de ne pas dire aussi que, très-probablement, ces abréviateurs étaient des ignorants, qui, totalement étrangers à la matière traitée dans le livre dont ils s'avisaient de vouloir offrir un résumé, n'étaient pas en état de discerner ce qu'il convenait d'y prendre et n'ont fait, par conséquent, que de la besogne détestable. Ces sortes de mauvais abrégés ne sont que trop communs, et le pis de l'affaire est que fréquemment on les impute à des hommes qui n'en sont nullement coupables. C'est ainsi que tous les jours encore on attribue à Pierre Bergeron les extraits pitoyables qui remplissent la plus grande partie du recueil de voyages faits principalement en Asie dans les douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles, recueil que Vander Aa, libraire à Leyde, fit imprimer en 1729 et duquel Neaulme de La Haye, ayant acheté le fonds, fit modifier le titre en 1735. Bergeron n'avait donné que les voyages d'Ascelin, de Rubruquis, de Plan Carpin, en un volume in-8°, imprimé à Paris en 1634. Ce recueil est très-bon; mais celui des libraires hollandais qui contient ces voyages, et, de plus, ceux de Benjamin de Tudèle, de Marc-Pol, de Haïton, de

Jean de Mandeville et d'Ambroise Contarini, est bien inférieur à l'autre, quoiqu'il renferme beaucoup plus de choses. On cherche vainement dans plusieurs relations des faits très-curieux et très-intéressants qu'elles contiennent, parce que ceux qui ont travaillé à ces extraits ne savaient ce qu'ils faisaient : ce n'est pas une raison pour leur pardonner, surtout puisqu'ils sont cause que l'on met leurs bévues sur le compte de Bergeron qui en est innocent.

« Petachia partit de Ratisbonne vers l'an 1175 et arriva à Jérusalem dans les temps où les successeurs de Godefroid de Bouillon étaient encore les maîtres de la ville sainte; car elle ne tomba au pouvoir de Saladin qu'en 1187.

« Mais avant d'atteindre la cité sainte, il avait passé par Prague, la Pologne et Kiev; là il traversa le Don, puis il parcourut la Crimée, qu'il nomme *le pays de Kédar,* la Khasarie ou la contrée comprise entre le Don et le Volga, la Géorgie et l'Arménie. Ayant franchi les monts de la chaîne de l'Ararat, il entra dans la ville de Nizibin, située près de l'emplacement de l'ancienne Ninive; il vit ensuite Mossoul sur le Tigre. Là il tomba malade, et les médecins du roi déclarèrent sa maladie mortelle. A cette épo-

que, Mossoul était la capitale d'une principauté particulière, qui reconnaissait l'autorité spirituelle du khalife de Bagdad et dont le chef portait le titre de roi des émirs. Comme dans ce pays l'usage voulait que lorsqu'un juif étranger mourait la moitié de sa fortune revînt au trésor du sultan, Pétachia, qui portait de beaux habits, fut jugé riche, et déjà les greffiers du prince venaient réclamer son argent dans le cas où il décéderait; mais Pétachia demanda que, tout malade qu'il était, on le transportât à l'autre bord du Tigre. « Ce fleuve est large et on ne peut le « passer sur un bateau, parce qu'il le renverserait, « tant son cours est fort et rapide. On se sert donc « de joncs, sur lesquels on peut placer des hommes « et des effets. Le rabbin s'étant mis sur un de ces « radeaux, fut guéri sur-le-champ, car les eaux de « ce fleuve sont très-salubres. » . . . . .

« Ceci pourrait bien ressembler à un miracle, si l'on n'y voyait pas l'effet d'une cause physique bien simple. . . . .

« Petachia descendit le Tigre pendant quinze jours jusqu'aux environs de Bagdad ; l'impétuosité du courant de ce fleuve empêche que l'on achève le trajet par eau. Bagdad est la résidence du khalife : c'est

une cité immense dont le circuit est de plus de trois jours de marche; il en faut un tout entier pour parcourir sa longueur.

« De retour d'une excursion au tombeau du prophète Ézéchiel, dont il fait une description magnifique, le voyageur s'achemina vers Hillah, bâti le long de l'Euphrate, sur l'emplacement de Babylone, et vers d'autres lieux célèbres dans l'histoire du peuple hébreu jusqu'à Suse en Perse. Il revit Bagdad et une partie des villes qu'il avait déjà visitées, et se dirigea de Nizibin vers Alep, en traversant le Naharaïm, mot hébreu qui répond à celui de Mésopotamie ou pays entre deux fleuves.

« Damas, la Syrie, la Palestine, attirèrent ensuite l'attention de Petachia. Il alla aussi au tombeau de Rachel, sur le chemin d'Éphrata ou Bethléhem; enfin il se rendit à Jérusalem. Ayant fait diverses excursions au sud de cette ville, dans les cantons témoins des faits que raconte la Genèse et qui ont un intérêt si puissant pour les Israélites, puisqu'ils concernent leurs plus anciens patriarches, le voyageur regagna l'Europe; mais l'abréviateur de sa relation nous laisse ignorer par quel chemin s'effectua ce retour en Allemagne : on peut seulement conjecturer, par l'avant-

dernier paragraphe du livre, que Petachia prit sa route par la Grèce. . . . .

« Ce qui reste de la relation de Petachia, qu'il avait intitulée *Sibbub 'Olam* (Tour du monde), fait regretter qu'elle ait été si impitoyablement tronquée. Le petit nombre d'observations qu'elle présente dans son état uniforme, prouve que l'auteur ne se bornait pas à noter les renseignements qu'il recueillait sur l'état moral et politique de ses frères dispersés dans les pays où il portait ses pas. Son récit est mêlé de détails curieux sur les mœurs des peuples et de récits de faits singuliers. Le goût pour le merveilleux qui caractérise le siècle de Petachia, ainsi qu'on l'a dit précédemment, se manifeste dans divers passages. Les livres de Marc-Pol, de Mandeville et de beaucoup d'autres voyageurs chrétiens du moyen âge, portent le même caractère.

« La relation d'Eldad le Danite est moins étendue que la précédente. Ainsi que le surnom du voyageur l'indique, il appartenait à la tribu de Dan. L'éditeur nous apprend qu'il naquit en Arabie dans le neuvième siècle de notre ère, puis il ajoute : « L'exemple de ses « prédécesseurs qui avaient porté le commerce loin « de leur pays, enflamma son courage et lui fit dé-

« sirer de s'illustrer comme eux par quelque noble « entreprise. Il parcourut l'Asie, l'Afrique, et vint « mourir en Espagne. »

« On ne possède qu'un extrait diffus de sa narration. Il est divisé en six chapitres. On apprend, par le premier, qu'en l'an 803 Eldad avait écrit des lettres datées de Kaïrouan, grande ville de l'État de Tunis, où il avait demeuré longtemps. Ces lettres étaient adressées à ses frères vivant dans le Sépharad (l'Espagne). Le dernier chapitre annonce qu'Eldad est venu dans ce pays et raconte comment il quitta sa patrie, la terre de Kusch. Le dessein du voyageur était « de faire connaître à tous les enfants de Jacob, répandus sur le globe, l'existence des dix tribus et leur apporter ainsi des consolations dans leur misère et des espérances dans leur exil. »

« A peine embarqué sur un vaisseau qui doit le porter en Égypte, Eldad est jeté, par le naufrage, chez un peuple nègre et anthropophage. Le compagnon d'Eldad était gras et sa chair paraissait délicate : il fut dépecé et dévoré. Eldad, qui était maigre et malade, fut épargné. On lui mit un collier; on le traita doucement; on lui donna une nourriture succulente et abondante, afin qu'il engraissât et fournît

un bon repas. Déjà il avait acquis un certain embonpoint, et les cannibales le regardaient avec ce plaisir que ressent un gourmand à l'aspect d'un gibier appétissant, lorsqu'une tribu voisine vint fondre sur ces barbares, les pilla, en tua un grand nombre et emmena les autres. Eldad se trouvait parmi ceux-ci.

« Les sauvages parmi lesquels il se trouvait maintenant, étaient des mécréants qui ne reconnaissaient point le Dieu du ciel et de la terre : ils adoraient le feu ; du reste, très-bonnes gens, on doit le présumer, car ils ne molestèrent pas Eldad, qui ne cessait de leur enseigner la vraie religion. Il resta quatre ans chez eux, et ils mirent le comble à leurs bons procédés envers lui en le conduisant dans la terre d'Alzin (la Chine). Là un Hébreu racheta le pieux Danite, qui s'embarqua et aborda ensuite un continent dont le nom n'est pas indiqué. Après avoir parcouru la Perse et la Médie, il arriva dans la tribu d'Issachar qui habite les montagnes aux confins de ces contrées. Puis notre voyageur se rendit en Babylonie, où ses coreligionnaires l'engagèrent à rester ; mais il voulut continuer ses courses et partit pour l'Afrique. Il passa plusieurs années à Kairouan et ne quitta cette ville que lorsque les synagogues d'Espagne l'eurent invité

à venir à Cordoue : il y mourut bientôt après.

« Ce simple aperçu des longs voyages et des aventures extraordinaires d'Eldad doit faire vivement regretter que l'extrait qui en a été publié se borne à vingt-cinq pages d'impression, presque toutes remplies de détails sur les tribus hébraïques qu'il rencontra dans les contrées de l'Asie occidentale jusqu'à l'isthme de Suez. On est d'autant plus fondé à déplorer la perte de la relation d'Eldad, que suivant le témoignage de son abréviateur, il était très-instruit et très-véridique ; ses récits auraient pour nous un mérite inappréciable, en nous procurant des notions exactes sur l'état des pays qu'il visita : le petit nombre de renseignements que contient l'extrait traduit par M. Carmoly, abonde en faits précieux pour l'ethnographie du neuvième siècle. . . . .

« Les lecteurs qui aiment à trouver dans les livres des sujets qui leur occasionnent des émotions fortes, doivent aussi se plaindre de la cause, quelle qu'elle puisse être, qui nous a privé de la relation d'Eldad. Combien sa captivité chez les deux hordes sauvages, parmi lesquelles il coula des jours si longs, eût été intéressante ! Quel attendrissement n'eût pas produit le récit exact et naïf des tribulations de cet honnête

Hébreu! Certes il n'était pas nécessaire pour lui de recourir à des ornements parasites et à un titre singulier pour donner de la vogue à sa narration. La vérité a un charme que rien ne peut remplacer : les impressions de voyage d'Eldad n'auraient redouté aucune concurrence.

« Les amis de la géographie doivent de la reconnaissance à M. Carmoly pour la publication des Voyages de Petachia et d'Eldad. Il a enrichi ces deux ouvrages de bonnes notes, qui annoncent un homme studieux, appliqué et judicieux; il a soin d'expliquer tout ce qui peut paraître obscur et d'interpréter les noms donnés par Petachia aux pays qu'il a visités; enfin, il fait bien ressortir le caractère du livre dont il a été l'éditeur. La relation de Petachia offre une description minutieuse des tombeaux et des lieux saints. « Cette description, observe M. Carmoly, porte le caractère du « temps où elle a été écrite et de l'esprit qui animait « alors les chrétiens et les musulmans aussi bien que « les israélites. » En effet à cette époque, comme aujourd'hui encore dans une grande partie de l'Orient, c'était à qui mettrait en avant le plus de saints personnages à vénérer, le plus de lieux sacrés à visiter, le plus de miracles à préconiser. Les faits de ce genre

ayant été soigneusement recueillis par notre auteur, nous ne pouvions les passer sous silence; ils serviront à donner une idée des croyances d'une époque si éloignée de nous : on verra que des détails analogues se retrouvent dans plusieurs autres relations rabbiniques du moyen âge, ce qui prouve à quel point ces croyances étaient accréditées. M. Carmoly promet de faire paraître d'autres relations du même genre, entre autres celle de Benjamin de Tudèle, parce que, jusqu'à présent, elle a été imprimée d'une manière très-défectueuse. « Le texte, observe « M. Carmoly, fourmille de fautes, les traductions « sont remplies de contre-sens ; en un mot, cette rela« tion est devenue méconnaissable, à tel point qu'elle « a été regardée par beaucoup de savants comme in« ventée à plaisir, et l'on a cru que l'auteur, à l'exemple « de certains personnages de notre temps, avait fait « son voyage sans être jamais sorti de chez lui. »

« Le premier des deux ouvrages, dont nous venons de rendre compte, avait déjà paru dans le tome VIII du *Nouveau Journal Asiatique* On sait que ce recueil périodique, qui se compose de mémoires, d'extraits et de notices relatifs à l'histoire, à la philosophie, aux langues et à la littérature des peuples orientaux,

se recommande par le choix des morceaux qu'il contient. C'est donc un préjugé favorable pour l'ouvrage de M. Carmoly, d'avoir été jugé digne de mériter une place dans ce recueil rédigé par des hommes que distingue leur profond savoir. »

M. Labouderie, président de la Société royale des Antiquaires de France, s'exprime en ces termes au sujet du premier volume de M. Carmoly :

« L'introduction du traducteur contient une notice sur le rabbin Petachia, que j'ai lue avec d'autant plus de plaisir qu'elle constate l'exactitude des faits que j'avais consignés, en 1823, dans la *Biographie universelle*, article *Pethachias* ou *Pethachia*. Cependant elle ajoute quelques légères circonstances que j'avais cru devoir omettre pour n'être pas trop long. Ainsi M. Carmoly nous apprend que Rabbi Petachia partit pour son voyage en 1175, deux ans après la mort de Benjamin de Tudèle, ce que j'avais négligé. De même aussi, il conjecture que le rédacteur du Voyage est Rabbi Juda Chasid, compatriote de Petachia, tandis que je m'étais contenté de dire *que la relation de son voyage fut rédigée, d'après ses mémoires, par quel-*

ques-uns de ses amis, peut-être aussi par ses frères Isaac et Nahoumah. Toutefois, M. Carmoly n'est point affirmatif dans ses assertions : il les expose avec beaucoup de modestie.

« Cette relation, quel qu'en ait été le rédacteur, n'est point parvenue jusqu'à nous; il ne nous en reste qu'un abrégé de la main d'un des disciples de Petachia dont le nom est ignoré.

« La partie bibliographique ne s'étend point au delà de ce qu'il y a dans la *Biographie universelle*; elle ne comprend même pas autant, puisqu'elle ne parle pas de l'analyse du voyage, publiée par Basnage dans son *Histoire des Juifs*, livre IX, chapitre IX de la seconde édition, tome XIII, page 246! Et cependant le docte historien donne une idée assez juste du *Sibbub 'Olam*.

« Je me félicite de n'avoir rien à changer au jugement que j'ai porté dans le temps sur le voyage de Petachia; encore aujourd'hui, et, plus que jamais, je puis dire *que cet itinéraire est farci d'histoires fabuleuses et de visions judaïques.* Si quelqu'un me reprochait la sévérité des expressions dont je me sers, je me hâterais de me réfugier à l'ombre des ailes de M. Carmoly, qui en convient de bonne grâce dans le nouveau *Journal Asiatique*, mais qui s'efforce d'adoucir

les conséquences de son aveu, en attribuant à l'esprit général du siècle les illusions de son coreligionnaire. Il est certain néanmoins que l'Orient est la terre classique de la superstition, et que, par les croisades ou par le contact des israélites, cette lèpre morale a envahi l'Occident et a pénétré partout jusque dans ce qu'il y a de plus sacré. Je veux être juste : je ne conteste pas la solidarité des torts, mais je laisse aux rabbins l'honneur de l'invention. Je n'en produirai que deux ou trois exemples.

« On lit page 48 : « Il est à remarquer que chaque « Ismaélite qui va en pèlerinage au tombeau de Ma-« homet, passe près du sépulcre d'Ézéchiel pour y « déposer des dons et des offrandes; et qu'il lui « adresse ses vœux en ces termes : *Mon maître* « *Ézéchiel, si je reviens sain et sauf, je te donnerai* « *telle ou telle chose*. On va là en quarante jours, « on traverse un désert; et celui qui connaît les « routes, peut en dix jours faire le trajet du tombeau « d'Ézéchiel au fleuve *Sambation*.

« Celui qui veut voyager dans les pays lointains, « donne à garder sa bourse ou d'autres objets pré-« cieux à Ézéchiel et dit : *Mon seigneur Ézéchiel,* « *conserve-moi cette bourse ou cet objet jusqu'à mon*

« *retour, et ne permets pas que personne y touche, si*
« *ce n'est mes héritiers.* Il y a là plusieurs bourses
« pleines d'argent, qui sont détériorées parce qu'elles
« sont là depuis plusieurs années. Il y a aussi des
« livres confiés à la garde d'Ézéchiel ; quelqu'un
« des impies voulut enlever un de ces livres, mais
« ce fut en vain, car il fut atteint de mille maux et
« frappé de cécité. Aussi tout le monde célèbre-t-il
« les louanges d'Ézéchiel. »

« Ce trait donne une idée parfaite de l'aveuglement et des illusions des juifs au douzième siècle. On me dira peut-être que nous avons des traits semblables dans la *Légende dorée*. J'en conviens ; mais Jacques de Voragine et les autres légendaires n'ont guère fait que copier les Orientaux, moyennant quelques petits changements que la diversité des religions rendait nécessaires. On va en juger par ce qui suit :

« Un juif voit les vertueux miracles de saint Nico-
« las, et fit faire une image du saint qu'il tint à sa
« maison ; et quand il allait dehors, il lui comman-
« dait à garder ses choses par telles paroles : Nico-
« las, voicy tous mes biens ; je vous commande à les
« garder, et si vous ne les gardez bien je prendrai
« vengence de vous battre et tourmenter. Une fois

« comme le juif était hors, les larrons vinrent et ra-
« virent tout, et laissèrent tant seulement l'ymage ;
« et quand le juif revinst, il se trouva tout despouillé
« et arraisonna l'ymage par telles paroles : Sire Nico-
« las, je vous avais mis en ma maison pour garder
« mes choses des larrons ; pourquoi ne les avez-vous
« pas gardées ? Vous en recevrez cruels tourments
« et aurez la peine pour eulx, et je vengerai mon
« dommage en vos tourments et restraindrai ma for-
« cenaire pour vous battre ; et lors le juif prit l'ymage
« et le tourmenta et battit cruellement, dont il advint
« grands merveilles, car quand les larrons départ-
« taient leurs choses, le sainct de Dieu, ainsi comme
« s'il eût eu tous les tourments, s'apparust aux faulx
« larrons et leur dist : Pourquoi ay-je esté si cruelle-
« ment battu pour vous et ay souffert tant de tour-
« ments ? Voyez comme mon corps est detrenché ;
« voyez comment le sang vermeil décourt. Allez et
« rendez tout, ou autrement l'yre du Dieu tout-puis-
« sant se forcenera en vous si griefvement, que tous
« sçauront vostre félonie, et chacun de vous sera
« pendu. Et ils lui dirent : Qui es-tu qui nous dis
« telles paroles ? Et il leur dist : Je suis Nicolas, ser-
« viteur de Nostre-Seigneur, lequel le juif a si cruel-

« lement battu pour ses choses que vous emportastes.
« Et lors furent espouvantés, et vinrent au juif et
« virent ce qu'il avait à l'ymage fait, et luy dirent le
« miracle, et lui rendirent tout. Et ainsi les larrons
« vinrent à la voye de droiture, et le juif à la foi de
« Jésus-Crist. »

« (*La Légende dorée,* translatée en français. Paris, 1554, in-fol., feuil. VII verso.)

« Je reviens au *Sibbub 'Olam,* et je poursuis : « On
« fit voir à Petachia les portes de Bagdad, hautes de
« cent coudées, larges de dix coudées, d'airain pur,
« ornées de ciselures si belles, que nul humain ne
« pourrait les imiter. Il en était tombé par hasard
« un clou, mais on ne put trouver un ouvrier qui
« sût le remettre à sa place. Anciennement, les che-
« vaux, lorsqu'ils voyaient ces portes, reculaient effa-
« rouchés, car la réverbération de l'airain poli leur
« représentait la figure d'autres chevaux s'avançant
« contre eux, et ils s'enfuyaient. C'est pour cela
« qu'on lava ces portes avec du vinaigre bouillant,
« qui enleva à l'airain son éclat et son poli, afin que
« les chevaux ne fussent plus effarouchés à leur pas-
« sage. Cependant on voit encore au haut un petit
« espace sur lequel le vinaigre ne fut pas répandu.

« Ces portes faisaient partie de celles de Jérusalem. »

« Ne reconnaît-on pas là le type du pont de Vieille-Brioude, dont une pierre que le temps avait détachée ne pouvait être replacée que par la même main qui l'avait construit, et de cette porte de l'église métropolitaine de Paris, *ferrée par le diable* et que le diable seul était en état de restaurer en cas de dégradation? Pauvre espèce humaine! les mêmes maux la dévorent partout.

« Enfin Petachia alla aussi visiter le tombeau de « Rachel, sur le chemin d'Ephrata qui est éloigné « d'une demi-journée de Jérusalem. Onze pierres « sont placées sur ce monument, d'après le nombre « des onze tribus, car Benjamin alors n'était pas « encore né, et ce ne fut qu'en mourant que sa mère « lui donna le jour. Toutes ces pierres sont de mar- « bre; et la pierre de Jacob, aussi de marbre, couvre « toutes les autres. Elle est d'une telle grandeur, « qu'elle serait la charge de plusieurs hommes. Les « moines qui demeurent à un mille de là, avaient « enlevé cette pierre du sépulcre pour la déposer dans « leur chapelle; mais le lendemain ils la retrouvèrent « couchée sur le monument, comme elle l'était aupa- « ravant; ils tentèrent plusieurs fois de l'enlever,

« jusqu'à ce qu'ils furent empêchés de la prendre ;
« sur cette pierre est gravé le nom de Jacob. »

« Qui pourrait nier que cette fable ne soit l'original de tant de fables de madones qui sont revenues constamment à leur place pendant la nuit, toutes les fois qu'on les a transférées solennellement dans des églises qui ne leur étaient pas agréables? Les croisades en nous procurant des reliques en abondance, ne nous ont que trop fourni les moyens de les autoriser par des miracles, et de les faire valoir par des visions qui avaient pris naissance dans le pays qui en est la source naturelle, tout aussi bien, il faut le dire, que des plus admirables doctrines.

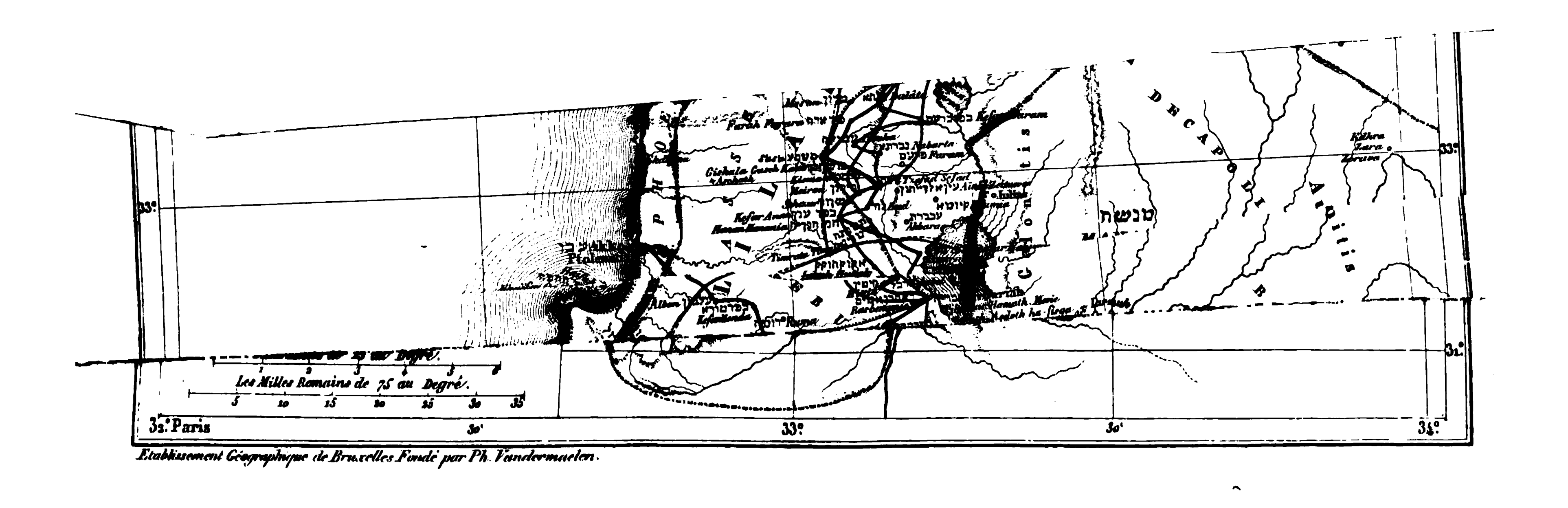
« On voit, par les citations que je viens de faire, que la traduction de M. Carmoly est élégante et fidèle; seulement, on pourrait y blâmer l'adoption d'une orthographe assez étrange pour les noms propres d'hommes et de pays [1]

« Il y a dans le texte reproduit par le jeune docteur

[1] Cette orthographe, fondée sur la véritable prononciation du texte, a été néanmoins changée par l'auteur dans le présent ouvrage en faveur des noms consacrés par l'usage. Voyez page 25. (*Note de l'éditeur.*)

quelques passages, mais en petit nombre et d'une médiocre importance, qui ne se lisent point dans les anciennes éditions du *Sibbub 'Olam*.

« Les notes dont l'*Itinéraire* est enrichi sont d'autant plus capables de piquer la curiosité, qu'elles ont été généralement empruntées à des écrivains hébreux peu connus parmi nous, quoiqu'ils méritent de l'être sous beaucoup de rapports, ou puisées dans des livres d'une excessive rareté. »



Etablissement Géographique de Bruxelles Fondé par Ph. Vandermaelen.

DES KHOZARS

AU Xe SIÈCLE.

I

EXPOSITION.

Il y avait jadis, dans la contrée située entre le Don et le Volga, un peuple nombreux, puissant, qui, par son vaste commerce et ses victoires éclatantes, se rendit célèbre dans tout l'Orient. Les Khozars ou Khazars, car c'est d'eux que je veux parler, étaient une nation turque, et, suivant l'historien Ebn-el-Ethir, de la même race que les Géorgiens; le géographe Schems-ud-din, en rapportant cette assertion de l'historien arabe, ajoute qu'elle n'est pas exacte et que les Khozars étaient Arméniens. Mais cet argument est très-faible et ne prouve absolument rien contre l'assertion d'Ebn-el-Ethir, puisque les Géorgiens, comme on sait, se

croient, ainsi que les Arméniens, issus du même patriarche Togarma.

Quoi qu'il en soit, les Khozars avaient depuis longtemps leurs principaux établissements au nord-ouest de la mer Caspienne, à laquelle on donna le nom de *Mer des Khozars* et *Mer de Djordjân*. Ils habitaient le long du Volga, qu'ils nommaient *Atel*, et, vers le VII[e] siècle, ils étendirent leur domination jusqu'à la mer Noire.

Le gouvernement des Khozars était doux et tolérant. On voyait parmi eux des juifs, des chrétiens, des musulmans, qui jouissaient tous de la même liberté religieuse. En 740, un savant docteur de la Mésopotamie, appelé, suivant les témoignages de Moïse, fils de Nachman et de Schemtob, fils de Schemtob, *Ishak Sindjari*, probablement du nom de sa ville natale, s'étant insinué à la cour de *Bulan*, instruisit ce prince, qui portait le titre d'*Ilak*, dans la doctrine de Moïse. Bulan fit bientôt changer de religion aux principaux fonctionnaires et à la plus grande partie de ses sujets.

Depuis lors, beaucoup de juifs vinrent de différents pays musulmans et chrétiens s'établir dans les États de ce monarque. Leur nombre s'y accrut à la suite d'une sanglante persécution qu'ils avaient essuyée en Grèce, sous Basile I[er] et Léon VI, à cause de leur croyance. Ebn-Haukal, dans la description des pays qui avoisinent

la mer Caspienne, et Massoudi, dans celle du mont Caucase et des peuples qui l'habitent, parlent avec détail des Khozars et de leur conversion au judaïsme. Comme l'un écrivit vers 921 et l'autre en 943, nous avons pensé qu'un extrait de leurs relations arabes méritait d'être traduit.

En 958, Chasdai, fils d'Ishak, fils d'Esra, Ebn Sprot, ministre d'Abd-el-Rahman III, khalife d'Espagne qui régna de 912 à 961, ayant ouï parler de la souveraineté juive de Khozarie, prit la résolution d'écrire au souverain, afin de savoir la vérité sur un fait aussi intéressant pour les israélites, ses coreligionaires. Le roi des Khozars répondit à la lettre du ministre du khalife, probablement par l'organe de quelque juif espagnol établi à Atel.

Ces deux lettres furent publiées en 1575, par Ishak Akrisch, sous le titre de *Khol Mebasher* (Annonce joyeuse). L'éditeur nous apprend que, dans le voyage qu'il fit, en 1562, de Constantinople en Égypte, ces deux missives lui tombèrent entre les mains, et qu'il jugea utile de les publier, tant à cause des détails historiques qu'elles renferment, que pour faire connaître que les juifs, depuis leur dispersion, avaient possédé une souveraineté sur la terre. Elles portent tous les caractères de l'authenticité. Non-seulement on les trouve déjà citées dans la chronique du célèbre Abraham ben-Daoud, mais on y trouve l'esprit, le

style de ce temps-là, on y reconnaît les propres expressions des auteurs contemporains, telles que les noms donnés à beaucoup de lieux et des allusions à certains événements de cette époque.

Depuis, Jean Buxtorf inséra ces lettres avec une version latine incomplète et fautive, dans la préface du *Liber Cusri*, ou livre du Khozar, qu'il fit imprimer à Bâle, en 1660. Cet ouvrage contient une discussion sur la vérité de la religion juive, en dialogues supposés entre le roi des Khozars et le docteur qui le convertit au judaïsme. Il fut composé en arabe par le célèbre Iéhouda Halevy, en 1140, quatre siècles après la conversion de la personne qu'il met en scène. Iéhouda Aben Tibbon le traduisit, en 1167, en hébreu, et de cette dernière langue l'ouvrage fut reproduit en latin, par Buxtorf. Mais ce grand hébraïsant nie l'existence de la monarchie des Khozars, citée par les auteurs juifs, parce qu'elle n'est mentionnée, suivant lui, nulle part ailleurs. Basnage n'y croit pas non plus. « Ce qu'il y a de « fâcheux, dit-il, c'est qu'après toutes ces informa« tions, il ne laisse pas d'être également incertain, « s'il y a un royaume de Khozar, ou plutôt il est évi« dent qu'il n'y en a point. »

J. B. Baratier, cet enfant merveilleux par son savoir, traite aussi de fable tout ce qu'on rapporte touchant les Khozars. Selon cet érudit si précoce, c'est

une invention de Chasdaï qui voulait donner de la considération à ses coreligionaires, en publiant qu'il existait un empire des Khozars, dont le chef professait la religion juive. Il fallait, dit un auteur contemporain, le témoignage des écrivains arabes, ignorés de ces savants, pour constater un fait qui leur paraissait si invraisemblable. Aujourd'hui qu'il est avéré, nous avons jugé à propos de publier une traduction fidèle et complète de la lettre de Chasdaï Ebn Sprot et la réponse du monarque khozar, persuadé que les gens de lettres nous saurons gré de ce travail.

Nous ferons précéder nos recherches sur les Khozars au xe siècle d'un coup d'œil sur l'origine et les progrès de ce peuple avant cette époque, d'après les Ebn Haukel, Massoudi, Kaswini, d'Herbelot, de Guignes, Sylvestre de Sacy, Klaproth, Fraehn et Pagodine. Un précis des événements postérieurs à cette époque terminera cet opuscule auquel nous ajouterons des notes et un index géographique et historique.

II

DE L'ORIGINE ET DES PROGRÈS DES KHOZARS AVANT LE X[e] SIÈCLE.

Parmi les peuples qui, à l'époque du moyen âge, ont fondé de puissants empires dans l'occident de l'Asie et dans la partie occidentale de l'Europe, il n'y en a point de plus remarquable que les Khozars, dont les exploits firent trembler à la fois et les Perses et les Arabes. Leur domination s'étendait sur une grande portion de la Russie actuelle; ils possédaient la Crimée et le nord du Daghestân. Leur gouvernement était régulier et bien organisé; leurs mœurs douces et tolérantes. Il y avait parmi eux des juifs, des chrétiens, des musulmans, qui jouissaient tous de la même liberté de culte.

Nous n'avons pas assez de monuments historiques

pour pouvoir déterminer, avec certitude, si ce peuple mémorable était de la nation turque, comme on le suppose généralement. Il est vrai que chez les historiens de Byzance, les Khozars sont quelquefois appelés Turcs, et Turcs orientaux, mais ces historiens confondent souvent ensemble les peuples d'origines très-différentes. Suivant l'historien Ebn-el-Ethir, les Khozars étaient de la même race que les Géorgiens.

S'il faut en croire l'auteur d'*Aktan de Mar Iakob*, Khozar, le père de ce peuple, était l'un des frères de Turc, et c'est aussi l'opinion de l'auteur de la réponse au ministre d'Abd-al-Rahman, de Joseph ben Gorion et de plusieurs écrivains arabes. Voici ce qu'en dit, entre autres, Mirkhond : « Khozar, s'étant séparé d'avec ses frères, les fils de Togarma, qui s'établirent tous dans les vastes contrées situées entre la Sibérie, l'Inde et la Chine, arriva sur le bord du fleuve Atel ou Volga, y fit construire une ville, à laquelle il donna son nom, et fit semer à l'entour du millet, le seul grain qui croît dans ce pays-là. » On dit de lui qu'il était paisible, bienfaisant et avare de paroles. Le pays, de même que les habitants, a retenu le nom de cette ville : *Khozarie* et *Khozars*. Il a aussi donné son nom à la mer Caspienne, que les Arabes du moyen âge ont appelée *Bahr-el-Khozars* ou mer des Khozars.

Quoi qu'il en soit, leur histoire commence au règne

de Jouluf, contemporain de Commode. Jouluf était bien fait, brave et ingénieux. Il commandait à dix-sept nations qui habitaient les bords du Volga et du Don. Les tribus géorgiennes lui rendaient hommage.

D'autres peuples, voulant se soustraire à son joug, se jetèrent dans l'Arménie, et y furent poursuivis par les Khozars, qui y firent irruption en passant par la porte de Derbend.

Moïse de Khorène, qui parle de cette invasion, la place sous le règne de Vagharch, entre 178 et 198 de l'ère vulgaire. Cent ans plus tard, Tiridate II les attaqua dans leur pays. Quand les Huns arrivèrent dans les contrées caucasiennes, les Khozars se rangèrent au nombre de leurs alliés. En 449, toutes les tribus, à l'exception d'une seule, se trouvèrent sous la domination des Huns; Attila leur donna son fils aîné pour roi. La mort de ce conquérant leur rendit leur indépendance. Mais ils furent bientôt soumis par les Hongrois, les Bulgares et les Saragures.

Vers le milieu du VIe siècle, les Khozars, devenus très-puissants dans le nord du Caucase, soutinrent des guerres sanglantes contre les Persans. Cependant *Khosrou Anouchirvân* les contraignit à cesser leurs hostilités, et mit un terme à leurs déprédations, en fermant les défilés du Daghestân par la célèbre *muraille caucasienne,* dont on voit encore les ruines dans le voisinage de Derbend.

En 625, l'empereur Heraclius conclut, près de Tiflis, un traité de paix avec le roi des Khozars. Ce prince fournit 40,000 hommes de troupes auxiliaires contre la Perse, dont Heraclius défit bientôt après les armées dans le voisinage de Ninive.

Le choc produit, dans l'Asie occidentale, par la fondation et la propagation de la religion de Mahomet, se fit bientôt sentir jusque dans les vallées du Caucase.

Mahomet n'avait pu entreprendre lui-même son expédition projetée contre le roi des Khozars, qui avait maltraité les envoyés du législateur arabe. Abou-Becr, Omar, Othman et Ali, les premiers successeurs du prophète, avaient eu trop de troubles intérieurs à apaiser pour pouvoir exécuter ses ordres relatifs à la conquête de Derbend. Ce ne fut qu'en 661 que Rabiat-el-Bably fut envoyé, à la tête de 40,000 hommes, dans ces contrées, pour s'y établir et convertir les habitants à la religion de Mahomet; mais il y fut battu par les forces réunies des Grecs et des Khozars, et perdit presque toute son armée.

Cette défaite ne refroidit pas l'ardeur guerrière des Arabes, elle l'excita au contraire; chaque musulman ce crut obligé de contribuer à remplir la dernière volonté du prophète, et de se tenir prêt à marcher à la conquête du Caucase. Valid, fils d'Abd-el-Melek, qui, en 684, parvint au khalifat, envoya dans cette

contrée son frère Muslimeh, avec 30,000 hommes d'élite; un succès complet couronna cette expédition: Muslimeh s'empara de Derbend ou de la Porte de fer, conquit le Chirvân, une grande partie du Daghestân, et pénétra dans la Géorgie. Il établit une garnison dans la forteresse de Dariel, la Porte caucasienne des anciens, qui fut appelée alors Château de la porte des Alains. Il subjugua bientôt le pays situé entre Tiflis et ce château. Sous le règne du successeur de Valid, les Arabes furent chassés de Derbend, et repoussés jusqu'en Arménie, où ils eurent des guerres sanglantes à soutenir contre les peuples habitant au nord du Caucase, tels que les Alains, les Khozars, et les montagnards qui occupaient cette chaîne.

Ce ne fut qu'en 722, qu'Abou-Obeïdah Djarrah reprit les provinces perdues, chassa les Khozars de Derbend, et les repoussa au nord du Caucase.

Cette guerre finit en 732. L'année suivante, une nouvelle armée, sous la conduite d'Abou-Moslem, pénétra dans le Daghestân, força tous les habitants à adopter la religion mahométane, et leur imposa un tribut destiné à payer les troupes. On répara les fortifications de Derbend, et l'on agrandit le port de cette ville.

En 740, un savant docteur de la loi de Moïse, Ishak Sindjari, ou de Sindjar, ainsi nommé probablement du lieu de sa naissance en Mésopotamie, s'étant rendu

à la cour de Bulan, le khakan des Khozars, fit changer de religion ce prince, ainsi que ses principaux sujets, comme nous l'avons déjà rapporté.

Mais, quoique le roi Bulan et la plus grande partie de sa cour eussent embrassé le judaïsme, les Khozars trouvaient un grand avantage à accorder le droit de citoyen aux hommes de toutes les confessions. Il y avait parmi eux un grand nombre de païens, mais surtout des mahométans, ce qui ne pouvait que contribuer à la civilisation des Khozars, car les partisans de l'islamisme cultivaient alors les lettres et les arts avec toute l'ardeur de la première jeunesse.

En 799 les Khozars s'emparèrent de Ghendje et de Chirvân, et traînèrent en esclavage cent mille prisonniers. A cette époque la puissance des Khozars était si grande qu'un voyageur contemporain, le fameux Eldad-le-Danite, assure qu'ils recevaient tribut de vingt-cinq principautés et d'une partie des Arabes.

Quoi qu'il en soit, le neuvième siècle ouvrit une ère nouvelle à la valeur des Khozars. Ils essayèrent leurs armes contre les Russes; ils les vainquirent plusieurs fois, et étendirent leurs conquêtes au nord. Ce fut vers ce temps-là que leurs relations avec les Grecs, qui dataient du temps d'Héraclius, prirent une nouvelle activité, et la garde impériale de Byzance était en grande partie composée de Khozars. Ce service leur ayant fait apprécier l'importance militaire des

forteresses, ils demandèrent à l'empereur Théophile (830) des ingénieurs pour les aider à en construire une dans leur pays, et c'est alors qu'ils bâtirent celle de Sarkel sur le Don, afin de réprimer les incursions des Petchénèghes, et de maintenir dans l'obéissance les tribus slaves de la Soja et de l'Oka.

Sous les empereurs Basile et Léon (867 et 886), des persécutions sanglantes que les juifs essuyèrent en Grèce, conduisirent un grand nombre d'entre eux en Khozarie, où ils furent bien reçus par leurs frères. Malgré ces persécutions des juifs, les Khozars restèrent presque toujours en relation amicale avec les empereurs de Constantinople. Des mariages consolidaient ordinairement la bonne intelligence qui régnait entre les deux empires, et la bravoure des Khozars protégeait souvent les villes grecques. Mais lorsque des guerres civiles eurent affaibli l'État, et qu'une grande partie des habitants eut été obligée d'émigrer (899), il ne fut plus au pouvoir des Khozars de défendre leurs frontières éloignées contre leurs belliqueux voisins, les Petchénèghes, les Ouzes et les Slaves-Russes. Alors l'empire des Khozars se concentra, mais il conserva toujours une attitude extérieure très-formidable. On va voir, au chapitre suivant, ce qu'un historien arabe rapporte de l'état de cet empire au commencement du dixième siècle.

III

RÉCIT D'EBN-HAUKEL VERS 921.

« Lorsqu'on a passé le *Mougan* pour se rendre à *Bab-al-Aboab*, on rencontre le *Chirvân*, qui a deux journées d'étendue; de là, après quatorze journées de marche, on trouve *Sémender;* puis on arrive à *Atel.* L'Atel est un fleuve qui vient de *Rus* et de *Bulgar*. La moitié de ce fleuve appartient aux habitants de la contrée occidentale, et l'autre moitié aux peuples de la contrée orientale.

« Le souverain d'Atel réside sur la rive occidentale; il porte le titre de roi, sous le nom de *Bâl.* On voit dans ce pays un grand nombre de tentes; car il n'y a qu'un très-petit nombre d'habitations construites en terre, tels que les bazars et les bains. Cette contrée contient à peu près dix mille musulmans. Le palais

du roi est à quelque distance du rivage ; il est construit en briques cuites ; c'est le seul édifice construit de cette manière qu'on remarque dans le pays ; on ne permet qu'au souverain de se faire bâtir une pareille demeure.

« Les portes de la ville d'Atel sont au nombre de quatre, dont l'une fait face au fleuve, et une autre à *Arran*, du côté du désert. Le roi est juif : il a constamment à son service douze cents militaires ; dès que l'un d'eux meurt, il est aussitôt remplacé par un autre soldat. Ce prince commande seul ses troupes ; il a sous lui neuf *kadhis :* les uns sont musulmans, les autres juifs, chrétiens ou idolâtres. Les israélites sont les moins nombreux des habitants de ces pays : le plus grand nombre sont musulmans ou chrétiens ; mais le roi et les principaux officiers de l'État sont juifs. On trouve, parmi les juges, des personnes de toutes les croyances : ces magistrats, pour tout ce qui concerne leurs fonctions judiciaires, sont obligés de rendre compte au roi, de lui soumettre toutes les affaires qui se présentent à leur tribunal, afin de connaître sa décision. Cette décision fait loi ; mais l'exécution entière est confiée aux soins des magistrats.

« La ville d'Atel n'a point de faubourgs ; mais elle a des terres cultivées qui en dépendent. Ces terres en culture forment un territoire à peu près de vingt

parasanges d'étendue. L'agriculture, fort en honneur, est d'un riche produit; les cultivateurs le conduisent à la ville, soit sur des chariots, soit dans des barques. Le poisson et le riz forment néanmoins la principale nourriture des Khozars : on apporte aussi du miel et de la cire des frontières des Russes. Les habitants les plus considérables d'Atel sont des marchands musulmans : leur langue, qui ressemble à celle des Turcs, est peu entendue des autres peuples.

« Le fleuve d'Atel prend sa source des frontières de *Djirdjeir;* de là, après avoir arrosé le *Kaïmak,* le *Gozz,* il arrive à Bulgar, et se jette enfin dans la mer près de *Bourthas.* On prétend que ce fleuve, dans la saison où ses eaux sont le plus fortes, surpasse le *Djihoun,* et qu'il verse dans la mer Caspienne tant d'eaux, qu'il semble vouloir la surpasser. On distingue le courant du fleuve, séparé des eaux de la mer, pendant la distance d'une journée ou deux.

« On trouve dans le pays des Khozars une ville nommée *Asmid,* qui possède tant de vergers et de jardins, qu'ils couvrent toute l'étendue du territoire entre *Bab-al-Aboab* et *Sérir.* On en porte le nombre, dit-on, à plus de quarante mille; plusieurs d'entre eux produisent d'excellents raisins. Asmid contient beaucoup de musulmans, qui y ont de belles mosquées; leurs habitations sont construites en bois. Le roi, qui est juif, est fort lié avec le roi des Khozars; il vit égale-

ment en bonne intelligence avec celui de Sérir. La distance de cette ville aux frontières de Sérir est environ de deux parasanges.

« Les habitants de Sérir sont presque tous chrétiens. Il y avait, dans cette ville, dit-on, un trône d'or. On raconte que ce fut un monarque persan qui, voulant donner un apanage à l'un de ses fils, l'envoya en cet endroit avec un trône d'or pour y régner. Cette souveraineté persane s'est conservée jusqu'à nos jours. Ce fut, dit-on, un fils de *Bahram-Tchoubin* qui la posséda le premier. Les chrétiens de Sérir vivent en bonne intelligence avec les musulmans.

« Dans cette partie du pays des Khozars, je ne connais pas d'autre ville importante que *Sémid*. *Bourthas* est le nom d'un peuple qui habite le voisinage du pays des Khozars, sur les bords du fleuve Atel. Son territoire se nomme également *Bourthas*, mais il est appelé plus souvent du nom générique de *Khozar*, *Rus* ou *Sérir*.

« Le peuple des Khozars est voisin des Turcs, auxquels il ressemble beaucoup. Il y en a de deux espèces: les uns ont le teint d'un brun si foncé, et les cheveux si noirs, qu'on les prendrait pour des descendants des Indiens; les autres ont un beau teint. Ces derniers vendent leurs enfants; cependant ceux d'entre eux qui sont juifs ou chrétiens n'osent ni vendre, ni rendre esclaves aucun de leur croyance.

« Ces nations tirent des contrées étrangères les articles de consommation que leur pays ne fournit pas, entre autres des tapisseries, tentures, miel, chandelles, etc. Elles n'ont point d'objets propres à confectionner des étoffes pour vêtements : elles en tirent de la Géorgie, de l'Arménie, de l'Aderbidjân, et du pays de *Roum*. Le roi de ces peuples porte le titre de *khakan des Khozars*.

« Lorsqu'un prince doit être élevé à la dignité de khakan, on le fait paraître en public, et on lui lie autour du cou une corde de soie, que l'on serre si violemment, qu'il lui reste à peine la respiration. En ce moment, on lui demande combien d'années il veut occuper le trône. Dès qu'il a répondu un tel ou tel nombre d'années, on le délie, et il est reconnu pour khakan. Si la mort termine ses jours avant l'expiration du terme qu'il a lui-même fixé, c'est bien, sinon on le fait mourir aussitôt.

« Ce khakan doit nécessairement être pris dans la famille royale. Personne n'ose l'approcher, si ce n'est pour affaires d'une grande importance. Ceux qui se trouvent dans ce cas se prosternent devant lui, et tiennent leur visage contre terre, jusqu'à ce qu'il leur ordonne de lever la tête pour lui parler.

« Le khakan des Khozars est vénéré aussi après sa mort : quiconque passe près de sa sépulture est obligé de mettre pied à terre, et de rendre ses hom-

mages à sa tombe; il ne peut remonter à cheval qu'il n'ait entièrement perdu de vue le tombeau royal.

« Le pouvoir de ce monarque est si absolu, et ses ordres exécutés avec une obéissance si aveugle, que s'il jugeait à propos de se défaire de quelqu'un de sa cour, il n'aurait qu'à lui dire : Retire-toi, et donne-toi la mort! Ce seigneur se retirerait aussitôt dans sa maison, et se tuerait lui-même. La succession à la dignité de khakan étant, comme je viens de le dire, attachée immuablement à la même famille, lorsqu'un prince de cette famille se trouve appelé par sa naissance à la souveraineté, fût-il le plus pauvre des hommes, il n'en est pas moins reconnu pour khakan. J'ai ouï dire à des personnes dignes de foi, qu'il y avait un jeune marchand qui se tenait habituellement dans une petite boutique, vendant des objets de peu de valeur, et que le peuple disait toujours en le voyant : Quand le khakan actuel sera mort, ce sera ce jeune homme-ci qui montera sur le trône. Ce qui paraît douteux cependant, car le jeune marchand est musulman et la dignité de khakan ne se donne jamais qu'à des juifs.

«Le khakan des Khozars a un trône et une tente d'or; personne que lui ne peut en avoir de semblables; son palais est aussi plus élevé que tous les autres édifices.

«Dans le pays de Bourthas, les maisons sont généralement construites en bois. Le peuple de cette con-

trée est de deux différentes tribus : l'une habite près des frontières des Gozzs, dans le voisinage de Bulgar, et se compose d'environ deux mille hommes, elle est comprise sous la dénomination de *Bulgars ;* l'autre, qui demeure dans le voisinage des Turcs, est connue sous le nom de *Turcs.* La langue des Bulgars et des Khozars est la même. *Bulgar* est aussi le nom d'une ville où l'on trouve des musulmans et des mosquées. Non loin de cette ville, il y en a une autre, appelée *Sou,* où il y a également des musulmans et des mosquées. »

Tel fut le récit d'Ebn-Haukel en 921 de l'ère vulgaire; vingt-deux ans après, le célèbre Massoudi écrivit ce qui suit.

IV

RELATION DE MASSOUDI EN 943.

« Les habitants du pays nommé *Djirdân*, royaume dépendant du roi des Khozars, font des incursions dans le pays de *Chirvân*. La ville capitale de Djirdân est éloignée de huit jours de marche de Bab-al-Aboab; elle porte le nom de *Sémender*. Cette cité est encore aujourd'hui habitée par des Khozars, quoiqu'elle eût été conquise, dans les premiers temps du mahométisme, par *Soleiman Rabiat-el-Bahly*, dont la mémoire est en bénédiction. Le souverain des Khozars fut alors forcé de l'abandonner; il alla se fixer à Atel, à une distance de sept jours de marche de Sémender. Atel, le siége actuel du roi des Khozars, est divisée en trois parties, et traversée par un grand fleuve qui vient des hauteurs du pays des Turcs. Un bras

du fleuve s'en sépare, coule dans le pays des Bulgars, et se dirige de là vers la *Nithis*. La ville d'Atel est placée sur les deux bords du fleuve et sur une île, au bout de laquelle est le palais du roi. Un pont de bateaux conduit de l'île à la ville, qui est habitée par des mahométans, des chrétiens, des juifs et des idolâtres. Le roi, sa cour et les Khozars professent tous la religion juive; ils ont embrassé cette croyance du temps du khalife Haroun-al-Rachid. Dès ce moment, un grand nombre d'israélites vinrent auprès des Khozars, des pays des musulmans et surtout de ceux des Grecs, car le monarque de ces derniers imposa aux juifs de son empire de se convertir au christianisme, et les persécuta avec violence. Le souverain actuel des Grecs se nomme *Armenus*. J'aurai, dans cet ouvrage, occasion de parler des rois des Grecs et de leurs actions de guerre signalées; j'y parlerai aussi, en particulier, de ce prince et des conseillers qui l'aident à gouverner. Ainsi beaucoup de juifs prirent alors la fuite et vinrent se réfugier auprès du roi des Khozars. Mais ce n'est pas ici l'endroit de parler d'eux, car j'en ai déjà fait mention dans ce livre.

« Les idolâtres qui demeurent dans le royaume des Khozars appartiennent à différents peuples; il y a parmi eux des *Slaves* et des *Russes;* ils habitent une rive du fleuve. Ces idolâtres brûlent ordinairement les morts avec leur bétail, leurs armes et leurs

joyaux; l'homme meurt-il le premier, sa femme est brûlée vive avec lui; il n'en est pas de même si la femme meurt : le mari n'est pas livré aux flammes avec elle. Si quelqu'un meurt sans être marié, on le marie après sa mort; des filles s'empressent de se sacrifier pour lui, dans la croyance où elles sont d'entrer ainsi de suite dans le paradis. Ces coutumes existent aussi chez les Indiens, comme je l'ai rapporté plus haut; mais chez ceux-ci, il dépend de la volonté de l'épouse de se faire brûler avec son époux.

« Les musulmans sont les plus considérables dans ce royaume; ils forment la garde du roi, qu'on nomme *Aresiah*. Ils sont originaires du pays de Kharizm, qu'ils quittèrent dans les premiers temps de l'islamisme, poursuivis par la famine et par la guerre. Arrivés chez les Khozars, le roi voyant que c'étaient des hommes braves et entreprenants, sur lesquels il pouvait fonder son espérance dans la guerre, les engagea à rester chez lui; ils consentirent à se fixer dans son pays sous plusieurs conditions, dont la première fut qu'ils auraient le libre exercice de leur culte, des mosquées, et le droit de faire publiquement appeler à la prière; la seconde était que le premier ministre du prince devait être choisi parmi eux. C'est le nommé *Ahmed ben-Kouyah*, qui est revêtu aujourd'hui de cette dignité. On convint aussi que dans le cas où une guerre éclaterait entre les Khozars et les

mahométans, ils formeraient un corps à part, pour ne pas être forcés de faire la guerre à leurs coreligionnaires; mais ils prêtent toute assistance au roi des Khozars contre les idolâtres. De notre temps, sept mille d'entre eux composent les archers à cheval du roi des Khozars; ils portent des cottes de maille, des casques et des cuirasses. D'autres forment des lanciers, équipés et armés, comme ceux des autres musulmans. Ces habitants de Khozar ont des magistrats de leur religion; car, d'après les coutumes du pays, il doit y avoir constamment sept juges dans la capitale : deux pour les musulmans et deux pour les Khozars; ceux-ci rendent leurs sentences d'après les lois du Pentateuque; deux sont pour les chrétiens, et prononcent le jugement d'après ce qui est statué dans l'Évangile; le septième décide les querelles entre les Slaves, les Russes et les autres idolâtres. Les sentences de ce dernier sont simplement basées sur la raison humaine; dans les affaires importantes et difficiles seulement, les deux parties se rendent chez un des magistrats mahométans, plaident leur cause en sa présence et se soumettent à sa décision d'après la loi musulmane.

« Parmi tous les princes orientaux de ces contrées, le roi des Khozars est le seul qui ait une garde composée de troupes régulières. On a étendu leur nom d'*Aresiah* à tous les mahométans de ce royaume.

« Les Russes et les Slaves, quoique idolâtres, peuvent faire partie de la garde et du service royal. Indépendamment des Aresiah, il y a beaucoup d'autres musulmans à Atel, qui s'adonnent au commerce ou exercent différents métiers. Ils sont venus demeurer dans ce royaume, attirés par la droiture et l'équité du gouvernement. Leur mosquée principale a un minaret plus élevé que le palais royal; auprès de plusieurs autres, moins considérables, il y a des écoles où les enfants sont instruits dans la lecture du Coran. Si les chrétiens et les musulmans de la ville d'Atel faisaient cause commune contre le roi des Khozars, il serait hors d'état de les tenir sous sa domination.

« Le roi des Khozars porte le titre de *khakan;* il est sous la dépendance d'un autre prince, qui est le véritable souverain. Celui-ci reste enfermé avec ses femmes dans son palais; il ne monte à cheval ni ne paraît devant les grands et le peuple : il ne sort jamais. Il ne peut rien ordonner et ne prend aucune part au gouvernement. Cependant le roi des Khozars ne serait pas regardé comme légitime, s'il n'avait pas ce prince dans sa résidence et dans son palais. Au temps de disette, de guerre, ou de tout autre désastre qui ravage le pays, les grands et le peuple s'adressent au roi et lui disent : « Ce prince et son « existence nous portent malheur; nous le considérons

« comme de mauvais augure : tuez-le ou livrez-le-nous, « pour que nous le fassions périr. » Le roi souvent le remet entre leurs mains; d'autres fois, il le tue lui-même; mais plus souvent il a compassion de lui et empêche qu'on lui fasse du mal, s'il n'a commis aucun crime qui mérite d'être puni. Cette singulière coutume subsiste de nos jours chez les Khozars; j'ignore cependant si elle est très-ancienne ou si elle date d'une époque rapprochée de nous. Le khakan, au reste, est toujours choisi dans la même famille, qui est très-considérée; et qui, probablement, a été primitivement en possession de l'empire.

« Les Khozars ont des barques sur lesquelles les négociants remontent la rivière appelée *Bourthas*. Cette rivière vient de contrées supérieures et se jette dans le fleuve des Khozars, un peu au-dessous d'Atel. Les bords du Bourthas sont garnis de plusieurs peuplades turques qui ont des habitations fixes; elles appartiennent au roi des Khozars. Elles demeurent les unes près des autres, et occupent tout l'espace compris entre cette contrée et la *Bulgarie*. C'est de ce pays que vient la rivière dont nous parlons; les barques des Bulgars et celles des Khozars la descendent et la remontent sans cesse. Les Bourthas sont un peuple turc qui demeure sur les bords de cette rivière, à laquelle il a donné son nom. On exporte de leur patrie des peaux de renards noirs et rouges,

appelées *bourthasiah*, et dont une seule se vend jusqu'à cent pièces et plus; je veux dire les noires, car les rouges ne sont pas fort chères. Elles sont recherchées des princes arabes et persans, qui les emploient ordinairement pour leurs vêtements, les estiment et les payent plus cher que la zibeline, l'hermine et toutes les autres fourrures. Ils font confectionner des bonnets, des habits et des pelisses de ces peaux; et à peine trouverait-on un seul prince qui n'ait quelque habit doublé de renard de Bourthas. »

Après avoir rapporté fidèlement la relation du savant musulman, il est bon de faire connaître la lettre d'un israélite célèbre, adressée au souverain des Khozars, quinze ans après Massoudi.

La voici.

V

LETTRE DE CHASDAI BEN SPROT AU ROI DES KHOZARS, VERS 958.

Le chef de cet empire lointain gouverne. la tête ceinte d'un diadème et la main armée d'un sceptre puissant.

La grâce divine est répandue sur lui; l'ordre règne parmi ses généraux et ses nombreuses armées.

La fortune plane sur son palais somptueux, sur ses temples sacrés et ses magnifiques écoles.

Les glaives de ses soldats, le bouclier de ses héros, le font triompher avec une merveilleuse puissance.

Les coursiers de ses chars et leurs vaillants guides marchent à la victoire sans reculer jamais.

On reconnait, à l'éclat de leurs armes, ses capitaines dont les bannières flottent au loin dans les airs.

La flèche de ses archers, les lances de ses cavaliers et de ses combattants, atteignent toujours le but.

Elles percent le sein des ennemis du roi mon maître, et achèvent leur défaite.

Sur le timon de leur char siégent la force et la terreur qui précèdent son armée.

Ses phalanges victorieuses quittent paisiblement cette scène de carnage.

C'est pourquoi ma joie éclate. Heureux celui qui peut voir un tel spectacle!

Le roi se lève, le jour du combat, tel que le soleil dans toute sa splendeur.

Les guerriers le suivent comme l'éclair, un contre cent, et deux contre mille.

A leur passage, ils foulent aux pieds l'ennemi; tel un chariot pesamment chargé écrase tout sur sa route.

O vous! grands de la terre, admirez ce prodige, dites si jamais aucun de vous en a connu un semblable!

Ce reste chétif d'Israël combat une foule formidable qui s'enfuit et se cache dans ses retranchements.

Mais le bras tout-puissant du Très-Haut est sa force, le secours et le salut de ses enfants.

Voilà l'œuvre de l'Éternel et le châtiment d'une race perverse et impie.

Voilà l'œuvre qui augmentera la gloire d'un peuple élu dès sa naissance.

Oh! je me souviens des merveilles d'autrefois, de cette prospérité, de ce bien-être dont il jouissait,

Quand il était encore tel qu'un édifice fondé sur des bases solides, ou pareil au vin qui se repose sur la lie.

Alors il était étroitement uni. Errant aujourd'hui, ce peuple est disséminé de toutes parts.

Brûlé par l'ardeur du soleil, il parcourt le monde entier sans trouver un seul asile.

Il n'a pas été rendu à la liberté, et l'heure de sa délivrance ne lui a pas même été annoncée.

Il semble, au contraire, avoir reçu la marque de la servitude éternelle, comme s'il ne devait jamais être affranchi.

Il est encore dans son abaissement et son malheur, sans trouver aucune consolation.

Ses cruels persécuteurs l'ont atteint, l'ont arraché de son auguste sanctuaire.

Le temps s'est passé, et les jours se sont écoulés! Il n'a plus vu de miracles.

Les visions ont cessé avec les prophètes; il n'y a plus eu ni esprit saint, ni apparitions sacrées.

Les prédictions de Daniel ne sont point accomplies; il ne reste plus aucune trace des prophéties.

O Dieu des dieux! je lève vers toi mes mains suppliantes, avec un cœur plein d'ennuis.

Que ceux qui sont dispersés dans les coins de la terre, jusqu'à ses extrémités, se réunissent!

Les affligés de l'époque vont dire au Seigneur : Le temps, objet de nos vœux les plus ardents, est enfin arrivé.

La cité du grand Roi rejettera, pour toujours, ceux pour lesquels elle vous a rejetés.

Les hauteurs de la forteresse contempleront avec bonheur les yeux languissants du reste d'exilés qui se trouve encore,

Ainsi que le règne glorieux du fils de Jessé, qui nous a été promis par les divines prophéties.

Alors ta puissance, ô Israël, plus forte que le fer, sera à jamais inébranlable.

De moi, Chasdaï, fils d'Ishak, fils d'Esra, fils de Sprot, du nombre de ceux de Jérusalem, qui ont été transportés en *Sefarad*, serviteur du roi mon maître, qui me courbe jusqu'à terre et qui me prosterne vers le trône de sa grandeur. De cette contrée lointaine, je me réjouis de sa prospérité et de sa magnificence; je tends mes mains vers Dieu, qui est dans le ciel, afin qu'il prolonge le règne de mon prince sur Israël.

Mais que suis-je? quelle est ma vie, pour que j'ose écrire au roi mon maître et m'adresser à sa majesté? Pourtant je mets mon espérance dans la vérité des faits, dans la sincérité des choses.

Quelles paroles éloquentes peut-on attendre de personnes qui, étant en captivité, ont oublié toute instruction, sont devenues étrangères à toute gloire royale, et ne voient que des jours de malheur et d'affliction? Leurs travaux littéraires ne les recommandent plus au monde.

Néanmoins, nous, le reste des captifs d'Israël, les serviteurs de notre souverain, nous habitions d'a-

bord en paix cette patrie adoptive; car Dieu ne nous a point délaissés, et son ombre protectrice ne nous a point quittés. Ce ne fut que lorsque nous eûmes prévariqué, que son bras s'appesantit sur nous, qu'il nous traita avec sévérité et qu'il inspira à ceux qui gouvernaient Israël la pensée de lui préposer des traitants qui aggravèrent son joug et l'opprimèrent cruellement, en l'accablant de grandes calamités.

«Quand Dieu vit que nous étions affligés de misère et de douleur, et privés de tout appui, il me suggéra l'idée de me présenter au khalife, et me fit la grâce de son cœur, non à cause de mes vertus, mais de sa miséricorde et de son alliance. Par ce moyen, les pauvres du troupeau sont en repos, et ceux qui étaient captifs furent exaltés par la délivrance; les mains de leurs oppresseurs s'abaissèrent, leur épargnèrent des châtiments, et ainsi le joug fut allégé par la miséricorde divine.

«Que le roi, mon maître, sache que le nom du pays que nous habitons est, en langue sainte, *Sefarad*, et dans la langue des *Ismaélites*, possesseurs de cette contrée, *Andalousie*. La capitale du royaume s'appelle Cordoue; elle a 25,000 coudées de longueur et 10,000 de largeur. Elle est située à gauche de la mer, qui sort du grand Océan, lequel pénètre dans votre patrie et entoure toute la terre. Entre cette contrée et la grande mer, au delà de laquelle il n'est plus de

terres habitables, il y a 9 degrés de degrés célestes, dont le soleil traverse un chaque jour, suivant l'opinion des astronomes. Chacun de ces degrés comprend, sur terre, 66 milles et 2 mains de mille; le mille se compose de 3,000 coudées, en sorte que ces 9 degrés astronomiques font 600 milles. De l'Océan, qui environne toute la terre, jusqu'à Constantinople, on compte 3,100 milles; la distance de Cordoue au rivage de cette mer, qui passe dans votre région, est de 80 milles. J'ai trouvé dans les livres des sages, que le pays des Khozars a 60 degrés de longueur, qui font 270 milles. Il y a la même distance de Cordoue à Constantinople.

« Avant de prouver ceci, donnons la longueur des limites en question, car ton serviteur n'ignore point que le moindre des savants du roi mon maître est supérieur aux plus doctes de notre pays. Aussi mon intention est-elle, non d'instruire, mais de faire seulement un récit.

« Les mathématiciens divisent le globe en hémisphères, celui du Nord et celui du Midi; ce grand cercle, qui est également éloigné des deux pôles du monde, se nomme équateur, parce que, quand le soleil y est parvenu, les jours et les nuits sont égaux. D'après les principes de mathématiques, nous trouvons que la distance de l'équateur à notre cité est de 38 degrés, à Constantinople de 44, et à notre frontière de 47.

« J'ai été conduit à cette recherche par la haute admiration que m'a fait concevoir la gloire de votre empire, dont je n'avais jamais rien appris. Car nous nous sommes dit : La longueur de la route nous cache la splendeur des États du roi mon maître.

« Cependant je sais qu'il est arrivé, dans la résidence du seigneur mon roi, deux personnages, dont l'un se nomme Iéhouda, fils de Meir, fils de Nathan, homme instruit et éclairé; l'autre, maître Josef Hagaris, également savant. Qu'ils sont heureux de voir la gloire et la splendeur du roi mon maître, la brillante position de ses officiers et ses nombreux domaines!

« Plût à Dieu de m'accorder aussi, par sa grande miséricorde, le bonheur de voir la majesté, le glorieux trône de mon royal maître, et de mériter ses bonnes grâces.

« Je dirai au roi mon maître le nom du khalife qui règne sur nous. Il se nomme Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'Abd-el-Rahman, fils de Heschem, fils d'Abd-el-Rahman. Ces princes ont régné les uns après les autres, excepté le seul Mohammed (père du monarque actuellement régnant), qui mourut du vivant de son père. Or, Abd-el-Rahman, le Heschemite, vint en Sefarad pour se soustraire à la persécution des enfants d'Abbas, ses parents, qui règnent à présent dans le pays de *Sinaar*. Cet Abd-el-Rahman, le Hes-

chemite, qui délivra Sefarad des mains des Abbassides, était fils de Moawiah, fils de Heschem, fils d'Abd-el-Melek, et c'est lui qui a été appelé *Emir-Almouménin*, dont le nom est trop célèbre pour être omis; au point qu'aucun de ses prédécesseurs ne peut lui être comparé.

« L'étendue de Sefarad qui est sous le sceptre d'Abd-el-Rahman, l'Emir-Almouménin (à qui Dieu soit propice!) est de 16 degrés, qui font 1,100 milles : telle est la longueur de son État. Quant au sol, il est très-fertile; un grand nombre de rivières, de sources et de citernes l'arrosent. On y cultive du blé, de l'huile, du moût, des fruits et toutes sortes de choses délicieuses. On y trouve des jardins, des vergers, des arbres fruitiers de tous genres, tel que celui dont les feuilles fournissent la soie, que nous possédons en abondance. Sur nos montagnes et dans nos forêts, on recueille, en grande quantité, l'écarlate. On rencontre aussi chez nous des monts couverts de safran de toute sorte, ainsi que des mines d'argent, d'or, de cuivre, de fer, d'étain, de plomb, de soufre, des carrières de marbre et de cristal. On y trouve, en outre, ce qui se nomme en arabe perles, et que les marchands apportent des extrémités de la terre.

« Nous voyons affluer des négociants des pays et des îles lointaines, notamment de l'*Égypte* et des contrées plus éloignées encore. Ils nous apportent des

aromates, des pierres précieuses, de riches marchandises pour les princes et les grands, ainsi que tous les autres objets recherchés de l'Égypte.

«Le roi régnant a amassé un riche trésor d'argent, d'or et d'autres choses précieuses, et formé des armées telles que jamais prince n'en a eu. Tous les ans on me soumet l'état de ses revenus, qui monte à des centaines de mille pièces d'or, provenant, en grande partie, des commerçants qui nous viennent des différentes îles et autres contrées : rien de tout cela ne se traite que par mon entremise, sur mon avis et sur ma décision. J'en rends grâce à la miséricorde de Dieu, qui m'accorde de tels bienfaits.

«Les princes de la terre qui connaissent la puissance et la magnificence du mien lui envoient des dons, des objets aussi précieux que rares, et se concilient ainsi sa bienveillance. Tels sont le roi d'*Askhenaz,* le roi des *Gabaléens,* qui sont les Slaves, l'empereur de *Constantinople* et d'autres. Tous ces présents ne parviennent que par mon canal et mon ministère. (Que mes lèvres exhalent les louanges du Dieu du ciel, qui, par sa pure bonté, étendit jusque-là sa bienveillance pour moi!)

«Je questionnai toujours les ambassadeurs touchant le sort de nos frères israélites dispersés dans l'exil, leur demandant s'ils n'ont rien ouï dire du sort de ces malheureux qui languissent dans un esclavage sans

fin; mais aucun d'eux ne put me satisfaire, jusqu'à ce que les envoyés de *Khorasân*, marchands, me rapportèrent qu'il y a un état appartenant aux juifs, nommé le pays des *Khozars*. Mais je ne pus croire à leurs paroles, car j'imaginais qu'ils ne me faisaient ces récits que pour obtenir mon affection et mon appui. C'est pourquoi je restai dans le doute jusqu'à l'arrivée des ambassadeurs de Constantinople avec des présents et une missive de leur souverain à notre roi. Je les interrogeai sur cet objet. Ils me répondirent que la chose était très-vraie, qu'il y a, en effet, un royaume des Khozars, entre lequel et Constantinople il y a une distance de 15 journées par mer; que, par la voie de terre, on rencontre plusieurs peuples; que le nom du roi régnant est Josef; que de temps à autre il vient des vaisseaux de ce pays-là à Constantinople, chargés de poissons, de pelleteries et d'autres marchandises; que ces Khozars étaient leurs honorables alliés; que mutuellement ils s'envoyaient des députés et des présents; qu'ils entretenaient de puissantes armées sur terre et faisaient souvent de grandes excursions.

« A ce récit, je fus comme fortifié; mon courage et mon espérance se ranimèrent. Aussi je m'humiliai, adorant le Dieu du ciel, et je cherchai autour de moi un messager fidèle, pour l'envoyer dans votre pays, à l'effet de savoir au juste ce qui en est, et de connaître l'heureuse situation du roi mon maître,

ainsi que de ses sujets, nos frères. D'abord cela me parut impossible, à cause du grand éloignement; mais enfin, grâce à la protection divine, il se présente un certain Mar Ishak, fils de Nathan, qui, avec toute la bonne foi imaginable, m'offrit spontanément d'aller avec ma lettre chez le roi mon maître. Je le récompensai largement et lui donnai beaucoup d'argent, tant pour ses frais de route et ceux de ses gens, que pour toutes les autres dépenses qu'exigeait cette mission. J'envoyai également, à mes frais, un présent magnifique à l'empereur de Constantinople, avec la prière de vouloir bien protéger mon envoyé par tous les moyens possibles, jusqu'à la résidence de mon maître. Ainsi, mon député partit pour Constantinople, fut admis près de l'empereur, et lui remit ma lettre et mes présents. L'empereur, de son côté, reçut avec distinction mon envoyé, et le retint à sa cour environ six mois, avec les ambassadeurs de mon maître, le khalife de Cordoue.

«Un jour, il dit aux uns et aux autres de retourner chez eux, et il remit à mon envoyé une missive portant que la route était dangereuse, que les peuples qui s'y trouvent étaient en guerre, que la mer était orageuse, au point de n'être navigable qu'à une époque incertaine. A cette nouvelle, je devins pâle comme la mort, je fus fort mécontent d'Ishak, de ce qu'il n'avait pas suivi mes instructions et rempli mes intentions.

« Ensuite je voulus transmettre ma lettre au roi mon maître, par la voie de la ville sainte de *Jérusalem*, où se trouvaient des personnes israélites à qui je pouvais me fier; cette lettre par elles eût été transportée à *Nizibin*, de là en *Arménie*, d'Arménie à *Bardqa*, et de là dans votre pays. Comme je me consultais encore à ce sujet, voilà que des ambassadeurs du roi des Gabaléens arrivèrent, et, avec eux, deux israélites; le nom de l'un était Mar Saül, celui de l'autre Mar Josef. Ceux-ci, comprenant mon embarras, me consolèrent en me disant : « Donne-nous ta lettre, et nous veillerons à ce qu'elle soit remise au roi des Gabaléens, qui, par considération pour toi, la transmettra aux israélites qui habitent le pays de *Djordjân*. Ces derniers l'enverront en *Russie*, et de là en Bulgarie, jusqu'à ce que, suivant ton désir, elle parvienne à sa destination. »

« Celui qui éprouve les cœurs et sonde les reins sait que je n'ai rien fait de tout cela en vue d'être honoré, mais uniquement dans le but de connaître la vérité, de découvrir si les israélites exilés ont quelque part un État ou un royaume libre de toute domination et de tout tribut étranger. Car, s'il en est ainsi, renonçant à tous mes honneurs et dignités, quittant ma famille, j'irai à travers les montagnes et les collines, par mer comme par terre, jusqu'à ce que j'atteigne l'endroit où réside le roi mon

maître, afin de voir sa grandeur et sa splendeur, l'état brillant de ses ministres, la condition des autres officiers, le repos et la prospérité du reste d'Israël; à cette vue, mes yeux s'illumineront, mes reins se réjouiront, et mes lèvres loueront Dieu, qui ne prive point les affligés de ses bontés infinies. Je prie donc Votre Majesté de daigner avoir quelque égard aux vifs désirs de son serviteur et de commander à ses secrétaires particuliers, nonobstant la longue distance, d'adresser une réponse positive à son serviteur, en m'informant au juste de leur situation, et en me faisant connaître comment le judaïsme a été introduit dans votre pays.

« Nos pères nous ont raconté que le pays qu'ils ont d'abord habité se nommait la montagne de *Seir*. Mais mon seigneur sait que le mont Seir est loin du lieu où il réside. Suivant le témoignage de nos vieillards, l'endroit qu'habitaient leurs ancêtres porta en effet le nom de montagne de Seir; mais, par diverses persécutions, ils avaient été chassés et menés successivement d'un lieu à un autre, jusqu'à ce qu'ils se fixèrent dans votre pays. Plusieurs de ces vieillards, les plus avancés en âge, nous ont dit que là, à cause de leurs péchés, Dieu leur avait envoyé une armée chaldéenne qui s'était acharnée contre eux; qu'ils cachèrent dans une caverne les livres de la loi et les autres saintes Écritures; que, pour cette raison, non-

seulement ils y prièrent, mais encore ils apprirent à leurs enfants à y prier aussi le matin et le soir; mais après un long laps de temps, ils finirent par oublier la cause qui les rappelait auprès de cette retraite, bien qu'ils continuassent à observer aveuglément la coutume qu'ils tenaient de leurs ancêtres, jusqu'à ce qu'enfin un israélite, curieux d'en savoir le motif, fouillant dans la caverne, y trouva les lives cachés, et les montra à ses compagnons; c'est depuis lors qu'ils apprirent là loi. Tel est le récit que nous ont rapporté nos aïeux, d'après une tradition non interrompue qui porte le cachet de la vérité.

« Les deux hommes du pays des Gabaléens, Mar Saül et Mar Josef, qui prirent sur eux de remettre ma lettre au roi mon maître, m'ont raconté qu'il y a environ six ans, un israélite privé de la vue, mais instruit et savant, dont le nom était Mar Amram, vint chez eux et leur dit qu'il appartenait au pays des Khozars, qu'il était de la maison du roi mon maître, une des personnes admises à sa table, et très-considéré de lui. Ayant appris cela, je le mandai auprès de moi par des messagers qui devaient me l'amener; ils ne le trouvèrent plus. Cela ne laissa pas de confirmer mon espérance. Par ces motifs, j'adressai cette missive au roi mon maître, en le suppliant de ne point rejeter ma prière, et d'ordonner qu'on fasse connaître à son serviteur tous ces objets et tout ce qui se

rapporte à son pays, de quelle tribu il est, quelle est la forme de son gouvernement et, si la succession au trône se transmet de père en fils, ainsi que cela se pratiquait chez nos ancêtres, lorsqu'ils habitaient leur patrie. Que le roi mon maître veuille bien me mander également quelles sont la longueur et la largeur de son royaume, quelles en sont les bourgades et les villes murées, les différentes eaux, le nombre de ses armées et de ses officiers. Que mon seigneur veuille bien ne pas se fâcher de ce que je m'enquiers des forces de ses États. (Puisse Dieu ajouter, etc.) Le roi mon maître voit que je n'ai d'autre but que de me féliciter du grand nombre de sujets du peuple saint.

« Je voudrais, en outre, que le roi mon maître m'indiquât le nombre des provinces qui sont sous sa domination, ainsi que la quotité des tributs qu'il reçoit; si on lui paye la dîme, s'il réside constamment dans sa capitale, ou s'il parcourt toute l'étendue de ses États; s'il possède des îles voisines; si l'on a vu des naturels de ces pays embrasser le judaïsme; s'il juge en personne son peuple ou s'il établit des juges; comment il se présente dans la maison de Dieu; avec quelles puissances il est en guerre; s'il interrompt les opérations militaires le jour du sabbat; quels peuples ou États l'avoisinent; quelles sont leurs dominations; quels sont les plus rapprochés de ses frontières,

outre *Kharasân*, *Bardaa* et *Bab-al-Eboab*, par quelles voies les marchands arrivent dans l'État du roi mon maître; combien de princes l'ont précédé, quels sont leurs noms et la durée de leur règne; enfin, quelle est votre langue habituelle.

« Du temps de nos aïeux, il est venu chez nous un israélite très-savant, qui se disait descendu de la tribu de Dan, et faisait remonter son origine jusqu'à Dan, fils de Jacob. Cet homme parlait parfaitement bien et savait donner des noms hébreux à toutes choses, car il n'ignorait rien. Lorsqu'il enseignait la loi, il avait coutume de se servir de cette formule : *Othniel, fils de Kenaz, la tient de la bouche de Josué, et celui-ci de la bouche de Moïse, qui la tient de la bouche du Tout-Puissant.*

« Je demande encore une chose à mon seigneur, c'est qu'il daigne m'apprendre s'il existe parmi nous une tradition du calcul relativement à la fin des miracles, laquelle nous attendons depuis tant d'années, pendant que nous passons d'une captivité à l'autre et d'un exil à un autre exil. Quel est le fondement sur lequel on base cette tradition, et quelle est cette attente? Ah! comment pourrais-je me donner de repos sur la destruction du temple qui faisait notre gloire, et sur le reste échappé au feu et à l'eau? Hélas! nous ne sommes plus qu'en petit nombre de la grande multitude, et, déchus de notre antique gloire, nous lan-

guissons dans la captivité et nous n'avons rien à répondre quand on nous dit : « Chaque nation a une patrie quelconque, et vous, vous n'avez rien qui rappelle la vôtre. »

« Aussi, en apprenant la nouvelle de mon maître, le roi, la puissance de son empire et le nombre de son armée, nous fûmes dans une admiration qui ressuscita notre courage, et anima pour ainsi dire la force de nos bras. Ainsi, l'existence de mon seigneur nous permet de répondre convenablement. Plaise au ciel que cette nouvelle soit réelle, car par elle s'accroît notre grandeur, et l'éternel Dieu d'Israël soit béni pour n'avoir refusé aux tribus d'Israël ni un libérateur, ni une patrie! Vive notre maître, le roi à jamais! Je lui aurais adressé d'autres demandes encore, si je n'avais craint d'importuner le roi, mon maître, par tant de questions, car je reconnais que je n'en ai déjà que trop dit ; ce dont je prie mon maître de ne pas m'accuser, car j'ai mis tous mes soins à m'exprimer comme il fallait. Au reste, s'il est de moi d'être en faute, il est de toi de me pardonner.

« Mon seigneur sait d'ailleurs qu'il n'est pas au pouvoir d'un exilé de se contenir, ni des captifs d'être circonspects. Pour moi, ton serviteur, je n'ouvre pas un œil sans apercevoir ma servitude et mon indigence. Que, dans sa clémence et sa bonté, le roi mon maître, m'excuse donc à cet égard. Sans aucun doute,

tu n'ignores pas comment était jadis la correspondance des rois d'Israël, comment leurs lettres étaient formulées et quelle était la coutume de leurs envoyés. Que le roi daigne donc corriger les erreurs de son serviteur, selon sa bonté et sa clémence infinie.

« Je prie Dieu d'accorder la félicité au roi mon maître, et à son auguste famille, de soutenir son trône et de prolonger à jamais ses jours et ceux de ses descendants, au milieu d'Israël. »

Le roi des Khozars répondit à cette lettre de la manière suivante.

VI

RÉPONSE DU ROI DES KHOZARS A CHASDAI BEN SPROT, MINISTRE D'ABD-EL-RAHMAN, VERS 960.

« Josef, roi des Khozars à Chasdaï, fils d'Ishak, fils d'Ezra, fils de Sprot, notre cher et respectable ami, salut.

« Je t'informe que ton honorable missive nous a été remise par le maître Iakob bar-Eléazar du pays de *Nemez*. L'érudition et la sagesse qui y éclatent, nous ont causé la plus vive satisfaction. Nous y avons trouvé la description de ta patrie, son étendue, la généalogie d'Abd-el-Rahman qui y règne, ainsi que sa grandeur et sa puissance; comment il a conquis, avec l'aide de Dieu, une partie de l'Orient; comment sa gloire a retenti dans tout l'univers, et comment la terreur de son nom a saisi tous les souverains.

« Si des envoyés de Constantinople n'étaient point venus et n'eussent pas fait connaître notre gouvernement, nos peuples et nos lois, tout cela t'eût semblé faux, tant tu as de peine à le croire. C'est pourquoi tu demandes que je te fasse savoir la vérité de ce qui regarde notre règne et notre dynastie, comment nos ancêtres embrassèrent la loi israélite; comment Dieu nous éclaira et dissipa nos ennemis.

« Tu désires aussi connaître l'étendue de nos États, les peuples qui les entourent, les noms de ceux qui sont en guerre ou en paix avec nous; si nos ambassadeurs ne pourraient venir dans ton pays se présenter devant ton auguste et excellent souverain, qui, par sa justice et la noblesse de ses procédés, se concilie si bien tous les cœurs. Et puisque les étrangers prétendent que les israélites ne possèdent plus ni domination, ni empire, ceux-ci retireraient des avantages si cela se réalisait; d'abord cela les encouragerait, puis ils pourraient répondre victorieusement à ceux qui leur diraient : *Il ne reste plus en Israël ni souveraineté ni gouvernement.*

« Nous te répondrons sur tous ces points en admirant ta sagesse. Nous savions déjà ce que tu nous as mandé et de ton pays et de la famille de ton prince, car il y avait eu des relations épistolaires entre nos ancêtres et les siens, comme l'attestent nos archives et les vieillards de notre patrie.

« Ainsi, vous pourrez renouveler ce qui a déjà existé entre nos pères, pour les laisser en héritage à nos descendants.

« Tu demandes ensuite dans ta lettre de quel peuple, de quelle tribu et de quelle famille nous sommes issus. Sache que nous sommes de la postérité de Japhet, et les descendants de son fils Togarma. Nous lisons dans les livres généalogiques de nos aïeux que Togarma eut dix fils, dont voici les noms : *Ougor, Tiras, Avar, Aunin, Bozil, Tarna, Khozar, Zanor, Bulgar,* et *Savour*. Nous sommes issus de Khozar, le septième fils. Il est consigné dans nos chroniques que de son temps nos ancêtres, peu nombreux, eurent à combattre des peuples plus nombreux et plus puissants qu'eux; mais Dieu leur donna le courage et la force d'expulser ces nations de leur territoire; ils les poursuivirent jusqu'à un grand fleuve appelé *Dona,* où elles sont encore établies, non loin de Constantinople, et les Khozars occupèrent les contrées qu'elles avaient dû abandonner.

« Quelques siècles après, parut un descendant de Khozar, le roi Bulan, homme sage, craignant Dieu, chassant les devins, purgeant le pays de toute idolâtrie, ne se confiant qu'en Dieu seul. Un ange lui apparut en songe, et lui dit :

« Bulan, Dieu m'a envoyé vers toi, afin de te dire : J'ai entendu tes prières et tes supplications; je te bé-

nirai, je multiplierai ta race, et je perpétuerai ta domination; je mettrai même tous tes ennemis à ta disposition. Va, lève-toi de grand matin, et prie en présence du Seigneur. »

« C'est ce que fit Bulan. L'ange lui apparut une seconde fois et lui dit, au nom de Dieu : « J'ai vu tes voies; tes œuvres me sont agréables, et je sais que tu marches devant moi avec sincérité; c'est pourquoi je te donnerai des préceptes, des statuts et des lois; que si tu observes ces préceptes, ces statuts et ces lois, je te bénirai et je propagerai ta progéniture. »

« Il répondit à l'ange : « Seigneur, tu connais les pensées de mon cœur, tu as sondé mes reins, et tu sais que toute ma confiance n'est qu'en toi; mais mes sujets sont infidèles; je ne sais s'ils me croiront. Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, et si ta miséricorde me protége, révèle-toi à leur grand chef, afin qu'il m'aide en cette entreprise. »

« Et Dieu (béni soit-il) fit selon la volonté de Bulan, et se montra en songe à ce seigneur. Celui-ci, se levant de bonne heure, narra au roi ce qui lui était arrivé. Ayant assemblé tous les seigneurs et les grands de la cour, de même que son peuple, le monarque leur raconta ces faits. Cela leur plut : ils embrassèrent la vraie religion, et se placèrent ainsi sous les ailes de la majesté divine. Ceci fait, un ange lui apparut pour la troisième fois, et lui dit :

« Voilà, les cieux et les cieux des cieux ne me peuvent contenir; construis-moi un temple à mon nom. » Le monarque répondit : « Maître du monde, je suis tout couvert de honte en ta présence, car je n'ai ni argent, ni or, pour effectuer, ainsi qu'il convient et comme je le voudrais, ce que tu me commandes. » L'ange lui repartit : « Réveille et excite ton courage, rassemble toutes tes armées, puis avance-toi avec elles contre le pays de *Rudelan* et la contrée d'*Ardel*. Je pénétrerai leur cœur de la terreur de ton nom, et je te les livrerai, je t'ai destiné deux trésors, l'un d'argent, et l'autre d'or, et je serai avec toi, te guidant dans toutes les routes quelconques où tu marcheras, afin que tu acquières des forces, que tu reviennes en paix, et que tu bâtisses un temple sous mon invocation. »

« Le roi crut à ces promesses, et fit ce qui lui était prescrit. Il guerroya et ravagea lesdites provinces; et, étant revenu en paix, il consacra à Dieu les richesses qu'il avait acquises, et il fit construire un tabernacle, une arche, un candélabre, une table, ainsi que des autels et des vases sacrés, que je conserve encore aujourd'hui.

« Après cela, la renommée du prince s'étendit dans tout l'univers. Les souverains d'*Edom* et d'*Ismaël* lui envoyèrent des ambassadeurs avec des trésors immenses, et des docteurs pour le convertir à leurs

religions. Mais le roi, dans sa profonde sagesse, fit venir aussi un savant d'Israël, parfaitement instruit en toute matière : il les mit pour ainsi dire aux prises ; en sorte que chacun d'eux exposa avec feu les principes de sa religion, s'efforçant de réfuter les arguments de son antagoniste. Le roi, voyant qu'ils ne pouvaient s'accorder, dit au prêtre du prince d'Edom et à celui du souverain des ismaélites : « Allez dans vos hôtels, je vous ferai revenir dans trois jours. »

« Le lendemain, il fit appeler le moine, et lui dit : « Je sais que le roi d'Edom est supérieur aux princes ismaélites, et que sa religion est préférable à la leur, et elle ne me déplaît point ; mais j'attends de toi que tu me dises la vérité. Laquelle des deux autres religions est la meilleure, celle des israélites ou celle des ismaélites ? » Le moine répondit : « Que le roi, mon maître, vive à jamais ! Sache qu'en vérité, il n'est pas dans tout l'univers de religion comparable à celle des israélites. Car le Saint (béni soit-il) élut Israël entre tous les peuples ; il le nomma son fils aîné, il lui fit des miracles et les plus grands prodiges ; il le retira de la servitude de Pharaon et lui fit passer la mer à pied sec ; il y submergea ses ennemis, il lui fit pleuvoir la manne, il lui fit sourdre de l'eau d'un rocher, il lui donna la loi au milieu du feu, il le mit en possession de la terre de *Khanaan*, il lui érigea le sanctuaire, afin de demeurer parmi les israélites. Mais,

comme ensuite ils péchèrent contre lui, courroucé contre eux, il les abattit en les repoussant de sa face, et il les dispersa dans toutes les contrées. A part cela, il n'existe pas de croyance semblable à celle des israélites. »

« Le monarque répondit : « Jusqu'ici ton avis est le mien : sache que je te rendrai honneur. »

« Le lendemain, le roi manda le cadi des ismaélites, qu'il consulta de même, et lui parla ainsi : « Dis-moi la vérité, quelle est la différence entre la religion d'Israël et celle d'Edom? et laquelle des deux est la meilleure? » Le cadi répondit : « La religion des israélites est la meilleure, et la seule vraie : ils ont la loi de Dieu, leurs statuts et leurs cérémonies sont justes ; mais, parce qu'ils ont péché et prévariqué contre lui, dans sa colère il les a livrés à leurs ennemis. Quant à la religion d'Edom, ses sectateurs mangent tout ce qu'il y a d'immonde, et ils se prosternent devant l'œuvre de leurs mains. »

« A cela le roi repondit au cadi : « Tu m'as dit la vérité, c'est pourquoi je t'honorerai. »

« Le lendemain, Bulan les ayant convoqués tous, en présence de tous les seigneurs de la cour, de ses officiers et de ses sujets, il leur dit : « Je vous requiers de choisir la religion la meilleure et la plus sage. »

« Ils se mirent à disputer aussitôt, mais leurs arguments n'avaient aucun fondement solide. Le roi dit

alors au moine : « Des deux religions, de celle des israélites ou de celle des ismaélites, laquelle est préférable? » Le prêtre répondit : « La religion des israélites. » Puis il demanda de nouveau au cadi : « De la croyance d'Israël ou de celle d'Edom, laquelle est à préférer? » Le cadi répondit : « La religion des israélites est bien préférable à celle des nazaréens. » A quoi le prince repartit : « Vous reconnaissez tous deux que la foi des israélites est la plus sage et la meilleure. J'opte donc pour cette religion, qui est celle d'Abraham. Dieu le tout-puissant favorisera mon dessein ; l'or et l'argent que vous avez voulu me donner, il pourra me les donner sans peine. Quant à vous, retournez maintenant dans votre patrie. »

« Depuis ce temps, Dieu l'assista toujours, en le fortifiant, et ils furent tous circoncis, lui et son peuple.

« Ensuite il manda un des sages d'Israël, qui lui expliqua la loi et les préceptes.

« Dès lors nous suivons cette religion ; Dieu en soit éternellement loué !

« Depuis l'époque où nos ancêtres se mirent sous la protection de la Majesté divine, elle atterra devant nous tous nos ennemis, et elle humilia tous les peuples qui nous environnent ; pas un d'eux n'a pu nous résister jusqu'à ce jour ; tous, au contraire, sont devenus nos tributaires, par la coopération des souverains d'Edom et d'Ismaël, nos alliés.

« Après ces choses, il s'éleva un roi, petit-fils de Bulan, nommé Obadieh, qui fut pieux et juste. Il fit fleurir son État, et établit la religion, conformément aux coutumes et aux règles prescrites; il érigea des synagogues et des écoles religieuses, et fit venir beaucoup de docteurs d'Israël, et les récompensa magnifiquement. Ils lui expliquèrent les vingt-quatre Livres, la Mischna, le Talmud, ainsi que l'ordre des prières des *chazans*, car Obadieh craignait Dieu et aimait sa loi et ses préceptes.

« Il eut pour successeur son fils Ézéchiel, auquel succéda son fils Menassé; à celui-ci Chanoukha, frère d'Obadieh; puis régna Ishak, son fils, et après Ishak, son fils Zebulon; ensuite le trône passa à Menassé son fils, à Nisi son fils, à Menachem son fils, à Benjamin son fils, à Ahron son fils; enfin à moi Iosef, qui suis le fils d'Ahron : ainsi le trône n'a été occupé que par des fils de roi; tout étranger en est exclu. Que celui qui fait régner tous les princes, veuille que notre dynastie se perpétue suivant sa loi et ses préceptes!

« Quant à l'étendue de notre pays, autre objet de tes questions, tu sauras qu'il est situé sur le fleuve *d'Atel*, voisin de la mer de *Djordjan*, vers la plage orientale, à une distance de quatre mois de marche. Sur ce fleuve habitent tant de peuplades qu'elles sont innombrables. Elles ont des bourgs, des villages, des villes fortes, et toutes me payent tribut.

« En suivant la côte orientale de la mer, on trouve les habitants de *Djordjan*, port de mer situé à un mois de distance de notre royaume; ils sont mes tributaires. Vers le midi, il y a, entre nos frontières et Bab-el-Aboab, quinze nations populeuses qui se tiennent sur les montagnes. Elles nous payent toutes un tribut, ainsi que les habitants du pays de *Bassa* et de *Tanat*, jusqu'à la mer de Constantinople, à la distance de deux mois de chemin.

« A l'occident, treize peuples, également très-populeux, habitent les bords de la mer de Constantinople et s'étendent vers le septentrion, jusqu'au grand fleuve nommé *Iouzaq*. Ces derniers demeurent dans des villes sans murailles et occupent le désert jusqu'aux limites des *Hongriens*. Ceux-ci, aussi nombreux que les grains de sable de la mer, sont mes tributaires. Leur territoire a quatre mois de marche. Possesseur du fleuve à son embouchure, j'accorde aux *Russes* le passage pour qu'ils entrent dans leur territoire; ils leur font des guerres terribles; et, si je le leur permettais, ils dévasteraient tout le pays des ismaélites jusqu'à Bagdad.

« J'ajouterai que moi je réside, par la grâce du Tout-Puissant, près du fleuve; j'ai dans mon royaume trois capitales. Dans la première se tient la reine avec ses filles d'honneur et ses eunuques. Y compris ses faubourgs et les villages adjacents, elle a cinquante

parasanges de longueur. Elle est peuplée d'israélites, d'ismaélites, de nazaréens et d'autres individus de diverses nations. La seconde avec ses faubourgs a en longueur et en largeur huit parasanges sur huit.

« Dans la troisième, je réside avec les grands du royaume, mes officiers et tous les agents de mon service. Elle est petite; sa longueur et sa largeur sont de trois milles sur trois; elle est traversée par le fleuve Atel: nous y séjournons tout l'hiver; au mois de nisan, chacun de nous en sort pour aller cultiver ses champs et ses jardins. Chaque famille a son patrimoine propre qu'elle va occuper gaiement. N'ayant ni procès, ni inimitiés, jamais nous n'entendons la voix des huissiers. Accompagné de seigneurs et de mes officiers, je vais près du grand fleuve, nommé *Varschan,* faisant ainsi vingt milles. De là, nous tournons jusqu'à ce que nous arrivions à l'extrémité de la province.

« Telle est l'étendue du pays où nous résidons.

« Les pluies n'y sont point fréquentes; les rivières y sont pourtant très-poissonneuses, et il n'y manque pas de sources; aussi le sol y est-il gras et fécond, et avons-nous des guérets, des vignobles, des jardins, des vergers de toute espèce, arrosés par des rivières, et produisant des arbres à fruits de toute nature, et cela en abondance.

« J'ajouterai encore ce qui suit : Notre frontière

orientale, jusqu'à la mer de Djordjan, a vingt milles d'étendue; notre frontière du midi en a trente, et celle de l'occident quarante. Nous ne laissons pas, grâce à Dieu, de vivre en paix et dans la sécurité.

« Pour répondre à votre question relativement au terme des miracles, nous nous confions en notre Dieu, et nous croyons les sages d'Israël, qui sont à Babylone et à Jérusalem. Nous sommes assurément loin de Sion, mais nous avons ouï dire qu'à cause de nos iniquités, nos calculs sont incertains, et que nous ne savons rien de ces choses qui sont évidentes aux yeux de Dieu. Il fera ce que veut sa justice, et il comptera pour beaucoup la dévastation de son temple, l'abolition de son culte et toutes les peines que nous avons essuyées. Qu'il accomplisse sa parole : *Soudain, il entrera dans son temple.*

« Au reste, nous ne possédons à ce sujet que la prophétie de Daniel. Que le Dieu d'Israël hâte l'heure de notre délivrance, qu'il rassemble ceux qui sont captifs et dispersés, et cela pendant que nous vivons, moi et toi, de même que toute la maison d'Israël, qui aimons son nom !

« Le dernier point de ta lettre est le vœu que tu exprimes de me voir. De mon côté, je souhaite vivement de voir ton beau visage, ta rare sagesse et ta grandeur magnifique.

« Puisse ton désir se réaliser, et je pourrai vivre

dans ton intimité! Tu serais pour moi un père, je te tiendrais lieu de fils, et tout mon peuple te témoignerait le plus vif attachement; toutes mes démarches se régleraient d'après tes avis et ton conseil si bien ordonné.

« Beaucoup de paix. »

Lorsque le roi des Khozars écrivit ou fit écrire ceci, son gouvernement comprenait encore neuf provinces dans le Caucase, sur la rive orientale du Don, de la mer d'Azof et du golfe de Taman, depuis l'embouchure du Donetz jusqu'au Kuban; la Crimée, à l'exception des villes littorales grecques, appartenant à l'empire d'Orient; enfin tout le pays compris entre la mer d'Azof, le Don, l'Oka, la Soja, le Kiltchep et le Dnieper, jusqu'à l'embouchure de l'Ingouletso.

En 965, Sviatoslav, prince de Kief, en étendant ses conquêtes vers le sud, s'empara de Sarkel, et massacra sa garnison, composée de trois cents hommes.

Vingt-cinq ans après, vers 989, Wladimir le Grand donna à Basile II Porphyrogénète, des troupes auxiliaires, qui, réunies à l'armée grecque, soumirent toute la Khozarie, et emmenèrent captif George Tsoula, le dernier roi des Khozars.

VII

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DES KHOZARS DEPUIS LE Xe SIÈCLE JUSQU'AUJOURD'HUI.

Ainsi expira l'empire des Khozars à la fin du dixième siècle. Le peuple cependant continua d'exister; il se montrait de temps en temps dans le pays qu'il avait habité; il figure surtout dans l'histoire de la principauté russe de Tmoutora-Kan.

D'un autre côté, les juifs ont longtemps conservé le souvenir de ces glorieux frères de religion. Abraham bar-Chija en fait mention dans plusieurs de ses ouvrages. Iehouda Halevy célèbre en ces termes la conversion du roi des Khozars : « On m'a souvent demandé sur quels fondements, sur quelles preuves notre religion pouvait s'appuyer pour se défendre contre les attaques tant des philosophes que des

religions ou sectes opposées à la croyance générale des juifs. Je me suis ressouvenu d'avoir entendu citer les raisons apportées au roi Khozar par un docteur israélite, lorsqu'il y a environ quatre cents ans, ce prince embrassa la religion juive, ainsi qu'il est connu et rapporté dans les annales de l'histoire. Ce monarque avait souvent des songes, dans lesquels il lui paraissait qu'un ange lui parlait ainsi : *Ton intention est agréable au Créateur, mais tes œuvres ne le sont pas.* Le prince était si dévoué et si fidèle à la religion khozarienne, qu'il vaquait lui-même aux soins du temple et aux oblations ; il le faisait avec un cœur intègre et sincère. Mais chaque fois qu'il se livrait ainsi à ces occupations, un ange venait pendant la nuit et lui disait : *Ton intention est agréée, mais tes actions ne le sont pas.*

« Cette circonstance lui fournit l'occasion de s'instruire dans la vérité de la foi et de la religion, afin d'embrasser la religion juive et de la faire embrasser à son peuple. Parmi les raisons et les arguments du docteur juif, il y en eut auxquels son esprit accéda et sa raison donna son assentiment. Il m'a semblé que je devais décrire les choses ainsi qu'elles se sont passées. Que les sages reconnaissent et comprennent. »

En 1161 Abraham ben-Daoud, en parlant, dans sa chronique, des Karaïtes, dit : « Ceux-ci s'affaiblissent de jour en jour, au lieu que les Rabbinistes ont des

synagogues depuis le pays de *Sallah*, qui est à l'extrémité de l'occident, jusqu'à *Taharat*, qui en est au commencement. Ils en ont aussi dans toute l'*Afrique*, en *Égypte*, en *Palestine*, en *Arabie*, dans les pays de *Sinhar*, d'*Elam*, de *Perse*, de *Dedan*, des *Guirgasciens* nommé *Djordjan*, de *Tabristân*, et d'*Al-Dilan*, jusqu'au fleuve *Atel*, où sont les *Khozars* qui ont embrassé le judaïsme. Leur roi Josef a écrit à R. Chasdai-le-Prince, fils de R. Ishak Ebn-Sprot, et lui a fait savoir que lui et son peuple observent la doctrine des rabbins. Nous avons vu à Tolède quelques-uns de leurs petits-enfants; ils étaient disciples des sages et ils nous assuraient que le reste des Khozars suivent les dogmes rabbiniques. »

Petachia de Ratisbonne rencontra, dans le voyage qu'il fit en Khozarie, vers 1176, des Khozars juifs, comme les Mogols trouvèrent beaucoup de Khozars chrétiens dans la ville d'*Orna* sur le *Don*, qu'ils conquirent en 1221.

Dans un discours que Moïse, fils de Nachman, prononça devant le roi de Castille, vers 1260, il rappela à ce prince la conversion du roi des Khozars à la foi juive.

Au XIVe siècle, Meir Aldabi compte le pays des Khozars parmi les contrées existantes de son temps, comme Marin Sanuto, qui écrivit vers 1321, donne le nom de Gazarie à tout l'empire Kaptchak.

L'histoire de la conversion du monarque des Khozars est encore rapportée par Schemtob, fils de Schemtob, qui florissait au commencement du XVe siècle. A cette époque jusqu'au XVIe siècle, les géographes désignaient la Crimée sous le nom de Gazarie, bien que, depuis longtemps, les Khozars fussent réunis aux Tartares.

Abraham Zacuth qui compose une chronique hébraïque à Tunis, vers 1500, fait mention d'*Atel* et de la mer des *Khozars*.

Enfin Ishak Akrisch, dans le voyage qu'il fit de Constantinople en Égypte, l'an 1562, et Gerson ben-Elieser, dans ses pèlerinages faits dans la Terre Sainte, en 1635, parlent l'un et l'autre encore de ce peuple mémorable. Mais depuis le XVIIIe siècle personne ne s'est plus souvenu des Khozars et de leur antique gloire, parce que le temps les a fait presque entièrement disparaître.

« On ne voit plus maintenant, dit M. Pagodine, qu'une tribu de ce peuple célèbre ; elle habite la côte méridionale de la mer Caspienne, et ne s'est point du tout fondue avec les étrangers. Elle parut d'abord en 1220, parmi les sujets de Mohammed, sixième sultan de la dynastie khovarezmienne, et avait probablement pour séjour le pays d'Astrabat, qui obéissait à ce sultan en sa qualité de souverain du Khorazan et du Mazandaran. Sous le règne du cruel Shat-Nadir,

les Khozars reparaissent encore. Ayant résolu de secouer le joug de ce tyran, ils se choisirent un chef, et, quoiqu'ils n'eussent point entièrement réussi dans le dessein de reconquérir leur indépendance, ils conservèrent cependant le plus ardent amour pour la liberté, et cet amour est tel, qu'un voyageur moderne, M. Gmélin, regarde ce sentiment comme la marque distinctive de leur caractère : « Il existe, dit-il, dans l'Astrabat, un peuple de mœurs douces et libre, qui ne veut reconnaître l'autorité d'aucun prince. Chaque citoyen se croit lui-même son propre souverain. Ils portent le nom de Kadjares, observent entre eux la plus parfaite égalité, et défendent leur liberté contre toutes les entreprises des autres peuples. Voilà pourquoi, depuis longtemps, l'Astrabat passe pour une contrée rebelle; voilà pourquoi elle sert de refuge à nombre de héros persans. » Ce sentiment les a élevés sur le trône des Sophi, et le souverain actuel de la Perse occidentale est un Khozar. »

I.

Page 3 : *Khozars ou Khazars.*

Ce nom se trouve singulièrement estropié et défiguré chez plusieurs auteurs musulmans. Comparez *Ibn-Foszlans und anderer Araber Berichte ueber die Russen älterer Zeit,* publié par M. de Fraehn à Saint-Pétersbourg, 1823 in-4°, page 180.

II.

Ibidem : *Les Khozars étaient Arméniens.*

Voyez *Nokhbét-ud-dahr fi A'djaïb-ul-ber vé el-Bahr.* Mss. arabe de la Biblioth. de Leyde, page 103.

III.

Page 4 : *Issus du même patriarche Togarma.*

Comparez *Tour du monde de Pétachia de Ratisbonne,* Paris 1831, page 14. Le Togarma de l'Écriture sainte, Gènese, X, 3, est, selon toute apparence, le *Targitaos* d'Hérodote, IV, 5.

IV.

Même page : *Mer des Khozars.*

Le nom de Khozar, donné à la mer Caspienne, atteste la puissance des Khozars, qui possédaient une partie de ses rives.

V

Ibidem : *En* 740.

Comparez sur cette date, ci-après, la note nᵒ X.

VI.

Même page : *Suivant les témoignages de Moïse, fils de Nachman et de Schemtob, fils de Schemtob.*

Voyez ces témoignages, ci-après, pages 62 et 63.

VII.

Ibidem : *Sous Basile Iᵉʳ et Léon VI.*

Comparez ci-après, pages 14 et 23.

VIII.

Page 5 : *Ces deux lettres furent publiées en 1577, par Ishak Akrisch.*

L'édition de ces lettres, comme toutes les publications de ce savant éditeur de Constantinople, ne porte point de date; mais il résulte de ce qu'il dit page 12, qu'il y a à peu près trente-deux ans depuis qu'en 1545 Angilo a écrit de Sefad, qu'elles furent mises au jour en 1577. Voici la description de cette première édition devenue fort rare. Elle forme un petit volume in-8° de 32 pages, sans pagination ni signature. A la tête de la première page on lit : מעשה בית דוד בימי מלכות פרס. *Histoire de la maison de David au temps de la domination des Perses.* C'est le titre d'une narration qui débute à la même page, après une courte note de l'éditeur, et continue jusqu'à la page 10. Ici seulement commence le *Khol Mebasher* qui se divise en quatre parties, savoir : I. Exposition de l'éditeur, de la page 11 jusqu'à la page 16. — II. Lettre de Chasdaï, fils d'Ishak Sprot, pages 16 à 23. — III. Réponse du roi Josef, pages 23 à 26. — IV. Nouvelle Annonce, suivie d'une lettre que Rabbi Elia écrivit de Jérusalem, en 1369, de la page 26 jusqu'à la fin de l'ouvrage.

IX.

Ibidem : *La chronique du célèbre Abraham ben-Daoud.*

Ci-après, page 61, nous reproduirons le passage de cette ancienne chronique.

X.

Page 6 : *Liber Cusri, ou livre du Khozar.*

Ce livre, un des principaux monuments de la science des juifs si florissante au moyen âge, a déjà été, dans le XVe siècle, surtout dans la Provence, l'objet de profondes études. En 1422 Jakob, fils de Chaïm Vidal, Provençal, y joignit un commentaire ; trois ans après, Nathanel, fils de Nehemie Caspi, y substitua le sien.

XI.

Même page : *En 1140, quatre siècles après la conversion de la personne qu'il met en scène.*

En confrontant ce que l'auteur dit, liv. I, § 1, *que la dispute a eu lieu quatre cents ans avant le temps qu'il écrivait*, avec ce qu'il fait dire à l'interlocuteur, § 43 du même livre, que *l'année de la dispute était 4500* (740) *depuis la création du monde*, on trouve la date de 1140.

XII.

Ibidem : *Nulle part ailleurs.*

Joh. Buxtorf. in *Libr. Cosri praef.*



XIII.

Même page : *Ou plutôt il est évident qu'il n'y en a point.*

BASNAGE, *Histoire des Juifs*, tome IX.

XIV.

Ibidem : *Ce qu'on rapporte touchant les Khozars.*

Voici ses propres paroles, *Voyages de Benjamin de Tudèle*, tome II, dissertation VII, après avoir traité cette question à sa manière : « Ce que je viens de dire « suffit pour faire voir que toute cette histoire n'est « qu'un roman fait à plaisir, ou comme on dit, *docendi* « *gratiâ*. Il n'est pas nécessaire que je m'étende à le « prouver plus au long. J'aime mieux faire voir ici « que je crois Chasdaï le premier inventeur de cette « fable, pour relever la gloire de sa nation, et que « Judas le Lévite (Iehouda Halevy) l'a ensuite em- « bellie et amplifiée dans son livre de Cozri, soit pour « servir d'instruction à ceux de sa nation qui auraient « à disputer avec les chrétiens et les musulmans, soit « pour en imposer à ceux d'entre eux qui seraient « assez crédules pour ajouter foi à sa narration, et « par là les confirmer de plus en plus dans leur in- « crédulité. »

XV.

Page 7 : *Il fallait, dit un auteur contemporain.*

D'OHSSON, *Des peuples du Caucase*, Paris, chez Firmin Didot, 1828, page 212. Il ajoute qu'on pourrait citer, comme une preuve ultérieure de sa réalité, que les Lesghes et plusieurs autres peuplades du Caucase appellent encore aujourd'hui les juifs du nom de Ghyssr, qui est leur manière de prononcer celui de Khozar. Voyez Reineggs, *Reise in den Caucasus,* page 64.

XVI.

Même page : *Aujourd'hui qu'il est avéré.*

Un auteur, d'ailleurs fort estimable, M. de Montbron, écrit pourtant encore, en parlant de l'empire des Khozars : « Nous allons donner sur ce royaume « quelques notions tirées de M. de Sacy, qui les a « tirées de M. de Guignes, qui les a tirées d'Ebn- « Haukal, qui les a prises dans sa tête ou dans quel- « que auteur juif, à ce que je crains. » *Essais sur la littérature des Hébreux,* tome III, page 739.

XVII.

Page 8 : *Qui jouissaient tous de la même liberté de culte.*

Le géographe arabe Edrisi, s'exprime à ce sujet en ces termes : « Chez les Khozars on était libre de

« prendre telle religion qu'on voulait. » Achmed ben Jousouf, autre géographe arabe assure aussi « qu'entre les Khozars, les uns étaient musulmans, les autres juifs, et d'autres sans religion. » Comparez Hottinger, *Biblioth. Orient.* page 96.

XVIII.

Page 9 : *Si ce peuple mémorable était de la nation turque, comme on le suppose généralement.*

Suivant Klaproth, les Khozars étaient des Finnois orientaux, ainsi que les Huns. « La dénomination de *Hongrois blancs*, donnée par les chroniques russes aux Khozars, et l'identité de ces derniers avec la tribu *hunnique* des Akatsires, dit-il, nous montre déjà que cette nation était de la race des Finnois orientaux, de même que beaucoup d'autres qui ont figuré dans la grande migration des peuples. » *Tableaux historiques de l'Asie*, Paris, 1826, in-4°, page 271.

XIX.

Même page : *S'il faut en croire l'auteur d'Aktan de Mar Iakob.*

Mss. hébr. de la Bibl. royale de Paris et de notre Cabinet. chap. I.

XX.

Ibidem : *De la réponse au ministre d'Abd-al-Rahman.*

Voyez ci-après, page 49.

XXI.

Même page : *De Joseph ben Gorion.*

Josiphon, édit. de Venise, 1544, in-4°, page 5.

XXII.

Ibidem : *Voici ce qu'en dit, entre autres, Mirkhond.*

Comparez d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*, art. Khozars.

XXIII.

Page 10. *Sous le règne de Vagharch, entre* 178 *et* 198 *de l'ère vulgaire.*

« Dans la dernière moitié du second siècle de notre ère, cette nation (les Khozars) habitait déjà au nord du Caucase, sur les bords de la mer Caspienne, comme nous l'apprenons par le récit de Moïse de Khorène. D'après cet auteur, les *Khozars* réunis aux *Barsiliens*, sous le commandement de leurs rois *Vénaseb* et *Sourhag*, forcèrent, vers l'an 178, les gorges de Der-

bend, passèrent le Cyrus et firent une invasion en Arménie. *Vagharch*, roi de ce pays, se mit aussitôt à la tête de ses troupes, et marcha contre eux ; il les vainquit, les contraignit de repasser le Cyrus, et leur livra une seconde bataille, auprès du défilé de Derbend. Cette fois la fortune lui fut contraire ; son armée fut défaite, et lui-même périt dans la mêlée. »

Klaproth, *Tableaux hist. de l'Asie*, p. 268.

XXIV.

Page 11 : *Ce ne fut qu'en 661 que Rabiat-el-Bahly fut envoyé.*

Voyez sur Soleiman Rabiat-el-Bahly, Massoudi, ci-après, chapitre IV, page 22.

XXV.

Page 12 : *En 740, un savant docteur de la loi de Moïse.*

Cette date se trouve indiquée, comme nous l'avons déjà observé, dans le livre du Khozar, partie I[re], n° 47, page 23, b. de l'édition de Venise, 1591, in-4°, 4500 *de la création*, qui correspond avec 740 de l'ère vulgaire.

XXVI.

Page 13 : *Ils essayèrent leurs armes contre les Russes.*

Ou plutôt contre les Slaves.

XXVII.

Page 14 : *Sarkel sur le Don.*

C'est en 839 que les Khozars envoyèrent une ambassade à l'empereur Théophile, pour le prier de leur faire bâtir une forteresse sur le Don inférieur; elle reçut le nom de *Sarkel*, c'est-à-dire *habitation blanche* ασπρου ὁσπιτιου M. Lehrberg, auquel nous devons un mémoire très-intéressant sur la véritable position de *Sarkel*, a proposé de traduire ce nom par *forteresse jaune* (Sari Kala'h).

XXVIII.

Même page : *Des mariages consolidaient ordinairement la bonne intelligence.*

On sait que l'empreur Justinien II épousa, en 702, la fille du roi des Khozars, et qu'en 731 l'empereur Léon l'Isaurien maria son fils Constantin, qui parvint après lui au trône, avec la fille du roi des Khozars. Elle se fit chrétienne, reçut le nom d'*Irène* et devint la mère de l'empereur *Léon*, surnommé le *Khozar*.

XXIX.

Page 15 : *Bab-al-Aboab.*

En arabe *Port des Ports*, plus connu aujourd'hui sous le nom de Derbent.

XXX.

Même page : *On trouve Sémender.*

Ancienne capitale de la principauté de Caïdaks, aujourd'hui Tarkou, 30 l. N. O. de Derbent. Voyez Reineggs, *Beschreibung des Caucasus*, page 92; Klaproth, *Magasin Asiatique*, tome I, page 266, note 1.

XXXI.

Page 16 : *Il a sous lui neuf kahdis.*

Kadhi est le nom qu'on donne à un juge chez les Arabes. Comparez Massoudi, ci-après, page 25.

XXXII.

Page 17 : *Leur langue, qui ressemble à celle des Turcs.*

Suivant une autre leçon, Ebn Ḥaukel dit le contraire : *leur langue diffère de celle des Turcs.*

XXXIII.

Page 19 : *Lorsqu'un prince doit être élevé à la dignité de khakan.*

Il est remarquable que les auteurs chinois font mention d'un même usage qui se pratiquait à l'installation d'un nouveau khakan des Turcs, dans des temps antérieurs à la puissance des Khozars. « Quand

« on proclamait un khakan, disent-ils, les grands « le portaient sur un feutre et lui faisaient faire « neuf tours, suivant le cours du soleil; à chaque « tour il était salué par tout le monde. Après ces « tours faits, on le mettait à cheval, et on lui jetait « autour du cou une pièce de taffetas avec laquelle on « le serrait si fort qu'il était près d'expirer. On le « relâchait, et on lui demandait combien de temps il « comptait régner. Le trouble de son esprit ne lui « permettait pas de répondre au juste à cette de- « mande. On regardait cependant sa réponse comme « une prédiction de la durée de son règne. » Klaproth, *Tableaux hist.*, p. 272.

Visdelon, dans son Appendice à la *Bibliothèque Orientale,* attribue aux Tartares la même coutume. Ils prenaient eux aussi la précaution de faire faire neuf tours au candidat avant de l'étrangler à moitié; car si l'on ne prenait pas de moyen efficace pour l'étourdir, il devait infailliblement s'accorder un règne assez long pour avoir le temps de mourir de sa belle mort.

XXXIV.

Page 20 : *Se tuerait lui-même.*

Il en était de même chez les Romains. Parmi nous, dit un auteur français, quand un homme doit périr, on le cerne comme une pièce de gibier; puis on

l'égorge comme une pièce de bétail : coutume ignoble et barbare. Les Romains, sous le plus affreux despotisme, avaient mieux conservé leur dignité d'homme et de citoyen : lorsque l'empereur faisait dire à quelqu'un qu'il le condamnait à la mort, celui-ci se chargeait de l'exécution ; il ne s'enfuyait pas dans quelque région lointaine. Cesser d'être Romain eût été pire que de cesser de vivre. Aujourd'hui même, lorsque le Grand-Seigneur envoie le lacet à un homme, cet homme sait qu'il doit s'étrangler, et il s'étrangle.

XXXV.

Page 32 : *Elle porte le nom de Sémender.*

Cette ville, située entre Atel et Derbend, a été pillée par les Russes, en 358 de l'hégire, 968 de l'ère vulgaire, en même temps que les villes de Bulgar, et d'Atel.

XXXVI.

Même page : *Et traversée par un grand fleuve.*

Le Volga.

XXXVII.

Page 23 : *Un bras de fleuve.*

Le Don. Massoudi croyait que le Don était un bras du Volga.

XXXVIII.

Même page : *De là vers la Nithis.*

Le Pont-Euxin.

XXXIX.

Page 24 : *Sa femme est brûlée vive.*

Voyez sur cette coutume barbare des anciens Russes, Fraehn *Ibn-Foszlan*, pages 11, 21, 102, 105 et 251.

XL.

Page 24 : *Qu'on nomme Aresiah.*

Ce nom arabe, qui se trouve encore écrit *Alaresia, Alarisia*, n'est peut-être autre chose que le nom latin d'*Alares.*

XLI.

Page 26 : *Ce prince et son existence nous porte malheur.*

Kaswini confirme le rapport de Massoudi, et ajoute que les parents mêmes du roi le déposaient ou le tuaient dès qu'il avait atteint l'âge de quarante ans, sous prétexte qu'il n'avait plus le jugement sain. Tout ceci dénote des mœurs tartares et non israélites.

XLII.

Page 29 : *Le chef de cet empire lointain.*

Cette belle ode qui précède la lettre de Chasdaï, est à la fois rimée et acrostiche et offre les mots אני חסדאי בר יצחק בר עזרא בר שפרוט c'est-à-dire : *Moi Chasdaï, fils d'Ishak, fils d'Esra, fils de Sprot,* nom et prénom de l'auteur.

XLIII.

Page 32 : *Qui ont été transportés en Sefarad.*

L'Andalousie, comme il dit lui-même plus loin, page 33. Dans la géographie rabbinique *Sefarad* désigne ordinairement l'Espagne en général.

XLIV.

Page 33 : *Dans la langue des Ismaëlites.*

La langue des Maures ou des Arabes.

XLV.

Même page : *Elle est à gauche de la mer.*

La mer Méditerranée.

XLVI.

Ibidem : *Laquelle pénètre dans votre patrie et entoure toute la terre.*

La mer Méditerranée pénètre dans la Khozarie, près de l'embouchure du Don, et entoure comme l'Océan, toute la terre.

XLVII.

Même page : *Entre cette contrée et la grande mer.*

L'Océan occidental.

XLVIII.

Page 34 : *Le soleil en traverse un chaque jour.*

L'écliptique est un grand cercle que le soleil parcourt en un an ou 365 jours 5 heures et 49 minutes. Ce grand cercle est divisé en 360 degrés. Le soleil ne traverse donc pas un degré chaque jour. Mais les anciens peuples ont fait usage autrefois d'une année de 360 jours. Comparez Hérodote, I, 32.

XLIX.

Même page : *Chacun de ces degrés comprend, sur terre, 66 milles et 2 mains de mille.*

Ou $\frac{6}{10}$.

L.

Ibidem : *Font 600 milles.*

Nous avons corrigé ici, avec Jair Chaïm Bacharach, savant rabbin de Worms, mort en 1702, 600 milles, au lieu de 1600 milles que porte le texte hébreu. Voyez *Chout ha-Schani,* Francfort-sur-le-Mein, 1679, in-4°, page 110 verso.

LI.

Même page : *On compte 3,100 milles.*

51° 30'.

LII.

Ibidem : *Au rivage de cette mer, qui passe dans votre région.*

La mer Méditerranée, qui passe dans la Khozarie, presqu'à l'embouchure du Don. Voy. Note XLVI.

LIII.

Même page : *Le pays des Khozars a 60 degrés de longueur, qui font 270 milles.*

Il y a ici une faute nécessairement : 60 degrés font 3,999,9, ou 400 milles; nous n'avons pas osé corriger avec Bacharach 4 degrés au lieu des 60 du texte,

pour la raison que nous allons donner dans la note suivante.

LIV.

Ibidem : *Il y a la même distance de Cordoue à Constantinople.*

Tout ceci est obscur et nous paraît inexplicable; de Cordoue à Constantinople, soustraction faite de 9° de 51° 30, reste 42° 30 ou 2500 milles. Il faudrait donc, sur cette échelle, corriger les deux chiffres 60° et 270 milles. Il est probable qu'au lieu d'ôter on a ajouté, et on a procédé à l'addition des 9°+51, 30 = 60° 30′. Toutefois on ne peut pas réduire les 60° à 4°, car la longueur du pays des Khozars est égale à la distance de Cordoue à Constantinople, ou à ces distances réunies, celle de Cordoue et celle de Constantinople, du premier méridien : 9°+51° 30.

M. Lelewel, à la lumière duquel nous avons soumis ce passage obscur, nous a communiqué la note suivante :

« La lettre de Chasdaï est éminemment géographique. Sa première partie touche les bases mathématiques et indique plusieurs points par les longitudes et les latitudes géographiques. Elle parle d'abord de la grandeur du degré et du globe terrestre. Un degré comprend 66 $\frac{2}{3}$ de milles : or c'est le degré de la gran-

deur du globe, connue chez les Arabes, comme d'origine grecque, rapportée par Ptolémée.

« La lettre dit, conformément aux idées généralement adoptées chez les Arabes, que la terre habitable est environnée de l'Océan, lequel pénètre jusqu'au pays des Khozars, dont la situation touchait la mer Noire, qui, de l'Océan par la Méditerranée passe dans les régions des Khozars.

« Ensuite elle fixe la longitude géographique de Cordoue au 9e degré, et toute la description suivante part de ce point et y retourne. Cette considération diminue l'obscurité de la description, mais ne la disperse pas suffisamment. Pour débrouiller sa confusion on a eu recours au changement des chiffres : je pense qu'il n'y a que l'interprétation qui peut éclaircir la confusion et l'incompréhensibilité.

« Il s'agit d'y distinguer la longitude géographique, de la longueur ou extension, distance d'un point à l'autre. 9 degrés, 3,100 milles, et 60 degrés sont les longitudes; les 1600 sont à corriger en 600 qui sont aussi longitude comptée sur la ligne équinoxiale sur le grand cercle. Les autres, c'est-à-dire les 80 et 270 milles, sont des longueurs, extension d'un point à l'autre.

« Les 80 milles composent la longueur, la distance de la longitude géographique de Cordoue au détroit de la mer (Méditerranée), de cette mer qui passe dans la

région des Khozars. Le détroit y est indiqué par le rivage de la mer. Cette distance de 80 milles, comptée du 9[e] degré de Cordoue sur la parallèle de Rhode, donne 1° 30′ de la distance ou de la longitude relative entre ces deux points.

« Il est bon d'observer la forme de la diction. Chasdaï fixe la longitude de Cordoue à 9 degrés, et comptant au rivage (détroit) de la mer 80 milles, il marche à reculons pour déterminer les 7° 30′ de la longitude géographique du détroit (rivage). Cordoue lui sert de point de départ. Il se sert de la même forme pour indiquer ensuite l'étendue et la position du pays des Khozars.

« Le pays des Khozars a 60 degrés de longueur. (lisez : est au soixantième degré de la longitude géographique, commence de cette longitude, où est sa capitale Sarkel, et s'étend vers l'Orient). Ces degrés font 270 milles de distance des frontières de Khozarie, reculant à l'occident, jusqu'au méridien de Constantinople, ou à la même distance de Cordoue à Constantinople, Cordoue étant le point de retour; c'est-à-dire depuis le premier méridien jusqu'à 60 degrés de longitude, on a la distance de Cordoue et de Constantinople et les 270 milles jusqu'à la frontière des Khozars. Constantinople étant située par la longitude de 3100 milles à 51° 30′ il y a donc entre Constantinople et la frontière des Khozars 8° 30′. Les degrés de la parallèle 47° de latitude géographique du pays des

Khozars contient à peu près 32 milles. Multipliez la distance géographique de 8° 30′ par 32 milles, vous obtenez les 270 milles de l'étendue du pays, équivalant à 8° 30′ sur la parallèle du 47° degré. Ces 270 milles ne sont pas, comme on se l'imagine, l'étendue du pays des Khozars, mais la distance qui sépare ses frontières de Constantinople.

« A la fin de cette partie mathématique, Chasdaï donne les latitudes des points en question et de la parallèle du 47° degré. En résumé, les longitudes et les latitudes géographiques qu'il indique sont les suivantes :

	Longitudes.	Latitudes.
Détroit de Cadix ou rivage de la mer (80). . . .	7° 30′	36° 0′
Cordoue, capitale. . . .	9° 0′	38° 0′
Constantinople (3100). .	51° 30′	44° 0′
Sarkel et frontières des Khozars (270). . . .	60° 0′	47° 0′. »

M. Lelewel a accompagné cette note d'un dessin; nous le reproduirons sur la carte que nous nous proposons de donner avec ce petit écrit.

LV.

Page 35 : *Maître Josef Hagaris.*

Ou Rabbi Josef Hagaris.

LVI.

Ibidem : *Il se nomme Abd-el-Rahman, fils de Mohammed*, etc.

Abd-el-Rahman Ier, fils de Moaviah, et petit-fils du khalife Heschem, avait su échapper au massacre des Omeyades et aux recherches des Abassides. Après s'être sauvé de Damas, et avoir vécu quelque temps en Égypte, parmi les Bédouins, il était venu à Barkah, d'où, à travers mille dangers, il avait enfin trouvé un asile à Tahert, au milieu de la tribu des Zenetes, dont sa mère était originaire. C'est de là que les députés de Cordoue vinrent le chercher pour arracher l'Espagne aux usurpateurs Abassides. Il y régna avec gloire, de 755 à 788. Chasdaï le nomme le Heschemite, du nom de Heschem, son grand-père.

Heschem Ier, fils et successeur d'Abd-el-Rahman Ier, après avoir régné sept ans, neuf mois et dix-huit jours, mourut le 26 avril 796, laissant le trône à son fils Al-Hakem.

Al-Hakem, proclamé roi le 28 avril 796, mourut le 22 mai 822, après avoir régné vingt-six ans, dix mois et onze jours. Il était d'un caractère dur, violent et orgueilleux; c'est pourquoi Chasdaï a supprimé son nom du tableau qu'il donne des ancêtres de son maître.

Abd-el-Rahman II succéda à son père Al-Hakem, de 822 à 852. Ses vertus et ses talents rendirent son règne heureux et brillant.

Mohammed Ier fut proclamé roi, après la mort de son père Abd-el-Rahman II, et régna trente-cinq ans, de 852 à 886. Ce prince, ainsi que les deux suivants, manque dans le tableau de Chasdaï.

Al-Mondhir monta sur le trône de son père, Mohammed Ier, le 7 août 886. Il ne régna que deux ans et mourut couvert de blessures, en 886.

Abd-Allah, frère et successeur de Al-Modhir, mourut en 912, après un règne de vingt-cinq ans. Avant d'expirer, il fit reconnaître pour héritier du trône, son petit-fils Abd-el-Rahman, et le mit sous la protection de son fils Al-Modhaffer.

Abd-el-Rahman III, fils de Mohammed-al-Makhtoul, et l'un des plus célèbres princes musulmans, succéda à son grand-père Abd-Allah, le 20 octobre 912 et mourut le 15 octobre 961. C'est le maître de Chasdaï, et le monarque le plus glorieux de son temps.

LVII.

Même page : *Le pays de Sinaar.*

A Bagdad. Sinaar est le nom biblique qui désigne la campagne autour de Babel et généralement la Chaldée.

LVIII.

Page 36 : *C'est lui qui a été appelé Émir-Almoumenin.*

L'histoire atteste que les sujets d'Abd-el-Rahman III, en signe d'amour et de confiance en sa bonté, joignirent à ses noms, dans la Khothbah, les titres d'*Al-Naser Ledin-Allah* (défenseur de la religion de Dieu) et d'*Emir-Almoumenin* (prince des fidèles). *Voy.* Chronologie historique des Maures d'Espagne dans l'*Art de vérifier les Dates*, art. Abd-el-Rahman III.

LIX.

Page 37 : *Telles que jamais prince n'en a eu.*

Les auteurs arabes nous donnent la plus brillante description de la magnificence d'Abd-el-Rahman III. A Zahra où il avait coutume de passer le printemps et l'automne, il avait fait construire un grand nombre d'édifices les plus remarquables : tels que l'hôtel des monnaies, les casernes, la mosquée et surtout l'alcaçar, dans lequel on comptait jusqu'à quatre mille trois cents colonnes de marbres précieux. Les poutres, les solives et les lambris de ce palais étaient en bois de cèdre et sculptés avec art; les pavés, les

murs de tous les appartements, étaient revêtus de mosaïques, et brillaient des plus vives couleurs. Dans la salle nommée *du Khalifat*, on voyait une fontaine de jaspe, au milieu de laquelle était un cygne d'or, d'un travail admirable, fait à Constantinople; et au-dessous du bassin pendait une fameuse perle, présent de l'empereur Léon VI. Toutes les autres salles avaient aussi des fontaines en marbre, de formes élégantes et variées. Le toit était d'or et d'azur entremêlés avec goût; les tapis, les tentures, les portières, tissus d'or et de soie, représentaient au naturel des arbres, des fleurs et des animaux. Au milieu des jardins, et sur une éminence, était un kiosque soutenu par des colonnes de marbre blanc, dont les chapiteaux étaient dorés, et au centre duquel il y avait un bassin de porphyre rempli de vif-argent, dont les ondulations réfléchissaient les rayons du soleil et l'éclat de la lune. Ce palais offrait, en un mot, l'abrégé des richesses et des jouissances de tout l'univers.

LX.

Même page : *Tels sont le roi d'Askhenaz.*

Le roi d'Askhenaz est le roi de Germanie, Otton le Grand, qui ne prit le titre d'empereur qu'en 962. L'auteur de *Vita Joh. Gorziensis*, ap. Pertz, IV,

337, fait mention de l'ambassade que l'empereur Otton envoya en 955 à Cordoue et qui ne fut reçue en audience par Abd-el-Rahman, à cause des difficultés diplomatiques, que deux ans après. A cette occasion, l'auteur fait les plus grands éloges de Chasdaï, par l'intervention duquel les difficultés ont été aplanies.

LXI.

Ibidem : *Le roi des Gabaléens, qui sont les Slaves.*

Al-Saclab, Sclaves, Esclavons, désigne ici les montagnards des Karpates, *Chrobates*, tributaires d'Otton le Grand; selon le témoignage de Constantin Porphyrogénète. Ils avaient un chef du corps politique de leurs États unis, portant, suivant toutes les apparences, le titre de *Woïevoda* qui signifie duc. Murphy dans son *History of the mahometan empire in Spain*, page 101, parle de l'ambassade du duc des Slaves auprès du khalife de Cordoue en ces termes : « Other Embassies arrived... one from the king of the Slavonians, called Ducu. »

LXII.

Même page : *L'empereur de Constantinople et d'autres.*

« Des ambassadeurs de l'empereur Constantin VI « viennent à Cordoue renouveler les anciens traités

« d'alliance contre le khalife de Bagdad. Abd-el-Rah-
« man les reçoit avec la plus grande magnificence et
« les fait accompagner par un ambassadeur, qu'il en-
« voie à Constantinople, pour y présenter à l'empe-
« reur, des chevaux andalous, des armes et des
« joyaux de prix, travaillés à Tolède et Cordoue. »
Chronologie historique des Maures d'Espagne, l. c.
Ebn-Abi-Osaïba, dans son *Histoire des Médecins*,
art. Ebn-Djoldjol, parle aussi d'une ambassade de
l'empereur Romain II, associé au trône, par son père
Constantin VI, dès l'an 948, à Abd-el-Rahman III.

LXIII.

Page 38 : *Il vient des vaisseaux de ce pays-là à Constantinople, chargés de poissons, de pelleteries et d'autres marchandises.*

Le commerce des Khózars fut assez actif en poissons et en pelleteries, surtout en peaux de renard noires et rouges, si renommées sous le nom de *bourthasiah* (voyez ci-dessus, page 28), et dont le prix s'élevait jusqu'à cent dinars la pièce et même davantage. Plus précieuses que la zibeline, la marte et toutes les autres fourrures, ces peaux étaient réservées à l'usage des princes, qui portaient avec ostentation des manteaux, des cafetans, des bonnets fourrés de renard noir de Bourthas.

LXIV.

Page 40 : *D'Arménie à Bardaa, et de là dans votre pays.*

La ville de Bardaa, capitale de l'Arran, à environ trois fersenks au midi de ce fleuve (d'Ohsson, p. 109), était sur la route de Bab-el-Aboab, d'où l'on se rendait par Semender à Atel, résidence du roi des Khozars.

LXV.

Même page : *Le pays de Hongrie.*

ארץ הונגרין. Voyez ci-après, p. 56, גבול הונגריאים limites des Hongriens ou Hongrois.

LXVI.

Ibidem : *Ces derniers l'enverront en Russie.*

רוס *Rus* et non רום *Rum*, comme on a lu jusqu'à présent. Comparez Ebn-Haukel ci-dessus, p. 18.

LVII.

Même page : *De là en Bulgarie.*

בלגאר ou בלגר. Voyez ci-après, page 49.

LVIII.

Page 41 : *La montagne de Seir.*

L'auteur paraît ici confondre le mont Séir de l'Écri-

ture sainte avec la Sérir, dont parle Ebn-Haukel, ci-dessus, p. 17 et 18. *Sérir* signifie *trône* en arabe, et de là probablement le conte que l'on fait sur le trône du roi de Perse, ci-dessus mentionné par Ebn-Haukel.

LXIX.

Page 44 : *Kharasân, Bardaa et Bab-al-Aboab.*

כראסאן *Kharasân,* c'est ainsi qu'il faut lire aussi ci-dessus, page 38 et dans le Livre du Khozar, P. II, § 1, et non הראסאן ou הרסאן *Harasan,* comme il y est imprimé fautivement dans le texte. Sur *Bardaa,* voyez note LXIV; et sur *Bab-al-Aboab,* en arabe *Port des Ports,* plus connue sous le nom de *Derbent,* Ebn-Haukel, et Massoudi, ci-dessus, pages 15, 17 et 22.

LXX.

Même page : *Remonter son origine jusqu'à Dan.*

C'est le célèbre voyageur Edad-le-Danite.

LXXI.

Ibidem : *La fin des miracles.*

La venue du Messie.

LXXII.

Page 47 : *Du pays de Nemez.*

L'Allemagne; c'est ainsi que les Slaves ont cou-

tume de désigner les allemands et aujourd'hui encore allemand en russe est *Nemez*, *Nemtché* ou *Nemtchin*. Voyez la *Chronique de Nestor*, traduction française, p. 148. Les arabes et autres peuples de l'Orient donnent ordinairement à l'Allemagne le nom de *Nemsiah* (voy. d'Herbelot, art. *Roum*), qui est la même chose. Dans la géographie rabbinique l'Allemagne est ordinairement marquée par le nom d'*Askhenaz*. Voyez ci-dessus, note LX.

LXXIII.

Page 49 : *Togarma eut dix fils.*

L'Écriture sainte, et les anciennes traditions juives, ne connaissent point des descendants à ce patriarche. Mais les Arabes, et après eux les Juifs modernes, ont donné à Togarma dix descendants. Voici en quel termes s'exprime Joseph ben Gorion (Josiphon, édit. de Venise, 1544, in-4°, p. 5) :

תוגרמה הם עשר משפחות מהם כוזר ופצינך ואלקנוס ובלגר ורנבונא וטורקי ובֿח חבוך ואונגרי וטילמץ כל אלה חונים בצפון ושמות ארצותם על שמותם והם חונים על נהרי היתל הוא אטלך אך אונגרי ובלגר ופרצנך חונים על הנהר הגדול הנקרא רובני :

« Les Togarma sont dix familles, savoir : Khozar, « Patznac, Alicanus, Bulgar, Ranbone, Turc, Bozi, « Saboukh, Oungri et Tilimaz. Tous ces peuples ha- « bitent le Nord; leurs pays se nomment de leurs

« noms. Ils demeurent sur les bords du fleuve Hitel « (Atel) qui est l'Atlakh, exepté les Oungres, les « Bulgars et les Patznacs, qui habitent le grand « fleuve appelé Dobné (Danube). »

LXXIV.

Même page : *Ougar, Turc, Avar,* etc.

On reconnaît sans peine dans אונגר les Hongrois. Ougor, Ougri, Oungri et Hangri sont les noms par lesquels on désignait, depuis le x[e] siècle, les *Magyares*. תירש paraît représenter ici les Turcs, cités par Joseph ben Gorion et par les auteurs arabes (voy. d'Herbelot, art. *Khozar*), comme frères des Khozars. אואר, *Avar,* est considéré comme le père des *Avares*. אונין, *Aunin,* offre quelque analogie avec le mot *Hun*. בזל a des traces dans *Bozin,* qui est regardé comme le fondateur de Bosnie. Joseph ben Gorion le nomme *Bozi*. תרנא, doivent être les Patznac de Joseph ben Gorion, peuple célèbre, appelé par les auteurs turcs Batchenakes, et Petcheniégis par les écrivains russes, qui habitaient anciennement les bords du fleuve Jaïk, au nord de la mer Caspienne. Voyez sur le pays de זאנור, Zanor, Dzanar ou Sanariah, Saint-Martin, Mémoires sur l'Arménie, tome I, page 232. סאויר, Savour, est connu pour être le père de Savourdigen.

LXXV.

Ibidem : *Un grand fleuve appelé Dona.*

Le Danube. Le roi Josef veut parler des Bulgares qui habitaient avant les Khozars, le pays arrosé par le Volga, et qui, chassés de leur territoire par ces peuples, allèrent s'établir sur les bords du Danube. Selon les historiens de Byzance, une partie des Bulgares émigra des bords du Volga, et l'autre, avec son prince Batbaya, fut obligée de se soumettre aux Khozars qui arrivaient de Berzylie. Voyez d'Ohsson, page 209.

LXXVI.

Page 50 : *Révèle-toi à leur grand chef.*

Ceci paraît confirmer le récit de Massoudi, ci-dessus, page 26, que le roi des Khozars était sous la dépendance d'un autre prince, qui était le véritable souverain.

LXXVII.

Page 51 : *Contre le pays de Rudelan et de la contrée d'Ardel.*

Rudelan nous est inconnu, mais Ardel paraît être *Erdel*, la Transylvanie.

LXXVIII.

Page 51 : *Les souverains d'Edom et d'Ismaël.*

Les rois des chrétiens et des musulmans, c'est-à-dire, l'empereur de Constantinople et le khalife de Bagdad.

LXXIX.

Page 52 : *Il le mit en possession de la terre de Khanaan.*

La Palestine.

LXXX.

Page 54 : *J'opte donc pour la religion qui est celle d'Abraham.*

Les détails qu'on vient de lire au sujet de la conversion du roi des Khozars ne ressemblent ni à ceux qu'en donne l'auteur du *Livre du Khozar* (voyez ci-après, pages 60 et 61), ni ceux qu'en rapporte Petachia de Ratisbonne, que voici : « On dit que sept rois « qui commandaient au pays de Méseck virent pen- « dant leur sommeil un ange qui leur ordonna de « quitter leur religion et d'embrasser la loi de Moïse, « fils d'Amram, sous peine de voir leur pays dévasté. « Les rois hésitèrent quelque temps et traînèrent « en longeur jusqu'à ce que, l'ange ayant commencé « le ravage, ils se convertirent avec tous leurs sujets,

« et demandèrent au chef de l'académie de Bagdad, « de leur envoyer des docteurs. » *Siboub Olam*, édition de Paris, page 76.

LXXXI.

Page 55 : *L'ordre des prières des Chazans.*

Voyez l'explication du nom de *Chazan*, dans le *Siboub Olam*, ou voyages de Petachia de Ratisbonne, page 21.

LXXXII.

Même page : *Le fleuve d'Atel, voisin de la mer de Djordjan.*

Le fleuve de Volga, qui se jette dans la mer Caspienne, appelée par les arabes, tantôt mer des *Khozars*, et tantôt mer de *Djordjan*. Voyez ci-dessus, p. 4 et 17.

LXXXIII.

Page 56 : *Les habitants de Djordjan.*

Djordjan, à l'Orient de la mer Caspienne.

LXXXIV.

Même page : *Ainsi que les habitants du pays de Bassa et de Tanat.*

On ignore quel pays l'auteur entend par *Bassa*, mais *Tanat* paraît être *Tanaïs*.

LXXXV.

Ibidem : *Jusqu'au grand fleuve nommé Iouzag.*

C'est le Dnieper dont le nom était *Ozu* chez les Arabes, comme on le lit dans Aboulfeda. Voyez *Büsching's Magazin*, t. IV, p. 173.

LXXXVI.

Même page : *J'accorde aux Russes le passage pour qu'ils entrent dans leur territoire.*

Ce que le roi Josef dit ici du passage que les Russes obtenaient du roi des Khozars, pour aller faire la guerre à d'autres nations, confirmerait, s'il en était besoin, les relations arabes des deux expéditions russes dans la mer Caspienne. D'Ohsson, page 209.

LXXXVII.

Page 57 : *Dans le troisième, je réside avec les grands du royaume.*

Ce peu de détails que le roi khozar donne sur sa capitale est assez conforme aux descriptions d'Ebn-Haukel et Massoudi.

LXXXVIII.

Même page : *Je vais près du grand fleuve, nommé Varschan.*

Nous ignorons quel est ce fleuve ורשאן *Varschan*, qui coule à vingt milles d'Atel.

LXXXIX.

Page 59 : *En 965 Sviatoslav, prince de Kief.*

Voyez sur la guerre que Sviatoslav-Igorewitch, petit-fils de Rurik, fit aux Khozars, Levesque, *Histoire de la Russie*, t. Ier; Fraehn, *Ibn-Foslans und anderer Araber Berichte über die Russen*, page 66; et D'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, p. 197.

XC.

Même page : *Emmenèrent captif George Tsoula, le dernier roi des Khozars.*

« L'empereur Basile II, Porphyrogénète, dit l'his-
« torien Cédrène (*ap.* Stritter, *Mem. popul.*, t. II,
« p. 577), envoya en 1016, une flotte en Khozarie,
« sous les ordres du duc Mongus, fils d'Andronic,
« qui, avec l'assistance de Spheng, frère du souverain
« russe Wolodimir, soumit cette contrée, après
« avoir fait prisonnier, dans une bataille, George
« Tsoula, roi des Khozars. » Cette date de 1016 est erronée, ainsi que le nom de Spheng, qui n'appar-

tient à aucun prince; nous avons substitué Wladimir et placé l'expédition combinée des Grecs et des Russes en 989, époque de son mariage avec Anne, sœur de Basile et Constantin, empereurs grecs. On rapporte aussi à cette année l'adoption par les Russes de l'ère du monde, suivant le calcul de Constantinople. Ils ont conservé cette manière de compter jusqu'à la fin du XVIIe siècle, où ils lui ont substitué l'ère chrétienne, suivant le calendrier Julien non réformé.

XCI.

Page 60 : *Abraham bar-Chija en fait mention dans plusieurs de ses ouvrages.*

Entre autres dans le *Sefer ha-Chazaïn*, Porte Ire, Climat 6, et dans le *Zurat ha-Arez*, sixième Climat, page 39.

XCII.

Même page : *Iehouda Halevy célèbre en ces termes.*

Dans l'introduction du *Livre du Khozar*. Voyez ci-dessus, page 6 et la note IX.

XCIII.

En 1161. Abraham ben-Daoud, en parlant dans sa chronique.

Cette chronique, intitulée : *Sefer ha-Kabala*, et

composée en 4921 (1161), a été souvent imprimée. Le passage cité se trouve dans l'édition de Venise, 1546, in-4°, p. 32, col. 4; dans l'édition de Bâle, 1580, in-8°, p. 73, et dans celle d'Amsterdam, 1711, petit in-8°, p. 46 verso. Dans toutes ces éditions, dont l'une a servi de modèle à l'autre, le nom d'*Atel* se trouve défiguré : נהר אבל au lieu נהר אטל. Dans le *Sefer Iuchasin*, édit. de Cracovie, page 131 verso, et 135 recto, on lit tantôt נהר אובל et tantôt נהר אהל.

XCIV.

Page 62 : *Petachia de Ratisbonne, rencontra dans le voyage qu'il fit en Khozarie.*

Voyez ce voyage, que nous avons publié à Paris en 1831 avec une traduction française, p. 12 et 13.

XCV.

Même page : *Dans un discours que Moïse, fils de Nachman, prononça.*

Ce discours a été d'abord publié à Constantinople, 1582, in-4°, sous le titre דרוש הנחמני, puis à Prague, 1597, in-4°.

XCVI.

Ibidem : *Meir Aldabi compte le pays des Khozars.*

Dans son livre qui porte le titre *Schebilé Emouna,*

Riva de Trento, 1559, in-4°; Amsterdam, 1627 et 1707, in-8°.

XCVII.

Page 63 : *Rapportée par Schemtob, fils de Schemtob.*

Voyez *Sefer ha-Emounoth,* édition de Ferrare, 1540, Porte II, chap. IV.

XCVIII.

Même page : *Abraham Zacuth qui composa une chronique hébraïque à Tunis.*

Le *Sefer Iuchasin,* Constantinople, 1566; Cracovie, 1580, in-4°; Amsterdam, 1717, in-8°.

XCIX.

Ibidem : *Enfin Ishak Akrisch.... et Gerson ben-Elieser...*

Voyez sur l'ouvrage d'Ishak Akrisch, note VII, et sur le livre de Gerson ben-Elieser, l'édition hébraïque, page 14 verso. Ce dernier ouvrage, la plus populaire de toutes les relations juives, a été composé primitivement en allemand judaïque et imprimé à Lublin en 1635, puis traduit en hébreu et publié à Amsterdam, la même année, par Ahron Halevy. Ces deux premières éditions sont d'une rareté excessive; nous n'avons pu nous procurer jusqu'à présent que la réimpression de l'original allemand de Furth, 1691,

chez Joseph Salman senior, et celle de la version hébraïque, Amsterdam, 1749, chez Herz Levy et Cosman. Nous avons encore vu la troisième édition de la relation de Gerson, faite à Amsterdam en 1705, par les soins de Ascher Anschel : c'est une fidèle reproduction de la seconde ; mais nous n'avons jamais rencontré ni l'édition allemande juive d'Amsterdam, 1723, qui paraît avoir été faite d'après l'édition hébraïque de 1635, ni celle de Prague de 1824.

C.

Page 63 : *On ne voit plus maintenant, dit M. Pagodine.*

Voyez *Siéverni Arkif.—Archives du Nord*, 22 mars 1826. — Ferrusac, *Bulletin des* Sciences *historiques*, t. XII, page 67.

VIII

INDEX GÉOGRAPHIQUE.

IX

INDEX HISTORIQUE.

TABLE.

ERRATA.

Page 5, ligne 16 : *au lieu de* 1575, *lisez* 1577.

Page 13, ligne 13 : *au lieu de* Ghendje, *lisez* Ghendjé.

Page 33, ligne 25 : *au lieu de* lequel, *lisez* laquelle.

Page 40, ligne 14 : *au lieu de* Djordjân, *lisez* Hongrie.

ITINÉRAIRE DE PALESTINE.



רבי שמואל בר שמשון משתטח על קבר צפניה הנביא

Les fictions des poëtes ne sont pas toujours des inventions fabuleuses; souvent elles ont pour base des traditions vraies, auxquelles on peut remonter en comparant leurs écrits à ceux des historiens.

Ainsi, par exemple, la fable de l'âge d'or semble réelle lorsque l'on considère la vie heureuse des patriarches. Ces premiers habitants de la terre ne connaissaient d'autres richesses que leurs troupeaux, d'autres occupations que les travaux des champs, d'autre bonheur que la bienfaisance et l'hospitalité. Leurs jours tranquilles s'écoulaient sans inquiétude et sans méfiance; chacun était assis sous sa vigne, sous son figuier, ou faisait paître paisiblement ses troupeaux sur les bords des rivières; et lorsque la mort fermait leurs yeux, ils allaient rejoindre leurs aïeux et étaient enterrés sous les beaux ombrages qu'ils avaient habités. *Enterrez-moi avec les os de mes pères;* ainsi parle Jacob [1]; *quand votre mère sera morte,* dit Tobie à son fils, *enterrez-la près de moi* [2]. Chaque arbre, chaque endroit, rappelait à leur cœur le souvenir de leur affection; ici c'était un *chêne de deuil* [3], et là une *vallée de larmes* [4].

Une existence si douce donnait au peuple juif un extrême attachement pour son pays, un amour sans bornes pour sa patrie. Il embrassait cette terre chérie lorsqu'il la revoyait après une longue absence, et lui adressait en mourant sa dernière pensée. Dans les temps de malheur, il supportait l'humiliation et l'esclavage plutôt que de quitter sa terre natale, les champs de ses aïeux, les tombeaux de ses pères. *Il voyait que le repos était bon, que la terre était ex-*

cellente, et il baissait la tête sous le joug[5]. Semblable à cette mère du jugement de Salomon, il préférait voir passer l'objet de ses affections en des mains étrangères, plutôt que de se résoudre à ne plus le voir. « Tant que les Juifs demeurèrent dans un pays étranger, éloignés de leur patrie, dit Bossuet [6], ils ne cessèrent de pleurer et d'enfler, pour ainsi parler, de leurs larmes les fleuves de Babylone, en se souvenant de Sion; ils ne pouvaient se résoudre à chanter leurs agréables cantiques, qui étaient les cantiques du Seigneur, dans une terre étrangère; leurs instruments de musique, autrefois leur consolation et leur joie, demeuraient suspendus aux saules plantés sur la rive, et ils en avaient perdu l'usage. O Jérusalem, disaient-ils, si jamais je puis t'oublier, puissé-je m'oublier moi-même! Ceux que les vainqueurs avaient laissés dans leur terre natale s'estimaient heureux, et ils disaient au Seigneur, dans les psaumes qu'ils chantaient durant la captivité : « Il est temps, Seigneur, que vous avez pitié de Sion, vos serviteurs en aiment les ruines et les pierres démolies; et leur terre natale, toute désolée qu'elle est, a encore toute leur tendresse et toute leur compassion. »

Cet amour pour les ruines et les pierres démolies de la Terre-Sainte s'est perpétué en Israël. Du fond de l'Asie, des déserts de l'Afrique, de toutes les con-

trées de l'Europe, chaque siècle, depuis la destruction du temple, y voit accourir en foule les fils de Sion. Pendant la domination chrétienne, l'enthousiasme qui les entraînait vers cette terre chérie était si grand, qu'il n'était point de maux, point d'outrages qu'ils ne supportassent pour le bonheur suprême d'errer sur les collines sacrées de Jérusalem, d'embrasser ses ruines, d'arroser ses cendres de leurs larmes.

Parmi les pèlerins de ces temps, les uns ont célébré dans des poésies élégiaques[7] les impressions de leur pèlerinage; les autres nous ont laissé des relations et des traités intéressants. Au besoin de visiter les lieux saints se joignait le désir de faire connaître à leurs frères dispersés l'état de la Palestine, afin de leur faciliter le voyage. Aussi la plupart de ces relations sont-elles rédigées en forme de lettres, adressées tantôt aux parents, tantôt aux amis, et souvent aux communautés.

Conformément au goût de leur temps, les auteurs de ces missives s'occupent principalement de la description des monuments sacrés. Ce sont surtout les tombeaux et les sépulcres des patriarches, des prophètes et des pères de la synagogue, qui ont exercé la plume de nos voyageurs[8]. Ces monuments élevés par la piété ont été conservés par la cupidité. Car personne ne pouvait les visiter sans payer de gros tributs.

Vers le commencement du XIII[e] siècle, Rabbi Jo-

nathan ben David ha-Cohen, de Lunel, le célèbre correspondant de Maïmonide[9], imita l'exemple de ses prédécesseurs, et fit un pèlerinage à Jérusalem. Il était accompagné de trois collègues : Rabbi Saadiah[10], Rabbi Tobiah[11], et Rabbi Samuel bar Simson[12]. Ce dernier a transmis à la postérité la relation de ce pèlerinage. Il y décrit principalement les tombeaux et sépulcres des anciens Pères qui se trouvent en Palestine et qu'ils y ont vus et visités. A Hebron, notre voyageur fit l'heureuse rencontre du prince de la Captivité[13], chef suprême des juifs de l'Orient, qui était venu aussi visiter les lieux saints. Comme ce prince était détenteur de plusieurs firmans des souverains arabes, lesquels lui ouvraient toutes les portes, notre Samuel s'attacha à lui, et l'accompagna, à son retour, jusqu'à Mosoul.

Il paraît qu'en quittant le chef de la Captivité, Samuel bar Simson reprit la route de Palestine pour revenir en Europe, du moins sa relation est confirmée par le sceau du roi de Jérusalem ; titre qu'on donnait alors à Jean de Brienne, époux de Marie, fille de Conrad, et de la reine Isabelle, qui lui avait laissé par sa mort le droit au royaume de Jérusalem[14].

En publiant cette relation avec le sceau royal, Samuel eut l'espérance d'exciter ses coreligionnaires de l'Europe à se rendre à la Terre-Sainte; et en effet, plus de trois cents israélites français et anglais quit-

tèrent leur patrie l'année suivante, en 1211, pour aller demeurer en Palestine, où ils furent reçus avec beaucoup d'honneur par le roi de Jérusalem, suivant le témoignage de l'auteur de la chronique hébraïque insérée dans le *Schebat Iehouda*[15].

Saint-Jean-d'Acre et Tyr formaient alors presque tout le royaume de Jérusalem[16]. Jean de Brienne, voyant les chrétiens de la Palestine s'affaiblissant de jour en jour, flattait les juifs dans l'espérance de trouver en eux de puissants auxiliaires. Les juifs, par leur ardeur, leur savoir-faire et leurs ressources pécuniaires, étaient en effet très-propres au succès des croisades. On sait de quel avantage ils étaient pour les Persans pendant leur conquête de la Palestine. Vingt-six mille combattirent sous les drapeaux du roi de Perse, en 614[17]. Ni Khosrou, ni Omar, ni aucun homme de génie jusqu'à Napoléon[18], ne dédaigna leur amitié, et ce fut une grande faute des croisés, peut-être même fut-ce la cause de leur chute, d'avoir méprisé et persécuté ces fidèles enfants de Jérusalem. Jean de Brienne, qui s'était aperçu de cette faute de ses prédécesseurs, chercha à la réparer. Malheureusement il était trop tard; les persécutions dont les juifs furent alors l'objet dans tous les pays chrétiens, leur inspira peu de confiance dans les promesses de ce prince, qui eut peu de succès dans ses entreprises[19].

Quoi qu'il en soit, l'Itinéraire de Samuel bar Simson est resté, comme la plupart des relations juives du moyen âge, enfermé dans les bibliothèques. Personne ne le consulta ni le cita pendant six cents ans, jusqu'à ce qu'il tomba enfin entre les mains du docte de Rossi. Ce célèbre professeur le décrit en ces termes, dans ses MSS. CODICES HEBRAICI, Parme, 1803, vol. II, page 87 : *Vetustum parvo est Samuelis bar Simson itinerarium Palestinae ann. 4970, ab eo susceptum, aerae nostrae 1210, cujus potissimum institutum est quae illic extant ipseque vidit, veterum patrum sepulchra enarrare. Nulla sive libelli sive auctoris in Wolfio vestigia.*

Ce manuscrit, qui se trouve maintenant dans la bibliothèque ducale de Parme, est unique ; nous en devons une copie à l'obligeance de M. le chevalier Ange Pezzana, bibliothécaire de ce riche dépôt. Une partie en est perdue ; le copiste qui le premier a transmis l'œuvre de Samuel bar Simson, et qui, à en juger par l'incertitude qu'offre son manuscrit dans plusieurs endroits, paraît avoir été un homme assez peu lettré, a supprimé toute la partie qui concerne le voyage en Égypte et dans le désert de l'Arabie. Il le déclare lui-même au commencement de sa copie, dans les termes suivants :

אלו הדברים תשרין לתבתם ולהבין לידע מקום קברי אבותינו אשר
בארצנו השלם קיים וזה ברור כאשר אראם על פי ארם אשר היה

בארץ ישראל עם הרב רבי יהונתן כהן מלוניל ושמו רבי שמואל בר
שמשון שהלך עמו בארץ גשן ועבר עמו במדבר ובא עמו לירושלים
ומכאן ואילך אדבר כמו שדיבר בכתבו וזה היה בשנת תתקע״ :

« Les paroles qui suivent méritent d'être transcrites pour comprendre et pour connaître le lieu « des sépulcres de nos pères, par les mérites desquels le monde existe. Ceci est clair comme je vais « le remarquer d'après un homme qui fut en pays « d'Israël avec le maître Rabbi *Jonathan Cohen*, de « Lunel [11], et dont le nom est Rabbi *Samuel bar* « *Simson*. Il l'accompagna dans la terre de Gesen [12], « traversa avec lui le désert et vint avec lui à Jérusalem. De cet endroit, je parlerai comme l'auteur « a parlé lui-même dans sa lettre. Tout cela a eu « lieu en l'an 970. »

Comme on le voit, le titre de l'ouvrage de Samuel bar Simson est indiqué par notre copiste sous le nom de *Lettre;* l'auteur lui-même le désigne ainsi à la fin. C'est de Rossi qui le nomme *Itinéraire en Palestine,* comme répondant mieux au sujet du contenu. Nous avons conservé la dénomination du célèbre professeur, parce qu'en effet elle précise le sujet de l'écrit de Samuel.

Avant de terminer cette courte notice, il est bon peut-être de présenter au lecteur, à défaut du texte, l'index géographique en hébreu avec la traduction française en regard. Nous avons aussi jugé à propos

de faire suivre cette table du sommaire de ce petit écrit, ainsi que du mode de transcription que nous avons adopté pour les mots hébreux. Nous avons conservé les noms bibliques consacrés par l'usage.

I

INDEX GÉOGRAPHIQUE.

ERRATA.

Page 5, ligne 16 : *au lieu de* 1575, *lisez* 1577.
Page 13, ligne 13 : *au lieu de* Ghendje, *lisez* Ghendjé.
Page 33, ligne 25 : *au lieu de* lequel, *lisez* laquelle.
Page 40, ligne 14 : *au lieu de* Djordjân, *lisez* Hongrie.

ham. — Silo. — Lieu du Tabernacle. — Tombeau de Joseph-le-Juste. — Bethsean.

Tibériade. — Tombeau de Rabbi Meir. — Sépulcre de Rabbi Iochanan ben Nuri. — Tombeaux de Rabbi Eliézer bar Siméon et de Rabbi Khabana. — Kefar Chanuim. — Tombeaux des Patriarches. — Sépulcre de Dina. — Arbel. — Tombeau de Nitaï. — Ruines de sa Synagogue. — Sépulcre de Rabbi Zera. — Village de Chitim. — Tombeaux de Josué, de Iethro et de Zephanie.

Retour à Tibériade. — Kefar Chanania. — Tombeau de Habacuc à Chakuk. — Kefar Lud. — Tombeaux de Rabbi Eliézer ben Jacob. — Sépulcres de Rabbi Chalefta, de son fils et de son petit-fils.

Sefad. — Caverne de Rabbi Chanania ben Dosa. — Dévotions qu'ils y firent. — Samuel bar Simson se rend seul avec le Prince de la Captivité à Kefar Bar'am. — Sépulcre de Chona ha-Maagal. — Belle synagogue de Siméon ben Iochaï. — Kefar 'Amuka. — Tombeau de Jonathan, fils d'Uziel. — Kefar Nebarta. — Sépulcre de Rabbi Méïr.

Retour à Sefad. — Départ pour Guech Chaleb. — Kisma. — Merôn. — Tombeau d'Eléazar ben Chisma. — École de Siméon ben Iochaï. — Son sépulcre et celui de son fils Eléazar. — Tombeaux de Hillel et de Schammai. — Description d'un caveau funéraire. — Tombeau couronné. — Synagogue construite par Schalom ben-Lévi. — Sépulcre de Siméon Chatuba. — Tombeau d'Abdias.

Arrivée à Guech Chalab. — Tombeau de Schemaieh et Abthalion. — Sépulcres d'Adramaleo et de Scharezar. — Caractère des habitants de Guech Chaleb. — 'Alma. — Tombeau d'Eliézer. — Légende. — Tombeau d'Éléazar ben 'Arakh. — Éléazar ben Azarieh. — Delâta. — Tombeau de Iehouda ben Tamra. — Tombeau de Iose-le-Galiléen. — Kefar Ber'am. — Tombeau de

Pinchas ben Iair. — Belle synagogue. — Tombeaux de Barac fils d'Abinoam. — Dan. — Paméas. — Tombeau d'Iddo. — Damas. — Synagogue d'Élie. — Ninive. — Sem, fils de Noé. — Synagogue fondée par Judan et Lévi, fils d'Ascher.

III

TRANSCRIPTION.

Quant à la transcription des caractères hébraïques en français, nous avons adopté les valeurs suivantes :

Lettres de l'alphabet hébreu.		Valeur adoptée.
א	Alef.	A.
ב	Bet.	B.
ג	Guimel.	G ou Gu.
ד	Dalet.	D.
ה	Hé.	H.
ו	Vav.	V.
ז	Zaïn.	Z.
ח	Chet.	Ch.
ט	Thet.	Th.
י	Iod.	I ou J.
כ	Khaf.	Kh.
ל	Lamed.	L.
מ	Mem.	M.
נ	Nun.	N.
ס	Samekh.	S.
ע	Aïn.	'A ou Aa.
פ	Pé.	P. Ph ou F.
צ	Tsadé.	Ts.
ק	Kof.	K.
ר	Resch.	R.
ש	Schin ou Shin.	Sch ou Sh.
ת	Tav.	T.

ITINÉRAIRE DE PALESTINE.

Nous arrivâmes à *Jérusalem* du côté occidental de la ville; nous la vîmes et nous déchirâmes nos vêtements, ainsi qu'il nous est prescrit[23]. A ce moment notre tendresse fut excitée, et nous pleurâmes de grands pleurs, moi et le grand Cohen de Lunel.

Nous entrâmes par la porte[24] . . . . jusqu'à la *Tour de David*[25], d'où l'on se rend pour se prosterner devant le *parvis du Temple*[26]. Nous tombâmes sur notre face devant la *Porte Schacambo*[27] au dehors de laquelle est le chemin qui conduit à la fontaine *Etham*[28], maison de bain pour les prêtres.

La porte Schacambo est dans la *Muraille Occidentale*[29]. Du fondement de cette muraille on remarque une espèce de Portique assez grand[30], lequel se trouve dans la base du Temple. C'est par un souterrain que les prêtres se rendent à la fontaine Etham, le lieu qui fut jadis une maison de bain.

Nous allâmes de là à la *Montagne des Oliviers*[31], l'endroit où l'on brûla autrefois la Vache[32]. Nous y fîmes nos prières en société de deux fois dix personnes[33] et nous montâmes à la montagne. Le jour de Sabbat, nous y priâmes à l'heure du soir à l'endroit où les incirconcis étaient dans l'habitude de construire des idoles[34], mais le lieu ne les supportait point : il les renversait à mesure qu'on les élevait. C'est là une des dix stations que la Majesté divine a parcourues en se déplaçant de son séjour[35]. Les ismaëlites vénèrent ce lieu. Il n'existe plus que les seuls fondements; toutefois l'endroit où était l'Arche[36] subsiste encore.

Nous nous rendîmes de là aux eaux de *Siloé*[37]; puis nous allâmes à *Hébron*. Avant d'arriver à Hébron nous approchâmes du *Sépulcre de Rachel*[38] *notre Mère*.

De ce tombeau nous allâmes et nous découvrîmes le *Sépulcre de Nathan le prophète*[39]. Une maison d'étude s'élève sur cette tombe.

De là nous allâmes à l'endroit où *Abraham* s'est circoncis. Les ismaëlites honorent infiniment ce lieu, qui est un rocher en forme d'un tombeau de trois palmes[40].

De cet endroit nous arrivâmes à un bel édifice que le roi *Josa*[41] a fait construire. Il est magnifique.

De cet édifice nous arrivâmes dans les forêts de *Mamré*[42] et nous y vîmes la demeure d'Abraham où

était sa tente et l'arbre sous lequel il donna à manger aux trois anges, qui est vis-à-vis. Non loin de là est la demeure de *Sara*[43] *notre Mère*. Tout cela se trouve près de Hébron.

De là nous vînmes à Hébron. Le prince de la Captivité avait dans sa main le sceau du roi et de *Mahommed*[44] qui est le khalife. Il entra seul, et nous, nous n'osâmes point le suivre. Nous nous rendîmes chez le teinturier[45], moi, Rabbi *Saadiah* et Rabbi *Tobieh*, et nous lui dîmes :

Nous sommes d'un pays lointain, nous venons pour prier en ce lieu, et pour nous prosterner à l'endroit où nos pères ont marché.

L'homme nous répondit :

Restez jusqu'à demain, alors, avec l'aide de Dieu, vous y entrerez.

Nous y restâmes; et lui, il partait avec ses compagnons. Au milieu de la nuit nous fûmes introduits, par la maison du portier de la ville qui fut ouverte pour nous. Nous descendîmes vingt-quatre degrés, fort étroits, où il n'y avait pas moyen de se tourner ni à droite ni à gauche. Nous y vîmes le lieu de la maison Sainte[46]; nous y remarquâmes trois monuments. Cette place a été érigée, il y a aujourd'hui six cents ans[47]. Elle est près de la Caverne[48]. Nous nous y prosternâmes et nous y demandâmes miséricorde; puis, nous retournâmes à Jérusalem.

Après cela, nous nous rendîmes à *Ramathaim*[49], et nous y vîmes le sépulcre de *Samuel le Prophète*[50].

De là nous allâmes à *Beeroth*[51]; nous y couchâmes la nuit. C'est un endroit tout en ruines.

Le lendemain matin nous nous acheminâmes de bonne heure vers *Beth El*[52]..... entre *Aï*[53]. Là nous vîmes le lieu de l'autel qu'Abraham éleva.

De Beth-El nous nous rendîmes à *Silo*[54]. Nous y vîmes aussi le sépulcre de *Joseph-le-Juste*[55]. Nous y couchâmes et nous y célébrâmes le sabbat avec joie.

De là nous allâmes à *Bethsan*[56], et de Bethsean à Tebarieh.

Avant d'arriver dans cette dernière ville, nous vîmes le tombeau de Rabbi *Méïr*[57]; et devant la ville, le sépulcre de Rabbi *Iochanan ben Nuri*[58]. Une maison y est construite. Au-dessous de cette maison est une caverne, et ce fut lui-même qui commença à y faire bâtir la maison, avec son propre argent[59].

Devant la caverne, est la tombe de Rabbi *Eliézer bar Siméon*[60] et le sépulcre de Rabbi *Khohana*[61].

De là nous allâmes à *Kefar Chanuim*[62], où nous découvrîmes un tombeau.

A peu près deux parasanges de là, sur la route, se trouvent les sépulcres des *Tribus*[63], et la tombe de *Dina* leur sœur[64], au milieu d'eux; et sur son tombeau s'élève un myrte. Personne n'ose rien prendre

de cet arbre, ne fût-ce même qu'une seule feuille. On dit que près de là est le monument de trois[65], nous le vîmes.

De cet endroit nous arrivâmes à *Arbel*[66] et nous y remarquâmes le sépulcre de *Nitai*[67], sur lequel se trouve un très-beau monument. Nous montâmes à Arbel où était la grande synagogue que Nitai y fit construire; elle est à présent, à cause de nos péchés, en ruine. Ceci est au milieu de la ville; hors de la ville, nous découvrîmes le tombeau de Rabbi *Zera*[68]. Ce sépulcre est sans monument; celui qui y était jadis, est tombé en ruine.

De là je suis allé au village *Chitim*[69], et j'y vis du côté de la montagne deux sépulcres; les uns disent que c'est le tombeau de *Josué*[70], les autres prétendent que ce sont les sépulcres de *Iethro*[71] et de *Sephanie*[72].

Nous retournâmes à *Tebarieh*[73]. Tout ce chemin nous l'avons fait en un seul jour.

De *Tebarieh* en retournant sur nos pas, nous sommes allés à *Kefar Chanania*[74]. Avant d'arriver dans la ville, nous trouvâmes le tombeau de *Habacuc*[75] dans la *Kefar Chakuk*[76].

De là nous arrivâmes au village *Lud*[77], où nous découvrîmes le tombeau de Rabbi *Eliezer bar Iakob*[78].

Avant d'arriver à la ville, nous trouvâmes dans les champs les tombeaux de Rabbi *Chalefta*[79], de son fils et de son petit-fils. Nous y couchâmes.

De ces monuments nous nous rendîmes à *Tsefat*[80]; nous y découvrîmes la caverne de Rabbi *Chanina ben Harkhenas*[81] dans laquelle il y a seize fosses[82]. Nous les entourâmes et nous pleurâmes. Là il y a un mur pour empêcher que la terre ne tombe. Deux ismaëlites y restent constamment pour entretenir la lumière et apporter de l'huile en l'honneur du Juste.

Je me rendis seul avec le chef de la Captivité à *Kefar Bar'am*[83]. Près de la ville nous trouvâmes les tombeaux de *Choni ha-Maggal*[84], celui de sa femme et ceux de ses enfants. Ces tombeaux se trouvent rattachés à des monuments. Arrivés dans la ville, nous y découvrîmes une synagogue, l'une des synagogues que Rabbi *Siméon*, fils de *Iochai*, fit construire, et dont le nombre s'élève à vingt-quatre[85]. Elle est belle et agréable. Quant aux autres synagogues de Rabbi Siméon, fils de Iochai, il y en a qui sont détruites, d'autres existent encore.

De là nous vînmes à *Kefar 'Amuka*[86] et nous y trouvâmes le sépulcre de *Jonathan*, fils d'*Uziel*[87], sur lequel il y a un grand arbre. Les ismaëlites y apportent de l'huile et y font brûler une lumière en son honneur. Ils font aussi des vœux à sa gloire.

En quittant Kefar 'Amuka nous arrivâmes à *Kefar Nebarta*[88]; nous y trouvâmes le tombeau de Rabbi *Méïr*[89]. Nous retournâmes ensuite à *Tsefat*, où nous cé-

lébrâmes le sabbat. Dans ces endroits il y a des communautés juives dont chacune se compose de plus de cinq fois dix membres.

De Tsefat nous allâmes à *Guch Chaleb* [90]. Nous y rencontrâmes sur la route une ville dont le nom est *Kisma* [91]; Nous y trouvâmes le sépulcre de Rabbi *José*, fils de *Pedat*, appelé du nom de la ville, fils de *Kisma* [92].

De là nous montâmes au village *Merôn* [93] et nous y trouvâmes le sépulcre de Rabbi *Eléazar*, fils *de Chasma* [94]. A Merôn nous découvrîmes aussi l'école de Rabbi *Siméon ben Iochaï* [95]; elle est carrée; et il y est enterré et avec lui Rabbi *Eléazar*, son fils [96]. Deux arbres s'élèvent sur son tombeau; c'est un endroit très-beau. Au bas de la montagne nous trouvâmes les sépulcres de *Hillel* et de *Schammaï* [97], ainsi que trois cent trente-six autres tombeaux.

Sur ces tombeaux il y a une coupole d'une espèce de marbre blanc dont l'intérieur est orné de reliefs représentant des branches d'arbres.

Six bassins y sont placés. Nous y priâmes. Nous trouvâmes que le premier bassin du côté droit était plein d'eau, le second vide et le troisième encore plein d'eau. Du côté gauche, en face de celui-ci, l'un était à moitié rempli d'eau, et les autres complétement pleins. Sous le vestibule, au milieu, il y a aussi six bassins, trois de chaque côté. Dans tout le vesti-

bule, il y a trois tombeaux au-dessus desquels s'en trouve un de pierre qui est très-élevé; ils sont près de ces bassins dont l'un est rempli et l'autre vide. Le chef de la Captivité ordonna d'allumer une lumière de cire et de chercher d'où venaient les eaux dans les bassins, mais nous n'avons rien trouver. Nous jetâmes alors par terre une grande quantité de leur eau, elles ne diminuèrent et n'augmentèrent point. Ces eaux sont douces comme du miel. C'est une chose fort merveilleuse[98].

Au dehors de la porte de la caverne, est un grand vestibule, où il y a trois cercueils l'un à côté de l'autre, et le troisième au-dessus des deux.

Dans la ville nous trouvâmes un tombeau couronné, ainsi qu'une très-belle synagogue; celle-ci porte une inscription qui indique qu'elle a été fondée par *Schalom ben-Lévi*[99].

En sortant de la ville nous découvrîmes le sépulcre de Rabbi *Siméon Chatufa*[100] et un peu plus loin, le tombeau d'*Abdias*[101]. Ce dernier est couvert d'une pierre de marbre blanc, sur laquelle est gravé : *Ceci est le sépulcre d'Abdias le prophète, qui craignait Dieu dès son enfance, et qui est mort l'année* 570 *de la sortie d'Égypte*[102].

De là nous nous rendîmes à *Gusch Chalab*. En face de la ville, nous trouvâmes les sépulcres de *Schemaieh* et d'*Abthalion*[103]. A côté d'eux se trouvent les tombeaux

d'*Adramélec* et de *Scharezer*[104]. Nous nous arrêtâmes à Gusch Chalab et nous y célébrâmes la fête de *Pourim*[105]. Ses habitants sont bons et bienfaisants. Partout où nous arrivâmes on vint au-devant de nous, au nombre de plus de deux fois dix personnes, en l'honneur du chef de la Captivité.

De Gusch Chaleb nous nous rendîmes à *Alma*[106]. Avant d'y arriver, nous rencontrâmes le sépulcre de Rabbi *Eliézer*[107]. Deux arbres ornent son tombeau; personne n'en peut prendre une seule feuille. Il est enterré dans une caverne au milieu de la terre. Une espèce de portique s'élève sur son tombeau. Une pierre étant tombée de ce monument, aussitôt une branche sortit de l'ouverture et la remplaça; une autre branche sortie d'un autre endroit, entoura le sépulcre, de sorte qu'il ne peut plus jamais en tomber une pierre. Les ismaëlites y portent de l'huile pour brûler. C'est une chose grande et merveilleuse.

Un peu en avant, est le tombeau de Rabbi *Eléazar*, fils d'*Arakh*[108]; et plus loin, en face des arbres, le sépulcre de Rabbi *Eléazar*, fils d'*Azariah*[109]. Un grand arbre se trouve sur ce dernier tombeau autour duquel il y a une espèce de barre.

De là, nous montâmes à *Dalâta*[110] et nous y trouvâmes le sépulcre de Rabbi *Iehouda ben Tamra*[111].

En montant encore, nous trouvâmes le tombeau de Rabbi *Iosé ha-Galili*[112].

De cet endroit nous allâmes à *Kefar Bar'am* [113] et nous y trouvâmes, dans la synagogue publique, le tombeau de *Pinchas ben Iaïr* [114]. Il est orné d'un grand monument en forme de moulin, au milieu duquel il est debout. Au-dessus de ce monument il y a une très-belle synagogue dont les murs sont très-solides. Nous y trouvâmes une place où il y a une école, au-dessous de laquelle est enterré *Abdias le Prophète* ci-dessus mentionné [115]. Nous y trouvâmes aussi le tombeau de *Barac ben Abinoam* [116].

De là nous nous rendîmes à *Dan* et nous y vîmes la caverne *Panéas* [117] d'où sort le *Jourdain* [118]. Au dehors de cette ville est le sépulcre d'*Iddo le Prophète* [119].

De Dan nous continuâmes notre route vers *Damas* [120], et nous y priâmes dans la synagogue qu'*Elie* [121] a fait construire. C'est un très-bel édifice, il est situé hors de la ville [122].

De Damas nous nous rendîmes à *Ninive* [123]. C'est là qu'on voit le tombeau de *Sem*, fils de *Noé* [124]. C'est lui-même qui l'a construit. Il y a dans cette ville une très-belle synagogue. Suivant une inscription, gravée dans une pierre de marbre, ce sont les rabbins *Judan* [125] et rabbi *Lévi*, fils du rabbi *Ascher* qui l'ont élevée.

SAMUEL BAR SIMSON,

Venant de Jérusalem et de Galilée l'année 970 J'ai un firman du roi de Jérusalem, qui atteste la vérité du présent écrit.

— — —

NOTES.

[1] Genèse XLIX, 29.

[2] Tobie, IV, 5.

[3] Genèse, XXXV, 8.

[4] Psaume, LXXX, 7.

[5] Genèse, LIX, 15.

[6] Politique de l'écriture Sainte, page 49.

[7] Iehouda Halevy entre autres dans la célèbre élégie :

ציון הלא תשאלי לשלם אסיריך
דורשי שלומיך והם יתר עדריך

« Sion, as-tu oublié tes enfants qui languissent dans l'esclavage?

« Es-tu insensible au salut que le reste de ton troupeau t'adresse?

[8] Benjamin de Tudèle et Petachia de Ratisbonne, qui voyageaient tous les deux au douzième siècle, nous donnent des listes de sépulcres de saints qui se trouvent dans des endroits différents de l'Orient.

[9] Jonathan ben David ha-Cohen, premier rabbin de Lunel, était l'un des plus grands admirateurs de Maïmonide. C'est à

sa demande que Samuel Ebn Tibbon entreprit la traduction hébraïque du *Moré Nebouchim*. (Voyez l'introduction de cette version); c'est à sa sollicitation que Iehouda Charizi traduisit dans la même langue la première partie du Commentaire arabe de la *Mischnah*. (Comparez *Revue Orientale*, tome III, p. 476.) Déjà auparavant il avait soumis à l'illustre auteur vingt-cinq questions relatives à sa *Mischnah Torah;* la lettre qui accompagne ces questions exprime grandement la haute admiration que ses œuvres lui inspirent. (Voyez *Peer ha-Dor*, Amsterdam, 1765, in-4°, pages 6 et suiv.) De son côté, Maïmonide dans ses réponses aux questions de Jonathan Cohen, aussi bien que dans deux lettres qui nous ont été conservées (Ibidem, page 12 verso, et Lettres de Maïmonide, édition de Prague, 1726, in-8°, page 49), parle avec déférence de sa science et de son savoir. Notre rabbin était en effet un fort savant homme; Menachem ha-Méïri dans sa belle *Introduction du Talmud*, Salonique, 1821, in-4°, le regarde comme une lumière du rabbinisme de la Provence; Samuel ha-Sardi en citant ses commentaires sur les *Halakhot* d'Alfesi, le nomme le Prince. (Voyez *Sefer ha-Terumot*, Salonique, 1628, in-fol. P. I, § 4, p. 15.) De ces commentaires sur Alfesi, il n'y a que celui sur le traité Erubin qui a été publié; les autres, ainsi que le reste de ses œuvres, mentionnées par des écrivains rabbiniques du moyen âge, sont restés inédits.

[10] Il est difficile de préciser quel était ce Rabbi Saadiah; les annales littéraires de France ne connaissent que deux docteurs de ce nom :

R. *Saadiah*, maître des auteurs d'un commentaire sur les Chroniques, cité par les Tosafot, traité Ioma, page 9;

R. *Saadiah*, poëta hébreu, auteur d'un poëme sur les cérémonies rabbiniques, mentionné par Méïr de Rothenbourg (Questions et Réponses, édition de Crémone, n° 76) et qui est probablement le mêmeque Saadiah ben Nachmani, de qui Heidenheim, dans son traité des poëtes religieux, cite un chant sacré.

Or, le premier florissait, non pas au commencement du treizième siècle, mais au commencement du douzième; quant au second qui paraît avoir vécu à l'époque de notre voyageur, rien n'indique qu'il ait fait le voyage à la terre sainte.

11 Trois rabbins français de ce nom se sont fait connaître :

R. *Tobieh de Vienne*, cité par l'auteur de Kholbo, Venise, 1517, in-fol., page 51; par Mordekhaï ben Hilel, dans son livre, édition de Riva de Trinto, 1557, in-fol., page 51, b; 92, d; et 93, b; par Perets ben Eliah, dans ses notes sur le Semak, Crémone, 1556, in-4°, page 109.

R. *Tobieh de Bourgogne*, correspondant de Shimcha de Spire. (Comparez Schibbolé ha-Leketh, mss. § 228, imprimé, § 71.)

R. *Tobieh bar-Eliah*, frère de R. Chiskiah, auquel il avait adressé une décision qui nous a été conservée. (Voyez les notes sur le Mordekhaï, page 174, d.)

Une autre décision de ce rabbin est rapportée, Mordekhaï, page 94, b. et c.

Si l'un de ces rabbins est notre Tobieh, ce doit être Tobieh de Bourgogne qui vivait vers 1210; car Tobieh de Vienne florissait plutôt à la fin du douzième siècle qu'au commencement du treizième, et Tobieh bar Eliah, était contemporain

d'Abraham ben Ephraïm, l'auteur de l'Abrégé du Semag, composé, en 1271, sous sa direction.

Avant de terminer cette note, nous ferons observer qu'il ne faut pas confondre R. Chiskiah, frère de Tobieh bar Eliah que nous avons cité plus haut, avec R. Chiskiah, correspondant de R. Abigdor Cohen; ce dernier était fils de R Iakob (voyez Méïr Katzenellenbogen, Questions et Réponses, n° 5).

[12] Samuel bar Simson, est resté aussi inconnu que son Itinéraire; nous ne trouvons son nom cité nulle part.

[13] Les princes de la captivité étaient les véritables souverains, quant aux affaires personnelles des juifs. Leur pouvoir s'étendait primitivement sur tous les israëlites répandus dans l'Assyrie, dans la Chaldée et dans la Parthie. Ils conféraient l'ordination aux chefs des synagogues de ces pays. Ils y percevaient les contributions nécessaires au soutien de leur dignité et à l'acquittement des tributs qu'exigeaient d'eux les rois de Perse.

Cette souveraineté qui a beaucoup perdu de sa force sous la domination des Arabes, n'a pas cessée de subsister au douzième siècle, et Basnage (Histoire des Juifs, Paris, 1710, tome II, page 95) a tort de dire qu'*on n'en vit plus aucune trace depuis ce temps-là*.

Voici le nom et l'histoire du titulaire de cette haute dignité, au commencement du treizième siècle, époque du voyage de notre Samuel bar Simson :

David ben Hodaïah, d'une noble et ancienne famille, se rendit recommandable par sa haute piété et sa grande générosité. Iehouda Charizi, qui passa par Mosoul vers 1218, le célèbre en ces termes (*Tachkhemoni*, page 66 recto) :

ושם ראיתי דוד ראש הגולה היהודיה — ובן אחותו הודיה — אין להם שני בבני זמניהם — ואין מי יעשה כמעשיהם — ותקצר לשוני לספר קצת מדותיהם .

« Là (à Mosoul) je vis *David*, prince de la captivité, le *Hodaïah*. ainsi que le fils de sa sœur *Hodaïah*. Il n'ont pas de pareils parmi leurs contemporains, ni personne qui pratique de leurs œuvres ; ma langue est trop courte pour conter seulement une partie de leurs actions. » Il était partisan de Maïmonide, et excommunia le rabbin Daniel le Babylonien, qui avait osé attaquer les écrits de cet illustre savant. (Lettre d'Abraham Maïmonide, mss. de notre cabinet, code 9, p. 120 ; code 20, page 3 ; imprimée, page 11.) Ce Rabbi Daniel ben Saadiah, disciple du célèbre Samuel Halévi qui vint de Babylone à Damas, y enseigna le Talmud avec beaucoup de succès. Charizi, qui le vit lors de son voyage à Damas, s'exprime ainsi dans son livre (manuscrit, l'imprimé n'a point cette passage) :

ושם ראיתי החכם הגדול רבי דניאל הבבלי הוא מעין מתגבר — ובחכמתו ארזים משבר — וחילים יגבר .

« Je vis là (à Damas) le grand Savant Rabbi Daniel le Babylonien : c'est une source qui s'augmente ; par sa science, il renverse des cèdres, et redouble ses forces. » Il avait d'abord fait une critique sur la *Michnah Torah* et sur le *Sefer ha-Mitsvot* de Maïmonide, qu'il avait adressée à son fils. Cette critique qui nous a été conservée avec la réponse d'Abraham Maïmonide, fut suivie d'un commentaire sur l'ecclésiaste dans lequel il attaque avec violence la doctrine du *Moré Neboukhim*, sans nommer toutefois cet ouvrage. Un disciple de Maïmonide qui habitait Alep, le même pour lequel le Moré avait été com-

posé, en fut vivement indigné, et écrivit aussitôt au fils de son maître attaqué, pour le venger. Comme Abraham Maïmonide faisait des difficultés de prendre sur lui l'excommunication d'un homme qui se recommandait par des mérites réels, on s'adressa au prince de la captivité, qui le frappa d'anathème. Daniel fut forcé de demander grâce et pardon; il fut relevé de l'excommunication et mourut avant l'an 1236, époque à laquelle Abraham Maïmonide écrivit ceci.

Dans un ouvrage curieux sur les Traîtres de tous temps, composé en 1536 par Joselman Rosheim, et dont la collection d'Oppenheim à Oxford conserve le manuscrit autographe, mais incomplet, comme la plupart des livres de ce dépôt littéraire, l'auteur rapporte un autre Cherem (anathème) de David ben Hodaïah, dirigé contre les persécuteurs d'un certain Mar Samuel, chef d'Académie. Ce cherem a été publié dans la feuille littéraire de l'Orient, tome VI, page 739, d'après une copie que M. Kirchheim a trouvée à la suite d'un manuscrit du dix septième siècle.

[14] Jean de Brienne, deuxième fils d'Érard II, comte de Brienne, envoyé par le roi de France, Philippe-Auguste, sur une députation des barons de Palestine, arriva en grand cortége, le 13 septembre 1810, à Saint-Jean d'Acre. Le lendemain de son arrivée il épousa Maria, fille de Conrad et d'Isabelle et le dimanche après, la Saint-Michel (3 octobre) il fut couronné roi de Jérusalem à Acre. (*Chronologie historique des rois de Jérusalem*, dans l'Art de vérifier les dates, tome II.)

[15] Edition d'Amsterdam, 1709, in-8°, page 50. Voici les propres paroles :

שנת קע״א העיר ה' רבני צרפ' ורבני אנגלאטירא ללכ' לרתוך

ירושלים יותר משלש מאות וכבדם המלך בכבוד גדול ויבנה להם
שם בתי כנסיות ומדרשות גם רבינו הכהן הגדול רבי יהונתן הכהן
הלך לשם . .

« L'an 5171 (1211) Dieu anima les rabbins de France « et les rabbins d'Angleterre à se rendre à Jérusalem. Ils « étaient plus de 300, et le roi, qui les comblait d'honneurs, « leur y fit construire des synagogues et des écoles. Notre « maître le grand prêtre Rabbi *Jonathan Cohen* était aussi « allé là. Il leur arriva un miracle : ils prièrent pour avoir « de la pluie, et furent exaucés, de manière que le nom du « Ciel (Dieu) fût sanctifié par eux. »

16 Voyez, sur l'état des chrétiens en Palestine au commencement du treizième siècle, Michaud, Histoire des Croisades, livres XI et XII.

17 Voyez Jost, *Geschichte der Israeliten*, tome V, page 280.

18 Le cas que Khosrou et Omar firent des juifs, et la manière dont ils s'en servirent pour leurs desseins, sont connus; moins connu est peut-être l'appel de Napoléon aux israélites de l'Asie et de l'Afrique, lors de l'expédition d'Égypte.

Voici ce qu'on lit dans le *Moniteur*, an VI, nº 243, p. 989 :

Constantinople, le 28 germinal.

« Bonaparte a fait publier une proclamation, dans laquelle « il invite tous les juifs de l'Asie et de l'Afrique à venir se « ranger sous ses drapeaux pour rétablir l'ancienne Jérusa- « lem. Il en a déjà armé un grand nombre, et leurs bataillons « menacent Alep. »

19 Jean de Brienne, après avoir fait quelques tentatives

inutiles, passa en France pour solliciter des secours. N'ayant rien pu obtenir, il prit le parti de rester en Europe. Il se rendit de France en Italie et y commanda les troupes de Grégoire IX contre le duc de Spolète.

[20] Le professeur J. B. de Rossi, qu'il suffit de nommer pour faire son éloge, a fait pour la littérature hébraïque plus que n'en a fait l'illustre Sylvestre de Sacy pour la littérature arabe. La collection de manuscrits hébreux qu'il a formée et qu'il a décrite avec autant d'exactitude que de science, surpassé en nombre tous les dépôts de ce genre qui se trouvent à Rome, à Florence, à Paris, à Oxford, à Munich et à Vienne; c'est un monument qu'il s'est élevé plus solide que tous les monuments en pierre et en marbre.

[21] Du nom de cette petite ville du département de l'Hérault, si connue dans les annales littéraires des juifs de France, le copiste a mal à propos fait [illegible] Lunea.

[22] *Gesen* ou *Gessen*, est la contrée d'Égypte que Pharaon donna à la famille de Jacob sur la demande de Joseph. (Voyez *Genèse*, XLVI, 28.)

[23] « Celui qui voit Jérusalem en ruine, dit : *Sion est de-* « *venue un désert et Jérusalem une désolation* (Isaïe, LXIV, « 10), et déchire son habit. » *Talmud*, traité M'aod Kathan, page 26; Maïmonide, *Mischnah torah*, traité Taaniot, ch. V, § 16; Iakob bar Ascher, *Tour Orach Chaïm*, § 561; Mosch Chagis, *Parashet Eleh Mas'ai*, page 2.

[24] Le nom de la porte par laquelle nos pèlerins sont entrés à Jérusalem manque dans notre texte, mais c'est évidemment la porte du côté occidental de la ville qu'Edrisi (traduction française d'Amédée Jaubert, tome I, page 341) nomme

El-Mikrab, et Benjamin de Tudèle (édition de Constantinople, page 43) *porte de David*.

[25] La *Tour de David* est le nom de la citadelle moderne de Jérusalem ; elle a pris ce nom de sa situation et de son antiquité. (Une *Tour de David* est déjà citée dans le Cantique de Salomon, IV, 4.) La partie supérieure est moderne. La partie inférieure est faite de pierre solides, unies à la manière des antiques, et elle est, selon toutes les probabilités, un reste de la Tour d'Hippicus, bâtie par Hérode et laissée debout par Titus, qui détruisit tous les autres ouvrages de défense lors de la prise de Jérusalem. Quelques-unes de ces pierres ont douze pieds de long sur trois pieds cinq pouces de largeur. A la prise de la ville par les croisés, en 1099, ce fut la partie la plus difficile à emporter, et c'est là que la garnison fit ses derniers efforts de résistance.

[26] המעון, sans doute à l'emplacement de ce lieu sacré sur le mont Moriah.

[27] Cette porte, pratiquée dans la muraille occidentale de l'ancien Temple, est nommée par Benjamin de Tudèle : *Porte des Miséricordes*. (Voyez ci-après, note 29.)

[28] עין עטם, source ou fontaine d'Etham.

[29] Josèphe, *Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains*, livre VII, chapitre I, parle de la partie occidentale du mur qui formait l'enceinte de Jérusalem que Titus avait conservée avec les trois tours d'Hippique, de Phaël et de Mariamne, pour servir de monument à la victoire des Romains et pour loger les soldats qu'il laissa en garnison. Ces trois tours furent détruites par ordre d'Adrien lorsque les juifs se révoltèrent de nouveau ; le pan du mur occidental a subsisté. Mais ce n'est

pas de cette muraille que parle notre auteur, mais d'un mur occidental que la tradition juive considère comme un reste de celui du temple et même du Saint des Saints. Voici ce que dit Benjamin de Tudèle, à ce sujet : « Devant cet endroit (*la « Mosquée d'Omar*) est la *muraille occidentale*, l'un des murs « du Temple, du Saint des Saints. On l'appelle la *Porte des « Miséricordes*. Tous les juifs vont prier devant ce mur, là où « était le parvis. » (Massa'ot, page 21.) Il ne faut pas confondre cette porte des Miséricordes avec la porte de la Miséricorde dont parlent Edrisi (*ibidem*, l. c.) et Petachia de Ratisbonne (p. 13); cette dernière était une porte à l'orient de la ville, que Benjamin de Tudèle désigne sous le nom de porte de Josaphat.

30 כעין אולם.

31 הר המשחה, Mons Oliveti, montagne à l'est de Jérusalem, séparée de la ville par le torrent de Cédron et par la vallée de Josaphat. Les rabbins la nomment ordinairement הר המשחה *Montagne de l'Huile*. (Voyez la note suivante.)

32 La Vache Rousse. Les cérémonies qui se pratiquaient dans le sacrifice de cette vache, que l'on brûlait pour faire avec ses cendres une eau de purification (Nombres, XIX), eurent lieu sur le mont des Oliviers. (Voyez Maïmonide, *Michnah Torah*, traité de la Vache Rousse, chapitre III, § 1 : ובהר המשחה היו שורפין אותה *C'est sur la Montagne de l'Huile qu'on l'avait brûlée.*

33 Cette manière de compter, que l'auteur répète souvent dans sa relation, est assez propre aux rabbins, soit pour indiquer le nombre voulu pour la formation d'une congrégation religieuse, (Maïmonide, *Mischnah Torah*, traité *Tephilah*,

ch. XIII, § 1), soit pour désigner la quantité de personnes nécessaires pour pouvoir dire les prières *Kadisch*, *Kedouschè* et *Barakhou* (*Schulchan 'Arukh*, Orach Chaïm, § 55), s'appuyant sur les paroles de l'Écriture : « Quand vous serez dix qui prierez, dit le Seigneur, je me trouverai au milieu de vous. »

[34] L'auteur veut parler des chrétiens qui ont fait construire sur le sommet du mont des Oliviers une église ornée de statues et d'images. Cette église qui, selon Eusèbe, remonte jusqu'à l'époque de Constantin, et qui est désignée dans l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, sous le nom de Basilique, était au temps de notre pèlerin en ruine.

[35] Le mont des Oliviers est non-seulement célèbre dans les annales des juifs parce qu'il fut le premier asile de David après la révolte d'Absalon, II Samuel, XV, 30; mais il présente le lieu où devait s'accomplir la prophétie de Zacharie XIV, 4. Les rabbins ont l'à-dessus beaucoup de traditions mystiques, entre autres, celle que rapporte notre auteur.

[36] L'Arche d'Alliance.

[37] *Siloé* autrement *Schiloah*, fontaine fameuse hors de Jérusalem, dont Isaïe VIII, 6, dit que les eaux coulent doucement; selon Josephe, *Guerre des Juifs*, V, 13, et le *Midrasch Ekha* 18, l'eau était excellente à boire. Néhémie, III, 15, parle d'un étang de Siloé.

[38] Elle fut enterrée au chemin d'Ephrat qui est Bethléhem; Jacob lui fit dresser un monument, lequel subsiste encore aujourd'hui, comme Moïse s'exprime, Genèse, XXXV, 20. Benjamin de Tudèle et Petachia de Ratisbonne parlent tous les deux du monument funéraire de Rachel.

[39] Nathan, prophète sous David auquel il reprocha son

adultère avec Bethsabée, femme d'Uri, mourut du temps de Salomon; mais ni Benjamin ni Petachia ne font mention de son tombeau.

40 Dans les environs de Hébron. (Voyez Genèse, XVII, 24.) Tous ces lieux, illustrés par divers souvenirs relatifs à Abraham, sont encore aujourd'hui visités par les pèlerins de toutes les nations.

41 המלך יאשיה. Ce prince nous est tout à fait inconnu; peut-être faut-il lire le roi *Josias*.

42 C'est dans les forêts de Mamré qu'Abraham avait dressé sa tente lors de son retour d'Égypte. (Genèse, XVIII, 1.) Benjamin de Tudèle, page 24, parle d'une maison d'Abraham, devant laquelle il y avait une fontaine, et Petachia de Ratisbonne, page 100, cite une fontaine d'Abraham qui se trouvait de son temps dans ces environs.

43 Benjamin et Petachia passent tous les deux sous silence cette demeure de Sara; le dernier parle cependant d'une fontaine qui portait le nom de Sara.

44 *Nasser-Leddin-Allah Abou'l Abbas Ahmed*, 34e, khalife Abbasside, fut proclamé à Bagdad, l'an de l'hégire 575 (1180, de l'ère vulgaire), après la mort de son père Mostady. Il a régné quarante-sept ans, jusqu'au 1er chawal 622 (6 octobre 1225). Samuel bar Simson le nomme simplement מחמד *Mohammed* ou *Ahmed*, en ajoutant הוא אכליפא *qui est le Khalife*, pour faire allusion en même temps à sa croyance.

45 La teinture était une des professions dont les juifs avaient, au moyen âge, le monopole, et en faveur de laquelle on leur accordait de grands priviléges. Benjamin de Tudèle et Patachia de Ratisbonne parlent d'un grand nombre de

teinturieurs juifs au douzième siècle, qui étaient souvent les seuls représentants du judaïsme, les seuls qui avaient quelque faveur auprès de l'autorité pour protéger leurs frères persécutés. Il paraît que notre teinturier de Hébron remplissait les mêmes devoirs envers Samuel bar Simson et les autres pèlerins français.

[46] Benjamin de Tudèle, page 24, parle de cette maison sainte ou temple de Hébron, jadis une synagogue et alors une église nommée *Saint-Abraham*. On sait que pendant les croisades tout Hébron portait le nom de *Saint-Abraham*. Petachia de Ratisbonne fait mention d'un édifice bâti sur le tombeau des Patriarches, qu'il appelle grand temple et qu'il attribue à Abraham lui-même.

[47] C'est-à-dire, en 610, époque où la Palestine était sous la domination chrétienne, avant les invasions de Khosrou et d'Omar.

[48] La caverne double qu'Abraham avait achetée pour y enterrer sa femme (Genèse, XXIII). Plus tard il y fut enterré lui-même (*ibidem* XXV), ainsi que son fils Isaac avec sa femme Rebecca et Jacob avec sa femme Léa (*ibidem*, XLIX, 31).

[49] *Ramathaim* ou *Ramathaïm-Sophim*, comme elle est nommée dans l'écriture sainte (I Samuel, 1 et 19) est la ville de *Rama*, située, suivant Eusèbe et Jérôme, à six milles de Jérusalem, sur la route de Beth-El. C'est là qu'est né et mort le prophète Samuel.

[50] « En ce temps-là, Samuel mourut, et tout Israël s'assembla, le pleura et l'ensevelit dans sa maison, à Rama (I Samuel, XXV, 1). »

[51] *Beeroth*, ville de la tribu de Benjamin (Josué, XVIII,

25), aujourd'hui *Bireh*, située entre Ramah et Bethel. Comparez *la carte de Palestine*, publié par le D[r] Ritter, d'après les recherches de Robinson, Berlin, 1840.

52 *Bethel*, aujourd'hui *Beitin* (voyez la carte mentionnée), ville qui se nommait primitivement *Luz*. C'est Jacob qui l'appella Beth-El (maison de Dieu) après la vision de l'échelle (Genèse, XXVIII, 18). Elle est située sur le chemin de Jérusalem à Sichem, aux confins de Benjamin et d'Ephraïm.

53 Probablement : *Nous nous arrêtâmes entre cette ville et Aï*. (Voyez Genèse, XII, 8; XIII, 3 et 4.) Ces passages indiquent clairement que l'autel qu'Abraham avait dressé à l'Éternel était dans un lieu entre Bethel et Aï.

54 *Silo*, ville de la tribu d'Ephraïm, située sur une éminence. C'est là que furent conservés l'arche sainte et le tabernacle, jusqu'à ce qu'ils fussent pris par les Philistins (Josué, XVIII, 1; I Samuel, IV, 11). Sa situation était au midi de Sichem et au nord de Bethel.

55 Le tombeau de Joseph le Juste ne se trouve point à Silo, mais à Sichem; si toutefois l'auteur veut parler du patriarche Joseph (voyez Josué, XXIV, 32; Benjamin de Tudèle, p. 20). Peut-être veut-il parler de *saint Samuel de Silo*, tombeau qui, suivant Benjamin, fut érigé dans la ville de Silo par les chrétiens à Samuel le prophète.

56 *Bethsean*, plus tard *Scythopolis* et aujourd'hui *Beisân*, *Baïsân* ou *Bisân*, ville de la demi-tribu de Manassé, en deçà du Jourdain, au N. E., très-près de ce fleuve. Voici la description qu'en donne Edrisi (édit. française, tome I, p. 339), qui écrivit l'an 548 de l'hégire (correspondant à l'an 1154 de l'ère vulgaire) : « Quant à la ville de Baïsân, elle est très-petite

« et il y croit beaucoup de dattiers. On y voit aussi la plante « dite saman, dont on fait les nattes dites Samanié. Cette « plante ne se trouve que là ; dans tout le reste de Syrie on « la chercherait vainement. »

57 Ce Rabbi *Meïr* est inconnu ; ce ne peut pas être le célèbre Rabbi *Meïr* de la *Mischnah*, mort en Babylonie et enterré à Hillah. (Comparez Benjamin de Tudèle, page 37 ; Petachia de Ratisbonne, page 56).

58 Au lieu de Rabbi *Jochanan ben Nuri*, il y a dans Benjamin de Tudèle, page 26, Rabbi *Jochanan ben Sakkai*. Tous les deux étaient de célèbres docteurs de la loi : le premier florissait au second siècle de l'ère vulgaire, le second au premier siècle de la même ère. (Voyez Seder ha-Dorot, édit. de Carlsruhe, pages 113, colonnes 2, 3 et 4.)

59 Je lis במערתא au lieu מערי que porte notre copie.

60 Il ne faut pas confondre cet *Éliézer bar Siméon*, docteur gemarite, cité dans le *Sefer ha-Iuchasin*, page 61, a, avec *Éléazar bar Siméon* [ben Iachaï], docteur mischnaite, mentionné dans le même livre, page 52, a. Le tombeau de ce dernier se trouve à Merón, comme il le dit lui-même, plus loin, page 131.

61 Il y a trois rabbins célèbres de ce nom : 1° Rab Khobana l'Ancien, disciple de Rab ; 2° Rab Khobana II, disciple de Rab Joseph ; 3° Rab Khobana le dernier, maître de Rab Ashé. Voyez *Sefer ha-Iuchasin*, page 97, a ; *Seder ha-Dorot*, page 127, c.

62 כפר חנוים.

63 Suivant les rabbins, pendant que Moïse prit avec lui les os de Joseph (Exode, XIII, 19), les enfants d'Israël avaient ap-

porté d'Égypte les os des autres patriarches, et il existe même un ouvrage, le *Sefer ha-Iascher*, dans lequel on donne la statistique des endroits où ils furent ensevelis.

64 Voyez sur le sépulcre de Dina, *Misdrasch Rabba* de Genèse, section 80, page 70, col. 4, de l'édition d'Amsterdam, 1725, in-fol. רבנין אמרין נטלה שמעון וקברה בארץ כנען, c'est-à-dire : « Les rabbins disent : Siméon l'a pris et l'a enterré dans le pays de Chanaan. »

65 Il y a ici une lacune dans notre copie.

66 *Arbelle*, *Arbel*, aujourd'hui *Irbil*, est une petite place de Galilée, peu éloignée de Tibériade. Voyez la carte de Ritter. Joseph fait mention d'Arbelle dans ses *Antiquités Judaïques*, livre 12, chapitre XVIII.

67 *Nitai ha-Arbeli* ou d'*Arbel*, est un ancien docteur de la Loi; la *Mischnah*, traité Abot, I, 7, rapporte de lui la sentence suivante : « Éloigne-toi d'un mauvais voisin, ne te lie pas avec le méchant, et ne t'imagine point échapper à la punition des forfaits. »

68 *Rab Zera* était un rabbin célèbre, né en Babylonie, élevé en Palestine et mort à Tibériade. Le Talmud, traité Mo'ad Kathon, page 25, b. et traité Meguilah, page 6, a, nous a conservé l'oraison funèbre qu'un prédicateur a prononcée sur lui; elle est courte et belle, la voici :

ארץ שנער הרה וילדה
ארץ צבי גדלה שעשועים
אוי נא לה אמרה רקת
כי אבדה כלי חמדתה :

« Le pays de *Sinaar* a conçu et a fait naître,
Le *pays de gloire* a élevé le bien-aimé;

Malheur à moi, dit *Reket* (Tibériade),
Car son vase le plus précieux s'est perdu. »

69 Le village *Chitim*, *Hittin*, aujourd'hui *el-Hattin*, célèbre par la victoire que Saladin remporta le 5 juillet 1187 sur Renaud de Chatillon, est tout près de Tibériade.

70 Si l'auteur parle ici de *Josué*, fils de *Nun*, c'est une erreur; ce patriarche est enterré à *Timnath Serah*. dans la montagne d'Ephraïm, du côté septentrional de la montagne de Gahas (Josué, XXIV, 30) et non dans la tribu de Zabulon, où Chitthim est situé.

71 *Jéthro*, surnommé *Raguel*, prêtre de Madian, reçut chez lui Moïse fugitif et lui donna sa fille Séphora en mariage. Quand Moïse eut délivré les israëlites, Jéthro alla au-devant de son gendre, et lui amena sa femme et ses enfants. Ce fut Jéthro qui conseilla à Moïse d'établir un conseil de sages vieillards pour examiner une partie des affaires. On ignore quand et comment il mourut. *Genèse*, XXV, 13; *Exode*, II, 15; *Nombres*, 1, 10 et 29.

72 Benjamin de Tudèle, page 60, place le tombeau du prophète Sephanie, à Soura en Babylonie.

73 *Tebarieh*, *Tibériade*, ville de la Galilée, dans la tribu de Zabulon, au S. E. sur la côte occidentale du lac du même nom. Cette ville bâtie par le tétrarque Hérode Antipas, l'an 17 de l'ère vulgaire, en l'honneur de Tibère, devint en peu de temps une des plus florissantes de la Galilée. Après les ruines de Jérusalem, quelques savants rabbins y établirent une académie célèbre. De cette institution sortit la *Mischnah* et la *Masorah*. En 636, lorsque la Palestine fut conquise par les Arabes, les juifs furent d'abord expulsés de Tibériade,

mais ils y furent bientôt après rétablis. Ils s'y maintinrent pendant les croisades. Benjamin de Tudèle, et Petachia de Ratisbonne, parlent de la communauté qui s'y trouvait au douzième siècle.

[74] *Kefar Chanania* ou *Hanania*, est cité dans la *Mischnah*, traité Schebiit, ch. IX, § 2. Estori Farhi, qui écrivit en 1322, dit (Khaftor va-Ferach, chap. II, page 67) que *Kefar Hanania* est nommé *Kefar Anân*, nom sous lequel ce village est encore connu aujourd'hui. Voyez la carte de la Palestine de Ritter.

[75] Sozomène rapporte que le corps du prophète *Habacuc* et celui du prophète *Michée* furent trouvés du temps de Théodore l'Ancien, vers la fin du quatrième siècle de l'ère vulgaire, par Zébène, évêque d'Éleuthéropole dans la Palestine : mais ni Benjamin de Tudèle, ni Petachia de Ratisbonne ne font mention du tombeau de Habacuc; notre pèlerin paraît être l'un des premiers écrivains juifs qui en parlent.

[76] L'Écriture Sainte fait mention de deux différentes villes qui portaient le nom de *Hukkok;* la première était située dans la tribu de Naphtali (Josué, XIX, 34), la seconde, dans la tribu d'Asser (I Chroniques, 6, 75).

[77] L'ancienne ville de *Loud* ou de *Lydda*, qui porte chez les Grecs le nom de Diospolis. Lors des guerres civiles du second triumvirat, Cassius fit vendre à l'enchère les habitants de cette ville; mais ensuite, Marc-Antoine leur rendit leur patrie et la liberté. Elle fut brûlée par Cestius Gallus, l'an 66 de l'ère vulgaire. Rétablie bientôt après, elle eut une fameuse école rabbinique. Pendant le règne des chrétiens, Lydda fut nommée Saint-George et c'est sous ce nom que Benjamin de

Tudèle la cite dans son Itinéraire, p. 26. Mais depuis la domination des musulmans, elle a repris son ancien nom, sans reprendre son ancien éclat, car au commencement du treizième siècle, comme maintenant encore, elle ne fut qu'un village assez misérable.

[78] Éliézer bar Iakob, célèbre docteur de la Loi, dont les sentences et les maximes sont souvent citées dans la *Mischnah*; nous en empruntons les suivantes : « Rabbi Éliézer, fils de « Iakob, disait : Celui qui fait une bonne œuvre s'acquiert un « protecteur; celui qui, au contraire, commet un péché se « donne un persécuteur. La pénitence et les bonnes œuvres « sont des boucliers contre les peines du crime. » (Traité Abot, chap. IV, § 11.)

[79] *Chalefta*, ancien rabbin de Séphoris, en Galilée, père du célèbre Rabbi José. Le nom du petit-fils de Rabbi Chalefta, est Rabbi Ismaël.

[80] *Sephet, Sefad* ou *Zafad*, ville de Galilée dans la tribu de Naphtali, à sept lieues au nord de Tebarieh. Cette ville dont ne parlent ni Benjamin de Tudèle, ni Petachia de Ratisbonne, devint dès le treizième siècle l'un des principaux séjours des juifs de la Palestine.

[81] *Chananiah ben Harkhinas* ou *Chanina ben Harkhenas*, disciple du célèbre Rabbi Akiba, était un docteur fort actif et avait l'habitude de dire : « Celui qui veille pendant la nuit « et qui voyage seul sans s'occuper de quelque chose, cause « sa propre perte. » (*Mischnah*, traité Abot, III, 4.)

[82] כוכין. Voyez sur ce mot, Mischnah, traité *Mo'ad Kathon*, II, 6; traité *Baba Batra*, VI, 8.

[83] Le village *Bar'am* passe pour être la patrie d'un enfant

merveilleux nommé *Nachman Ketoufa*, qui a, dit-on, composé une espèce de prophétie en vers plusieurs fois imprimée. Dans l'introduction de ce poëme mystérieux, divisé en cinq prédictions, on parle du tombeau de Nachman Ketoufa comme étant dans une caverne au milieu de quarante autres tombeaux célèbres, dont personne n'a eu connaissance.

84 Benjamin de Tudèle, page 27, place le tombeau de *Choni ka-Maagal*, à *Kedesch* ou *Kadis*.

85 Il est remarquable que, ni Benjamin de Tudèle, ni Petachia de Ratisbonne ne parlent de ces synagogues; tous les autres voyageurs en font mention.

86 Le texte porte עמינו, au lieu de עמוקה: c'est évidemment une faute de copiste. *'Amuka*, ancien village de la haute Galilée, à deux lieues de Sefad. Peu de personnes avant notre pèlerin ont parlé de cet endroit, mais depuis son temps, la plupart des voyageurs le citent. (Voyez la note ci-après.)

87 Jonathan, fils d'Uziel est, comme on sait, le célèbre auteur de la version chaldaïque ou paraphrase de Josué, Juges, Samuel, des Rois, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et des douze petits prophètes. Il existe au sujet de son tombeau à 'Amuka et du bel orme qui le décore, une légende rapportée par Ishak Chelo et autres.

88 *Nebarta* ou *Nebertin*, qui ne se trouve ni dans les *Massa'ot* de Benjamin de Tudèle, ni dans le *Sibub Olam* de Petachia de Ratisbonne, est mentionné dans toutes les relations postérieures à ces voyages.

89 Un Rabbi Méïr, enterré à Nebarta, n'est pas connu ailleurs.

90 *Gusch Chaleb*, cette ville, l'ancienne *Giscale*, comme



l'observe fort bien Reland, est *l'el-Djisch* ou *Gisch* d'aujourd'hui. (Voyez la carte de Palestine de Ritter.) Elle est peu éloingée de Sefad et tout près de Sa'sa'. Citée par les rabbins et par Benjamin de Tudèle, son nom a singulièrement préoccupé les commentateurs. Samuel Laniado, qui vivait à Alep à la fin du seizième siècle, dit, dans son Commentaire sur Josué, XI, 16, que *Gusch* se nomme *Chaleb*, parce qu'elle faisait partie d'*Alep*, qui en arabe se prononce *Chaleb* ou *Haleb*. Voici ses propres paroles :

שמעתי בגוש חלב אשר סמך לצפת תוב״ב שנקרא כן על שם שאותו כפר היה תחת ממשלת שר אחד הדר בחלב היא ארם צובה .

« J'appris à *Gusch Chaleb*, qui est proche de *Sefad* (qui soit « relevée et reconstruite bientôt dans nos jours!) que ce village se nomme ainsi parce qu'il était sous la domination « d'un prince résidant à *Chaleb*, autrement *Aram Zoba*. »

91 *Kisma*, comme nom géographique, ne se rencontre pas ailleurs, que nous sachions. (Voyez la note suivante.)

92 Ce fait que Rabbi *José ben Kisma*, célèbre docteur de la *Mischnah*, était fils de *Pedat* et qu'il ne se nomma fils de *Kisma* que parce qu'il était d'un endroit ainsi appelé, ne se trouve, si nos souvenirs sont fidèles, dans aucun autre écrivain. Il est vrai qu'il y a trois rabbins du nom de *Pedat* (voyez Seder ha-Dorot, page 141, c. 2 et 3); mais le fils d'un seul est connu et celui-ci s'appelle Rabbi Eliezer ben Pedat. Néanmoins, nous possédons un ancien *Midrasch* attribué à un Rabbi *Joseph ben Pedat*, Midrasch qui est souvent cité par Gaulmin dans ses notes sur la Vie de Moïse, et que nous

avons fait connaître ailleurs (*Revue Orientale*, t. I, p. 1; *Eleh ha-Masa'ot*, page 8).

[93] *Merón*, *Meirón*, village tout près de Sefad. (Voyez la carte de Ritter.) Il ne faut pas confondre ce village avec *Mâron*, autre village beaucoup plus loin de Sefad, près de *Delâta*. (Comparez la carte que nous venons de citer.) Benjamin de Tudèle se trompe donc en disant que *Merón* est *Mâron* (Massa'ot, page 26). Voyez Menachem de Lonzano, *Scheté Iadot*, page 38.

[94] *Eléazar*, fils de *Chasma* ou *Chisma*, étudia le rabbinisme sous le célèbre Rabbi Akiba, et pratiqua l'astronomie et la géométrie. Il avait coutume de dire que les traités sur les sacrifices et la pureté des femmes, renferment les discussions les plus approfondies de la loi orale; mais l'astronomie et la géométrie sont les connaissances les plus agréables (Abot, III, 18). Voici une anecdote qui prouve que notre docteur était aussi modeste que savant :

« Rabbi Gamaliel le Nassi et Rabbi Iéhosua firent un jour ensemble un voyage sur mer. La provision du premier consistait en pain, celle de l'autre en pain et en farine. Le navire restant en mer beaucoup plus longtemps que de coutume, le pain commença à tirer à sa fin; c'en était fait d'eux; mais Iéhosua avait heureusement assez de farine pour en donner à Gamaliel. Là dessus ils s'entretinrent de la manière suivante :

Gamaliel. Savais-tu réellement que le voyage tirerait assez en longueur pour que tu aies eu la prévoyance de prendre de farine avec toi?

Iéhosua. Certainement, il existe une étoile qui ne paraît

qu'une fois tous les soixante et dix ans, et qui fait prendre aux navigateurs une fausse direction. Le temps où elle doit paraître va arriver pensai-je en moi-même, peut-être paraîtra-t-elle, et nous serons dans le cas de mourir de faim.

— Tu es bien savant, Rabbi, et cependant tu dois gagner ton pain par de périlleux voyages de mer.

— Et cela t'étonne, Nassi? Étonne-toi plutôt à l'occasion de deux sages du pays, les rabbins Eléazar, fils de Chisma et Iochanan, fils de Gudgadah; ils sont assez instruits pour déterminer le nombre des gouttes d'eau que l'Océan renferme, et cependant ils n'ont ni pain ni vêtements.

Rabbi Gamaliel prit aussitôt la résolution de venir au secours de ces deux savants malheureux. Étant de retour, il les fit demander pour leur offrir des places : leur modestie les empêcha de paraître, mais les ayant envoyé chercher de nouveau, ils arrivèrent.

Le Nassi leur dit avec bonté : Pourquoi ne paraissez-vous point à la première invitation? pensez-vous par hasard que je vous confierais une autorité aux obligations de laquelle vous cherchez à vous soustraire? point du tout : au contraire, c'est une servitude que je prétends vous imposer. » TALMUD, traité *Horaïot*, 10.

95 Benjamin de Tudèle ne parle ni de l'école, ni du tombeau de *Siméon ben Iachaï*, et moins encore du sépulcre d'*Éléazar*, son fils, qui est enterré, suivant les plus anciennes autorités (Midrasch Ecclesiaste, XI, 2), à Gisch. Ce qui fait supposer, que de son temps, ce monument n'existait pas encore, et que c'est seulement depuis lors que quelque pieux pèlerin, plus riche qu'instruit, a fait élever ce cénotaphe en

l'honneur de ces deux célèbres rabbins qu'il croyait être enterrés l'un à côté de l'autre, non pas à *Mâron*, comme il est dit dans les anciens écrits, mais à *Meiron* qu'il prenait pour un même endroit. Ce monument s'est conservé jusqu'aujourd'hui.

96 Voyez sur Éléazar ben Siméon ben Iachaï, *Sefer Iuchasin*, page 52; *Seder ha-Dorot*, page 80, col. 3.

97 Benjamin de Tudèle, page 26, cite aussi leurs tombeaux à Meiron; Petachia de Ratisbonne, page 92, sans nommer l'endroit, fait mention des sépulcres de ces deux grands chefs d'écoles rabbiniques. Il parle également des eaux qui se trouvent dans la caverne de ces illustres docteurs de la Loi. (Voyez la note suivante.)

98 Benjamin de Tudèle ne connaît rien de cette chose merveilleuse, mais Petachia de Ratisbonne, comme nous l'avons déjà observé, en fait mention; voici en quels termes il s'exprime : « Au milieu de la caverne est une grande « pierre creusée en forme de coupe; elle peut contenir plus « de quarante *seah*. Lorsque des personnes pieuses y vien- « nent, ils trouvent cette pierre remplie d'eau limpide; ils « y lavent leurs mains, puis ils prient et adressent leurs « vœux au ciel pour qu'il accomplisse leurs désirs. Le fond « de cette pierre n'est point percé, et l'eau ne vient point « du sol; elle se forme naturellement en faveur de chaque « homme pieux; mais s'il se présente un homme qui n'est « pas pieux, il ne paraît point d'eau. Quand la pierre est « remplie, on y puiserait mille cruches, que les eaux ne « tariraient point et qu'elles paraîtraient toujours remplies « comme lors de leur croissance (*Siboub Olam*, page 92). » L'auteur du Sefer ha-Iuchasin, page 132, rapporte au sujet

de ces eaux de la caverne de Hilel et de Schammai une anecdote arrivée à Rabbi David, petit-fils de Maïmonide, du temps de Moïse, fils de Nachman, vers 1267.

Voici un fait semblable rapporté au sujet du tombeau de Bélus. Xercès fait ouvrir le tombeau de ce prince. Le corps de Bélus reposait dans un cercueil de verre, presque entièrement plein d'huile. Malheur, disait une inscription placée à côté, malheur à celui qui ayant ouvert ce tombeau, ne remplirait pas le cercueil. Xercès ordonna sur-le-champ qu'on y versât de l'huile : mais quelque quantité qu'on en versât, le cercueil ne se remplit pas. Ce prodige fut pour Xercès le présage des désastres qui remplirent sa vie et déterminèrent sa mort (*Ælian. Varias. Hist.* XIII. Cap. 3, etc. *Ktésias, de Persicis*). Par un tube que la position du cadavre dérobait aux yeux, le cercueil communiquait sans doute avec un vase qui servait à y maintenir l'huile à une hauteur constante, et dont le *trop-plein*, s'ouvrant à cette hauteur, empêchait que l'huile la dépassât et que le cercueil pût jamais se remplir. Salverte, *Essai sur la Magie, les prodiges et les miracles chez les anciens*, page 61.

99 Nous n'avons rien trouvé dans l'histoire concernant l'époque de ce personnage.

100 Benjamin de Tudèle ne parle point de ce tombeau et Rabbi Siméon Chatufa est complétement ignoré de tous les biographes.

101 Il y ici évidemment une erreur, le tombeau du prophète Abdias n'est pas dans les environs de Merôn, mais au village Bar'am, comme il le dit lui-même plus loin (voyez note 113).

[102] L'époque de la sortie d'Égypte est fixée l'an 2448 de la création du monde. 570 ans après correspondent donc avec l'an 3018 de la même ère. Suivant cette donnée, la mort du prophète serait arrivée sous Amri. Or, selon les rabbins (Talmud, traité *Ioma*, page 39; traité *Sanhedrin*, même page), Abadias était à la cour d'Achab et de Jézabel.

[103] *Schemaieh* et *Abthalion* sont deux célèbres docteurs de la *Mischnah*, maîtres de Hilel et de Schammaï (Mischnah, traité *Abot*, ch. I, § 12; Talmud, traité *Pesachim*, page 66). Ils étaient tous les deux descendants de Sanchérib, fils de Salmanasar, roi d'Assyrie (voyez Talmud, traité *Guittin*, page 57).

[104] *Adramélec* et *Scharezer*, fils de Sanchérib, roi des Assyriens (II Rois, XIX, 37).

[105] La fête d'Esther, qui se célèbre le 14 du mois d'Adar, en mémoire de la délivrance des israélites sous le règne d'Assuerus.

[106] Cet endroit est cité par Benjamin de Tudèle, p. 7, b., qui y avait trouvé une cinquantaine de juifs.

[107] Le Rabbi Éliézer dont il est question ici est probablement le fils de Hyrcanos, ainsi qu'il est dit dans les relations postérieures.

[108] Il est question du tombeau de ce rabbin et du suivant, dans Benjamin de Tudèle, page 27; mais ce voyageur les place tous les deux à Kedesch.

[109] R. *Éléazar*, fils d'*Azariah*, fameux docteur de qui la Mischnah (traité *Abot*, chap. III, § 17), rapporte les sentences suivantes :

« Point de loi, point de société;

« Point de société, point de loi;
« Point de sagesse, point de piété;
« Point de piété, point de sagesse;
« Point d'intelligence, point de science;
« Point de science, point d'intelligence,
« Point de moyen d'existence, point d'étude de la « loi;
« Point d'étude de la loi, point d'existence. »

« Celui dont les spéculations surpassent les actions ressem- « ble à un arbre dont les branches sont nombreuses et les ra- « cines faibles; un vent survient, le déracine et le renverse; « mais celui dont les actions surpassent les spéculations res- « semble à un arbre dont les branches sont peu nombreuses « et les racines étendues, contre lequel tous les vents de la « terre viendraient souffler sans l'ébranler. »

110 Le texte porte *Seláta*, mais c'est une faute de copiste. *Deláta* est un village peu loin de Marôn. (Voyez la carte de Palestine de Ritter)

111 Au lieu de Rabbi Iehouda ben Tamra, il faut peut-être lire *Iehouda ben Tema*, célèbre docteur de la Loi. La Mischnah (traité *Abot*, V, 20), cite de lui, entre autres, la maxime suivante : « Sois actif comme un léopard, prompt comme l'aigle, agile comme le cerf et fort comme le lion, pour remplir les volontés de ton père qui est au ciel. »

112 Voyez sur ce célèbre rabbin : Furst, l'*Orient*, tome III, page 730, du *Literaturblatt*.

113 Voyez ci-dessus, page 132 et note 83.

114 Rabbin distingué du temps de l'auteur de la Mischnah, qui le cite un fois (traité *Sotha*, chap. IX, § 15).

[115] Page 134. Saint Jérôme rapporte qu'on voyait le tombeau d'Abdias à Sebaste, nommée auparavant Samarie, où était aussi celui d'Élisée. Il nous apprend que sainte Paule les visita par dévotion, et il parle de plusieurs prodiges qui, à ce qu'il assure, s'y firent sous les yeux de cette célèbre dame romaine. Hieronym., *initio Comment. in Abd., pag.* 211 *et ad Eustoch. Epist. XXVII, tom. I, pag.* 224. Selon Petachia de Ratisbonne (page 94), Abdias est enterré sur le mont Gabas dans la haute Galilée.

[116] *Barac*, fils d'*Abinoham*, troisième juge d'Israël. Il délivra, de concert avec la prophétesse Débora, les hébreux de la servitude où les tenait Jabin, roi de Chanaan (*Juges*, IV, 2 et suiv.). Benjamin de Tudèle place son tombeau à Kedesch (voyez Massa'ot page 27).

[117] *Dan*, autrefois *Laïs* ou *Lesem*, la ville la plus septentrionale de la tribu de Naphtali, et par conséquent de toute la Palestine. Mais ce n'est point de cette ville, qui était située à quatre milles à l'ouest de Panéas, qu'il est question ici, mais d'une autre du même nom près de la grotte de Panéas, l'ancienne *Césarée-Philippi* ou *Banias*. Cette dernière est, selon les rabbins, la ville de *Dan*, citée dans le Pentateuque. (Voyez Targum Ierusalmi, *Genèse*, XIV, 14 : ורדוף עד דן הדרף ברמריחון עד דן דקסריון. *Et il les poursuivit jusqu'à Dan* (Genèse, XIV, 14), *il les poursuivit jusqu'à Dan de Cesarée*; Pirké Rabbi Éliézer, chap. XVII, ורדוף עד דן זו פמיים. *Il les poursuivit jusqu'à Dan, c'est Panéas.*) La caverne de Panéas est souvent citée par les anciens rabbins. (Voyez Mischnah, traité *Parah*, chap. VIII, 11; Talmud, traité *Baba Bathra*, p. 74; traité *Bechorot*, p. 25, etc.) C'est la grotte près de

Banias, *Panéas* ou *Dan*, d'où sort, selon Josèphe (*Antiquités*, XV, 8; *Guerres*, I, 16), le Jourdain.

118 En hébreu *Iarden*. La première idée d'un hébraïsant qui ouvre un dictionnaire est de voir l'étymologie de ce nom dans le verbe ירד, il a descendu. Cependant quelques interprètes le font dériver du mot *ior*, fleuve, et du nom propre *Dan*, parce que le Jourdain n'est pas éloigné de la ville qui s'appelle ainsi. D'autres encore attribuent sa dénomination à un mot syriaque qui signifie lac; en effet, il se mêle d'abord au lac Samochonite, ensuite au lac de Genesareth, et enfin, à la mer Morte.

119 *'Iddo* ou *Hiddo*, dit le *Voyant*, c'est-à-dire, le *Prophète*, est cité aux II Chroniques, XII, 15. Le Talmud, traité *Sanhedrin*, pages 29 et 104, le désigne, comme notre pèlerin, sous le nom d'Iddo le prophète, au lieu d'Iddo le voyant.

120 La ville de Damas.

121 Cette synagogue d'Élie n'est connue ni de Benjamin de Tudèle, ni à Petachiah de Ratisbonne.

122 Peut-être veut-il parler de *Djobar*, non loin de Damas, où il y a une ancienne synagogue attribuée à Élie.

123 La nouvelle Ninive, c'est-à-dire, Mosoul. (Voyez notre traduction de Petachia de Ratisbonne, page 18.) C'est là que résidait le prince de la captivité qu'il accompagnait.

124 Petachia de Ratisbonne, page 88, parle aussi du tombeau de Sem, fils de Noé, aux environs de Damas.

Les Orientaux racontent sur ce patriarche une foule de choses singulières. Quelques-uns veulent qu'il ait joui non-seulement du droit d'aînesse, mais encore du sacerdoce, qu'ils prétendent y avoir été attaché. Ceux qui ont soutenu que

Sem était prophète, ont produit des prophéties, en même temps que leur accomplissement. Les rabbins croient que notre patriarche est le même que Melchisédech; ils disent aussi que Sem tenait une académie ou une école de religion sur le mont Thabor. L'auteur de *Ben ha-Malekh veha-Nazir*, chapitre XXI. page 66 verso, de l'édition de Mantoue, 1557, in-8°, rapporte même une inscription trouvée dans l'armoire du prophète Sem, parmi des livres précieux!

125 Il est question de plusieurs rabbins de ce nom, parmi lesquels il y en avait un aussi généreux que bienfaisant (voyez *Sefer ha-Iuchasin*, page 94; *Seder ha-Dorot*, page 88), mais celui dont il s'agi ici, paraît être plus moderne. L'histoire cependant ne parle ni de notre Rabbi Judan, ni de son cobienfaiteur Rabbi Levi, fils d'Aser.

TABLE DES NOMS PROPRES.

DESCRIPTION

DES

TOMBEAUX SACRÉS.

Dire que la partie de l'Asie dont nous allons faire connaître, dans une traduction fidèle, une ancienne relation, a été successivement appelée pays de Canaan, terre promise, terre des Hébreux, royaume d'Israël, royaume de Juda, Palestine, Judée et royaume de Jérusalem, c'est esquisser son histoire.

Ce fut le quatorze juillet de l'an mil quatre-vingt-dix-neuf que la ville sainte fut prise par les premiers croisés. Soixante et dix mille hommes périrent, dit-on, dans cette mémorable journée; les juifs expirèrent tous au milieu des flammes qui consumaient leur synagogue. A peine le carnage eut-il cessé que l'armée proclama roi de Jérusalem *Godefroi de Bouillon*, duc de basse Lorraine. Ce seigneur refusa un titre qui, disait-il, n'appartenait qu'au fils de David; mais il consentit à se charger de la cité

sainte, et donna à ce nouvel État un code de lois, connu sous le nom d'Assises de Jérusalem.

Dans un court espace de temps, les chrétiens étendirent leurs possessions des montagnes de l'Arménie jusqu'aux frontières de l'Égypte; mais environ quarante ans après la prise de Jérusalem, l'atabek de Moussol leur enleva Édesse. Les succès de ce prince mahométan inspirèrent une grande indignation à l'abbé de Clairvaux; ce prélat engagea son souverain à entreprendre une seconde croisade. Les Français étaient l'âme de la première, et leur triomphe avait popularisé dans tout l'Orient le nom de la France. Aussi l'auteur de la fameuse élégie sur le mauvais succès de la croisade de *Louis le Jeune*, ne fait-il que présenter la comparaison de la gloire passée de la France avec son humiliation actuelle : « O France, fléau des Arabes! ô France jadis victorieuse! où est ton antique renommée, ta gloire et ta puissance? Nation invincible, tu es devenue la proie des chiens, la pâture des vautours... Il te reste du moins la foi pour te ranimer et l'espérance pour te relever. Accepter le secours de la foi, c'est piété; refuser celui de l'espérance, c'est crime[1]. »

Cette espérance fut vaine, et environ cinquante ans après sa fondation, le royaume de Jérusalem tomba en décadence. *Selaheddin* pénétra sans peine dans la Terre-Sainte, et mit le siége devant Tibériade.

Le roi de Jérusalem, *Gui de Lusignan*, qui venait de succéder à son beau-fils, *Baudouin V*, qu'il avait fait empoisonner, marcha bien au secours de cette ville, mais les musulmans remportèrent une victoire éclatante. Depuis lors la Palestine est toujours restée aux musulmans, malgré les efforts de nos rois, *Philippe-Auguste* et surtout *Louis IX*. Ce prince, entraîné par l'esprit de son siècle, entreprit une nouvelle croisade en 1248 : il fut fait prisonnier après une résistance héroïque. Le roi de France racheta sa liberté en payant une forte rançon, et revint à Paris le 7 septembre 1254.

Paris était à cette époque la métropole du judaïsme, non-seulement de France, mais de tout le nord de l'Europe; sa synagogue, présidée par le célèbre Rabbi *Iechiel ben Joseph* [2], avait remplacé celles de Troyes et de Ramerup, et son école était suivie par trois cents disciples. Cependant, les diverses ordonnances de Louis IX contre l'industrie des juifs avaient beaucoup diminué la fortune des sectateurs de Moïse et par suite les ressources des synagogues [3]. Pour remédier à cet état de choses, Iechiel ben Joseph envoya auprès des synagogues orientales un de ses collègues appelé Rabbi *Iakob*, à l'effet de recueillir des fonds nécessaires pour l'entretien de sa haute école. Rabbi Iakob, qui avait poussé son voyage jusqu'à la Palestine, rapporta vers

1258 une liste de quatre-vingts tombeaux qu'il avait visités pendant son séjour dans la Terre-Sainte.

Ces quatre-vingts tombeaux, dont la tradition avait conservé l'emplacement, étaient vénérés de tout Israël, et de toutes parts les fidèles y venaient pour faire leur dévotion. Malheureusement la description que notre voyageur nous donne est trop concise, et le nom des lieux où ils se trouvent trop peu précisé. Malgré ces défauts réels, l'auteur nous a paru mériter d'être tiré de l'obscurité où il était resté pendant six cents ans, parce qu'il est la source d'une foule d'ouvrages qui ont paru depuis sur le même sujet.

Nous avons fait connaître le premier ce petit volume échappé à tous les bibliographes, et qui se conserve à la Bibliothèque royale de Paris et dans notre cabinet. Depuis, nous l'avons publié d'après la copie que nous possédons, et qui est le nº 17 de notre collection des manuscrits. Elle diffère peu de celle de Paris, fonds Sorbonne, nº 222, excepté que dans ce dernier manuscrit, la description du premier sépulcre a été effacée et grattée.

A en juger d'après l'avant-propos, cette description a été transcrite peu de temps après le retour de Rabbi Iakob, puisque le copiste fait des vœux pour la conservation des disciples de l'école de Paris, en faveur desquels il avait entrepris son voyage en Pa-

lestine. Mais ni dans notre exemplaire, ni dans celui de la Bibliothèque de Paris, le nom du copiste ne se trouve indiqué.

Voici la description du manuscrit de notre bibliothèque. Un volume petit in-12, vélin, ancienne reliure en veau. Il paraît avoir été écrit à la fin du quinzième siècle. Outre la relation de Rabbi Iakob, il contient :

1° *Histoire d'un Chasseur qui a attrapé un Oiseau parlant le langage des hommes.* C'est le joli conte du *Chasseur et de l'Oiseau,* rapporté au long dans le ספר בן מלך ונזיר[4], chapitre XXI, et en abrégé, dans le חבור מעשיות[5], n° VII.

2° *Route de Paris à Acco.* C'est un court mais très-exact itinéraire de la capitale de France à Saint-Jean-d'Acre. Le nom de l'auteur n'est pas marqué et rien ne l'indique. Peut-être est-ce le même Rabbi Iakob ; du moins est-il du treizième siècle, car il parle encore de l'état florissant des synagogues et des écoles juives de France. Nous reproduirons cette partie de notre manuscrit à la suite de la Description des Tombeaux.

3° *Ordonnance rabbinique* concernant la dot après la mort de la femme dans l'année du mariage. Cette ordonnance commençant : *Mithaam ha-Melekh u-Guédolav* (Jonas, III, 7), « par un édit du roi et de ses princes, » etc., a été insérée dans le *Sefer ha-Iaschur* de Iakob Tam, n° 579, et dans le *Recueil des Décisions*

légales de Rabbi Méïr Rothenbourg, édition de Crémone, n° 72, et édition de Prague, n° 534. Notre exemplaire manuscrit, comme l'imprimé de Crémone, est signé de trois rabbins, savoir : *Iakob bar Méïr* [6], d'*Ishak bar Barukh* [7] et de *Manachem bar Perets* [8]; mais il est suivi d'un commandement qui ne se trouve point dans les deux exemplaires imprimés, commandement conçu en ces termes :
עוד גזרנו על הה״ר קרשבי״א לשלם הנדוניא לרבי יצחק חמיו כאשר יסדו הה״ר משה משלמר והה״ר אברהם מבורגנ״יל וג׳ הרבנים הכתובים במכתב הראשון. C'est-à-dire : « Nous ordonnons encore à Rabbi *Kresbia* [9] de rendre la dot à Rabbi Ishak, son beau-père, comme l'ont prescrit les rabbins *Moseh de Saumur* [10], *Abraham de Bourgueil* [11] et les trois rabbins désignés dans la première lettre. »

4° *Acte du concile rabbinique* tenu à Troyes vers 1165. Cet acte, qui commence par le verset : *Tsats ha-Matheh Parach ha-Zadon* (Ézéchiel, VI, 10), « la verge a fleuri, la fierté a poussé des boutons, » etc., a été également publié dans le Recueil des Décisions de Méïr Rothenbourg, pag. 112, col. 2 et 3. Il est signé ici par *Iakob bar Méïr* de Ramrup [12], *Samuel bar Méïr* de Troyes [13], *Samuel bar Iakob* d'Auxerre [14], *Ishak bar Salomon* de Sens [15], *Ishak bar Nechemieh* de Drom [16], *Perets bar Menachem* de Joigny [17]. Dans un manuscrit hébreu précieux du treizième siècle, qui se conserve au *British Museum* à Londres, nous avons trouvé,

page 251, cette même pièce avec les mêmes signatures. Elle a été renouvelée, d'après l'original de Rabbi Iakob Tam, par les rabbins *Ishak bar Abraham*[18], *David bar Joseph*[19], *Joseph bar Rabbi Moseh*[20] et *Ishak bar David*[21], ainsi qu'on lit à la fin de ladite pièce :

זאת האגרת מלשון ר״ת הועתק מאגרת שהיתה חתומה בה נאת׳
עולם וגומר ושלום . יצחק בר אברהם תנצב׳ה . דוד בר יוסף .יוסף בר
הו״ר משה . יצחק בר דוד .

A la suite de ceci on lit :

סדר תוספות מכתיבת רבינו יהודה בר יצחק זצ״ל : מטעם המלך ונדולי׳ וגומר. C'est-à-dire : « Ordre des suppléments de notre Rabbi *Iehouda bar Ishak*[22] (que la mémoire du juste soit en bénédiction !) : *Par un édit du roi,* » etc. C'est l'ordonnance rabbinique ci-dessus mentionnée et qui porte les mêmes signatures et le même commandement.

5° *Réponse de Rabbi Salomon bar Ishak*[23] (Raschi), au sujet d'une jeune fille qui a été mariée pendant qu'elle et son mari étaient forcés d'apostasier ; si le mariage est valable et si elle a besoin du divorce pour se séparer de lui ou non.

6° *Vers extraits des livres poétiques.* Ces poésies, d'une autre écriture plus récente, sont tirées de huit différents ouvrages imprimés, mais très-rares, savoir :

1. *Sefer Schaaschuim*[24], par Rabbi *Joseph Sefaradi* [Constantinople, 1577], in-8°.

2. *Lechem Iehoudah* [25], par *Iehouda Zarko;* Constantinople, 1583, in-4°.

3. *Mamari ha-Rophim* [26], par un anonyme [Constantinople, 1577], in-8°.

4. *Keschet Nechoschet* [27], par *Méïr Angel;* Constantinople, in-4°.

5. *Diné Ischeh* [28], par l'auteur du n° 3 [Constantinople, 1577], in-8°.

6. *Maashé Tsofar* [29], par un anonyme; Salonique, in-4°.

7. *Mischlé Aaphar* [30], par don *Vidal Benbenaste;* [Constantinople, 1516], in-4°.

8. *Minchat Iehoudah* [31], par *Iehouda ha-Levi,* l'ennemi des femmes; Salonique, in-4°.

Telles sont les diverses pièces que renferme ce précieux manuscrit. Quant à l'édition que nous avons donnée en 1841 de ce petit écrit, elle forme les pages 4, 5, 6, 7 et 8 de l'*Eleh ha-Massa'ot,* itinéraire que nous reproduirons dans ce recueil et qui nous donnera l'occasion de parler en détail de cette édition. Pour ce qui concerne l'auteur de notre description des Tombeaux, on ignore entièrement et l'histoire de sa vie et l'époque de sa mort. Il y a plusieurs rabbins français du nom de Iakob, tel que Rabbi Iakob, de Belcaire [32]; Rabbi Iakob, de Chinon [33]; Rabbi Iakob, de Corbeil [34]; Rabbi Iakob, de Coucy [35]; Rabbi Iakob, de Coursan [36]; Rabbi Iakob, de Marvejols [37];

Rabbi Iakob, de Monteil[38]; Rabbi Iakob, d'Orléans[39]; Rabbi Iakob, de Pontoise[40]; Rabbi Iakob, de Ramrup[41], etc., etc. Pour notre voyageur, il paraît avoir été de Paris.

Quoi qu'il en soit, voici la liste par ordre alphabétique des divers endroits et lieux qu'il a visités.

'Acco.	Gusch Chaleb.
'Akhbara.	Hébron.
'Alma.	Iakuk.
'Amuka.	Jérusalem.
Arbel.	Mérôn.
'Avarata.	Nebertin.
Bara'm (Kefar).	Paméas.
Bethlehem.	Ramah.
Carmel.	Ruma.
Chanan (Kefar).	Schezur.
Cheres (Kefar).	Sepphoris.
Chitin (Kefar).	Sichem.
Dalâta.	Silo.
Dan.	Tebarieh.
En-Zetoun.	Teko'a.
Fararah (Kefar).	Tsefat.

A cette liste géographique, nous allons joindre le catalogue alphabétique des titulaires de quatre-vingts tombeaux que Rabbi Iakob décrit.

'Abdias.	Abraham.
Abner, fils de Ner.	Abthalion.

Adam.
Adramélec.
'Akiba.
'Azariah.
Benjamin, fils de Jacob.
Caleb, fils de Jephunné.
Chalefta.
Chanina ben Dosa.
Chija.
Disciples (vingt-quatre).
Disciples d'Akiba.
Disciples d'Éliézer b. H.
Disciples de Dosa b. H.
Disciples de Hillel et de Schammaï.
Disciples de Iehouda.
Disciples de Iochanan.
Dosa ben Harkhenas.
Dostai.
Femme de Chalefta.
Fils de Chija.
Fils de Héli.
Eléazar ben 'Arakh.
Eléazar ben 'Azariah.
Eléazar ben Siméon.
Elie le prophète.
Eliézer ben Hyrcanos.
Eliézer ben Pretha.
Eliézer ben Siméon.
Esther.
Ève.
Habacuc.
Hamenuna.
Hana.
Heli.
Hillel.
Huna.
Iakob de Neburia.
'Iddo le prophète.
Iehouda ben Elai.
Iehouda ben Tema.
Iethro.
Iochanan ben Zakhai.
Isaac.
Isai, père de David.
Isaïe le prophète.
Ismaël.
Israël (rois d').
Jacob.
Jannai.
Jokhabed.
Jonas, fils d'Amitai.
Jonathan ben Uziel.
Joseph, fils de Jacob.

Josué, fils de Nun.
Khohana.
Lea.
Méïr Casson.
Moseh ben Maïmon.
Nachman.
Nachum, citoyen de Guimzo.
Nehuraï.
Nitai d'Arbel.
Nun.
Phinéès, fils d'Éléazar.
Pinchas ben Iaïr.
Rabbenou ha-Kodesch.
Rachel.
Rebecca.
Samuel le prophète.
Sara.
Schammaï.
Scharezer.
Séphora.
Siméon.
Siméon Schezuri.
Vieillards (soixante-dix).

Il nous reste à dire un mot sur les tombeaux et les sépulcres des patriarches, des prophètes, des anciens pères de la synagogue, le sujet principal de notre relation. Quoique la plupart de ces tombeaux et de ces sépulcres ne soient que des cénotaphes érigés à la mémoire de ces illustres morts, l'histoire n'en a pas moins conservé, d'âge en âge, la mémoire. Benjamin de Tudèle, Petachia de Ratisbonne, Samuel bar Simson et l'auteur de l'Itinéraire à l'usage de ceux qui vont en pèlerinage, en ont parlé avant Rabbi Jakob; l'accord unanime de pèlerins et voyageurs plus modernes prouve que cette tradition n'a pas varié depuis. Sans entrer dans la discussion de l'origine et de l'authenticité de chacun de ces monuments, la constance des témoignages successifs prouve que tel ou

tel lieu qui porte aujourd'hui le nom de tel ou tel patriarche, prophète ou père de la synagogue, le portait déjà du temps des plus anciens voyageurs. D'après un usage assez antique, les israélites visitaient les sépulcres dans un double but : l'un domestique, lorsque des parents ou des amis vont pleurer leurs morts; l'autre religieux, lorsqu'ils visitent les tombeaux des patriarches, des prophètes ou des docteurs de la synagogue. Chacun par ses prières, la face tournée vers la ville sainte, recommande le défunt à Dieu et lui souhaite une heureuse résurrection [42], ou implore l'assistance des héros de la foi. Car selon la doctrine des rabbins, ce ne sont pas seulement nos mérites, mais aussi ceux d'autrui, qui servent de moyen d'apaiser, de propitiatoire, et par l'intermédiaire duquel nous nous réconcilions avec Dieu notre père. Ainsi que Maïmonide, dans son célèbre livre *Moré Nebuchim*, partie III, chapitre 43, le dit expressément :

« Ceci est aussi parmi les choses dont la loi dé- « pend, c'est-à-dire parmi les fondements de la loi, « que tout bien que Dieu nous a fait ou nous fera, « qu'il le fait à cause du mérite d'Abraham, d'Isaac « et de Jacob, parce qu'ils ont gardé la route du Sei- « gneur, en cultivant la justice. »

DESCRIPTION DES TOMBEAUX SACRÉS.

Voici les listes des sépulcres qui ont été apportées par Rabbi Iakob, le fidèle envoyé du rabbin Iechiel de Paris, notre maître, qui a à son école trois cents disciples, que leur Créateur et leur Sauveur protége.

Ce Rabbi Iakob avait parcouru et visité toutes les contrées du pays d'Israël, 'Acco et autres lieux, à l'effet de recueillir un don considérable pour la grande école de Paris, que le Très-Haut relève. *Amen.*

A *Paméas*, qui est *Dan* [43], se trouve enterré *'Iddo le Prophète*, avec lequel soit la paix [44].

A *Téko'a* [45] est enseveli *Isaïe le Prophète* [46], dont la mémoire soit en bénédiction.

Sur le mont *Carmel* existe l'autel d'*Élie le Prophète*.

Sur le penchant de la montagne est le cimetière d'*Acco* [47], à quatre lieues de cette ville.

Dans le village de *Schezur* [48] sont les tombeaux de Rabbi *Siméon Schezuri* et de Rabbi *Éliézer*, son fils, qui reposent dans le *jardin d'Eden* [49].

Au village de *Chanan* [50], dans une caverne sont les sépulcres de Vingt-Quatre Disciples, de Rabbi *Chalefta* et de sa femme [51].

Dans le village *Fararah* [52] est enterré *Nachum*, citoyen de *Guimzo* [53].

A *Mérôn*, dans une synagogue, se trouvent les tombeaux de Rabbi *Siméon* et de Rabbi *Eléazar*, son fils [54], et dans une caverne ceux de la *Maison de Hilel* [55], de la *Maison de Schammaï* et de leurs disciples [56].

Au village *Bar'am* sont les sépulcres d'*Abdias*, de Rabbi *Pinchas*, fils de *Iaïr* [57] et d'*Esther la Reine* [58].

A *Gusch Chaleb* sont enterrés *Schemaïeh* et *Abthalion* [59], vrais prosélytes, ainsi que *Adremélec* et *Scharezer*, leur père [60].

Dans *'Alma* existent les tombes de Rabbi *Iehouda*, fils de *Tema* [61], de Rabbi *'Azariah* [62] et de Rabbi *Eléazar*, son fils, ainsi que celle de Rabbi *Eléazar*, fils d'*Arakh* [63].

A *Dalâta* sont ensevelis Rabbi *Ismaël* [64], Rab *Huna* [65] et Rab *Hamenuna* [66], ainsi que Rabbi *Éliézer*, fils de *Hyrcanos* [67], et leurs disciples.

Dans *Nebertin* sont les sépulcres de Rab *Nachman* [68] et de Rab *Iakob* [69], citoyen de *Neburia*.

A *'Amuka* est enterré *Jonathan*, fils d'*Uziel* [70], sous un bel arbre.

En-Zetoun [71] est le lieu des sépulcres de *Chanina*, fils de *Dosa* [72], de Rabbi *Iehouda*, fils d'*Elai* [73] et de leurs disciples.

A *'Akhbara* [74] sont les tombeaux de Rabbi *Nehurai* [75], de Rabbi *Jannai* [76] et de Rabbi *Dostai* [77].

Dans *Jakuk* [78] est enterré *Habacuc le Prophète* avec lequel soit la paix.

Au village *Chitin* sont les sépulcres de *Iethro* [79], beau-père de Moïse, notre maître, et de *Séphora* [80], qui vivent dans le monde à venir.

A *Arbel* se trouve le tombeau de *Nataï d'Arbel*; celui de *Jokhabed* [81] est sur la route.

Dans *Tebarieh* sont enterrés Rabbi *'Akiba* [82] et ses disciples; Rabbi *Chija* [83] et ses deux fils; Rabbi *Iochanan*, fils de *Zakhaï* [84], et ses disciples; Rabbi *Khahana* [85]; le rabbin et docteur *Méïr Casson* [86], le rabbin et docteur *Moseh*, fils *Maïmon* [87], dont la mémoire soit en bénédiction. Dans une caverne se trouve le sépulcre de *Jonas*, fils d'*Amitai* [88], avec lequel soit la paix.

A *Sepphoris* [89] est enseveli *Rabenou ha-Kodesch* [90],

notre maître le saint, qui repose dans le *jardin d'Eden* [91].

Dans *Ruma* [92] est une caverne qui renferme, dit-on, le tombeau de *Benjamin*, fils de *Jacob* [93].

Sichem [94] renferme les ossements de *Joseph*, fils de *Jacob* [95], qu'on a rapportés d'Égypte.

A '*Avarata* [96] existent les tombeaux des *Soixante et dix Vieillards* [97], dans une caverne; au dehors de cette caverne se trouvent les sépulcres de *Éléazar le Prêtre* et de *Phinéès*, son fils [98].

Dans *Kefar Cheres* [99] sont enterrés *Josué*, fils de *Nun* [100], et *Nun*, son père, ainsi que *Caleb*, fils de *Jéphunné* [101]. Un magnifique cimetière est non loin de ces monuments.

Silo [102] renferme les sépulcres de *Héli le grand prêtre* [103] et de ses deux fils, avec qui soit la paix.

Dans *Jérusalem*, la ville sainte (qu'elle soit reconstruite et rétablie bientôt dans nos jours), existent dans un monument funéraire les sépulcres des rois d'Israël [104].

A *Ramah* [105] se trouve le sépulcre de *Samuel le Ramathéen* [106] et de *Hanna* [107], sa mère, avec laquelle soit la paix.

Dans *Bethlehem*, près du tombeau de *Rachel* [108], est une caverne qui sert de tombe aux justes et pieux, dont la mémoire soit en bénédiction.

A *Hébron* est la double caverne. Là sont enterrés

Adam et *Ève*, *Abraham* et *Sara*, *Isaac* et *Rebecca*, *Jacob* et *Lea* [109]. Hors de la caverne sont ensevelis *Abner*, fils de *Ner* [110], et *Isaï*, père de David [111].

Dans *Tsefat* existent les sépulcres de Rabbi *Dosa*, fils de *Harkhenas* [112] et de ses disciples.

Voici la route royale pour se rendre de la sainte commune de *Paris* à la ville d'*Acco*, la couronnée [113].

De *Paris* il y a une demi-journée de marche à *Melun*, où il y a un siége de savants [114].

De *Melun* à la sainte congrégation de *Sens* [115], il y a aussi une distance d'une demi-journée. Il y a là une grande réunion de juifs [116]; que leur Créateur et leur Sauveur les garde!

De *Sens* à la ville de *Joigny*, il y a un demi-jour de route. C'est un endroit de grands savants et d'hommes de la loi [117]; que leur Créateur et leur Sauveur les conserve!

De *Joigny* à *Auxerre*, il y a un quart de jour de marche. Cette ville possède une école pour les disciples des sages [118].

D'*Auxerre* à la sainte congrégation d'*Avallon* [119], il y a une demi-journée de marche.

D'*Avallon* à *Saulieu* [120], il y a aussi une demi-journée de distance.

De *Saulieu* à *Châlons*, où il y a une sainte réunion [121], on compte un jour de chemin.

De *Châlons* à *Mâcon* [122], il y a une demi-journée de route.

De *Mâcon* à *Lyon*, ville si peuplée [123], on compte aussi une demi-journée de chemin.

De *Lyon* à *Vienne* [124], il y a un quart de jour. Cette ville renferme une belle synagogue.

De *Vienne* à *Valence* [125], on marche pendant une journée.

De *Valence* à *Montelimart* [126], il y a aussi une journée de distance.

De *Montelimart* à *Mornas* [127], on compte une demi-journée de chemin. Il y a dans cette ville de grands dévots [128].

De *Mornas* à la sainte congrégation d'*Avignon* [129], il y a une journée de route. Cette ville renferme une grande réunion d'israélites [130].

D'*Avignon* à la *Ville des Eaux* [131], on marche pendant une journée.

De cette ville on va à *Marseille* [132], cité si grande entre les nations [133], la reine des mers. C'est de là qu'on s'embarque pour se rendre par mer à l'île de *Sardaigne* [134].

De là on se rend à la grande ville de *Tunis* [135], la maîtresse dans les provinces [136].

Et de là à la ville de Dieu, *Acco*; qu'elle soit relevée et rebâtie bientôt de nos jours!

NOTES.

[1] Francia, crux Arabum, victrix alienigenarum,
En ubi fama prior, nomen et imperium!
Gens insuperabilis hosti,
Ecce jaces volucri præda, rapina cani....
Restat ipsâ fide respires speque resurgas :
Respirare pium; sugere nolle nefas.

[2] *Iechiel ben Joseph* de Paris, était un rabbin d'une grande piété et d'un grand sens, disciple de *Sir Léon*, qu'il remplaça après sa mort, arrivée en 1224. Son zèle pour la croyance de ses pères, lui attirait les témoignages de vénération. En 1252 il se tint entre lui et *Nicolas Donim*, qui avait embrassé le christianisme, une conférence en présence de *Blanche*, qui était régente du royaume de France en l'absence de Louis IX. Après la mort de cette princesse et le retour du roi, Rabbi Iechiel envoya notre Rabbi Iakob en Palestine, et quelques années après, vers 1260, il fit lui-même le voyage à Saint-Jean-

d'Acre, où il mourut. Son tombeau se montre à Kaifa, non loin de cette ville.

Voici les ouvrages cités de lui dans les anciens livres rabbiniques, car un seul de ses écrits est arrivé jusqu'à nous :

I. *Glossaires sur le Talmud;* il est question de ses explications, tantôt sous le titre de *Tosafot* (*Hagahot Maïmoniot*, livre III, traité V, chapitre 8); tantôt sous celui de *Tosafot Schitah* (*Semak*, édition de Crémone, 1556, in-4°, page 50 recto); et tantôt sous le nom de *Schitah* (*Khol-bo*, édition de Venise, 1547, in-fol., n° 50, page 53 verso; *Mordekhaï*, édition de Riva de Trinto, 1559, in-fol., traité Chulin, n° 924, page 131, col. 4). C'est probablement de cet ouvrage qu'on a tiré les passages de notre Rabbi Iechiel, rapportés par les *Tosafot* imprimés, traités *Berakhot*, pages 37 verso, 43 recto; *Pesachim*, pages 100 recto, 102 verso; *Ioma*, page 18 verso; *Khetubot*, page 86 recto.

II. *Décisions Rabbiniques* mentionnées *Mordekhaï*, traité *Pesachim*, n° 807, page 19, col. 3. Un fragment se trouve dans *Ascheri*, traité *Iebamot*, chap. IV avec cette singulière inscription : *Ainsi décida Rabbi Iechiel ben Joseph de Paris* (*dont la mémoire soit en bénédiction!*) *du pays de Grèce*. Ce qui veut dire, dans le style rabbinique, qu'il a habité la Grèce, probablement en se rendant en Palestine. L'auteur du *Semag*, édition de Venise, 1547, in-fol., page 133 verso, rapporte de notre rabbin un acte daté de Paris, le mardi 29 marcheschvan, 5018 de la création, ce qui correspond au 7 novembre 1257 de l'ère vulgaire.

III. *Commentaire sur le Pentateuque;* plusieurs fragments de ce commentaire nous ont été conservés, voyez *Daat*

Zekenim, Livourne, 1783, in folio, pages 48 et 71 verso.

IV. *Vikhuach*, dispute avec *Nicolas Donim*, publié en hébreu et en latin, par Wagenseil dans son *Telis igneis*.

[3] Voyez, sur l'état des juifs sous Louis IX, notre *Revue Orientale*, tome III, pages 448—459.

[4] *Ben ha-Melech veha-Nazir* est un recueil de contes moraux dans le goût des Arabes, et traduit en hébreu, au commencement du treizième siècle, par le savant Abraham bar Chasdai ha Lévi. Il y a plusieurs éditions; la première et la plus rare est de Constantinople, 1518, en caractères dits *raschi*, 56 feuillets in-4°. La réimpression de Mantoue, 1557, in-8°, chez Messire Venturini Rofinelli, est également en caractères dits *raschi*, seulement les vers sont en lettres carrées. Elle contient 91 feuillets et demi, la dernière page étant en blanc. Cette édition est ornée d'une vignette qui représente un paon sur un rocher, tenant dans son bec un ruban; autour des quatre coins de la vignette on lit les quatre lettres de l'alphabet hébreu, *Iod, Bet, Iod, Schin*, initiales de l'éditeur *Joseph ben Iakob Schalith*.

[5] Autre recueil de contes, divisé en deux parties; chacune contient vingt récits. La seconde partie est intitulée : *Histoires du Décalogue;* les contes sont arrangés suivant les dix commandements. Il existe quatre éditions de ce petit ouvrage, toutes in-8° et en caractères carrés. La première, qui est d'une rareté excessive, se trouve dans notre bibliothèque; malheureusement le titre manque, ce qui nous empêche de donner le nom du lieu et l'année de l'impression. Elle contient 38 feuillets, et chaque page, quand elle est pleine, 26 lignes. Moins rare est la réimpression de Ferrare, 1554, chez Abra-

ham Usque; elle ne diffère de l'original que par un seul point : elle ne contient que 34 pages. La troisième édition faite, à la sollicitation des rabbins Samuel ben 'Athar et Ishak Léon, et par les soins de Nissim Schoschan, à Venise, 1605, chez Jean de Gara, contient 56 feuillets; mais le feuillet 39 verso jusqu'à 44 recto est consacré à *l'Histoire de la mort d'Aaron*, et le feuillet 44 verso jusqu'à la fin, à *l'Histoire de la mort de Moïse*, qui ne se trouvent point dans les deux premières éditions. Un autre supplément se trouve dans la quatrième édition, exécutée à Vérone en 1647, à la demande de Rabbi Joseph Schalith Riqueti de Sefad. Ce supplément commence au feuillet 38, et contient :

I. L'histoire de Judith.

II. Histoire d'un Homme en prière.

III. Histoire d'un Homme, de son Fils, et d'un Loup.

IV. Maashé schel Jéruschalmi d'Abraham Maimonide.

V. L'histoire de Rabbi Bostanai. Cette dernière histoire se termine au feuillet 55 qui est la fin du recueil.

[6] Génie profond, subtil, pénétrant. Iakob bar Méïr, plus connu sous le nom de Tam ou de Rebenou Tam, fit des progrès rapides dans l'Écriture, le Talmud et dans la grammaire, et contribua à leur perfection. Il enseigna à Ramerup, où il composa, en 1149, son *Sefer ha-Iaschar*. Le nombre des élèves qu'il a formés dans le rabbinisme est très-considérable; on remarque parmi eux, des jeunes gens de toutes les provinces de France, de l'Allemagne, jusqu'au fond de la Bohême. Son nom pénétra en Espagne, et l'auteur du Sefer ha-Kabalah, qui écrivit en 1161, le cite avec distinction. Il fut aussi fort estimé du grand Aben Ezra qui composa plusieurs

vers en son honneur. Iakob Tam répondit à ces vers par des strophes assez bien faites, quoiqu'il fût fort peu poétique. Il y a quelque chose de rude dans le tour et dans l'expression de ses poésies, surtout dans ses poésies religieuses. Cependant il était bon grammairien et son *Sefer Hakhra'ot* mérite d'être plus connu. Dans cet ouvrage inédit, il décide entre les célèbres lexicograbes Menachem ben Seruk et Dunasch ben Librat, au sujet de la véritable signification d'une foule de mots hébreux. Il y fait preuve d'une grande impartialité, quoique ses sympathies paraissent être pour le premier. Dans l'article ארעית, il dit que Dunasch avait très-bien expliqué ce mot et que Menachem lui-même a raisonné son explication; mais dans les articles נא et חשרג il accuse Dunasch d'avoir fait une querelle d'Allemand à Menachem. Iakob Tam mourut en 1176, suivant le témoignage de l'exact Joselman Rosheim (ms. hébr. de la Bibliothèque d'Oxford, fonds Oppenheim, in-q., n° 1704, p. 191). Quelques-uns fixent sa mort en 1170; c'est une erreur, puisqu'il a encore composé une élégie sur les malheureux juifs brûlés à Blois l'année suivante. D'autres disent qu'il cessa de vivre en 1171, mais on sait qu'il n'est décédé qu'après son frère Samuel, mort en 1175.

7 Ishak bar Baruch, disciple de Iakob Tam (voyez Salomon Luria, *Questions et Réponses*, n° 29), était l'un des auteurs de Tosafot et y est cité, traités Betsa, page 3 verso; Chaguiga, page 4 recto; Ioma, page 16 verso et page 25 recto; Iebamot, page 51 verso; Khetubot, page 26 verso et page 62 recto; Baba Kama, page 90 recto; Baba Batra, page 50 recto; 'Aboda Zara, page 49 recto. Comparez encore sur ce savant

Iakob Tam, *Sefer ha-Iaschar*, § 181; Israël de Krems, *Hagahot Ascheri*, Betsa, chap. III.

[8] Menachem bar Perets, savant rabbin de Joigny (voyez Luria, *Questions et Réponses*, n° 29). Les écrivains rabbiniques du douzième, treizième et quatorzième siècle, font souvent mention de ses opinions, sans nous faire connaître de lui un ouvrage quelconque. Comparez *Tosafot sur le Talmud*, traités Berachot, page 39 verso et page 40 recto; Erubin, page 68 recto; Ioma, page 6 recto; Kiduschin, page 45 verso et page 52 recto; Baba Metsia, page 60 recto; Erachin, page 17 recto; *Tosafot sur le Pentateuque*, Exode VI, 12; *Semag*, précepte affirmatif, 41; *Minchat Iehoudah*, page 33 verso, etc.

[9] Il ne faut pas confondre ce Rabbi Kresbia avec un autre Rabbi Kresbia, cité par Salomon Luria (*Questions et Réponses*, n° 29); ce dernier vivait à Drom après Iehouda de Paris, mort en 1224, presque un siècle plus tard que notre Rabbi Kresbia.

[10] Moseh de Saumur : rabbin peu connu ailleurs.

[11] Abraham de Bourgueil est cité dans le Tosafot, traités Betsa, page 9 verso; Iebamot, pages 2 et 26 verso.

[12] Voyez ci-dessus, note 6.

[13] Samuel bar Méïr, frère de Iakob bar Méïr, était non-seulement un bon casuiste, mais un excellent commentateur. Dans son exégèse sur le Pentateuque (Genèse, XXXVIII, 36), il assure, qu'ayant fait observer à son grand-père, l'illustre Raschi, que son explication de l'Écriture sainte était peu littérale, il lui avait promis d'en faire une autre. Comme la mort avait empêché ce grand homme de refaire son interpré-

tation, Samuel bar Méïr en entreprit une nouvelle plus exégétique. Malheureusement un commentaire exégétique n'était point dans le goût des rabbins de son époque; ils négligèrent de l'étudier, de le transcrire, et, faute de copies, la plus grande partie s'est perdue. On trouve en deux différents endroits du commentaire de Raschi sur le Talmud (traités Pesachim, chap. X et Baba Batra, chap III) que l'auteur n'avait point achevé son ouvrage, et que ce fut notre Samuel qui l'avait terminé. Suivant le témoignage de son frère Iakob Tam (Sefer ha-Iaschar, page 85 verso), des *Tosafot* ou explications supplémentaires sur le Talmud, furent faites sous sa direction. Au dire de l'auteur des *Hagahot Maïmoniot*, à la fin du livre II, Samuel avait composé des notes sur les Halokhot d'Ishak Alfesi. Il mourut à Troyes en 1175, à un âge très-avancé.

14 Ce rabbin d'Auxerre est fort peu connu.

15 Il ne faut pas confondre ce Rabbi Ishak bar Salomon de Sens avec un autre rabbin français du même nom qui vivait au treizième siècle.

16 *Drom,* village du département de l'Ain, à une lieue et demie de Bourg. Voyez Briard-de-Verzé, Dictionnaire complet de la France, tome II, page 43. Ce village a produit plusieurs rabbins au moyen âge.

17 Perets bar Menachem de Joigny paraît être le père de Menachem bar Perets de Joigny, ci-dessus, note 8.

18 Ce Rabbi Ishak bar Abraham est, si je ne me trompe, le savant Ishak bar Abraham, frère de Simson bar Abraham, mort au commencement du treizième siècle. Il est souvent nommé Rabbi Ishak le jeune, pour le distinguer de Rabbi Ishak le vieux, son précepteur, auquel il avait succédé. Ses

Tosafots inédits sont cités : Mordekhai, traité Chulin, ch. III. C'est de ces écrits que sont tirés probablement les fragments rapportés dans nos Tosafots imprimés, traités Sabbat, pages 3 et 16 recto; Ioma, pages 20 recto et 45 verso; Iebamot, page 25 verso; Khetubot, page 42 verso. Il est aussi auteur d'un grand nombre de *Décisions Rabbiniques*, citées dans les anciens ouvrages (voyez *Questions et Réponses* de Méïr Rothenbourg, édit. in-fol., n°s 6, 9, 157, 319, 357, 452, 866; édit. in-4°, n°s 174, 173 et 176; Hagahot Maïmoniot, livre III, traité 1, chapitre XX et Questions et Réponses sur le livre V, traité 1, n° 2 et 3; sur le livre XII, n°s 25 et 27; sur le livre XIII, n°s 18, 28, 34 et 37; Mordekhai, traité Guittin, chap. III; Questions et Réponses d'Ascher ben Iechiel, Part. 43, n°s 2 et 5.

[19] Ce Rabbi David bar Joseph ne se trouve cité nulle part ailleurs.

[20] Rabbi Joseph bar Mosch est mentionné dans les Anciens Tosafots sur Ioma, de Moseh de Coucy, page 20 verso.

[21] Rabbin inconnu.

[22] Rabbi Iehouda bar Ishak est le célèbre Sir Léon de Paris, mort en 1224.

[23] Cette décision inédite de l'illustre Raschi, se trouve dans l'un des manuscrits de notre bibliothèque.

[24] Wolf, Bibliothèque Hébraïque, tome II, page 1440, n° 727, se trompe en disant que l'auteur de ce livre n'est point indiqué; non-seulement l'éditeur le nomme, mais il se fait connaître lui-même dans un quatrain qui se trouve à la tête :

שר כי ישאל אל מי מתק

דברי צחות על ספר

חשיב אותו יוסף דודי

הוא הנותן אמרי שפר

C'est un petit roman en vers et en prose rimée. dans le goût des Arabes, précédé d'une épitre dédicatoire à Rab *Scheschet Nassi*. Parmi les divers épisodes de cette composition, on remarque l'histoire de Tobie, comme l'observe fort bien l'éditeur dans une note que voici :

אמר יצחק עקריש זה המעשה הוא בדפוס בספר טובי בן טוביאל והוא בנוסח אחר וזה הפייטן לא ראהו כי בזמנו לא היה נמצא אלא בספרי הנוצרים ואחריו נעתק ללשון הקודש או הפייטן לא כיון אלא ליפורת המעשה כהלכו.

[25] Cet ouvrage, échappé à tous les bibliographes, est l'une des meilleures compositions hébraïques du seizième siècle. L'auteur était de l'île de Rhodes; malheureux dans sa patrie, il se rendit à Constantinople où il trouva un protecteur dans la personne d'Abraham Ebn Hen. C'est à ce bienfaiteur et à son gendre, le brillant Joseph Levi Ebn Chakan, fils du savant Samuel Levi Ebn Chakan, qu'il dédia son œuvre poétique. C'est un drame allégorique, en prose rimée, entremêlé de vers; la fable en est bien disposée et bien conduite.

[26] Ces stances satiriques contre les médecins, forment la première pièce d'un recueil poétique, publié par le savant Ishak Akrisch. Selon l'habitude de cet éditeur, l'édition ne porte ni lieu ni date; mais comme elle a le même papier, le même format et les mêmes caractères que son *Khol Mebasher*, imprimé à Constantinople en 1577 (voyez ci-dessus, page 67, note 8), nous croyons pouvoir fixer la publication à la même année. Elle se compose de 32 feuillets sans pagination ni signature, et contient quatre pièces :

I. Notre traité divisé en six chapitres, feuillet 1—6;

II. *Neder Almonah*, satire contre les veuves, feuillet 6—7;

III. Le traité ci-après, nº 5, feuillet 7—11;

IV. Sefer Schaaschuim (voyez ci-dessus, note 24), feuillet 11—32.

[27] Cet ouvrage, publié chez la duchesse Reina Nassi, veuve du célèbre duc Joseph Nassi, ne contient que 16 feuillets non paginés. C'est une espèce de combat moral pour vaincre ses passions, en vers et en prose rimée. Le penchant à faire mal y est personnifié ; ses manœuvres sont mises à nues malgré l'art qu'il déploie souvent à les cacher. La composition est assez spirituelle, mais le langage est dur et recherché. L'ouvrage se termine par une *Pekaschah*, composée à Pruse (Brousse) dans l'Anatolie, à la demande du savant Rabbi Joseph de Segovia. A la page 31, l'auteur fait des vœux pour pouvoir publier son commentaire sur le traité Abot qu'il avait commenté et enseigné publiquement à Carachizar, sous le nom de *Talmud Torah*. Il avait déjà mis au jour deux ouvrages intéressants sur la Masora, ou critique du texte de l'Écriture. Le premier intitulé : *Masoret ha-Brit*, en 1619 à Cracovie, le second qui porte le titre : *Masoret ha-Brit ha-Gadol*, à Mantoue, 1622. Méïr Angel était un célèbre prédicateur; après avoir exercé ses fonctions à Belgrade, il se rendit par la Pologne en Italie et de là en Grèce. Il mourut à Safed en Palestine.

[28] La troisième pièce du recueil que nous avons fait connaitre, note 26. C'est une satire contre les femmes, par le même auteur anonyme de la satire contre les veuves. Cette dernière composition débute d'une manière assez plaisante :

אשה אלמנה — שחורה או לבנה — רזה או שמנה — וגומ׳ .

29 L'Histoire de Tsofar, fait partie d'un recueil de six différentes pièces, savoir :

I. L'Histoire en question ;

II. *Mischlé Aaphar*, que nous ferons connaître dans la note suivante;

III. *Minchat Iehoudah*, dont nous parlerons note 31;

IV. *Histoire de trois femmes;*

V. *Histoire d'un païen de Damas;*.

VI. *Histoire d'un païen qui se fit passer pour aveugle.*

Après cette histoire, les éditeurs signent en ces termes : « Terminé et achevé, grâces à Dieu, à Salonique par les mains « des frères, fils du savant Rabbi Matatia Bat Scheb'a, que la « mémoire du juste soit en bénédiction ! » Sur le frontispice de l'Histoire de Tsofar ne se trouve cependant que le nom d'un seul des éditeurs : *Abraham Bat Scheb'a*. Quant à l'Histoire de Tsofar même, c'est un roman en vers et en prose rimée, dans le genre des paraboles d'Aaphar. En voici le commencement :

איש היה בארץ לא לו — עני אביון צופר שמו — ונומ׳ .

30 Paraboles d'Aaphar. Il existe trois éditions de ce roman en vers et en prose rimée. La première a été publiée à la suite d'un recueil précieux fait à Constantinople au mois de chesvan 5277 (novembre 1516) par Samuel ben Naamias, l'imprimeur. Elle est en caractères dits raschi sur deux colonnes et contient 14 pages non-paginées, in-4°. A la fin on indique le nom de l'auteur Don Vidal Benbenaste. La seconde édition est celle de Salonique, mentionnée ci-dessus, note 29. Elle est en caractères carrés et renferme vingt pages non paginées in-4°. La troisième enfin est de Soncine, in-8° de 20 pages non paginées. Les vers sont ponctués, mais le nom de l'au-

teur manque. Ce roman, fort bien fait, a été mal à propos désigné sous le nom de *Melitsah le-Maskhil* parce qu'on trouve le titre de l'auteur ainsi indiqué : מליצה למשכיל חכם ונבון ונעים'

[31] Le présent de Iehouda, l'ennemi des femmes. Ce petit ouvrage a été souvent réimprimé ; l'édition de Salonique fait partie, comme nous l'avons déjà observé, note 29; du recueil des fils de Matatia Bat Scheb'a.

[32] Iakob de Belcaire ou de Beaucaire, est un rabbin cité par Iehouda ben Éliézer, dans son Minchat Iehoudah, composé en 1313, page 2, col. 3.

[33] Iakob de Chinon, savant rabbin du treizième siècle, disciple de Rabbi Ishak bar Abraham (ci-dessus, note 18), comme on voit dans Mordekhaï, traité Sabbat, ch. XI. Il est auteur d'un *Schittah*, mentionné Mordekhaï, traité Sanhedrin, chap. III. Lui-même est souvent cité dans le Tosafot, par exemple : traité Berakhot, page 12 recto, et traité Nasir, page 53 recto. L'auteur du Semak, page 21 verso de l'édition de Crémone, parle d'un autographe de Rabbi *Tam de Chinon*, qui est le même que notre Iakob de Chinon. R. Perets, dans ses Remarques sur le susdit livre, page 139 recto, rapporte une décision qu'il avait entendue de la bouche de Iakob de Chinon.

[34] Iakob de Corbeil, rabbin fort connu du treizième siècle ; il est très souvent cité dans les *Tosafots*, par exemple : traités Sabbat, pages 27 et 61 recto ; Betsa, page 6 verso ; Khetubot, page 12 verso ; Chullin, page 122 verso ; Baba Batra, page 173, etc. Par les deux premiers passages on voit que notre rabbin est nommé *le saint de Corbeil* et c'est ainsi qu'il est désigné dans le Sefer ha-Iuchasin, page 132 verso, qui dit qu'il mourut en 1233.

[35] Iakob de Coucy, rabbin cité dans les *Tosafots*, traité Kiduschin, pages 13 et 67 verso, ainsi que dans quelques autres écrits anciens.

[36] Iakob de Coursan, village de l'Aube, à sept lieues de Troyes, était fils de Rabbi Salomon et disciple de Simson de Sens, sous la direction duquel il avait formé un recueil de décisions intitulé : *Nimukim* (voyez Hagahot Maïmoniot, livre 5, traité II, chapitre 14, et Questions et Réponses sur le même traité, n° 13). Par une réponse légale, citée dans Méïr Rothenbourg, édition de Crémone, n° 79, on voit qu'il était en correspondance avec Rabbi Iehouda bar Schneor.

[37] Iakob de Marvejols, auteur d'un ouvrage le plus singulier, manuscrit dans notre bibliothèque, n° 15. Il contient soixante et onze questions sur les cérémonies rabbiniques, adressées au ciel en rêvant. Les réponses à ces questions sont, quant au style, de vrais oracles; elles ont été souvent citées par les rabbins du treizième, quatorzième, quinzième et seizième siècle. Dans les 4e, 16e et 65e questions, il fait mention de Rabbi Ishak Alfesi; dans le 9e et 15e, de Iakob Tam; dans la 14e question, il cite son gendre Rabbi Joseph; dans la 48e, Rabbi Zerachieh; dans la 57e, les juifs de Narbonne; dans la 58e, Rabbi Abraham ben David; dans la 66e enfin, l'époque de la composition, l'an 4963 de la création, 1203 de l'ère vulgaire. Le vrai nom de l'auteur était, suivant notre manuscrit, Rabbi *Iakob Lévi*, et selon un autre, conservé à la Bibliothèque royale de Paris, Rabbi *Iakob bar Lévi*, de la ville de Marvejols. Dans ce dernier manuscrit, le copiste nous fait connaître la manière de notre kabbaliste : « Dès que la résolution « d'une question le tourmente, il ordonne de fermer pendant

« une heure son cabinet d'étude. Alors Dieu lui apparaît et « tous ses doutes lui sont expliqués. Ceci est connu de tout « le monde; car lui, il ne sait rien, il ne voit rien, et ne re- « vient à lui que lorsqu'on prend une certaine chose et l'ap- « proche de son cabinet d'étude; et aussitôt il se réveille de « son sommeil. Nous avons appris qu'auparavant, cette fa- « culté était connue à Raschi de glorieuse mémoire, mais sur « notre pieux Rabbin, nous avons vu des merveilles grandes et « effrayantes, etc. »

[38] Sans doute Monteil, hameau, commune d'Outrefurens, département de la Loire. Rabbi Iakob est cité par Iehouda bar Éliézer, Minchat Iehoudah, édition de Livourne, 1783, in-fol., page 12 verso.

[39] Deux rabbins de ce nom se sont fait remarquer :

Le premier florissait au douzième siècle; il était en correspondance avec Rabbi Iakob bar Méïr de Ramrup (Tosafot Zebachim, page 39 recto), et selon d'autres disciples de ce célèbre rabbin (voy. Sal. Luria, *Décisions*, nº 29, où il faut corriger האולנץ en האורלאנו). C'est lui qui est cité dans les Tosafots (Guittin, page 8 verso; Iebamot, page 4 recto; Khetubot, page 47 recto; Zebachim, pages 14 verso et 39 recto); dans les vieux Tosaphots (Ioma, page 34 recto), il est souvent nommé Rabbi Tam d'Orléans, et a été tué en 1190 à Londres pendant le massacre des juifs.

Le second vivait au treizième siècle, du temps de Rabbi Iechiel bar Ioseph (Luria, *Décisions*, nº 29). Il est, ce me semble, l'auteur d'un commentaire sur le Pentateuque dont les écrivains du treizième et du quatorzième siècle nous ont conservé des fragments. Voyez, entre autres, Iehouda bar Élié-

zer, *Minchat Iehoudah*; Hiskiah ben Manoach, *Chaskuni*; Ishak ha-Lévi bar Iehouda, *Paaneach Raza*.

[40] Iakob de Pontoise est un rabbin du treizième siècle, cité par l'auteur de *Minchat Iehoudah*, page 46, col. 3.

[41] C'est le même que Rabbi Iakob bar Méïr, de Ramrup, ci-dessus, note 6.

[42] Ce qui est manifeste par la formule de plusieurs prières, entre autres par celle de Rabbi *Salomon bar Nathan*, qu'a publiée, avec une version latine, Pocok, *Not. Misc. ad Port. Mosis*, page 224.

Voici la prière ordinaire de l'Israélite lorsqu'il entre dans un cimetière : « Soit loué l'Éternel notre Dieu, roi de l'uni- « vers, lui qui vous a créés par sa justice, qui vous a nourris « et entretenus par sa justice; qui vous a fait mourir par sa « justice; qui dans sa justice connait votre nombre et qui un « jour vous fera ressusciter par sa justice. Soit loué l'Éternel, « qui ressuscite les morts. »

[43] Voyez ci-dessus, page 164, note 117.

[44] Touchant *'Iddo le Prophète*, voyez ci-dessus, page 165, note 119.

[45] *Teko'a*, *Thecoa*, aujourd'hui *Tekû'a* (voyez la carte de la Palestine de Ritter, Berlin, 1840), ville de la tribu de Juda, au S. E. de Bethléhem. C'est la patrie du prophète Amos, où, selon une ancienne tradition, il fut aussi enseveli.

[46] Isaïe, qui occupe à juste titre la première place et le premier rang parmi les prophètes, périt, suivant le Talmud, traité Iebamot, page 49, de la main de Menassé, roi de Juda.

[47] Voyez sur le cimetière juif d'Acco, situé près du Mont Carmel, Benjamin de Tudèle, page 19.

[48] Sur le village de *Schezur* ou *Sezur*, ainsi que sur le rabbin *Siméon Schezuri*, comparez notes 5 et 6 de notre édition de Petachia de Ratisbonne, Paris, imprimerie royale, 1831, page 110, et Estori Parchi, *Khafter va-Farach*, chapitre 11, page 67.

[49] Euphémie usitée chez les rabbins pour honorer la mémoire des morts célèbres.

[50] *Khefar Chanan*, village cité dans le *Midrasch Echa Rabbati*, édition d'Amsterdam, 1725, page 59, col. 1. C'est la patrie de Rabbi Iakob de Kefar Chanan.

[51] Au lieu du tombeau de sa femme, Samuel bar Simson parle de ceux de son fils et de son petit-fils. Voyez page 131.

[52] Ce village est connu aujourd'hui sous le nom de *Farah*: il est situé peu loin de Delâta et de Marôn. Voyez la carte de Palestine de Ritter.

[53] *Guimzo* est un endroit de la Palestine cité, II Chroniques, XXVIII, 18; quant à *Nachum*, c'est un ancien rabbin, connu par plusieurs légendes rabbiniques. Il avait coutume de dire à l'occasion de tout ce qui lui arrivait : *Il faut prendre cela de bonne part*. Or, un jour les principaux de Judée, voulant envoyer un présent à l'empereur, se dirent : Quelle personne faut-il députer vers lui? Nous députerons Nachum, citoyen de Guimzo, qui est expérimenté dans les prodiges.

Nachum étant descendu dans une auberge pour y passer la nuit, les gens de la maison lui demandèrent : Qu'as-tu sur toi, maître? Il leur répondit : Je porte un tribut à l'empereur.

La nuit ils se levèrent, ouvrirent la cassette, s'emparèrent de tout ce qu'elle contenait, et la remplirent de terre.

Le rabbin, qui ne se doutait de rien, part le matin et se rend directement à la cour impériale. Après qu'il fut arrivé et que la cassette y fut introduite, on n'y trouva que de la terre. L'empereur dit en colère : Certainement les juifs veulent s'amuser à mes dépens; et il chassa devant lui leur envoyé en ordonnant de le faire mourir. Nachum se résigne en se répétant : *Il faut prendre cela en bonne part.*

Aussitôt le prophète Élie parut, sous la forme de l'un des conseillers de l'empereur, et lui dit : Peut être cette terre provient-elle de la terre de leur père Abraham, et il en jeta et elle produisit du blé; il en jette les étoules qui se métamorphosent en flèches. L'empereur enchanté, fait servir la terre contre une ville en révolte qu'il ne pouvait assujettir, et la ville se soumit aussitôt.

Nachum, qui était en prison, fut mis en liberté; les gens du palais le conduisirent, selon l'ordre de l'empereur, dans la place où était renfermé le trésor et ils lui dirent : Prends ici ce qui te fait plaisir. Le rabbin remplit sa cassette d'or.

De retour à l'auberge, ceux qui l'habitaient lui demandèrent : Qu'as-tu fait au palais de l'empereur ? Nachum leur répondit : J'ai suivi la marche que vous m'avez tracée; j'ai porté à Sa Majesté de la terre et il m'a récompensé par cet or.

Alors ils prirent aussi de la terre et l'emportèrent à la cour dans l'espoir de recevoir aussi de l'or. Mais au lieu d'en retirer fortune, ils y trouvèrent leur perte, car dès que l'empereur sut que leur terre n'était que de la terre ordinaire, il les fit punir de leur tromperie. *Talmud*, traité Taanit, page 21.

54 Sur cela voyez Samuel bar Simson, ci-dessus, page 159, note 95.

[55] L'école de Hillel et l'école de Schammaï s'appellent dans la Mischnah et dans le Talmud la maison de Hillel et de Schammaï. Ces deux écoles, rivales l'une de l'autre, sont célèbres par l'opiniâtreté avec laquelle elles cherchaient toutes deux à faire prévaloir leurs opinions.

« Trois ans, dit le Talmud, traité 'Erubin, page 13 verso, « trois ans la maison de Schammaï disputa contre la maison « de Hillel. Les uns disaient : C'est selon nous qu'il faut déci- « der; les autres prétendaient que c'était à eux qu'il fallait se « conformer. Une voix céleste se fit enfin entendre et se pro- « nonça ainsi : Les paroles de l'un et de l'autre parti sont les « paroles du Dieu vivant; mais la décision de la maison de « Hillel mérite la préférence. Cette préférence de la maison « de Hillel est due à la raison que les disciples de Hillel étaient « plus doux, plus humbles et plus attentifs à leurs études que « les disciples de la maison de Schammaï. »

[56] C'est-à-dire les élèves des disciples de l'école de Hillel et de l'école de Schammaï. Peut-être aussi l'auteur ne s'est-il servi ici des mots maison de Hillel et maison de Schammaï que pour désigner les familles de ces deux chefs d'école; alors l'expression : *leurs disciples* marque leurs propres élèves.

[57] Voyez sur les sépulcres du prophète Abdias et de Rabbi Pinchas, fils de Iaïr, Samuel bar Simson, page 136 et notes 114 et 115.

[58] L'auteur d'*Eleh ha-Messa'ot*, page 22, place également le tombeau d'Esther à Bar'am, près de celui de Pinchas, fils de Iaïr.

[59] On trouve la même chose dans Samuel bar Simson, page 134, et dans l'Eleh ha-Messa'ot, page 21. Schemaïeh et

Abthalion, étaient les deux célèbres disciples de Iehouda ben Tàbbai et de Siméon ben Schathach ; le premier avait coutume de dire : « Aime le travail, fuis les grandeurs et ne te « soumets pas aux caprices des puissants. » Le second disait : « Vous, sages, soyez prudents dans vos discours ; car qui sait « le jour où le sort vous atteindra et vous exilera ? Il restera « alors des eaux bourbeuses et corrompues. »

[60] Voyez sur ceci Samuel bar Simson, notes 103 et 104.

[61] Benjamin de Tudèle, page 27, parle du grand cimetière israélite d'Alma sans nous indiquer aucun tombeau ; mais l'auteur d'*Eleh ha-Messa'ot*, page 22, fait mention du tombeau de Iehouda, fils de Thema, de ceux de Rabbi Azarieh et de Rabbi Éléazar, son fils. Ce dernier cependant est enterré, suivant Benjamin, page 26, à Méron. Voyez la note suivante.

[62] Benjamin de Tudèle, page 26, place le tombeau du fils de ce rabbin avec celui de Rabbi Éléazar, fils d'Arakh, à Kedesch ; mais Samuel bar Simson, page 135, et l'auteur d'*Eleh ha-Messa'ot*, p. 22, attestent tous deux, comme notre Rabbi Iakob, que ces fameux docteurs de la loi étaient enterrés à 'Alma.

[63] Voyez ci-dessus, page 162, note 108.

[64] Célèbre rabbin, contemporain de Rabbi Akika. Voyez *Sefer ha-Iuchasin*, page 63 recto ; *Seder ha-Dorot*, page 125, col. 4 et suiv. Voici une belle maxime de ce docteur, rapportée dans la Mischnah, traité Abot, chapitre III, § 12. « Rabbi « Ismaël disait : Sois prévenant pour ton supérieur, complai- « sant pour la jeunesse, et accueille tout le monde avec bien- « veillance. »

[65] Il règne une grande obscurité au sujet de ce person-

nage babylonien enterré en Palestine (voyez *Seder ha-Dorot*, page 89, colonnes 3 et 4); peut-être faut-il lire *Rabbah bar Huna*, qui fut enseveli avec Rab *Hamenuna*. Voyez la note suivante.

[66] Rab Hamenuna, docteur de Babylonie, a été enterré, selon le Talmud, traité Mo'ad Kathan, page 25, en Palestine.

[67] Suivant notre observation, le rabbin *Éliézer*, cité par Samuel bar Simson, est le même que notre Rabbi Éliéser, fils de Hyrcanos. Voyez ci-dessus, page 162, note 107.

[68] Samuel bar Simson en parlant de ce village qu'il nomme *Kefar Nebarta* (voyez page 132), ne fait pas mention du tombeau de Rab Nachman.

[69] Probablement רב יעקב איש כפר נבוריא rabbin cité dans le Talmud et dans le Midrasch Raba.

[70] Voyez sur ce docteur, Samuel bar Simson, ci-dessus, page 156, note 87, et sur 'Amuka, même page, note 86.

[71] Village près de Safed en Galilée, mentionné dans l'*Eleh ha-Massa'ot*, page 23, et dans les relations postérieures.

[72] Chanina, fils de Dosa, ancien rabbin, célèbre dans la Mischnah, dans le Talmud et dans d'autres livres rabbiniques, comme un homme d'une haute piété et d'une grande dévotion. Voyez *Seder ha-Dorot*, page 100, colonnes 1 et 2. L'auteur d'*Eleh ha-Massa'ot*, page 25, place son tombeau à 'Araba.

[73] Voyez sur ce fameux rabbin, l'*Orient*, tome IV, p. 630, 641 et 667 du *Literaturblatt*. L'auteur d'*Eleh ha-Messa'ot*, page 23, fait aussi mention de son tombeau situé à *En-Zeton*.

[74] 'Akhbara, village cité dans le Talmud de Palestine, traité Térumot, chapitre X, page 47, col. 2 de l'édition de Venise.

[75] Rabbi Nehurai, ancien docteur, dont la Mischnah, traité Abot, chap. IV, § 14, rapporte la sentence suivante. « Rabbi « Nehurai disait : Séjourne toujours dans un lieu où l'on étu« die la loi, ne pense pas qu'elle te suivra ou que tes collè« gues te la conserveront : ne te fie pas plus sur ta propre « intelligence. »

[76] Ce rabbin est cité immédiatement après le précédent, dans la Mischnah ; voyez traité Abot, chap. IV, § 15. Voici la sentence qui y est mentionnée : « Rabbi Jannai disait : Notre « intelligence ne nous permet d'approfondir ni la paix des « méchants ni les souffrances des justes. »

[77] Probablement Rabbi Dostai, fils de Jannai de qui il est question dans la Mischnah, traité Abot, chap. III, § 8. On voit par cette citation que ce docteur était disciple de Rabbi Méïr, au nom de qui il disait une sentence.

[78] Ce village est nommé par Samuel bar Simson, page 134, *Kefar Chakuk ;* mais l'auteur d'*Eleh ha-Massa'ot*, page 24, l'appelle comme notre Rabbi Iakob, *Iakuk*.

[79] Samuel bar Simson, page 131, en parlant du village *Chittim* ou *Chittin*, dit qu'il y a des personnes qui prétendent que le tombeau attribué à Iethro est de Sephanie.

[80] Au lieu du tombeau de Séphora, Samuel bar Simson rapporte ce sépulcre à Josué. Voyez notre note sur ce sujet, page 133, nº 70.

[81] Ni Benjamin de Tudèle, ni Petachia de Ratisbonne, ni Samuel bar Simson ne parlent du tombeau de Jokhabed, mais il en est question dans l'Eleh ha-Massa'ot, page 24, qui le place à un mille de Tibériade.

[82] L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot est le premier qui fait men-

tion du tombeau de Rabbi Akiba, ce que notre Rabbi Iakob confirme.

[83] Benjamin de Tudèle, page 26, place le sépulcre de Rabbi Chija à Siphoris. Ce célèbre docteur est considéré par le Talmud, traité Sukha, page 20 recto, comme l'un des trois restaurateurs de la Loi. Voici ses propres paroles : « La « Loi ayant été oubliée d'Israël, Esdras vint de Babylone et « la rétablit; elle fut encore oubliée, Hillet le Babylonien vint « la restituer; elle fut de nouveau oubliée, alors Rabbi Chija « et ses fils vinrent la rétablir. »

[84] On trouve la même chose dans Benjamin de Tudèle. Voyez page 26.

[85] Comme cela s'accorde avec ce que dit Samuel bar Simson, page 130, nous renvoyons le lecteur à notre note 61.

[86] קצון ou קאצון comme ce nom se trouve écrit dans l'Eleh ha-Messa'ot, page 21, paraît être *Casson*, village du département de la Loire-Inférieure. En partant de cette donnée, notre rabbin serait Français d'origine. Quoi qu'il en soit de ce nom, l'auteur que nous venons de citer, place le tombeau de Méïr Casson à Gusch Chaleb, tandis qu'il fait mention d'un tombeau de Rabbi Méïr tout court à Tibériade. (Voyez Eleh ha-Massa'ot, page 24.) La même chose se trouve dans Samuel bar Simson, lequel en parlant d'un tombeau de ce rabbin à Tibériade, page 130 de sa relation, le nomme simplement Rabbi Méïr. Au reste, ce personnage inconnu devint plus tard un thaumaturge, comme nous le verrons dans la suite de ce recueil.

[87] Mosch, fils de Maïmon, est l'illustre Maïmonide; une vie de ce grand homme paraîtra bientôt.

[88] Benjamin de Tudèle, page 26, place le tombeau du pro-

phète Jonas à Sépphoris; Petachia de Ratisbonne, page 108, à Kefar 'Uza; l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot, page 26, à Kefar Kenna; ce qui prouve que ces voyageurs n'étaient pas prophètes.

89 *Sépphoris* ou *Sephoris*, ancienne capitale de la Galilée, la même que Diocésarée. Les Arabes la nomme *Sefouri* et *Sefûriah*.

90 *Notre maître le Saint*, c'est-à-dire Rabbi Iehouda ha-Nassi, l'illustre auteur de la Mischnah.

91 Voyez note 49.

92 Ville citée, II Rois, XXIII, 36; la même, suivant quelques interprètes, que celle où se retira Abimélec, poursuivi par les Sichemites (Juges, IX, 41). D'après cette donnée, *Ruma* était située près de Sichem, ce qui paraît être aussi l'opinion de notre auteur, lequel parle immédiatement après de cette dernière ville.

93 Nous avons déjà observé (Itinéraire de la Palestine, note 63), que suivant les rabbins, tous les patriarches furent enterrés en Palestine; nous y avons cité un ouvrage, le *Sefer ha-Iaschar*, qui donne la statistique des villes où ces célèbres morts furent ensevelis; suivant ce livre, feuillet 107, recto de l'édition de Furth, Benjamin ne fut pas enterré à Ruma, mais à Jérusalem, en face des Iébusiens; les enfants de Benjamin ne dépossédèrent point ces anciens habitants de Jérusalem (Juges, I, 21).

94 *Neapolis*, *Naplouse* ou *Nablous* comme on la nomme aujourd'hui, ville située entre le mont Garizim et le mont Hébal, dans une vallée très-fertile.

95 Josué, XXXVIII, 18. Ce tombeau, sur lequel les musul-

mans ont construit une mosquée, se trouve au nord de la ville de Sichem.

96 עורתא. Ce village dont parle l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 12, Estori Parchi, page 68, verso et autres, paraît être le *Hawdra* de la carte de Palastine de Ritter.

97 Il est question des tombeaux de soixante et dix vieillards au milieu d'une caverne d'Avarata, dans l'Eleh ha-Massa'ot, page 12; Estori, page 68 verso, parle aussi de ces sépulcres mais il les place dans un autre endroit près d'Avarata. Voyez la note précédente.

98 La même chose se trouve dans les auteurs, cités notes 96 et 97.

99 L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 19 dit que *Kefar Cheres* est *Timnat-Cheres* ou *Thimnath-Heres*, ville située sur la montagne d'Ephraïm et connue comme lieu de sépulcre de Josué (Juges, II, 9); Estori Parchi, page 68 verso, dit la même chose en ajoutant qu'elle est située à deux lieues au sud do Sichem. Voici ses propres paroles : לדרום שכם כשתי שעות הוא תמנת חרס וקורין לו כפר חרס .

100 Suivant l'Écriture, Josué, fils de Nun, est enterré, comme nous l'avons déjà remarqué dans la note précédente, à *Timnat-Cheres*, la même ville nommée dans Josué, XIX, 50, et XXIV 30, *Timnath-Serah*. Voyez ci-dessus, page 153, note 70.

101 D'après Benjamin de Tudèle, page 26, le tombeau de Caleb, fils de Jephunné, se montre à Tibériade; mais Petachia de Ratisbonne, p. 94, place son tombeau avec celui de Josué, vers le milieu du mont Gahs. L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 19 est en tout conforme avec notre Rabbi Iakob.

102 Voyez sur cette ville, Itinéraire de la Palestine, de Samuel bar Simson, page 150, note 54.

103 On sait que Heli vivait et mourut à Silo: ses deux fils Hophni et Phinéès furent tués dans la guerre des Philistins. Voyez I Samuel, IV, 11, et 18.

104 Benjamin de Tudèle, page 22, et l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 14, parlent aussi des tombeaux des rois d'Israël, qu'on montre encore aujourd'hui. Dans l'Itinéraire d'Ishak Chelo, qui suit celui-ci, nous rapporterons les relations de plusieurs voyageurs modernes au sujet de ces sépulcres.

105 On croit cette ville de la tribu d'Ephraïm, la même que *Ramathaïm* ou *Ramathïm-Sophim*, patrie de Samuel. Comparez ce que nous avons dit sur cette ville ancienne, note 49 de l'Itinéraire de la Palestine, ci-dessus page 149.

106 Samuel Remathéen, du nom de Rama, où il naquit, résida et mourut.

107 L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 19, dit la même chose en ajoutant que les musulmans possèdent une mosquée devant la maison où se trouvent les tombeaux de Samuel et de Hanna, sa mère.

108 Nous avons parlé de ce tombeau, note 38 de l'Itinéraire de Samuel bar Simson, page 147 de la relation.

109 Voyez sur les tombeaux de la caverne double, note 48, de l'Itinéraire que nous venons de citer, ci-dessus page 149.

110 La même chose se trouve dans l'*Eleh ha-Massa'ot*, page 17.

111 Sur cela, voyez l'ouvrage que nous venons de citer à la même page.

112 Ce rabbin est connu par son zèle pour la loi ; il voulait que le temps consacré aux études ne fût pas mal à propos passé, et il disait ordinairement : « Le sommeil du matin, les « excès du vin dans le repas, les conversations prolongées « avec les enfants, et le séjour des ignorants dans les assem- « blées, perdent l'homme de ce monde. » *Mischnah*, traité Abot, chap. III, § 10.

113 Comparez Isaïe XXIII, 8 : « Qui a pris ce conseil contre Tyr, *la Couronnée*. »

114 Dans la *Revue Orientale*, tome III, page 412, nous avons déjà eu l'occasion de parler de plusieurs savants rabbins de Melun, tels que Meschulam de Melun, David de Melun et Iehouda de Melun ; au treizième siècle surtout, cette ville fut célèbre par son rabbinat.

115 Cette très-ancienne ville possédait au moyen âge une nombreuse communauté juive qui a produit plusieurs rabbins célèbres. Elle avait auprès de l'église une synagogue plus élevée que cette église, et on y chantait à haute voix, de manière, s'il faut en croire la plainte de l'archevêque, à troubler le service chrétien. Cette plainte, adressée au pape Innocent III, en 1205, était accompagnée d'une foule d'autres, ce qui prouve que les juifs étaient alors très-florissants à Sens.

116 קהל קדוש .

117 Nous avons parlé plus haut, note 8, de Menachem bar Perets de Joigny, et note 17, de Perets bar Menachen de Joigny. Iom Tob ben Ishak de Joigny et autres étaient de grands docteurs de la loi et de savants rabbins.

118 תלמידי חכמים . Parmi ces disciples des sages il faut

compter Rabbi Chiskiah d'Auxerre (voyez *Revue Orientale*, tome II, page 110). Samuel bar Iakob d'Auxerre, ci-dessus, page 176, et autres.

119 Patrie de Matatia d'Avallon. Comparez *Revue Orientale*, tome I, page 544.

120 שאלי״ר, probablement le même endroit que שי״לו cité dans le *Minchat Iehudah* de Rabbi Iehouda ben Éliézer, page 12 verso; ou שאולי, comme ce nom se trouve écrit dans la *Schittah* de Rabbi Betsalel Askhenazi, traité Baba Kama, page 94, col. 4.

121 קלונש paraît être le même que קלון, citée dans *Minchat Iehoudah*, pages 25 recto et 35 verso, sauf la faute d'impression du dernier passage. Suivant cette donnée, Châlons est la patrie de Rabbi Eliakim, docteur de la loi du treizième siècle.

122 מטישקו Matisco, Macôn.

123 Comparez les Lamentations de Jérémie, I, 1 : « Comment est-il arrivé que la *ville si peuplée....* »

124 ויאנא ou ויאינה. Voyez notre *Revue*, tome II, p. 398. Rabbi Tobieh de Vienne, de qui nous avons parlé dans la note 11 de l'*Itinéraire de Palestine*, ci-dessus, page 139, était de cette ancienne ville.

125 פלנצי. C'est la patrie de Rabbi Iobn Tob de Valence, contemporain de Iakob bar Méïr, et cité dans les *Tosafots*, traités Zebachim, page 73 recto, et Menachot, pages 22 et 27 verso.

126 Voyez sur cette ville *Revue Orientale*, tome III, p. 340.

127 מורינש.

128 חסידים גדולים.

129 אברזין. Sur cette ville, voyez *Revue Orientale*, tome I, page 544.

130 Avignon est une des villes de France où les israélites se sont toujours maintenus, et où ils ont formé pendant le moyen âge une communauté fort considérable.

131 C'est le nom que quelques rabbins donnent à la ville d'Aix, à cause de ses eaux chaudes. Voyez notre *Revue*, tome II, page 110.

132 La ville de Marseille était dans tous les temps le séjour favori des juifs; ils y firent un grand commerce qui excitait souvent la jalousie des chrétiens, principalement du haut clergé. Déjà le pape Grégoire se vit obligé de les protéger contre l'évêque, ainsi qu'on voit par la lettre 45 du livre I des œuvres du pape Grégoire, tome II.

133 Comparez les Lamentations de Jérémie, I, 1 : « Que celle qui était *grande entre les nations*. .. »

134 La Sardaigne était au moyen âge l'île de la Méditerranée où relâchaient tous les navires qui faisaient voile des côtes de France pour la Syrie et l'Égypte.

135 C'est dans cette ville forte que Louis IX mourut en 1270; Benjamin de Tudèle, suivant quelques interprètes, parle de cette cité à la fin de sa relation de voyage.

136 Expression tirée de l'Écriture; voyez les Lamentations de Jérémie, I, 1 : « Que celle qui était la *maîtresse dans les provinces* a été rendue tributaire.... »

LES

CHEMINS DE JÉRUSALEM.



רבי יצחק חילו בוכה ומתחנן על קבר נתן הנביא

Le nombre de sept, consacré dans l'ancien monde de temps immémorial, a été adopté au moyen âge à l'imitation de l'antiquité. Il y avait, en Orient comme en Occident, les sept jours de la création, les sept

sciences, les sept planètes; l'Europe et l'Asie connaissaient les sept jours de la semaine, les sept péchés de la mort, les sept merveilles du monde; rien n'y fut plus populaire que les sept conseillers de l'Inde, les sept philosophes de la Grèce, les sept sages de Rome.

Ce nombre mystérieux de sept paraît avoir passé dans l'esprit de l'auteur de l'Itinéraire dont nous allons entreprendre la traduction française. Il parle de sept curiosités de Jérusalem, de sept chemins de la ville sainte, de sept endroits de chacun de ces chemins, de sept prophètes, de sept livres kabbalistiques, de sept synagogues, etc.

Ishak Chelo, l'auteur de cet Itinéraire, naquit en Aragon à la fin du treizème siècle. A cette époque, l'étude de la kabbale [1] était générale en Espagne, grâce aux travaux de Rabbi 'Asriel de Gironde [2], de Rabbi Joseph bar Samuel [3], de Rabbi Joseph ben Gekatilla [4], de Rabbi Joseph ben Vakar [5], de Rabbi Moseh de Léon [6], de Rabbi Thodros ha-Levi [7], de Rabbi Ishak ha-Cohen [8], de Rabbi Iakob ha-Cohen [9], son frère, de Rabbi Iakob bar Scheschet [10], de Rabbi Moseh ben Siméon [11], de Rabbi Abraham Aboualafia [12], de Rabbi Schemtob Ebn Gaon [13], etc. Notre Rabbi Ishak se livra avec ardeur à cette étude, et il existe encore, dans la Bibliothèque Laurentienne à Florence [14], une collection de onze ouvrages kabba-

listiques qu'il avait copiés pour son usage en 1328.

Voici la note par laquelle il termine son travail : « Moi Ishak, fils de Rabbi Joseph (le juste vivra de sa « foi [15]) Ebn Chelo, j'ai transcrit pour moi ce volume, « contenant Sefer ha-Orah [16]; Commentaire sur la « Merkhabah [17] du prophète Ézéchiel (avec qui soit « la paix); le Targum [18] sur le Hafthara [19] de la « fête de Pentecôte; Pirké Merkhabah [20]; Schaar « ha-Razim [21] de Rabbi Thodros ha-Lévi (dont la mé- « moire soit en bénédiction); Schaaré ha-Tsedek [22]; « des Fragments; Commentaire sur le Tétragramma- « ton [23]; autres Fragments; Mystères que l'homme « doit recevoir de vive voix [24], et Schaar ha-Kheva- « nah [25]. J'ai tout terminé au mois de Thebat, l'an 88 « de la création [26], à Laresa la ville. Que Dieu, par « ses miséricordes infinies, me fasse la grâce de l'étu- « dier, moi, ma postérité, et la postérité de ma pos- « térité jusqu'à la fin de toutes les générations, et « qu'il soit ainsi accompli pour nous le verset qui « est écrit [27] : *Et pour moi, voici mon alliance que je « ferai avec eux, a dit l'Éternel : Mon esprit qui est « sur toi, et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche, « ne sortiront point de ta bouche, ni de la bouche de « ta postérité, ni de la bouche de la postérité de ta « postérité, a dit l'Éternel, dès maintenant et jusqu'à « jamais.* »

La Palestine était alors considérée comme le pays

le plus propre au succès de la kabbale, non-seulement parce qu'elle était devenue, depuis Rabbi Moseh ben Nachman [28], Rabbi Nehurai [29] et Rabbi Iakob Chasid [30], le siége de cette doctrine mystique, mais parce qu'elle était la terre sainte. Déjà au commencement du treizième siècle, un kabbaliste d'Espagne, Rabbi David ha-Cohen [31], s'y rendit avec sa famille. En 1314, Chananel ben Askera [32] et Schemtob Ebn Gaon [33], entreprirent le même voyage pour Tibériade. Le premier y mourut trois mois après leur arrivée; le second vint alors à Jérusalem, puis il s'établit à Sefad. Il y composa plusieurs ouvrages kabbalistiques, un entre autres intitulé : *Migdal Chananel* [34], du nom de son ami décédé. Deux autres kabbalistes espagnols, Rabbi Chiskiah [35] et Rabbi Iakob ben Chananel [36], avaient également formé le projet, en 1318, d'aller s'établir en Palestine. Ils étaient tous les deux de Cordoue et s'étaient liés par serment à faire ce voyage ensemble. Déjà ils avaient vendu leurs biens et leurs meubles; mais, prêts à partir, ils apprirent que des corsaires portugais croisaient la mer pour s'emparer, par ordre du pape, de tout vaisseau monté par des juifs ou des musulmans. Cependant, ne se fiant pas trop à ce bruit, les deux rabbins se rendirent à Séville, afin de recueillir à ce sujet des renseignements exacts. En attendant, leurs familles demeurèrent à Cordoue.

Arrivés à Séville, ils purent bientôt se convaincre que le bruit qui courait au sujet des corsaires portugais était faux ; mais ils ne trouvèrent aucun bâtiment qui fît voile pour l'un ou l'autre des ports d'où l'on se rend ordinairement en Palestine. Dans cette situation, Rabbi Chiskiah conseilla à son ami de retourner à Cordoue ; pour lui, il attendrait à Séville une occasion favorable. Mais dès que Rabbi Iakob fut parti, il s'établit à Séville sans trop s'inquiéter du projet de voyage. Ce fut en vain que, pendant quatre ans, son collègue de Cordoue le pressa de remplir l'engagement qu'ils avaient juré. Ce dernier insistait avec d'autant plus de force qu'il avait perdu, depuis, quatre enfants, dont il n'attribuait la perte qu'au retard qu'ils avaient apporté à remplir leur vœu sacré. Enfin, fatigué d'attendre plus longtemps, il soumit, en 1322, ce cas de conscience au vénérable Ascher ben Iechiel [37], grand rabbin de Tolède, qui nous a conservé ce curieux document.

Pour revenir à notre Ishak Chelo, lui aussi partit, en 1333, avec sa famille pour s'établir à Jérusalem. Arrivé dans la ville sainte, il adressa plusieurs lettres à son père et à ses amis et connaissances ; l'une d'elles qui se trouve à la Bibliothèque royale de Paris, porte l'inscription suivante :

נוסח האגרת ששלח מארץ ישראל רבי יצחק בזור יוסף חילו שהיה
דר בתחלה בעיר לריזא ממלכות ארגון ונשאו לבו ועלה לדור בארץ

ישראל הוא וביתו וכתב משם בשנת צ״ה לפרט אגרת לאביו ולמיודעיו.

C'est-à-dire : « Teneur de la lettre qui fut envoyée « du pays d'Israël par Rabbi Ishak, fils de Rabbi « Joseph Chelo, qui avait demeuré d'abord dans la « ville de Laresa du royaume d'Aragon. Il avait formé « dans son cœur le projet d'aller habiter, lui et sa « famille, la terre sainte, et c'est de là qu'il écrivit, « l'an 95 du comput (1333), à son père et à ses « amis. »

Cette lettre se conserve dans le n° 441 de l'ancien fonds des manuscrits hébreux, contenant : 1° *Sefer Iesod Olem,* par Ishak bar Joseph ben Israël, ou Israéli, ouvrage imprimé à Berlin en 1777 ; 2° Figure astronomique d'Ishak ben Sid [38] ; 3° Opuscule adressé à Israéli, de la ville de Zamora, en 1329, par le savant Chaïm Israël bar Ishak Rhodes [39] ; 4° La lettre en question ; 5° *Schaar ha-Melouim,* vingt-quatre principes astronomiques, par Ishak Israéli, ouvrage terminé au mois de Nisan, an 90 (avril 1330) [40] ; 6° *Schaar ha-Schamaïm,* ouvrage astronomique divisé en vingt-deux chapitres, et composé par Ishak Israéli pour son fils Joseph [41] ; 7° Opuscule, par Moseh ha-Cohen Ebn Crispin, de Tolède [42].

Quant à notre itinéraire, qui est aussi en forme de lettre, écrite à sa famille, il fait partie de notre collection de manuscrits. Il avait appartenu au rab-

bin Mardokhai Trenel [43] de Metz, ainsi qu'on lit à la tête :

הכר נא למי החתמת
למי ששמו בו נרשמת
תעיד כתב ידו החתמת
שהוא לו לקרן קיימת
מרדכי בהר״ע טרעני זצ״ל .

« Reconnais, je te prie, à qui est ce cachet : à celui dont le nom y est indiqué. La signature de sa main peut témoigner que c'est un bien perpétuel à lui, Mardokhai, fils de Rabbi 'Akiba Trenel [44], que le souvenir du juste soit en bénédiction. »

Le copiste, dans une note préliminaire, nous fait connaître l'histoire de cette relation, la voici :

« Regardez cette lettre intitulée : *les Chemins de Jérusalem;* elle a été copiée de l'autographe de l'au-« teur, Rabbi Ishak Chelo (dont la mémoire soit en « bénédiction !), par la main de Rabbi Iakob Schwein-« furt [45], de la sainte congrégation de Sefad (qu'elle « soit rebâtie et rétablie bientôt dans nos jours !). « De cette copie elle a été transcrite, par l'ordre du « rabbin, grand et célèbre, le vénérable docteur « Iakob Bak Rischer [46], chef de notre glorieuse com-« munauté, la sainte réunion de Metz [47] (que le « Très-Haut protége, amen). C'est moi, le jeune Issa-« khar Behr Fould [48], qui l'ai copiée mot pour mot « dudit manuscrit, aujourd'hui mardi, 9 du mois

« d'Adar, année 5517 (le 1er mars 1757). C'est la « missive que Rabbi Ishak Chelo a envoyée l'an « 5094 (1334), à son père et à sa famille en Espagne.»

Le manuscrit est sur papier, et forme avec neuf autres lettres, un volume in-4°. Ces dernières lettres sont toutes autographes et assez importantes pour l'histoire des juifs au dix-huitième siècle.

La première, datée de Constantinople, le dimanche 11 du mois de Tamuz 5474 de la création (1714), est adressée aux chefs de la communauté juive de Franc-fort-sur-le-Mein, Phébus Schiff Cohen et Lœb Bing Kann, par Joseph bar Issakhar Behr. Ce personnage, qui paraît avoir été l'agent de la congrégation allemande de Jérusalem, leur trace le tableau le plus sinistre de la position de cette congrégation, et le danger qu'il court lui-même par suite des démarches qu'il a faites par leur ordre auprès de la Sublime Porte, pour faire venir à Constantinople le pacha de Jérusalem. Il ne lui reste que de se sauver avec sa famille, car l'intrigue et le fanatisme travaillent puissamment dans l'intérêt du pacha. Il se plaint amèrement qu'après l'avoir engagé dans cette voie périlleuse, ils l'abandonnent. Si jusqu'ici, par la grande faveur dont il jouit auprès du sultan et de ses ministres, personne n'a osé entreprendre quelque chose contre lui, la menée du pacha ne rend pas moins le péril chaque jour plus imminent. Depuis trois ans il a su

faire remettre l'affaire, et leur a envoyé vainement un député, le vénérable et savant Rabbi Moseh Semieczer; mais il faut en finir. Il les prie donc de lui envoyer deux personnes intègres avec trente mille rixtalers, sinon ils peuvent être persuadés que lui et la congrégation allemande de Jérusalem sont perdus [49].

La seconde lettre, adressée aux administrateurs de la communauté israélite de Metz, a pour auteur le célèbre Abraham Broda, qui venait d'être nommé grand rabbin de cette ville [50]. Elle est datée du vendredi, 9 du mois d'Iïr, année 469 du petit comput (1709), et elle contient l'annonce qu'il quitterait Prague, lui et sa famille, le dimanche 18 dudit mois, pour se rendre à ses fonctions; qu'il pense passer la fête de la Pentecôte [51], soit à Hanau, chez son fils Rabbi Moseh Broda [52], pasteur de cette ville, soit à Pfersen [53], chez son beau-père, le vénérable vieillard Rabbi Samuel Sanvil. Elle se termine en leur faisant connaître les démarches que les principaux de Prague ont faites auprès de lui, pour qu'il reste parmi eux, que lui-même trouve ce départ cruel, mais comme il a accepté leur nomination, ils peuvent être assurés qu'il ne manquera pas à sa parole.

La troisième est de Rabbi Moseh Broda, aux mêmes administrateurs de Metz. Elle porte la date de Hanau, dimanche, 2 Sivan 469 du petit comput (1709). Il leur fait savoir par elle le départ de Rabbi Abraham Broda

de Prague, et les brillantes offres qui lui ont été faites dans cette ville pour le conserver; mais que, fidèle à sa parole, il les a toutes repoussées, et qu'il arriverait à Metz aussitôt après la fête de la Pentecôte.

La quatrième lettre, adressée à Iakob Cohen Popers [54], grand rabbin de Francfort-sur-Mein, est datée de 490 (1730); elle a pour auteur le rabbin et chantre de la synagogue de Fulde, Issakhar Behr. Il lui écrit, qu'après avoir rempli pendant seize ans ses fonctions, sans qu'aucune plainte se soit élevée contre lui, ainsi qu'il peut s'en assurer auprès de Benedic Speier, Salman Kolbi ou Behr Hambourg de Francfort, qui venaient souvent à Fulde, le chantre de Beyreyt cherche à lui enlever sa place, à lui vieux et cassé, incapable d'aller encore ailleurs pour trouver une nouvelle place. Il est vrai que ledit chantre n'a point de diplôme de rabbin, mais il avait promis d'en apporter un de Francfort. Il le conjure donc de refuser ce diplôme à son adversaire, et d'être son interprète auprès de sa communauté, afin qu'on ne songe à le remplacer qu'après sa mort.

La cinquième est de Rabbi Samuel Helman [55], à la communauté juive de Metz, qui venait de le nommer son chef. Il annonce son arrivée à Mutzig en Alsace, d'où il espère pouvoir se rendre dans quelques jours à Metz afin d'entrer en fonctions. Cette missive ne

porte pas d'autre date que « jeudi 19 Khislev; » mais elle est de l'an 1751.

La sixième, dont la date manque tout à fait, parce qu'une partie de la lettre est déchirée, paraît être de l'année 1756. Elle a pour auteur Mardokhai bar David de Padoue, ou, comme il est nommé en italien, Angelo Padoa [56], à Venise. Il mande à Bernard Spire, à Metz, qu'étant protecteur de l'école rabbinique de Tibériade et de celle de Jérusalem appelée *Khenesset Israël*, il a reçu de ces villes saintes, notamment de la communauté allemande de Jérusalem, un paquet de lettres ouvertes, avec prière de les expédier à Metz et à Francfort. Or, ne sachant à quelles personnes les envoyer, il avait consulté le rabbin et médecin Iekutiel Gordon de Wilna [57], qui habite Venise depuis trois ans, comme membre de l'école *Tora Or*. Celui-ci lui a assuré qu'il ne pouvait s'adresser mieux qu'à Spire, dont lui Gordon, lors de son ambassade à Rome pour la communauté juive de Brzesc, en passant par Metz pour se rendre en Italie, il avait apprécié les excellentes qualités. D'ailleurs, par une lettre du célèbre Rabbi Gerson Kotower [58] et des membres de son école, il voit le grand cas qu'on fait de lui dans la ville sainte; c'est pourquoi il a pris la liberté, non-seulement de lui faire parvenir les papiers destinés pour Metz, mais encore ceux adressés au chef de la communauté

de Francfort qu'il aura l'extrême complaisance de lui faire tenir.

La septième est une missive du 13 Nisan 5525 (1765), écrite par la communauté juive-allemande d'Hébron, en Palestine, à celle de Metz. Elle contient des remercîments pour le don de deux cents francs qu'elle avait bien voulu leur faire, par l'entremise de leur agent à Paris, Meïr bar Nathan Hadamard [59]. Ils l'ont reçu et ont fait, devant la double caverne, près des saints patriarches Abraham, Isaac et Jacob, de vives prières pour le bonheur de la sainte congrégation de Metz. Les signataires de cette lettre sont : Samuel bar Saül et Iakob bar Joseph, petit-fils du célèbre kabbaliste Rabbi Iakob de Wilna [60].

La huitième lettre, datée du jeudi 3 du mois de Thebat 528 du petit comput (1768), est une réclamation de la communauté israélite allemande de Tibériade à la communauté juive de Metz, au sujet d'un nommé Abraham bar Issakhar Raudnitz, ancien habitant de cette communauté. Cette lettre est signée de huit personnes [61], et se termine par l'avis que voici : « La communauté allemande de Tibériade renferme plus de quarante membres; celle de Safed, plus de vingt, tous très-pauvres : donc une charité annuelle est absolument nécessaire. »

Enfin, la neuvième et dernière lettre de notre volume est une missive de la communauté de Berlin

à la communauté de Metz. Elle est datée du vendredi 29 Ader 531 (1771), et contient ce qui suit : « L'autorité royale de Prusse avait ordonné que les lois juives fussent traduites et déposées aux tribunaux, afin que les juges chrétiens pussent en prendre connaissance et juger les juifs d'après leurs propres lois [62]. Or, comme elle a appris qu'un pareil travail avait déjà été fait en français [63], sous la direction de Rabbi Jonathan [64], ancien grand rabbin de Metz, elle prie la communauté de vouloir bien avoir l'extrême bonté d'en faire faire une copie exacte et de la lui envoyer le plus tôt possible. Tous les frais seront remboursés avec reconnaissance. » Les signataires de cette lettre sont au nombre de cinq, savoir : Feitel Berlin, Iakob bar Nathan, Hirsch bar David, Daniel Berlin, Abraham bar Chaïm.

Tel est le contenu des lettres qui se trouvent à la suite de notre Itinéraire et qui forment ensemble le n° 25 de notre collection de manuscrits. La reliure de ce volume inédit est en parchemin ; le dos du livre est orné d'une guirlande, au milieu de laquelle on lit le titre et le nom de l'auteur de l'Itinéraire :

שבילי דירושלים לרב יצחק חילו עלי״ו השלום .

Les Chemins de Jérusalem, par Rabbi Ishak Chelo, avec lequel soit le salut!

Cet Itinéraire est une relation où l'on trouve plu-

sieurs renseignements curieux sur quelques endroits peu connus de la terre sainte; mais il s'occupe malheureusement beaucoup trop de la recherche des merveilles et des prodiges. Cette manie était générale parmi les géographes du moyen âge, et les relations des moines renferment encore plus de fables et de contes merveilleux. De son propre aveu, Chelo a emprunté beaucoup de traits à de vieilles traditions et à des récits antiques. Il copia des passages entiers du Voyage de Benjamin de Tudèle et de la Description d'Estori Parchi.

Conformément au goût des kabbalistes, Chelo rapporte les choses les plus extraordinaires : ce sont des auteurs anciens inconnus à l'antiquité; ce sont des livres antiques que personne n'a connus avant le treizième siècle. Ce goût singulier, qui règne dans les ouvrages kabbalistiques depuis cette époque, a été à juste titre rejeté par un savant écrivain français, Rabbi Moseh Taka[65]. Dans son livre inédit et curieux, après avoir longuement signalé l'absurde prétention de cette sorte d'ouvrages, il rapporte que ses maîtres lui avaient appris qu'Anan et ses adhérents avaient écrit des choses semblables, les avaient enterrées, puis les avaient déterrées en disant : « Voici ce que nous trouvons dans les anciens livres. »

SOMMAIRE.

La ville Sainte. — La Tour de David. — Le Palais de Salomon. — Le Tombeau de Hulda la prophétesse. — Les Sépulcres des Rois. — Le Palais de la reine Hélène. — La Porte de la commisération. — La Muraille occidentale.

Première route. — De Jérusalem à Arad.

Etam.
Téko'a.
Halhul.
Hébron.
Ziph.
Ma'on.
Arad.

Deuxième route. — De Jérusalem à Jaffa.

Saréa.
Emmaüs.
Guimzo.
Ludd.
Ramleh.
Sarafend.
Jaffa.

Troisième route. — De Jérusalem à Sichem.

Beit Hanina.
Ramah.
Beeroth.
Bethel.

Geba.
Silo.
Sichem.

Quatrième route. — De Jérusalem à Acco.

Samarie.
Bethar.
Arsuf.
Kaisarieh.
Kalamun.
Haifa.
Acco.

Cinquième route. — De Jérusalem à Tibériade.

Abelin.
Kefar Menda.
Sephoris.
Gathahepher.
Kefar Kenna.
Kefar Sekhnin.
Tibériade.

Sixième route. — De Jérusalem à Tsefat.

Hattin.
Arbel.
Capernaum.
Kefar Anân.
Schezur.
Meiron.
Tsefat.

Septième route. — De Jérusalem à Dan.

Gusch Chaleb.
Sas'a.
Farah.
Dalâta.
'Alma.
Kedes.
Dan.

LES CHEMINS DE JÉRUSALEM.

[LA VILLE SAINTE.]

Pour l'amour de *Jérusalem*, je ne me tairai point; pour l'amour de *Sion*, je ne serai point en repos [66], quoique je vous aie déjà écrit deux ou trois fois.

La ville sainte possède aujourd'hui quatre portes : la porte de la *Miséricorde* [67], à l'Orient; la porte de *David* [68], à l'Occident; la porte d'*Abraham* [69], au Nord; la porte de *Sion* [70], au Sud. Quand on sort par la porte de la Miséricorde, on monte la montagne des *Oliviers*, qui est le mont d'huile, l'endroit où l'on brûla jadis la vache rousse. Là se trouve la vallée de *Josaphat* [71], le torrent de *Cédron* [72], *Bethphage* [73], et le *cimetière* pour les Israélites [74].

Quand on sort par la porte de David, on passe par

la *Tour de David* (c'est le nom qu'on lui donne). On descend par là dans la vallée des *Réphaims* [75].

Quand on sort par la porte d'Abraham, on entre dans les tombeaux des Rois [76] (avec qui soit le salut!). Là se trouve la caverne de Ben Syra, le petit-fils de Jérémie le prophète [77].

Quand on sort par la porte de Sion, on monte la *Montagne de Sion*, et l'on descend dans la vallée de Hinnôm [78]. Là est la source de Siloé [79], la même que Gihon [80], le roi *Ezéchias*, boucha au temps que *Sancherib*, roi d'Assyrie, vint dans le pays de Juda.

Sur la montagne de *Sion* était jadis la forteresse de Sion que le roi David (avec qui soit la paix!) prit des Jébusiens et appela de son nom [81]. Sur celle de *Moria* s'élevait autrefois le temple de Salomon (avec qui soit le salut!); c'est de ce temple auguste qu'elle reçut le nom de Montagne du Temple. Hélas! à cause de nos péchés, là où était jadis le temple sacré est aujourd'hui un temple profane, construit par le roi des Ismaélites [82], lorsqu'il conquit la Palestine et Jérusalem sur les incirconcis. L'histoire d'alors se passa ainsi :

Le roi, qui avait fait vœu de reconstruire les ruines de la maison sacrée, si Dieu mettait la ville sainte en son pouvoir, demanda aux juifs de lui en faire connaître les ruines. Car les incirconcis, dans leur haine contre le peuple de Dieu, ont fait de ces ruines un

lieu d'immondices, de sorte que personne ne savait plus au juste où elles se trouvaient. Or, il y avait alors un vieillard qui disait : « Si le roi veut faire serment de conserver la muraille occidentale, je lui découvrirai l'endroit des ruines du temple sacré. » Aussitôt le roi mit sa main sur la cuisse du vieillard et s'engagea par serment à faire ce qu'il demandait. Le vieillard lui ayant montré les ruines du temple sous un tas d'ordures, le roi les fit nettoyer, les nettoya lui-même, jusqu'à ce qu'elles fussent bien propres. Après cela, il les fit toutes reconstruire, à l'exception de la muraille occidentale, et en fit un très-beau temple qu'il consacra à son Dieu [83].

C'est cette muraille occidentale qui se trouve devant le temple d'*Omar ben Alkhetab,* et qu'on appelle la porte de *Miséricorde.* Les juifs s'y rendent pour y faire leurs prières, comme l'a déjà observé le voyageur [84]. Elle est aujourd'hui l'une des sept choses remarquables de la ville sainte, dont voici les noms : la Tour de David, le Palais de Salomon, le Tombeau de Hulda la prophétesse, les Sépulcres des Rois, le Palais de la reine Hélène, la Porte de la Commisération et la Muraille occidentale.

La première est la *Tour de David* ci-dessus mentionnée, près de la porte de ce nom. Elle est d'une construction très-ancienne et très-solide, autour de laquelle demeuraient autrefois les juifs [85]. Aujourd'hui

il n'y a plus de maisons autour, mais, par contre, beaucoup de fortifications, au point que cette forteresse antique n'est plus prenable maintenant.

La seconde est un ancien édifice qu'on nomme le *Palais de Salomon*. Jadis, du temps des incirconcis, ce bâtiment était destiné à recevoir les malades de la cité sainte [86]; aujourd'hui, il s'y tient un marché considérable.

La troisième est le tombeau de la prophétesse *Hulda*. Cette prophétesse, vers laquelle allèrent, du temps du roi *Josias* le sacrificateur, *Hilkia, Ahikan, Hacbor, Saphan* et *Hasaja*, était femme de *Sallum*, fils de *Tikva*, fils de *Harhas*, gardien des vêtements, qui habitait à Jérusalem. Elle y fut aussi enterrée, comme le rapporte le grand auteur [87] dans les paroles suivantes : « On ne tolérait à Jérusalem aucun sépulcre, « excepté les tombeaux de la maison de David et celui « de Hulda, qui y furent du temps des premiers pro- « phètes. »

Le tombeau de Hulda la prophétesse, qui se trouve au sommet de la montagne des Oliviers [88], est d'une très-belle construction; mais les sépulcres de la maison de David, qui étaient sur la montagne de Sion [89], ne sont plus connus aujourd'hui ni des juifs ni des musulmans; car ce ne sont point les *Tombeaux des Rois* dont nous allons parler.

Ces derniers sépulcres forment la quatrième chose

remarquable de la cité sainte. Ils sont, comme nous l'avons déjà dit, près la caverne de Ben Syra. Leur construction est ancienne et fort solide, leur forme un chef-d'œuvre de sculpture. Tous les étrangers qui viennent visiter la ville sainte disent qu'ils n'ont jamais rien vu de si beau [89].

La cinquième chose curieuse à voir est le *Palais de la reine Hélène*, qui vint à Jérusalem avec le roi Monobaze et y embrassa la religion juive [90]. Ce palais est un bel édifice habité aujourd'hui par le khadi et ses conseillers.

La sixième est la *Porte de la Commisération*, près du temple. Jadis il y avait deux portes, l'une pour les gens de noces, l'autre pour les gens de deuil, ainsi qu'il est dit dans les Chapitres de Rabbi Éliézer le Grand [91], le kabbaliste allemand [92], dont la mémoire soit en bénédiction. Ces deux portes ont été ensevelies dans la terre pour accomplir la parole de l'Écriture sainte [93].

Enfin, la dernière chose remarquable de la ville sainte est la Muraille occidentale, dont nous avons parlé plus haut.

La communauté des juifs de Jérusalem est, Dieu soit loué! assez nombreuse. Elle se compose de pères de famille de toutes les parties du monde, principalement de France. Les chefs de la communauté, ainsi que les principaux rabbins, sont de ce dernier royaume,

entre autres Rabbi Chaïm et Rabbi Joseph [94]. Ils y vivent heureux et tranquilles, chacun selon son état et sa fortune, car l'autorité royale est juste et grande. Que Dieu la rétablisse et l'élève à la plus haute prospérité !

On trouve, parmi les divers membres de la sainte congrégation de Jérusalem, beaucoup de fabricants, principalement des teinturiers, des tailleurs d'habits, des cordonniers, etc. D'autres font un riche commerce de toutes sortes de choses et ont de beaux magasins. Quelques-uns se livrent aux sciences, telles que la médecine, l'astronomie et les mathématiques. Mais le plus grand nombre de savants s'occupent jour et nuit de l'étude de la sainte loi et de la véritable sagesse, qui est la kabbale. Ceux-ci sont entretenus par la caisse de la communauté, parce que l'étude de la loi est leur seul état [95]. Il y a aussi à Jérusalem d'excellents calligraphes, et leurs copies sont recherchées par les étrangers qui les emportent dans leur pays.

J'ai vu un Pentateuque écrit avec tant d'art, que plusieurs personnes voulaient l'avoir à la fois, et ce ne fut qu'à un prix excessif que le chef des synagogues de la Babylonie l'emporta avec lui à Bagdad.

———

[PREMIÈRE ROUTE DE JÉRUSALEM.]

Il y a sept routes dans la cité sainte pour traverser toute la terre d'Israël. La première se dirige vers le Sud et aboutit à Arad, ville située à l'extrémité de la Palestine de ce côté-ci. Le nombre de lieux à parcourir est de sept, savoir : Etam, Teko'a, Halhul, Hébron, Ziph, Ma'on, Arad.

Le premier est *Etam,* ville que le roi *Roboam* fit fortifier pour se garantir contre le roi *Jéroboam,* ainsi qu'il est dit dans l'Écriture [96]. Plus tard, elle fut nommée *En-Etam* (la *fontaine Etam*), à cause de ses eaux qui furent conduites de là à Jérusalem par des tuyaux solides [97]. Aujourd'hui elle est en ruine, et n'est guère habitée que par quelques juifs pauvres qui gardent une vieille synagogue, l'une des sept synagogues antiques qui existent encore en Palestine et qu'on attribue à Siméon, fils de Iochai [98], dont la mémoire soit en bénédiction. L'un de ces gardiens m'a conté que chaque année, le jour de la fête de la loi, on entend une voix qui sort du tabernacle et dit : « Étudiez « la loi, ô fils d'Israël, et par ce mérite Dieu aura

« pitié de vous et vous rétablira dans vos droits et « dans votre indépendance; car tous vos maux pro- « viennent de ce que vos ancêtres ont abandonné « l'étude de la loi. » Cette voix est celle de Rabbi Siméon, qui revient chaque année dans sa synagogue.

D'Etam on se rend à Téko'a, ancienne ville, d'où était la femme que Joab envoya auprès du roi David pour rappeler Absalon de son exil [99]. Roboam la fortifia en même temps qu'Etam [100], et Jérémie le Prophète la cite dans son livre [101]. Il y a dans cette ville une vieille caverne [102], qu'on dit être le lieu de sépulture de l'un des sept prophètes dont les os sacrés se trouvent ensevelis dans la terre sainte. Selon les uns, c'est le tombeau du prophète *Amos;* et, selon les autres, c'est le sépulcre du prophète *Isaïe* [103].

De là on va à *Halhul,* endroit mentionné par Josué [104]. Il y a ici un certain nombre de juifs qui vous conduisent vers un ancien monument sépulcral, attribué à *Gad le Voyant* [105]. C'est le troisième tombeau des sept prophètes.

De Halhul on vient à *Hébron,* ville qui portait autrefois le nom de *Kiriath-Arba,* cité d'Arba, père des Anakims [106]. C'était un homme fort grand entre les géants; et il existe encore aujourd'hui à Hébron un squelette d'une grandeur démesurée qu'on dit être d'un de ces géants [107].

Les juifs, qui y sont fort nombreux, font un com-

merce considérable de coton qu'ils filent et teignent eux-mêmes, ainsi que de toutes sortes d'objets de verrerie qu'on fabrique dans Hébron [108]. Ils ont une ancienne synagogue et y prient jour et nuit, car ils sont très-dévots. Pendant les dix jours de pénitence, ils vont sur les tombeaux de *Isai* [109], père du roi *David*, et d'*Abner* [110], fils de *Ner*. Là, leurs faces tournées vers la double caverne, ils implorent la miséricorde de Dieu pour qu'il remette ce lieu saint, où sont enterrés les patriarches, avec qui soit la paix, en leurs mains, comme il était auparavant. La veille du jour du grand pardon, ils se rendent tous sur les tombeaux de *Rachel* et de *Nathan le Prophète* pour y faire leurs dévotions.

J'ai visité ces deux tombeaux : le premier est un monument composé de douze grandes pierres, surmonté d'une coupole également en pierre [111]; le second est d'une seule pierre couchée [112]. J'ai prié pour vous et pour moi sur le sépulcre de notre mère Rachel, et j'ai imploré et pleuré pour la santé de mon fils malade, sur le tombeau du prophète Nathan. Que Dieu veuille exaucer ma prière!

De Hébron on se rend à *Ziph*, ville citée dans Josué [113]. Elle a été fortifiée par *Roboam*, ainsi qu'il est raconté dans les Chroniques [114]. Aujourd'hui elle n'est guère connue que par les miracles qui s'y opèrent sur le tombeau de *Rabbi Ziphai* [115]. Les Arabes, témoins

de ces miracles, prétendent que ce Rabbi Ziphaï était un docteur de leur loi; mais on sait que Rabbi Ziphaï est cité dans le Talmud [116] comme un saint personnage.

De cet endroit on va à *Ma'on*, ville mentionnée par Josué [117]. Il y a un autre *Ma'on*, connu dans l'histoire de *David* et d'*Abigail* [118]. Ici il y avait un savant dont le nom était *Rabbi Maadia* [119]. C'était un homme expérimenté dans les miracles. Or, il tomba un jour, pendant la prière, un mur de la synagogue. Aussitôt l'endroit où était le mur se remplit de grandes flammes, qui s'agitaient de part et d'autre; puis un grand nombre d'étoiles, distinguées par la beauté de leur couleur et par leur éclat, firent une espèce d'écriture qui disait : « *Ci-gît le fils de l'Etoile, le prince oint* [120]. » Rabbi Maadia, qui savait quelle était cette tombe, se jeta par terre, pleura et pria longtemps, jusqu'à ce que la vision eût disparu. Après il se releva, fit apporter des pierres et de la chaux, et reconstruisit lui-même le mur.

De Ma'on on se rend à *Arad*, l'une des villes royales du pays de Canaan [121]. C'était le roi d'Arad qui faisait la guerre aux enfants d'Israël, lors de leur sortie d'Égypte, comme il est écrit dans la sainte loi [122]. Elle est peu importante aujourd'hui, car elle n'est guère habitée que par quelques pauvres Arabes et quelques juifs indigents. Les uns et les autres sont pasteurs et

vivent du produit d'un chétif troupeau. Le rabbin même garde des moutons, et ses disciples le suivent en plein champ pour recevoir leurs leçons de religion.

[DEUXIÈME ROUTE DE JÉRUSALEM.]

Le chemin qui conduit de la ville sainte à Japho, à l'extrémité de la tribu de Dan, est comme il suit :

De Jérusalem à *Saréa,* la patrie de *Samson* [123]. Aujourd'hui on l'appelle *Surah* et on y montre la tombe de Samson. C'est un fort ancien monument, orné de la mâchoire d'âne avec laquelle il avait tué les Philistins.

De là on se rend à *Emmaüs,* endroit fort connu dans les écrits de nos sages [124], dont la mémoire soit en bénédiction. Maintenant ce n'est plus qu'un pauvre village, habité par quelques Ismaélites, qui demeurent dans de misérables maisons. Il y a un antique monument sépulcral à Emmaüs, qu'on dit être le tombeau d'un seigneur chrétien, tombé dans la guerre du roi de Perse [125].

D'Emmaüs on vient à *Guimzo,* patrie de Rabbi *Nachum,* citoyen de *Guimzo* [126]. Cet endroit, déjà mentionné dans l'Écriture sainte [127], est encore aujourd'hui un lieu bien peuplé. Les juifs y ont une belle et an-

cienne synagogue attribuée à Rabbi Siméon, fils de Iochaï, sur lequel soit le salut! Du temps du saint et pur Rabbi Nachum, qui était très-expérimenté dans les miracles, le gouvernement tyrannique des Romains persécuta tout Israël, particulièrement les pieux et les justes de la nation. Rabbi Nachum fut un de ces pieux et justes que la tyrannie romaine avait choisis pour ses victimes. S'étant enfui de chez lui, on le chercha partout. Cependant l'amour des siens le fit bientôt revenir dans sa famille. Il était déjà près de sa ville, lorsqu'il aperçut tout à coup plusieurs soldats qui avaient ordre de se saisir de lui. Il se cacha promptement dans une caverne qui se trouvait là. Aussitôt Dieu ordonna qu'une araignée vînt faire une toile qui ferma l'entrée de la caverne. Les soldats, y étant venus, virent cette toile d'araignée et s'éloignèrent en se disant : « Il ne peut pas être entré ici, car cette toile serait rompue; cherchons-le ailleurs. » Et ils s'en allèrent [128].

De Guimzo on vient à *Lud*, qui n'est plus qu'un village [129]. Autrefois c'était l'une des principales villes de nos sages (que leur mémoire soit bénie!). C'est à Lud que se passa l'histoire de *Ben Siuda* : il était disciple de Rabbi Jehosua, fils de Perachiah, et il se rendit avec lui à Alexandrie, en Égypte [130]. Plus tard, Lud devint le siége de l'école célèbre de Rabbi Éliézer [131]. Du temps des incirconcis, elle fut appelée

Saint-George [132], du nom de leur chef; mais les musulmans ont détruit son temple et lui ont rendu son ancien nom.

De là on va à *Ramleh,* ville qui n'exista ni du temps des prophètes ni du temps de nos sages, avec qui soit la paix. Elle a été construite du temps de Gaonims [133]. Elle est belle et bien peuplée. Le nombre de juifs y est considérable; ils y exercent toutes sortes de professions. J'ai trouvé parmi eux un homme de Cordoue et un autre de Tolède : tous les deux sont riches et considérés. Ils ont des fabriques de coton [134].

Plusieurs personnes m'ont assuré que *Ramleh* était *Modein* [135]*;* d'autres prétendent que c'est *Thimna* [136]. Dans un auteur, j'ai trouvé que cette ville se nomme *Palestine* [137]; dans un autre écrivain, qu'elle porte le nom de *Rama* [138]. Dieu seul sait la vérité.

De Ramleh on se rend à *Sarafend :* c'est *Saraphin,* mentionnée dans le Talmud [139]. Il n'y a qu'un seul juif dans cette ville; il est teinturier et a un bel établissement. Mais il a dans sa maison un pieux vieillard avec plusieurs de ses disciples, qui forment une congrégation de dix personnes [140]. Ce vieillard est un grand kabbaliste qui sait les sept livres kabbalistiques [141] par cœur. Son père était un disciple de Rabbi *Moseh de Gironne* [142], et il m'a conté plusieurs choses merveilleuses de ce grand homme, sur lequel soit le salut.

De Sarafend on se transporte à *Japho*, qui est la belle des mers [143]. On y fait un assez grand commerce et les habitants sont riches et nombreux. Parmi les objets qui forment le principal négoce à Japho, on remarque l'huile d'olive, le coton filé, le savon odoriférant, les vases de verre, les étoffes teintes, les fruits secs [144], etc.

Les juifs de cette ville ont une belle synagogue remplie d'un grand nombre de livres de la loi très-anciens et très-beaux. A côté de cette synagogue est une école et une bibliothèque. Mais il y a peu de savants à Japho, et l'école est peu fréquentée, et moins encore la bibliothèque. C'est un don qu'un ancien sage, mort dans cette ville, a fait à la communauté, avec cette condition qu'elle ne peut pas la vendre, mais qu'elle devait la placer dans un local près de la synagogue, dont il laissa les fonds nécessaires pour la construction. Que le nom du juste soit en bénédiction.

[TROISIÈME ROUTE DE JÉRUSALEM.]

L'itinéraire de la ville sainte à Sichem, est comme il suit :

De Jérusalem à *Beith : Chanina,* village de la tribu de Benjamin [144]. Il y a là un tombeau antique qu'on

dit être celui de Rabbi *Chanina ben Dosa*[145], avec qui soit la paix.

De là, on vient à *Ramah*, ville qui est souvent citée dans l'Écriture sainte [146]. Ce fut là qu'une voix très-amère de lamentation se fit entendre : c'était Rachel pleurant ses enfants et refusant d'être consolée, parce qu'elle n'en avait plus, ainsi qu'il est dit dans Jérémie[147]. Pendant la guerre des Chrétiens contre les Musulmans il se passa à Ramah une histoire qui mérite d'être rapportée ici. Une jeune israélite d'une grande beauté tomba entre les mains d'un jeune seigneur chrétien, qui, voyant qu'elle résistait à ses mauvais desseins, tira son épée, menaçant de la tuer. La jeune fille présenta hardiment sa tête à couper; mais le jeune homme touché de tant de vertu, se jeta à ses pieds et demanda pardon de sa barbarie. Puis il chercha ses parents et la conduisit auprès d'eux. Cependant il aima la jeune vierge et pour l'obtenir en mariage il se fit israélite et devint l'un des chefs du peuple juif.

De Ramah on se rend à *Beeroth*, ville mentionnée dans Josué [148]. On la nomme aujourd'hui *Alberah*[149]. Il y a aussi une ville de *Beeroth*, hors du pays; celle-ci est nommée *Beirut* [150]. *Eléazar citoyen de Beirut* [151], était de cette ville.

De cet endroit on va à *Bethel*, l'ancienne *Luz*. Aujourd'hui son nom est *Bethin* [152]. Il y a ici un antique

monument de sépulture qu'on dit être le tombeau du prophète *Ahija le Silonète*, qui prédit à *Jéroboam* son avénement au trône, la division des douze tribus et la triste fin de son fils [153]. Voici un miracle bien éclatant qui s'opérait sur cette sépulture : Du temps de l'empereur Adrien, un seigneur romain, ennemi mortel des juifs, se livra avec le plus grand zèle et la plus grande ardeur à la persécution des fils d'Israël. Il parcourut à la tête d'une troupe de soldats la Palestine, ne respirant que sang et carnage. Mais, ô prodige! comme il était proche du tombeau de Bethel, une voix sépulcrale se fit entendre subitement : « Malheureux, qu'allez-vous faire? ne savez-vous pas que les victimes que vous cherchez sont les enfants de l'ami de Dieu, Abraham, avec qui soit la paix! » Cette voix le toucha d'une manière si vive, qu'à l'instant il résolut de se faire juif. Un vieillard vénérable lui apparut alors, sa voix avait le même son que la voix sépulcrale, il lui dit d'aller à Babylone pour y recevoir le signe d'alliance, ce qu'il fit en effet, ainsi qu'il est dit dans le *Midrasch* [154].

De Bethel on se rend à *Geba*, qui est *Guiba de Benjamin*, mentionnée dans les Juges [155]. Les Arabes qui l'habitent aujourd'hui la nomment *Guibia* [156]. Ils y ont une belle mosquée qui était autrefois une église des incirconcis. Les juifs sont peu nombreux à Geba.

De cette ville on se transporte à *Silo*, qu'on appelle

Sailon[157]. Là se trouvent les sépulcres du grand prêtre *Heli* et de ses deux fils, *Hophni* et *Phinéès*[158]. C'est un monument sépulcral fort remarquable, où les juifs et les musulmans entretiennent des lumières perpétuelles. Un vieillard et kabbaliste demeure près de ce monument; il est Allemand et vit de copies qu'il fait de livres saints tels que ceux de *Sefer ha-Bahir*, de Rabbi *Nechunia ben ha-Kana*[159], de *Sefer ha-Bathachon*, de Rabbi *Iehouda ben Betera*[160], de *Sefer ha-Itsirah*, attribué à Rabbi *Akiba*[161], et d'autres encore. . . . .

De Silo on vient à *Sichem*, la ville renommée. On l'appela du temps de nos sages (avec qui soit la paix!) *Neapolis*[162]; aujourd'hui elle porte le nom de *Nablous*[163]. On y vient de loin pour visiter le tombeau de *Joseph le Juste*[164], et le puits de *Jacob le Patriarche*[165]; C'est une fontaine creusée par notre père Jacob, avec qui soit le salut. Il y a peu de vrais juifs à Nablous, mais beaucoup de Samaritains. Ce sont les *Couthéens*[166], venus de *Coutha* ville d'Irak. Ils ont sur le mont *Garizim* un temple, qu'ils regardent comme le seul lieu où il soit permis de sacrifier à Dieu.

En face de cette montagne dite la Montagne Bénie[167], est le mont *Hébal* dit la Montagne Maudite[168]; car Josué, lors de l'entrée des enfants d'Israël dans le pays de Canaan, prononça par l'ordre de Dieu les bénédictions sur la montagne de Garizim et des ma-

lédictions sur celle d'Hébal[169]. Quoiqu'ils observent rigoureusement la loi de Moïse, on a trouvé parmi eux un idole en forme de pigeon[170]. Il leur manque aussi quatre lettres de l'alphabet hébreu, l'*alef*, le *hé*, le *chet* et l'*aïn*[171]. Leur écriture diffère aussi de la nôtre, et il m'a été impossible de lire un mot de leur pentateuque, qu'ils m'ont montré.

[QUATRIÈME ROUTE DE JÉRUSALEM.]

La quatrième route de la cité sainte se dirige vers Acco à travers les villes que nous venons de citer jusqu'à Sichem; on parcourt les endroits suivants :

Sebaste qui est *Somron*[172], première ville qu'on rencontre en quittant Sichem. Elle est en ruine et n'est plus habitée que par de pauvres pasteurs.

De ces ruines on vient à d'autres ruines qu'on appelle *Béthar*[173], car ce fut là qu'était la fameuse ville de *Barkhokheba*. On sait que Rabbi Akiba était le porte-étendard de ce prince[174], qui voulait reconstruire la maison de Dieu. Mais hélas! si l'Éternel ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Barkhokheba tomba et avec lui l'espérance d'Israël.

Après ces ruines au milieu desquelles se trouve

le tombeau de Rabbi *Eléazar Modéen*[176], on rencontre *Arzuf*[177], jadis une ville considérable, aujourd'hui un village de peu d'importance. Il est habité seulement par quelques bateliers qui vous conduisent à *Kaïsarieh*. Je m'y suis fait conduire par un de ces bateliers, homme bon et craignant Dieu. Il m'a conté que du temps de son père, pendant une violente et furieuse tempête qui mit son bateau en danger, une jeune et belle femme qui était avec son mari dans le bateau tomba dans la mer. Inconsolable de cette mort, le mari se livrait au plus grand désespoir, et rien ne put adoucir son tourment. Cependant un sage rabbin qui avait appris son malheur vint le trouver et lui dit : Je puis ressusciter votre bien-aimée, pourvu que vous vouliez bien me fournir les choses nécessaires pour cette opération. Le mari, plein de joie, répondit que toute sa fortune était à sa disposition. Mais le rabbin lui répliqua qu'il lui fallait seulement le nom d'une personne de sa connaissance qui n'eût éprouvé dans sa vie aucun malheur, afin de l'écrire sur une pierre et de le jeter dans la mer à l'endroit où est tombée sa femme. Il n'en put trouver aucune, malgré tous ses souvenirs, et finit par se consoler en pensant que personne n'est tout à fait heureux dans ce monde.

Kaïsarieh est la ville de Césarée, située sur le bord de la mer[178]. Elle était du temps de Rabbi *Akiba*

le siége du gouvernement romain, et ce fut là que ce juste tomba par les mains du tyran [179]. On y montre encore le lieu où il fut exécuté, ainsi que le tombeau qui renferme son corps sacré [180].

C'est encore dans cette ville que se trouve le sépulcre de Rabbi *Abuhou* [181] et celui de son fils. Ils sont tous les deux situés non loin de la synagogue. Comme à l'époque du voyageur [182], il y a peu de juifs à Kaïsarieh, mais il n'y a plus de Samaritains.

De Kaïsarieh on se rend encore par mer à *Kalamun* [183], ancienne ville ruinée. On voit encore les fondements des édifices et des temples qui ornaient jadis cette cité. Aujourd'hui elle ne renferme plus que de chétives maisons et de pauvres cabanes.

De Kalamun on va à *Chaïfah* [184], située vis-à-vis du mont *Carmel*. C'est la patrie de Rabbi *Abdimi* [185]. Il y a dans cette ville une congrégation juive renommée par sa piété. Son cimetière, qui se trouve au pied du mont Carmel, est visité par tous ceux qui vont dans la terre sainte, parce que c'est là que sont enterrés beaucoup de sages d'Israël et de tous les pays, morts à Acco.

Cette dernière ville est devenue, en effet, depuis un siècle, le refuge de beaucoup de savants, tels que Rabbi *Iechiel de Paris* [186], Rabbi *Moseh de Gironne* [187], Rabbi *Menachem l'Allemand* [188], etc. Aujourd'hui encore cette ville renferme beaucoup de savants étran-

gers et de pieux rabbins de la France et de l'Allemagne.

Acco ou *Acre* est un port de mer célèbre [189]. Il est cité, comme ville de la tribu d'Asser, dans le livre des Juges [190]. Il se trouve au pied du mont Carmel, non loin de la caverne d'Élie [191], de bonne mémoire. On y fait un grand commerce et ses habitants sont nombreux et riches.

[CINQUIÈME ROUTE DE JÉRUSALEM.]

Voici le chemin de Jérusalem à Tebarieh en passant par Acco.

Abelin [192], habité par des juifs, est le premier endroit sur cette route. C'est *Iabneh,* la patrie de *Levitas,* citoyen de Iabneh, et d'*Ela,* sage de Iabneh [193]. Aujourd'hui elle n'est guère connue que par un magnifique édifice qu'on dit être le tombeau de Rabban *Gamaliel* [194]. J'ai trouvé à Abbelin un disciple de Rabbi Samuel d'Acco [195], qui est fort versé dans la science kabbalistique, et il m'a communiqué des ouvrages anciens, tels que le *Livre de Rabbi Chamai* [196], les *Pirké de Rabbi Ismaël* [197], et autres.

D'Abalen on se rend à *Kefar Menda* [198]. Ce village est renommé par un ancien monument sépulcral qui

s'y trouve et qu'on dit être le tombeau de Rabbi *Akabia*, fils de *Mahalaël* [199], dont la mémoire soit en bénédiction.

De là on vient à *Sepphoris* [200], capitale de la Galilée, très-souvent citée dans les écrits de nos Sages, avec qui soit la paix. C'est ici que dorment *Rabbenou ha-Kadosch* [201] et ses deux fils, Rabban *Gamaliel* [202], et Rabbi *Siméon* [203], dont la mémoire soit en bénédiction. Sur la porte de la caverne où Rabbenou ha-Kadosch est enterré se trouve une table en pierre sur laquelle est gravée cette épitaphe : *Ceci est le sépulcre de notre Rabbi le Saint; il repose sur son lit* [204].

Les cavernes qui renferment les tombeaux de ses fils sont situées à environ une demi-lieue de là; chacun d'eux repose dans une grotte à part. Autour de ces cavernes, il y a un grand nombre de tombeaux des grands d'Israël.

De Sepphoris on va à *Gathahepher*, aujourd'hui *Meschhad* [205]. C'est la patrie du prophète *Jonas*, fils d'*Amithaï*, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture sainte [206]. Selon le Talmud, le prophète Jonas était, du côté de son père, de la tribu de Zebulon, et, du côté de sa mère, de la tribu d'Asser [207]. Quant à Gathahepher, c'est un endroit peu considérable, habité seulement par quelques musulmans pauvres.

De là on vient à *Kefar Kenna* [208], village qui ren-

ferme le tombeau du prophète Jonas, fils d'Amithaï [209]. Les Arabes ont fait construire une belle mosquée sur le sépulcre de cet homme de Dieu. Jonas est l'un des sept prophètes ensevelis en Palestine dont les tombeaux soient connus. Un seigneur musulman, ennemi des juifs, habitait autrefois Kefar Kenna. Il sortit un jour de son palais rempli de funestes desseins contre les fils d'Israël. Ayant passé près du tombeau du prophète, il trouva tout à coup devant lui un homme armé dont l'aspect était effrayant. Aussitôt le seigneur se jeta à ses pieds, comme s'il eût été devant son juge : « Seigneur Jonas! s'écria-t-il, vous êtes dans cet homme armé; pourquoi m'effrayez-vous? » — Je suis Jonas lui-même et je viens t'empêcher de faire du mal à mon peuple, lui répondit-il. Cette vision fut si efficace que non-seulement ce seigneur ne fit plus de mal aux juifs, mais qu'il devint leur plus grand ami, ainsi qu'il est écrit.

De Kefar Kenna on se rend à *Kefar Sekhnin* [210], village en ruine. On y montre un monument sépulcral d'une grande beauté. Suivant les uns, c'est le tombeau de *Iehosua de Sekhnin* [211]; suivant les autres, celui de Rabbi *Siméon Chasida* [212]. Kefar Sekhnin renferme encore d'autres sépulcres antiques, mais le temps a effacé leurs inscriptions.

De là on vient à *Tebarieh,* ville dont le nom vient de celui de Tibère [213]. C'est là que se trouvent les

thermes de Tebarieh [214], cités dans les écrits de nos Sages, dont la mémoire soit en bénédiction. La communauté juive y possède une belle synagogue attribuée à Caleb, fils de Iephunneh [215].

Tebarieh porte cinq noms différents, savoir : *Tebarieh*, *Humath* [216], *Mésie* [217], *Rakath* [218], *Asdoth ha-Pisga* [219]. Elle est située sur le lac de Génésareth, nommé le lac de *Tebarieh* [220]. C'était, après la destruction de Jérusalem, l'une des villes les plus considérables du pays d'Israël. Il y avait treize synagogues [221] et un grand nombre d'écoles. Ce fut là que *Rabbenou ha-Kadosch* [222] composa la Mischnah; ce fut là que Rabbi *Ahron ben Aser* [223] publia la Masorah. Aujourd'hui encore cette cité renferme une sainte congrégation, qui étudie jour et nuit la loi.

On vient de loin pour visiter les tombeaux de Tebarieh; leur nombre est fort grand. Les plus connus sont les sépulcres des disciples de Rabbi *Akiba* [224]; les cavernes de Rabbi *Iochanan*, fils de *Sakhai* [225], et de Rab *Khohana* [226]; les tombeaux de Rabbi *Jonathan*, fils de *Lévi* [226], et de Rabbi *Mosek*, fils de *Maïmon* [227]; les grottes de Rabbi *Chija* [228], de Rab *Huna* [229], de Rabbi *Méïr* [230], et de Rabbi *Zemach Gaon* [231] (dont la mémoire soit en bénédiction !).

[SIXIÈME ROUTE DE JÉRUSALEM.]

Entre Tebarieh et Tsefat, qui est le sixième chemin de la ville sainte, on rencontre les sept endroits que voici :

Le village *Chitim* ou *Chitin* paraît être le *Kefar 'Itim* de la Mischnah [232] ou le *Kefar Chitin* du Talmud [233]. Il n'est guère connu que par deux antiques monuments funéraires qu'on dit être les tombeaux de *Iethro*, beau-père de Moïse, et de *Iakob de Kefar Chitin* [234], sur qui soit le salut !

De là on se rend à *Arbel*, patrie de *Nitai d'Arbel* [235]; avec qui soit la paix ! Il existe encore des ruines de la synagogue de ce grand homme.

Arbel renferme plusieurs sépulcres célèbres, tels que ceux de *Nitai* [236], de Rabbi *Zera* [237], de *Dina* [238], de *Jokhabed* [239], etc. Ces tombeaux sont des monuments fort beaux en pierre : leur nom s'y trouve gravé. Celui de Dina porte encore d'autres noms que je n'ai pu lire à cause de son antiquité [240]. Il y a encore, à Arbel, un autre sépulcre antique qu'on croit être celui de *Seth*, fils d'*Adam* [241]. Dieu le sait !

D'Arbel on arrive à *Kefar Nachum*, qui est le Kefar Nachum, cité dans les écrits de nos Sages [242] (dont la mémoire soit en bénédiction !). C'est un village en

ruine, où il y a un ancien tombeau qu'on dit être celui de *Nachum le Vieux* [243]. Autrefois il y avait dans ce village beaucoup de *Minim* [244], tous de grands sorciers, comme on sait, de l'histoire de *Chanina*, neveu de Rabbi *Iehosua* [245].

De cet endroit on va à *Kefar Anan*, le *Kefar Chanania* de la Mischnah [246]. C'est la patrie de Rabbi *Chalefta*, citoyen de Kefar Chanania [247]. Il y est enterré, ainsi que sa femme et ses enfants. D'autres sépulcres antiques ornent ce village, tels que ceux de Rabbi *Iakob* [248], de Rabbi *Eliézer* [249], son fils, etc. (Que le souvenir de tous soit en bénédiction!)

De Kefar Anan on vient à *Schezur*, endroit où est né Rabbi *Siméon Schezuri* [250] (avec qui soit la paix!). On y montre encore son tombeau, ainsi que celui de son fils, Rabbi *Eliézer* [251]. Ces tombeaux sont carrés et en pierre, et autour croissent quelques pistachiers [252].

De là on se rend à *Méron*, l'endroit de Rabbi *Siméon*, fils de *Iochaï*. On y voit l'école, la synagogue et le tombeau de ce grand homme [253]. Deux beaux palmiers entourent le tombeau, qui est de pierre de taille. L'école est à droite et la synagogue à gauche de ce monument sépulcral.

A Méron reposent encore *Hillel* et *Schammaï* [254]. Leurs tombeaux, ainsi que ceux de leurs disciples, se trouvent dans une caverne de la montagne. Les

miracles et les merveilles qui ont été opérés sur les tombeaux de ces saints sont connus dans tout le pays d'Israël [255].

Parmi les autres sépulcres de nos Sages (de mémoire bénie!) qui se trouvent dans cet endroit, il faut compter les tombeaux de Rabbi *Eléazar* [256], de Rabbi *Iosé* [257], de Rabbi *Iochanan* [258], de Rabbi *Iehouda* [259] et d'autres (dont la mémoire soit en bénédiction!). La communauté juive de Méron est peu considérable; la plupart de ses membres font partie de la sainte congrégation de Tsefat. Cependant elle possède une belle synagogue.

Tsefat, que nous venons de citer, est une ville peuplée de juifs de toutes les parties du monde. C'est là que Rabbi *Schemtob de Soria* [260] a composé ses nombreux ouvrages. Quoique les sages de la vérité aient beaucoup critiqué ce savant, ils n'ont pas laissé de le copier et de recevoir ses traditions. La synagogue est belle et ancienne, ainsi que l'école publique.

Il y a à Tsefat une caverne célèbre par ses tombeaux : elle est attribuée à *Chanania ben Dosa* [261], par les uns, et à *Chanina ben Harkhenas* [262], par les autres. On montre encore, dans cette ville, une autre caverne, celle de Rabbi *Dosa ben Harkhenas* [263] : il y est enterré avec ses disciples. Un caroubier se trouve à l'entrée de la caverne.

[SEPTIÈME ROUTE DE JÉRUSALEM.]

Le dernier chemin de la ville sainte comprend diverses villes de la tribu d'Asser et de celle de Nephthali. La première est *Gusch Chalab* [263], peu éloignée de Tsefat. Il s'y trouve une sainte réunion de juifs, riches, bienfaisants et généreux. Ils font un grand commerce d'huile et de vin qu'ils envoient au loin. Ils ont une ancienne synagogue avec une école et y entretiennent un grand nombre de disciples des sages. Les tombeaux de *Schemaieh* et d'*Abthalion* [264], se trouvent, ainsi que ceux d'*Adrémélec* et de *Schareser*, leurs ancêtres, qui étaient fils de *Sankerib* [265] et qui se firent juifs, dans cet endroit. Leur monument sépulcral est antique et beau; il est en pierres de taille. D'autres tombeaux et plusieurs cavernes qui renferment des sépulcres anciens se trouvent à Gusch Chalab (que Dieu, par sa miséricorde, se souvienne d'eux et des autres justes! *Amen*).

De Gusch Chaleb on arrive à *Sa'sa'*, village de la tribu d'Asser [266]. La communauté juive y est assez considérable; elle possède une ancienne synagogue attribuée à Rabbi Siméon ben Iochai, ainsi qu'une belle école attribuée au même rabbin [267] (dont la mémoire soit en bénédiction!). On conserve dans ladite

école plusieurs anciens ouvrages, entre autres le *Sefer ha-Taguin* [268] et le *Sefer Schi'or Komah* [269].

J'ai ouï dire que Sa'sa' était la patrie de Rabbi *Sisai* [270], et en effet on y montre les tombeaux attribués à Rabbi Sisai, à Rabbi *Lévi*, fils de *Sisai* [271], et à Rabbi *Iosé*, fils de *Sisai* [272] (Dieu sait la vérité!).

De là on se rend à *Faravah* [273], village qui renferme une congrégation juive. Il y a dans ce village un ancien monument sépulcral qu'on dit être le tombeau de Rabbi *Nachum le Mède* [274]. Un grand orme s'élève sur ce tombeau antique.

De ce village on vient à *Dalâta*, où il y a une petite communauté juive. On trouve dans ce village un grand nombre de tombeaux et de sépulcres de nos Sages (dont la mémoire soit en bénédiction!). Parmi eux on distingue les tombeaux de Rabbi *Eliézer* [275], de Rabbi *Ismaël* [276], de Rab *Hamenuna* [277], de Rabbi *Iehouda* [278], de Rabbi *Iosé* [279], etc. Tous ces sépulcres se trouvent dans des cavernes autour de Delâta. Non loin de ce village, sur le chemin d'Alma, se trouve une vaste caverne, nommée la *Caverne des Babyloniens* [280], parce qu'elle est remplie de tonneaux d'ossements de justes de Babylonie.

Alma, que nous venons de nommer, possède une sainte association juive. Trois tombeaux d'autant de sages d'Israël, qui portent tous les trois le nom de Rabbi *Eléazar* [281], font la gloire de cet endroit. De

beaux grenadiers ombragent ces tombeaux antiques. Les juifs et les musulmans allument, tous les vendredis soir, des lumières sur ces tombeaux. Or, il est arrivé qu'un vendredi soir le nombre des lumières était si grand que leurs flammes embrasèrent l'un de ces arbres, le grenadier du tombeau de Rabbi Eléazar, fils d'Arakh. Tout le monde refusa d'éteindre les flammes : les juifs, pour ne pas profaner la sainteté du sabbat ; les ismaélites, pour imiter les juifs. L'arbre brûla donc toute la nuit ; et le lendemain lorsqu'on vint visiter le tombeau sacré, on vit avec étonnement que ni le tronc ni les branches de cet arbre n'étaient endommagés. C'était un miracle à voir, ainsi qu'il est écrit [282].

D'Alma on arrive à *Kedès*, qui est *Kedes de Naphthali*, du livre des Juges [283]. Les juifs y sont peu nombreux ; la plupart y demeurent seulement pour garder les tombeaux juifs qui s'y trouvent et pour recevoir les étrangers qui y viennent pour les visiter. Parmi ces tombeaux, on remarque celui de *Barac*, fils d'*Abinoham*, et celui de *Debora*, sa femme [284].

De là on se rend à *Balnéas* qui est *Dan* [285]. On l'appelle encore Banias ou Panéas... [286].

NOTES.

1. M. Franck, professeur de philosophie à Paris, a publié, il y a quelques années, un ouvrage étendu sur la Kabbale. Voici l'analyse de la partie qui traite de l'origine de cette science mystique.

Les partisans enthousiastes de la Kabbale la font descendre du ciel; d'autres l'attribuent à Abraham, à Moïse, aux prophètes. Mais on aura beau parcourir avec la plus scrupuleuse attention, observe l'auteur, tous les livres de l'Ancien Testament, on n'y trouvera pas un seul mot qui fasse allusion à un enseignement secret, à une doctrine mystique. Ce n'est que depuis les *Tanaïm* et les *Amaraïm*, auteurs de la Mischnah et du Talmud, que nous devons chercher, non pas les idées mêmes qui font la base du système kabbalistique, mais quelques données sur leur origine et l'époque de leur naissance. Ici, l'auteur cite le célèbre passage de la Mischnah, traité Chaghiga, § II : « Il est défendu d'expliquer à deux personnes l'histoire de la Genèse; même à une seule, l'histoire de la *Merkhabah*, ou du char céleste; si cependant c'est un homme sage et intelligent de sa propre nature, il est permis de lui en

confier les premiers chapitres; » et il s'efforce de prouver qu'il ne peut être question ici ni du texte de la Genèse, ni de celui d'Ézéchiel, où ce prophète raconte la vision qu'il eut sur les bords du Chébar, mais bien, comme l'a déjà expliqué Maïmonide, de la science physique (*Chakhemat ha-Téb'a*) et de la science métaphysique (*Chakhemat ha-Elohut*). Or, la Mischnah fut rédigée, à la fin du deuxième siècle de l'ère chrétienne, par conséquent, les sciences qu'elle défend de livrer à la connaissance générale sont plus anciennes que ce livre.

En partant de ce principe, l'auteur conjecture que l'origine de la kabbale remonte au moins jusqu'à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne. C'est précisément le temps où vivaient Akiba et Siméon ben Iochaï, à qui l'opinion la plus générale attribue la composition des livres kabbalistiques les plus importants et les plus célèbres. C'est aussi vers cette époque qu'Onkelos publia sa paraphrase chaldaïque du Pentateuque, paraphrase tout empreinte du mysticisme le plus hardi, puisqu'il règne dans ce livre un esprit tout opposé à celui de la Mischnah, à celui du Talmud, à celui du judaïsme vulgaire, à celui du Pentateuque lui-même. Une paraphrase qui est plus ancienne encore que celle que nous venons de nommer, la paraphrase chaldaïque de Jonathan ben Uziel, contemporain et disciple de Hillel le Vieux, paraît également contenir les germes de cette science occulte, attendu que l'auteur se sert de l'alphabet kabbalistique, connu sous le nom d'*At Basch*, qui consiste à donner à la première lettre, *alef*, la valeur de la dernière, *tav*, et réciproquement; à remplacer la seconde, *bet*, par l'avant-dernière, *schin*, et ainsi de toutes les autres.



Les dépositaires de cette doctrine, continue l'auteur, que, dès à présent, nous ne craignons pas de désigner sous le nom de *kabbalistes*, ne doivent ni ne peuvent être confondus avec les Esséniens, dont le nom était déjà connu à une époque bien plus reculée. Ceux-ci voulaient faire régner parmi les hommes les sentiments d'égalité et de fraternité qui furent enseignés plus tard avec tant d'éclat par le fondateur et les apôtres du christianisme. Ceux-là, au contraire, professaient une science toute spéculative qui prétendait dévoiler les secrets de la création et de la nature divine. Les livres de ces derniers paraissent avoir été très-nombreux, si nous en jugeons par les titres qui nous sont parvenus; mais ne nous arrêtons qu'à deux de ces ouvrages, savoir : le *Livre de la création*, Sefer Ietsira, et le *Livre de la lumière*, le Zohar. Le premier renferme un système de cosmologie, tel qu'il pouvait être conçu à une époque où l'esprit d'observation était étouffé. Le second traite plus particulièrement de Dieu, des esprits et de l'âme humaine. Celui-ci, plus étendu et plus riche, doit occuper la plus grande place; mais nous commencerons par le premier. Il est mentionné dans le Talmud de Jérusalem et dans celui de Babylone. Quant au système qu'il renferme, nous pouvons-nous en former une idée d'après le titre de ces livres. La première proposition est conçue en ces termes : « C'est avec les trente-deux voies merveilleuses de la sagesse que le monde a été créé par l'Éternel, le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, le Dieu vivant, le Dieu tout-puissant, le Dieu suprême qui habite l'éternité, dont le nom est sublime et saint. » La forme de cette proposition et de la suivante est entièrement conforme à l'ancienne manière d'enseigner. Le langage dans lequel ce

livre est écrit appartient au premier siècle de l'ère chrétienne. Il est vrai qu'on y trouve aussi plusieurs mots et plusieurs phrases d'une époque plus récente, tels que le nom des sept planètes et du dragon céleste, et le célèbre rapport qui existe entre celui qui compte ce qui est compté et l'action même de compter. Mais il est évident que ces mots ont été ajoutés au texte. Néanmoins les passages étrangers par lesquels l'ouvrage se termine ne peuvent être révoqués en doute. Les voici : « Et lorsque Abraham notre père eut considéré, examiné, médité, approfondi et saisi toutes ces choses, le Maître de l'univers se manifesta à lui et l'appela son ami, et s'engagea par une alliance éternelle envers lui et sa postérité. Alors Abraham crut en Dieu, et cela lui fut compté comme une œuvre de justice, et la gloire de Dieu fut appelée sur lui, car c'est à lui que s'appliquent ces paroles : Je t'ai connu avant de t'avoir formé dans le ventre de ta mère ; » ce qui a peut-être donné lieu à l'erreur de considérer Abraham comme l'auteur de cet ouvrage. D'autres l'attribuent, avec non moins de vraisemblance, à Akiba. Quoi qu'il en soit, il est certain : 1° que l'ouvrage que nous avons aujourd'hui entre les mains, sous le nom de *Livre de la création*, est le même que celui cité dans le Talmud de Jérusalem et de Babylone ; 2° qu'il n'a pu être écrit que dans le temps où vivaient les premiers docteurs de la Mischnah, c'est-à-dire pendant cette période qui embrasse le siècle qui précède et le demi-siècle qui suit immédiatement l'ère vulgaire.

Le second ouvrage a pour nous un intérêt bien plus vif, à cause de son étendue et de l'universalité de sa doctrine. Sous la modeste forme d'un commentaire sur le Pentateuque, le

Zohar touche avec une entière indépendance à toutes les questions de l'ordre spirituel, et s'élève souvent à des doctrines dont la plus forte intelligence pourrait encore se glorifier de nos jours. Mais il est loin de se maintenir toujours à la même hauteur; quelquefois il descend jusqu'au dernier degré de l'ignorance et de la superstition. Cette inégalité dans la forme et dans la pensée, ce bizarre mélange de caractères qui distingue à la fois les temps anciens et le moyen âge, le silence absolu enfin des auteurs antérieurs au treizième siècle sur ces livres, ont fait naître sur l'origine et sur l'auteur du Zohar les opinions les plus divergentes. « Le Zohar, dit Abraham ben Zacut, dans son *Livre des Généalogies*, le Zohar dont les rayons éclairent le monde, qui renferme les plus profonds mystères de la loi et de la kabbale, n'est pas l'œuvre de Siméon ben Iochaï, quoiqu'on l'ait publié sous son nom; mais c'est d'après ses paroles qu'il a été rédigé par ses disciples, qui confièrent eux-mêmes à d'autres disciples le soin de continuer leur tâche. Les paroles du Zohar n'en sont que plus conformes à la vérité, écrites comme elles le sont par des hommes qui ont vécu assez tard pour connaître la Mischnah, et toutes les décisions, tous les préceptes de la loi orale. Ce livre n'a été divulgué qu'après la mort de Moseh ben Nachman et Ascher qui ne l'ont pas connu. » Voici comment s'exprime sur le même sujet Gedalia ben Iachaia, dans sa *Chaîne de la Tradition* : « Vers l'an cinq mille cinquante de la création (1290), il se trouva diverses personnes qui prétendaient que toutes les parties du *Zohar*, écrites en dialecte de Jérusalem (le dialecte talmudique), étaient de la composition de Rabbi Siméon ben Iochaï, mais que tout ce qui est en langue sacrée

(l'hébreu pur) ne doit pas lui être attribué. D'autres affirmaient que Moseh ben Nachman ayant fait la découverte de ce livre dans la terre sainte, l'envoya en Catalogne, d'où il passa en Aragon et tomba entre les mains de Rabbi Moseh de Léon. Enfin, plusieurs ont pensé que R. Moseh de Léon était un homme instruit, qu'il trouva tous ses commentaires dans sa propre intelligence, et, qu'afin d'en retirer un grand profit de la part des savants, il les publia sous le nom de Rabbi Siméon ben Iochaï et de ses amis. On ajoute qu'il agit ainsi parce qu'il était pauvre et accablé de malheurs. Pour moi, dit le même auteur, je pense que toutes ces opinions n'ont aucun fondement, mais que R. Siméon ben Iochaï et sa sainte société ont réellement dit toutes ces choses et encore beaucoup d'autres, seulement il peut se faire qu'elles n'aient pas été, dans ces temps-là, convenablement rédigées; qu'après avoir été disséminées longtemps dans plusieurs cahiers, elles aient enfin été recueillies et mises en ordre. Il ne faut pas qu'on s'étonne de cela, car c'est ainsi que notre maître Iehouda le Saint a rédigé la Mischnah, dont divers manuscrits étaient d'abord dispersés aux quatre extrémités de la terre. C'est encore de la même manière que Rabbi Asché a composé la *Guémara*. » Ici l'auteur, après avoir discuté les différentes solutions de la question du Zohar qui résultent de ces passages, adopte une opinion intermédiaire; il rejette l'opinion de ceux qui prétendent que Siméon ben Iochaï est l'auteur de ce livre, aussi bien que de ceux qui l'attribuent à Moseh de Léon; il veut que ce livre soit une œuvre étrangère à l'Europe : premièrement, parce qu'on n'y trouve pas le moindre vestige de la philosophie d'Aristote ni du christianisme; secondement, parce que des idées et des ex-

pressions de ce livre sont déjà rapportées par un commentateur du *Livre de la création,* Abraham ben Dior, le contemporain de Maïmonide et qui a précédé de près d'un siècle Moseh de Léon.

Telle est l'analyse succincte de la première partie de l'ouvrage de M. Franck, presque entièrement consacré à des recherches bibliographiques. Mais comme c'est la base de son édifice, il est bon de lui présenter quelques observations critiques. Il n'est pas vrai que l'auteur du commentaire sur le *Livre de la création,* Abraham ben Dior (ou plutôt Abraham ben *David*, car *Dior* n'est qu'une corruption du mot *Daoud,* nom arabe de David), soit le contemporain de Maïmonide, mais bien un rabbin du quinzième siècle. Il ne peut y avoir là-dessus aucun doute, puisque le commentateur dit expressément, dans la préface qu'il a mise en tête de son commentaire, יש לנו היום הקווץ ליצרה « Nous avons aujourd'hui 5190 de la création, » c'est-à-dire, 1430 de l'ère vulgaire. En effet, il y a trois rabbins du nom d'Abraham ben David ; le premier, Français, est mort à Posquiers, ancien bourg à trois lieues de Nîmes, en 4958 de la création du monde (1198); le second, Espagnol, est auteur d'une chronique, composée en 4921 (1161); le troisième, enfin, est celui dont nous venons de parler. Comme il a vécu plus d'un siècle après Moseh de Léon, il n'est pas étonnant qu'il se serve des idées et des expressions du Zohar, attribué avec raison à ce dernier, qui n'était pas, comme le prétend notre professeur, un obscur rabbin, mais l'un des kabbalistes les plus célèbres de son temps, auteur d'une foule d'ouvrages kabbalistiques, tels que le *Nefesch ha-Chokhma,* le *Sefer ha-Schem*; le *Mischkan ha-*

Edut (voyez de Rossi, *Dizionario Storico*, t. II, p. 68), ouvrages dans lesquels on trouve la même doctrine que dans le Zohar. Il appartenait à cette école kabbalistique nouvellement formée en Espagne et qui comptait parmi ses fondateurs les Asriel, les Joseph ben Samuel, les Todros ha-Levi, les Gekatilla, les Jakob et Ishak Cohen. Cette école, tout à fait opposée à l'école philosophique, alors très-fréquentée par les rabbins, rejetait à la fois sa doctrine et sa langue, comme j'en ai cité ailleurs les preuves : il n'est donc pas surprenant qu'on ne trouve dans le Zohar aucun vestige de la philosophie d'Aristote, ni le langage de l'Organum. Moseh de Léon vivait à Avila, sous la dénomination des chrétiens; il n'est donc pas étonnant qu'il ne parle pas dans son ouvrage du christianisme; car les Pères Paul Christiani et Raymond de Penafort, qui comprenaient parfaitement la langue du Zohar et qui cherchaient tant à nuire aux juifs en 1263, n'auraient point manqué de l'exploiter contre eux. Pour ce qui concerne la langue dans laquelle le Zohar est écrit, il n'est pas conforme à la vérité que cette langue ait disparu vers le sixième siècle de l'ère chrétienne, nous voyons au contraire que cet idiome, qu'on appelle ordinairement le dialecte de Jérusalem, était dans tous les temps en usage parmi les rabbins, et nous avons des ouvrages de tous les siècles jusqu'à ce jour, composés dans ce dialecte.

Quant aux citations du *Livre des Généalogies* sur la formation et l'antiquité du Zohar, nous regrettons que notre savant professeur n'ait eu devant lui que l'édition imparfaite de Cracovie, et non pas celle de Constantinople, dans laquelle se trouve une relation détaillée sur l'origine du Zohar, relation

qu'on a supprimée dans la réimpression de cette chronique, et que l'auteur de la *Chaine de la Tradition* n'a reproduite qu'imparfaitement. La voici telle qu'elle se trouve dans l'édition de Constantinople, sous l'année 5053 (je ne puis citer la page, parce que cette première édition n'a pas de pagination); l'auteur, après avoir parlé de Moseh de Léon qui vécut en cette année (1293), ajoute ce qui suit : « Et pour que vous le ra-« contiez au dernier siècle, je veux vous faire connaître ce « que j'ai trouvé écrit, que le rabbin Ishak d'Acco s'était « mis en voyage pour faire une enquête sur le livre de « Zohar, vu que ses paroles sont merveilleuses, puisées à la « source céleste, et vu que ce qui y est en langue de Jérusa-« lem sont des paroles de la tradition et de la vérité, tandis « que ce qui y est en langue sainte sont des paroles controu-« vées. Il dit : J'ai demandé aux disciples qui ont entre leurs « mains le livre de Zohar d'où ils le tenaient; leurs réponses « ne me parurent pas s'accorder. L'un disait que Rabbi Moseh « ben Nachman l'a découvert dans le pays d'Israël et qu'il « l'a envoyé en Catalogne, que le vent l'a porté en Aragon, où « il est tombé entre les mains du rabbin Moseh de Léon. D'au-« tres personnes disent que jamais Rabbi Siméon ben Iochaï « ne fut l'auteur du Zohar, mais que ce rabbin Moseh savait « le nom de l'ange de la composition, au moyen duquel il « écrivit les paroles merveilleuses, et, pour en tirer un grand « bénéfice, il l'a présenté comme les fruits d'un grand arbre, « savoir : Rabbi Siméon ben Iochaï, Rabbi Eliézer, son fils et « ses compagnons.

« Je vins dans la ville de Valladolid; j'y fis la rencontre de « R. Moseh de Léon; il me jura que le manuscrit de R. Si-

« méon était dans sa bibliothèque à Avila, et qu'il me le « montrerait quand je passerais. Malheureusement, en re- « tournant chez lui, il mourut à Arevallo.

« Je me rendis à Avila : je trouvai là un vieux savant, « nommé Rabbi David Rofan, son parent, qui me reçut « bien. Je le conjurai de me dire s'il connaissait la vérité du « livre de Zohar; s'il est vrai ou non. Le savant me répondit « qu'il a l'entière conviction que R. Moseh a tout inventé par « le secours de celui qui compose, parce que ledit R. Mosch « écrivait en effet des mystères et des merveilles pour les « riches du royaume, et tirait d'eux beaucoup de présents « en or et en argent. Cependant il dissipait toujours ce qu'il « gagnait, au point qu'au jour de sa mort, il n'avait pas un « liard, et laissa sa femme et ses enfants exposés à la faim et « à la soif, nus et dénués de tout. Lorsque j'appris sa mort, je « me présentai chez le Rabbi Joseph de Avila, homme fort « riche, et duquel il avait tiré durant sa vie beaucoup d'ar- « gent, et je lui dis : Voici ton temps de bonheur arrivé, main- « tenant tu peux obtenir le grand livre; tu n'as qu'à l'acquérir « de la main de sa femme, au moyen d'un beau présent, que « tu lui enverras par l'intermédiaire de la tienne, assez rusée « pour cela. Il fit ainsi : il envoya de beaux cadeaux par la « main de sa femme à la veuve de R. Moseh; cette dernière lui « fit ce serment : Jamais mon mari n'a possédé de manuscrit, « mais il avait écrit cela de son cœur et de son intelligence; et « lorsque je lui demandai pourquoi attribues-tu ton travail à « un autre savant; il vaudrait mieux pour toi de dire que c'est « ton intelligence qui a produit cela, tu t'en trouverais mieux? « Mon mari me répondait : Si je disais que ce sont là mes pro-

« ductions, ils n'en feraient aucun cas, et ne me donneraient « rien; c'est pourquoi je les attache au nom de Rabbi Siméon « ben Iochaï et de ses compagnons. Après cela, la femme de « Joseph parla à la fille de Moseh, et elle lui dit la même chose « que sa mère; voilà ce que m'a dit le savant vieillard Rabbi « David.

« Je partis d'Avila et j'arrivai à Talavera, où je trouvai un « fameux savant nommé Rabbi Joseph ha-Lévi, fils de Rabbi « Thodros le kabbaliste. Je m'informai auprès de lui de ce qu'il « savait au sujet du livre de Zohar, il me dit : Sache qu'en vé- « rité, le rabbin Moseh était possesseur d'un vrai manuscrit « du Zohar; la preuve véritable en est qu'il m'avait donné « une copie en plusieurs cahiers pour lever le doute, j'ai retiré « un de ces cahiers, et lui dis que je l'avais perdu, et qu'il eût « à me donner un autre à sa place; il me répondit : Montre- « moi la fin du cahier précédent et le commencement du ca- « hier suivant. Il m'écrivit un autre cahier, et je vis qu'il n'y « avait pas la moindre différence, pas un mot; même langage, « mêmes paroles. Y a-t-il une preuve plus grande? Je me ren- « dis ensuite à Tolède; on me fit observer que la preuve du « savant Rabbi Joseph ha-Lévi n'était pas une preuve, car il « est possible que Moseh, avant de donner des copies au pu- « blic, en ait conservé une pour lui, et que c'est d'après cette « copie qu'il aura transcrit les autres. » Pour le *Livre de la création*, voyez ci-après note 161.

[2] 'Asriel de Girone, *Gerunda*, ville de la Catalogne, est considéré comme le premier kabbaliste d'Espagne. Il avait étu lié la Kabbale, lui et Rabbi Esra, en France sous Rabbi Ishak l'Aveugle. Mais une grande obscurité règne au sujet de

ses productions littéraires parce qu'on les confond avec celles de son condisciple Rabbi Esra. Par exemple, suivant Ahron Cohen de Lunel (*Orchot Chaïm*, § 38), il est auteur d'un commentaire kabbalistique sur les prières, tandis que, selon Schemtob ben Gaon (*Badé ha-Oron*, porte I, chap. V), c'est son compagnon d'étude qui a composé ce commentaire, et lui a fait seulement un commentaire kabbalistique sur les Hagadot. Voici ses paroles :

מרבי עזרא ורבי עזריאל מגירונה ז״ל . חברו פירוש ההגדות עפ״ק והוסיף רבי עזרא לחבר פירוש התפילות וכו׳ כמו שקבלו מרבי יצחק סגי נהור .

S'il faut en croire Moseh Botriel (*Commentaire* sur le Sefer Iezira, III, 2, page 69) et Méïr ben Gabbai (*Derekh Amunah*, page 36), qui le répète, notre Rabbi Asriel, était fils d'un Rabbi Menachem, auteur d'un ouvrage intitulé : *Ourim ve-Toumim*. Nous possédons un manuscrit anonyme sous ce titre, divisé en trois parties, et traitant de l'art de connaître l'avenir.

[3] Joseph bar Samuël, autre kabbaliste de Catalogne; Moseh ben Nachman (*Perakim*, ms., chap. IV), fait mention d'une explication qu'il avait entendue de sa bouche, et Ishak d'Acco (*Méirat Enaïm*, section Bereschit), et Iakob bar Schesehet (*Khetab*, page 2), citent son commentaire sur la première section de la Genèse. Peut-être est-il auteur d'un commentaire sur tout le Pentateuque.

[4] Rabbi Joseph ben Gekatilla, ou comme son nom est écrit en espagnol : *Chequitilla* (voy. *Aboab, Nomologia*, page 324 de l'édition de 1747), était l'un des plus féconds kabbalistes d'Espagne du treizième siècle. Né à Medina-Celi, ancienne ville de la Vieille-Castille, en 1248, il composa déjà en 1274, à peine âgé de vingt-six ans, un ouvrage sur les noms sacrés

de Dieu, divisé en trois parties. Cet ouvrage intitulé : *Guinat Egoz*, a été publié, en 1615, à Hanau, in-fol. Le livre cité par Schemtob ben Schemtob (*Amunot*, IV, 19, page 48), sous le nom de *Sefer ha-Ora*, est le même que celui imprimé plusieurs fois sous le titre de *Schaaré Ora*, à Riva di Trento et à Mantoue, en 1561, à Cracovie, 1694 et à Offenbach, 1715, in-4°. Notre cabinet possède un bel exemplaire manuscrit de cet ouvrage kabbalistique. Une traduction latine de ce livre se trouve dans la *Cabbala denudata*. Le recueil intitulé : *Arzé ha-Lebanon*, Venise, 1601, in-4°, contient deux opuscules de notre Gekatilla. Deux autres opuscules ont été publiés à la suite de *Nefesch ha-Chakhemah*, Bâle, 1608, in-4°. Parmi ses compositions inédites, nous ne citerons que *Schaaré Tsedek*, mss. à la Bibliothèque royale de Paris; *Schaaré ha-Schamaïm*, cité par Schemtob ben Schemtob et qui se trouve à la Bibliothèque ducale de Parme.

Ishak Acco (*Méirat Enaïm*, section ve-Zot ha-Berakhah), critique fortement notre auteur au sujet de ce qu'il multiplie dans ses écrits le nom de Dieu à l'infini : לולי ששמעתי עליו שהיה ירא היתי אומר שבעשותו כן שהוא מאותם שאין בהם ירא שמים dit-il, שמים

Un auteur moderne, Iakob Emdem, lui fait la guerre sur ce qu'il tire ses arguments kabbalistiques des ouvrages de Maïmonide qui n'était pas kabbaliste. Gekatilla était, en effet, grand partisan de Maïmonide, et on a de lui des commentaires sur son Moré Nebukhim.

Nous ferons observer en terminant cet article, qu'il est remarquable que cet écrivain qui indique lui-même l'époque dans laquelle il a vécu, et qui est cité dans les auteurs du treizième, quatorzième et quinzième siècle, a pu être placé à

la fin du quinzième siècle par Gedalia ben Iachaia, Imanuel Aboab, Azulai, de Rossi, etc.

[5] Joseph ben Vakar, mentionné dans les écrivains du treizième et du quatorzième siècle, est auteur d'un ouvrage kabbalistique qui se conserve dans la Bibliothèque royale de Paris et qui est probablement le même que celui qui se trouve à la Bibliothèque de Leyde et dans la collection d'Oppenheim. (Voyez Wolf, *Biblioth. hebr.*, tomes I et III, n° 877.)

[6] Moseh de Léon est, comme nous l'avons vu, note 1, l'auteur du *Sefer ha-Zohar*. Il était originaire de la ville Léon et l'a attachée à son nom, mais il vivait à Guadalajara et à Avila, et mourut, en 1293, à Arevallo, petite ville entre Avila et Almédo, à quatorze lieues de Valladolid, où Ishak Acco l'a rencontré. Une erreur typographique du Sefer ha-Iuchasin, a donné lieu d'attribuer plusieurs ouvrages de Moseh de Léon, à son père Schemtob de Léon, tels que *Mischkhan ha-Edut*, *Sefer ha-Miskal*, etc.

Ce dernier ouvrage est le même que celui imprimé sous le titre : *Nefesch ha-Chokhma*, à Bâle, chez Waldkirch, 1608, in-4°. L'auteur l'avait d'abord intitulé ainsi, comme il le remarque dans sa préface. Par cette même préface on voit qu'il l'a composé lui Moseh, fils de Schemtob de la ville de Léon, l'année de la création du monde, 5050 (1290), dans la ville de וארל הגארה (ou plutôt גאר אל חגראה comme ce nom se trouve écrit dans le Sefer ha-Iuchasin, page 133), c'est-à-dire, Guadalajara, pour un nommé Rabbi Iakob. Une autre œuvre de notre auteur qui porte le nom de *Sefer ha-Rimon*, a été dédiée, en 1287, à Rabbi Joseph, fils de Rabbi Thodros ha-Lévi, le même que Rabbi Joseph ha-Levi de Talevera, cité ci-

dessus, note 1. Il le décore du titre *ha-Nassi*, le Prince.

[7] Thodros ha-Lévi, célèbre kabbaliste, cité par Ishak d'Acco (*Méirat Essaïm*, section Beschalach). Il est auteur de *Schaar ha-Razim*, explication mystique sur le psaume dix-neuf. Voyez notre *Revue Orientale*, tome II, page 113. C'est l'un des ouvrages que Rabbi Ishak Chelo a copié. Il était fils de Rabbi Joseph ha-Lévi, et on a encore de lui un commentaire kabbalistique sur les Hagadot, intitulé *Otser ha-Khabod*. Ce livre inédit est mentionné par Méïr ben Gabbai, Moseh Cordovero, et autres. Ishak Albelag le considère comme l'un des trois grands kabbalistes, voyez ci-après, note 11. Son fils Joseph ha-Lévi, était un homme aussi distingué par sa fortune que par son savoir. Voyez les notes 1 et 6. Il vivait, comme la plupart de kabbalistes espagnols de son tempe, dans le royaume de Castille.

[8] Rabbi Ishak ha-Cohen, est un kabbaliste célébré par Schemtob ben Gaon (voyez la note suivante), par Ishak d'Acco (*Méirat Enaïm*, section va-Iéscheb), et par Ishak Albalag (voyez ci-après, note 11). Il était fils de Rabbi Iakob ha-Cohen de Soria dans la Vieille-Castille, et frère de Iakob de Ségovie, dont nous allons parler.

[9] Iakob ha-Cohen, nommé par Ishak d'Acco (*Méirat Enaïm*, section va-Iéscheb), Rabbi Iakob de Ségovie, s'appelle lui-même dans son traité sur la figure des lettres de l'alphabet hébraïque, Iakob ha-Cohen, fils de Iakob ha-Cohen. Ce traité qui se conserve à la Bibliothèque royale de Paris, est dédié à Mardokhai Kimchi. Voici ce que rapporte de lui et de son frère Ishak ha-Cohen, Schemtob ben Gaon (*Badé ha-Oron*, porte I, chap. V) :

גם שמעתי אומרים ששני גרגרים בראש אמיר חזקו וטרחו כל ימיהם
לעמוד על הקבלה ההם החכמים החסידים רבי יצחק ורבי יעקב אחים
בני הרוור יעקב הכהן ז״ל שמולדתם עיר שוריא שגם היא ארץ מולדתי
וקרובי משפחתם למשפחתי מתו בלא בנים זכרים והניחו יתרם ומעלת
חכמתם ביד תלמידם החכם רבי משה ז״ל בן שמעון מעיר ברגש וכו׳ .

C'est-à-dire : « J'ai entendu dire aussi que deux olives de « plus hautes branches, se sont toute leur vie occupées et li- « vrées à connaître la Kabbale. Ce sont les sages et pieux Rabbi « Ishak et Rabbi Iakob frères, fils de Rabbi Iakob ha-Cohen, « que leur mémoire soit en bénédiction! Leur lieu de nais- « sance est la ville de Soria, la même qui m'a vu naître, et « leur famille est parente de la mienne. Ils sont morts sans « enfants mâles, et ils ont laissé leur qualité et le mérite de « leur scieuce à leur disciple, le savant Rabbi Moseh (son sou- « venir soit bénit!) ben Siméon, de la ville de Burgos, etc. »

10 Iakob bar Scheschet, fameux kabbaliste de Girone (voyez *Méirat Enaïm*, section va-Ischlach). Schemtob ben Gaon le cite dans son *Khéter Schemtob* (section Terumah), et la Bibliothèque royale de Paris possède une lettre kabbalistique de notre Iakob bar Schechat, dans laquelle il rapporte un passage du commentaire de Rabbi Joseph bar Samuel.

11 Moseh ben Siméon, dont le nom entier est Moseh, fils de Rabbi Salomon ben Siméon de Burgos (*Méirat Enaïm*, section va-Ischlach), était, comme nous l'avons vu plus haut, note 9, disciple de Rabbi Ishak et de Rabbi Iakob ha-Cohen. Sa réputation comme grand kabbaliste et pieux rabbin était immense, et beaucoup de savants espagnols ont fait son éloge. Déjà Schemtob ben Gaon qui l'avait connu dans sa jeunesse

(*Badé ha-Orom*, I, 5), célèbre sa droiture et son équité. Ishak d'Acco, qui l'avait aussi connu personnellement en 1293, fait mention (*Méirat Enaïm*, loc. cit.) de sa piété et de sa dévotion, aussi bien que de son zèle contre les philosophes. Mais personne n'a parlé de lui avec plus de louange qu'Ishak Albelag à la fin de son Commentaire sur les opinions des philosophes d'Abou Ahmed Algazali. Voici ses propres paroles :

אין ספק כי הקבלה היתה מורשה ממשה לקהלת יעקב אבל באורך
הגלות ושעבוד המלכיות נתמעטו המוסרים והמקבלים והלך הלוך וחסור
וכמעט אבד זכרה מני ארץ לולי ד׳ צבאות הותר לנו שריד. שנים
שלשה גרגרים בארצנו זאת כהן לוי וישראל הרב רבי יצחק הכהן הרב
רבי טודרוס הלוי והרב רבי משה בן שמעון אשר ישתדלו להקים
שם המת ממנו וגדול שבכלם הייר משה כי זה רבי משה האיש לא
נתן מנוחה לו מאורו עד היום רק מכל מלמדיו השכיל והשם אנה
לידו ראשי דברים מיתר הפלטה אשר היו לו לשם והנה שמו הולך
בכל המדינות משה קבל ...״

C'est-à-dire : « Il n'y a aucun doute que la kabbale fut un « héritage laissé par Moïse à l'assemblée de Jacob. Mais, par « la longueur de l'exil et la servitude du royaume, ceux qui « la transmirent et ceux qui la reçurent devinrent en si petit « nombre, que son souvenir se serait déjà presque effacé de la « terre, si le Dieu des armées n'eût conservé, dans notre pays, « les débris de cette science, deux ou trois olives, un prêtre, « un lévite et un israélite : Rabbi Ishak ha-Cohen, Rabbi « Thodros ha-Lévi et Rabbi Moseh ben Siméon, pour la « sauver de l'oubli. Le plus grand d'entre eux, sous ce rap- « port, est Rabbi Moseh; car il a étudié la kabbale depuis sa « jeunesse jusqu'à ce jour; il a surpassé tous ceux qui l'ont « enseignée; Dieu lui fit découvrir, parmi ce qui échappa,

« les vrais principes de cette science; il s'y est rendu célèbre. « Son nom est connu dans toutes les provinces. *Moseh a « reçu !...* »

Ceci fut écrit en 1307. Un siècle après, Schemtob ben Schemtob (*Sefer ha-Amunot*, V, 1) le cite encore, sous le nom de Rabbi Moseh de Burgos; mais, depuis lors, son souvenir est tombé dans l'oubli, et ses ouvrages, publiés sous l'anonyme, ont été attribués à tout le monde excepté à lui. Nous ne citerons de lui que le *Maarékhet ha-Elahut*, ou plutôt *Maarékhet Schemot ha-Elahut*, qui a été attribué à Rabbi Thodros, à Rabi Perets et à d'autres. Dans ce livre kabbalistique, le nom de l'auteur se trouve indiqué dans les initiales des premiers mots de l'ouvrage, מ׳ערכות ש׳מות ה׳אלהות mots qui forment également le titre du livre, de la même manière que ceux du *Mahalakh Schebilé ha-Daat* donnent à la fois le titre et le nom de l'auteur d'une grammaire de Moseh Kemchi.

12. Abraham Aboualafia a été, dans ces derniers temps, le sujet d'une notice intéressante de feu Landauer (Literaturblatt des Orients, 1845, nos 24, 27, etc.); mais il s'y trouve bien des erreurs, bien des opinions fausses que nous ne relèverons ni ne combattrons ici.

13 Voyez, sur Schemtob Ebn Gaon, ci-après, note 260.

14 Biscioni, *Bibliothecae Ebraicae Florentinae Catalogus*. 1757, in-8°, pages 298-304.

15 Habacuc, II, 4.

16 Sefer ha-Orah, le *Livre de la lumière*, est, comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut (note 4), le même ouvrage que le Schaaré Orah, les *Portes de la lumière;* il est

généralement attribué à Rabbi Joseph ben Gekatilla. Notre bibliothèque en possède un bel exemplaire, écrit par Joseph bar Moseh Shathan en 1560.

[17] La vision d'Ézéchiel (I, 4-28) est nommée par les rabbins Merkhabah, *Char céleste*. Comparez la note 1.

[18] La paraphrase chaldaïque.

[19] Le passage du Prophète, qui se lit dans la synagogue après la lecture de lá loi.

[20] Pirké Merkhabah est un petit ouvrage manuscrit qui se trouve dans notre bibliothèque à la suite de Sefer ha-Orah, mentionné ci-dessus (note 16). Il est divisé en sept chapitres et traite du trône de Dieu. Voici le commencement : « Rabbi « Ismaël dit, le Saint (qu'il soit béni !) est grand et élevé; son « trône aussi est grand et élevé, etc. »

[21] Voyez sur cet ouvrage la note 7.

[22] Schaaré ha-Tsedek est un traité de Rabbi Joseph ben Gekatilla, cité ci-dessus (note 4).

[23] Le nom de Jéhovah qui s'écrit en hébreu en quatre lettres.

[24] Ce livre anonyme commence par les mots סור האדם et se termine par ceux de לפחד אתכם.

[25] Schaar ha-Khevanah est un ouvrage anonyme, cité par Wolf, *Biblioth. hebr.*, tome II, page 1458, n° 706.

[26] C'est-à-dire après 5000 ou 5088, qui correspond à 1328 de l'ère vulgaire.

[27] Isaïe, LIX, 21.

[28] Ce fut en 1267 que ce grand homme vint en Palestine; il y vécut longtemps et y composa son célèbre Commentaire sur le Pentateuque. Nous parlerons dans la suite de notre re-

cueil de Moseh ben Nachman, et nous rectifierons l'erreur de l'auteur de *Sefer ha-Iuchasin* (page 132) et de tous les autres historiens de la littérature rabbinique, qui le font mourir en 1260.

[29] Nehoraï, citoyen de Jérusalem, est cité par Ishak d'Acco (*Meirat Enaïm*, section va-Ikra). Il ne faut pas confondre ce docteur avec Rabbi *Nehoraï de Sepphoris*. Ce dernier vivait au douzième siècle. Voyez Petachia de Ratisbonne, page 90 de notre édition.

[30] Il est fait mention de Iakob Chasid, disciple de Rabbi Nehoraï de Jérusalem, par l'auteur de Méirat Enaïm (loc. cit.).

[31] David ha-Cohen est un kabbaliste célébré par Ishak d'Acco sous le nom de מרדכוי. Il rapporte, dans son ouvrage, différentes choses qu'il avait apprises de lui. Rabbi David ha-Cohen est peut-être le même Rabbi David ha-Cohen, fils de Rabbi Moseh ha-Cohen, qui vivait à Tolède en 1313. Voyez les Questions et Réponses légales, de Rabbi Ascher ben Iechiel, IV, 10.

[32] Chananel ben Askera, jeune savant, était fils de Rabbi Abraham bar Méïr ben Askera. Il mourut avant d'être en âge de se marier, laissant un ouvrage qui eut peu de succès, selon Schemtob Ebn Gaon. Ce savant, après avoir parlé, dans la préface de son *Badé ha-Oron*, de son voyage en Palestine avec notre Chananel ben Askera et de la mort prématurée de ce dernier, ajoute ce qui suit :

והוא הולך ערירי ונצטרתי ואמרתי כך אדע לחברי ואפילו לישא אשה לא זכה ולא נשאר להזכיר שמו בקרב עמו ואף שחבר. ספר קראו פתחי עולם לא נתפרסם לא יצא טבעו בעולם וכו' ואקרא זה החבור על שמו וקראתיו על הדברים האלה בדי הארון ומגדל חננאל.

[33] Voyez, sur Schemtob Ebn Gaon, ci-après note 260.

[34] Cet ouvrage, dont le titre entier est *Badé ha-Oron* et *Migdal Chananel*, est peu connu des bibliographes. C'est cependant un livre fort curieux et indispensable à quiconque veut étudier à fond l'origine et les progrès de la kabbale. Voyez note 260.

[35] Rabbi Chiskiah de Cordoue paraît être le même que Rabbi Chiskiah correspondant d'Ascher ben Iechiel. Voyez ses Questions et Réponses légales, LXXIII, 12.

[36] Ce Rabbi Iakob ben Chananel n'est pas connu ailleurs.

[37] Dans ses Questions et Réponses légales, VIII, 11.

[38] Voyez, sur ce savant astronome, Sefer ha-Iuchasin, page 132 verso. C'est l'auteur des *Tables Alphonsines*, publiées en 1252.

[39] רודי. Peut-être au lieu de *Rhodes*, faut-il traduire *Rhodez*, *Rodez*.

[40] Ceci prouve l'erreur de l'auteur du Sefer ha-Iuchasin, page 133, qui prétend qu'Ishak Israéli mourut en 1312.

[41] Ce livre Schaar ha-Schamaïn est cité par l'auteur de *Maor Enaïm*, page 125 et ailleurs.

[42] Ce savant paraît être de la famille de Rabbi José ha-Cohen Ebn Crispin de Tolède (Questions et Réponses légales, de Rabbi Ascher ben Iechiel, LV, 10), ou de Rabbi Ioseph ha-Cohen Ebn Crispin de Tolède (Questions et Réponses, de Rabbi Iehouda ben Ascher, n° 75).

[43] Mardokhai Trenel, rabbin de Metz, est mort dans cette ville en 1827.

[44] Voyez sur ce savant, mort à Metz en 1774, Azulai, *Vaad la-Chakhamim*, tome Ier, lettre M, n° 35.

[45] Ce rabbin est venu en Allemagne, en qualité d'envoyé de Sefad, du temps de l'auteur *Iosef Omets*, qui le cite dans son ouvrage, page 152.

[46] Fils de Rabbi Joseph Backofen de Prague, il est tantôt nommé Iakob Backofen (*Kheneset Iechezkel*, n° 68) et tantôt Iakob Back (*Schem ha-Gadolim*, tome Ier, lettre I, n° 97), parce que les juifs, par abréviation, appellent Backofen Back. Iakob lui-même, dans son approbation du Schulchan Arukh de Rabbi Éliezer, Fürth, 1697, signe Iakob, fils de Rabbi Joseph Back. Ce nom, qui dérive de Backofen en Bohême, est celui d'une famille d'imprimeurs célèbres de Prague. Quant au nom de Rischer, sous lequel notre rabbin est plus connu, il lui est venu de ce qu'il a été longtemps chef de la communauté de cette ville.

[47] C'est en 1716 que Iakob Back Rischer fut nommé grand rabbin à Metz. Notre bibliothèque possède la lettre autographe par laquelle il accepte sa nomination. Elle est datée du mercredi 4 du mois d'Elul, l'an 5475 de l'ère juive. Il occupa ce rabbinat pendant dix-sept ans, et ne mourut qu'en 1733, à un âge très-avancé. Il avait une assez belle bibliothèque contenant plusieurs manuscrits. C'est de ce dépôt littéraire qu'est provenu un commentaire inédit de Moseh ben Nachman, qui a servi pour l'impression qu'on en a faite à Metz en 1765. L'éditeur, qui le croyait de Salomon ben Aderet, l'a imprimé sous le nom de ce dernier. Voyez la Revue orientale, tome III, page 212.

[48] Issakhar Behr Fould était membre du rabbinat de Metz; il est connu par plusieurs manuscrits qu'il a copié.

[49] Voyez, sur cette persécution, Guedaliah de Semiecz,

Schalou Schelom Iéruschalaïm. Berlin, 1716, in-8°, page 12.

[50] Nous avons sous les yeux une autre lettre manuscrite adressée par l'envoyé de la communauté juive de Metz, David Raphaël Mey, à ses commettants, qui renferme des détails intéressants sur l'élection de Broda aux fonctions de grand rabbin de Metz. Elle est datée de Prague, le mercredi 5 du mois de *Schebat* 469.

[51] Fête pour célébrer l'époque de la promulgation de la loi de Moïse. Elle tombe le 6 du mois de *Sivan*.

[52] Moseh Broda, après avoir exercé longtemps les fonctions de rabbin à Hanau, fut nommé grand rabbin à Worms, où il mourut en 1742.

[53] Bourg de Bavière, non loin d'Augsbourg. Salomon Lipschütz (*Témoignage*, pages 9 et 10) nomme ce bourg, au lieu de *Pfersen*, *Ferse*, talon, en hébreu עקב, pour faire un jeu de mots.

[54] Voyez la biographie que nous avons donnée de ce rabbin, Revue orientale, tome III, page 247.

[55] Samuel Helman mourut à Metz le vendredi 4 du mois de *Khislav* 5525 (fin de 1764).

[56] Son nom est ainsi indiqué sur l'adresse jointe à la lettre de Mardokhai bar David de Padoue.

[56] Le docteur Iekutiel Gordon est un rabbin connu par les letres qu'il écrivit en 1727 au sujet de Moseh-Chaïm Luzzato. Il étudiait alors la médecine à Padoue.

[58] C'est Abraham Gerson Kotower, que Jonathan Eibeschütz (*Luchat Edut*, page 57) appelle : הרב החסיד המפורסם מופלג בתורה ומקובל אלהי. Il vint, en 1747, à Hébron, à la tête de plusieurs familles polonaises, pour y fonder un établisse-

ment. Après avoir demeuré six ans dans cette ville, il se rendit, en 1753, à Jérusalem, où il mourut avant 1763. Nous avons extrait ces détails de deux lettres inédites adressées par la congrégation allemande de Jérusalem à la communauté juive de Metz. La première est datée du 1er du mois d'*Iir* l'an 517 (21 avril 1757); la seconde, du mois de *Seder Phinéès* 523 (juillet 1763).

59 Ancêtre de l'imprimeur Ephraïm Hadamard.

60 Il ne faut pas confondre ce Iakob Wilna avec Rabbi Iakob Wilna, père du célèbre Zebi Askhénazi.

61 Savoir : 1° Menachem Mendel bar Éliézer; 2° Ishak bar Iakob de Brody; 3° Iehouda Loeb bar Phœbus de Brody; 4° Ascher bar Ishak Spire, de Wilna; 5° Zebi Hirsch bar Iehouda Loeb, petit-fils du fameux rabbin Moseh Nerol; 6° Raphaël 'Ozer bar Salomon Salman; 7° David, fils dudit Menachem Mendel; 8° Abraham bar Isakhar.

62 Comparez l'avis de l'éditeur sur les *Lois rituelles des juifs*, par Mendelssohn. Berlin, 1778.

63 Le titre de cet ouvrage, composé en 1743, est : *Coutumes et usages observés par les juifs de la ville de Metz*. J. F. Fischer donne, à la fin de sa *Commentatio de Statu et Jurisdictione Judaeorum* (Strasbourg, 1763), la table des matières de ce traité.

64 Jonathan Eibschütz, élu grand rabbin de Metz en 1742.

65 Moseh Taka vivait au quatorzième siècle. Le titre de son ouvrage est *Khetab Tamim* et non *Khetar Tamim*, comme il se trouve écrit, par erreur, dans les Questions et Réponses légales, de Moseh Iserlès (page 131, n° 126, de l'édition de Hanau). Dans le *Torat ha-Olah*, du même auteur (IIIe partie,

chapitre VII, page 147, col. 4), on lit *Khetab Tamim*. Voyez ci-après note 269.

66 Isaïe, LXII, 1.

67 Sur le nom de cette porte, voyez ci-dessus page 146.

68 Comparez Benjamin de Tudèle, page 43 de l'édition de Constantinople.

69 Cette porte, citée sous ce nom par Benjamin de Tudèle (loc. cit.), paraît être celle qu'Edrisi (tome Ier, page 341 de la traduction d'Amédée Jaubert) nomme *Amoud el-Ghorab*.

70 La porte de Sion est ainsi nommée par Edrisi (porte de *Seïhoun*) et par Benjamin de Tudèle.

71 Il est question de la vallée de Josaphat dans la prophétie de Joël, IV, 2 (III, 12).

72 Le torrent de Cédron est souvent cité dans l'Écriture sainte. Voyez II Samuel, XV, 23; I Rois, II, 37, XV, 13; II Rois, XXIII, 4; Jérémie, XXXI, 40.

73 בית פגי, Bethphagé, est un bourg situé au pied du mont des Oliviers, cité dans le Talmud, Traité Menachot, page 95, verso.

74 Comparez Benjamin de Tudèle, page 43.

75 La vallée des Réphaïms est citée dans Josué, XV, 8; XVIII, 16; Isaïe, XVII, 5.

76 Les sépulcres des rois ont été décrits par beaucoup de voyageurs modernes; mais la description qu'en donne M. de Chateaubriand est la plus intéressante. Quelques-uns les ont confondus avec les tombeaux des rois de Juda, qui se trouvent sur la montagne de Sion; d'autres, avec le monument funèbre d'Hélène, reine d'Adiabène, dont parle Josèphe. Voyez ci-après, note 89bis.

[77] L'auteur veut parler sans doute de la grotte de Jérémie. Les kabbalistes donnent à ce prophète un petit-fils qui était en même temps son fils, conçu d'une manière impossible, et auquel ils donnent le nom de Ben Syra, fils de Syra ou Jérémie; car le nom de *Jérémie*, en hébreu, a la même valeur numérique (271) que le nom de *Syra*.

[78] La vallée de Hinnom, citée dans Néhémie (XI, 30), est tantôt nommée la *vallée du fils de Hinom* (Jérémie, VII, 32; XIX, 2 et 6) et tantôt la *vallée des enfants de Hinom* (II Rois, XXIII, 10).

[79] Voyez ci-dessus, page 147, note 37.

[80] Comparez II Chroniques, XXXII, 30.

[81] Ville de David. II Samuel, V, 7; I Chroniques, XI, 5.

[82] La mosquée qu'Omar fit bâtir sur le terrain où l'on voyait autrefois le temple de Salomon. Voyez d'Anville, Dissertation sur l'ancienne Jérusalem, pages 42-54.

[83] Suivant les écrivains arabes, ce fut le patriarche Sophronius qui fit connaître au khalife l'emplacement du temple de Salomon; pour les autres circonstances, ils sont d'accord avec notre auteur. Ils assurent que le patriarche montra à Omar la place où le temple de Salomon avait été bâti, et sur lequel les chrétiens avaient jeté autrefois, en haine des juifs, beaucoup d'immondices. Le khalife commença lui-même à les enlever. Cet exemple fut suivi par les principaux chefs de son armée, et ce fut en ce lieu qu'on vit s'élever la première mosquée de Jérusalem. Voyez d'Herbelot, Bibliothèque orientale, article Omar. Un voyageur moderne, Rabbi Moseh Chagis, qui rapporte cette anecdote dans sa relation (pages 10 et 11), confond

le khalife Omar avec l'empereur Sélim qui conquit Jérusalem et la Palestine en 1517.

[84] Benjamin de Tudèle, page 22.

[85] Ibidem, page 21.

[86] Même ouvrage, lieu cité.

[87] Maïmonide, *Mischnah Torah*, livre VIII, traité Ier, chapitre VII, § 14.

[88] Estori Parchi, chapitre VI, page 25, verso.

[89] Comparez la Revue orientale (tome III, page 143), article intitulé : *Des tombeaux de la famille de David dans la montagne de Sion.*

[89bis] Voici la description que Chateaubriand (Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, tome II, page 352 et suiv. de l'édition de 1811) donne de ce beau monument :

« En sortant de Jérusalem par la porte d'Éphraïm, on marche pendant un demi-mille, sur le plateau d'un rocher rougeâtre où croissent quelques oliviers. On rencontre ensuite, dans un champ, une excavation assez semblable aux travaux abandonnés d'une ancienne carrière. Un chemin large et en pente douce vous conduit au fond de cette excavation, où l'on entre par une arcade. On se trouve alors au milieu d'une salle découverte taillée dans le roc. Cette salle a trente pieds de long sur trente de large, et les parois du rocher peuvent avoir de douze à quinze pieds d'élévation.

« Au centre de la muraille du midi, vous apercevez une grande porte carrée, d'ordre dorique, creusée de plusieurs pieds de profondeur dans le roc. Une frise un peu capricieuse, mais d'une délicatesse exquise, est sculptée au-dessus de la

porte; c'est d'abord un triglyphe, suivi d'un métope orné d'un simple anneau; vient ensuite une grappe de raisin entre deux couronnes et deux palmes. Le triglyphe se représente, et la ligne se reproduisait sans doute de la même manière le long du rocher; mais elle est actuellement effacée. A dix-huit pouces de cette frise, règne un feuillage entremêlé de pommes de pin et d'un autre fruit que je n'ai pu reconnaître, mais qui ressemble à un petit citron d'Égypte. Cette dernière décoration suivait parallèlement la frise, et descendait ensuite perpendiculairement le long des deux côtés de la porte.

« Dans l'enfoncement et dans l'angle à gauche de cette grande porte, s'ouvre un canal où l'on marchait autrefois debout, mais où l'on se glisse aujourd'hui en rampant. Il aboutit, par une pente assez roide, ainsi que dans la grande pyramide, à une chambre carrée, creusée dans le roc avec le marteau et le ciseau. Des trous de six pieds de long sur trois pieds de large sont pratiqués dans les murailles, ou plutôt dans les parois de cette chambre, pour y placer des cercueils. Trois portes voûtées conduisent de cette première chambre dans sept autres demeures sépulcrales d'inégales grandeurs, toutes formées dans le roc vif, et dont il est difficile de comprendre le dessin, surtout à la lueur des flambeaux. Une de ces grottes plus basse que les autres, et où l'on descend par six degrés, semble avoir renfermé les principaux cercueils. Ceux-ci étaient généralement disposés de la manière suivante : le plus considérable était au fond de la grotte, en face de la porte d'entrée, dans la niche ou dans l'étui qu'on lui avait préparé; des deux côtés de la porte, deux petites voûtes étaient réservées pour les morts les moins illustres, et comme

pour les gardes de ces rois qui n'avaient plus besoin de leur secours. Les cercueils, dont on ne voit que des fragments, étaient de pierre et ornés d'élégantes arabesques.

« Ce qu'on admire le plus dans ces tombeaux, ce sont les portes des chambres sépulcrales; elles sont de la même pierre que la grotte, ainsi que les gonds et les pivots sur lesquels elles tournent. Presque tous les voyageurs ont cru qu'elles avaient été taillées dans le roc même; mais cela est visiblement impossible, comme le prouve très-bien le père Nau. Thevenot assure, « qu'en grattant un peu la poussière on « aperçoit la jointure des pierres, qui y ont été mises après « que les portes ont été posées avec leurs pivots dans les « trous. » J'ai cependant gratté la poussière, et je n'ai point vu ces marques au bas de la seule porte qui reste debout; toutes les autres sont brisées et jetées en dedans des grottes.

« En entrant dans ces palais de la mort, je fus tenté de les prendre pour des bains d'architecture romaine, tels que ceux de l'antre de la Sibylle près du lac Averne. Je ne parle ici que de l'effet général pour me faire comprendre; car je savais très-bien que j'étais dans des tombeaux. Arculfe (*apud Adaman.*), qui les a décrits avec une grande exactitude (*Sepulcra sunt in naturali collis rupe*, etc.), avait vu des ossements dans les cercueils. Plusieurs siècles après, Villamont y trouva pareillement des cendres qu'on y cherche vainement aujourd'hui. Ce monument souterrain était annoncé au dehors par trois pyramides dont une existait encore du temps de Villalpandus. Je ne sais ce qu'il faut croire de Zuellard et d'Appart, qui décrivent des ouvrages extérieurs et des péristyles. »

90 Voyez sur la reine Hélène, sœur et femme de Monobaze,

roi des Adiabénites, Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre XX, chapitre II.

[91] Chapitre XVII, page 18, de l'édition d'Amsterdam, 1708, in-8°.

[92] Éliézer ben Ishak, surnommé le Grand, qui florissait à Worms au onzième siècle. Ce rabbin avait l'habitude d'introduire dans ses ouvrages, auxquels il sut imprimer le génie des anciens, son homonyme de la Mischnah. C'est ce qui a fait attribuer ses productions à ce vieux docteur. De ce nombre sont nos Chapitres de Rabbi Éliézer le Grand, le Testament de Rabbi Éliézer le Grand ou Orchot Chaïm. Zacut, Lonsano et Heidenheim avaient déjà observé ceci avant même de connaître la remarque de notre auteur.

[93] Lamentations de Jérémie, II, 9.

[94] Probablement les rabbins Joseph de Marseille et Chaïm Tsarfati de Jérusalem, cités par Rabbi Nisim, Questions et Réponses, n° 38.

[95] תורתם אמונתם .

[96] II Chroniques, XI, 6.

[97] Voyez ci-après la Relation d'Uri de Biel.

[98] Samuel bar Simson (ci-dessus, page 132) parle de vingt-quatre synagogues que Siméon, fils de Iochaï, avait fait construire, sans dire si elles existaient encore de son temps.

[99] II Samuel, XIV, 2 et suiv.

[100] II Chroniques, XI, 6.

[101] Chapitre VI, verset 1. Comparez ci-dessus, page 223, note 45.

[102] Il est question de cette caverne dans l'*Elah ha-Massa'ot*, page 17.

[103] C'est l'opinion, entre autres, de Rabbi Iakob (ci-dessus, page 183).

[104] Chapitre XV, verset 58.

[105] Nommé I Samuel XXII, 5, le Prophète, et II Samuel, XXIV, 11, le Prophète et le Voyant de David. Gad est désigné ordinairement par les rabbins sous le nom de *Voyant*. Voyez Talmud, Traité Baba Batra, page 15.

[106] Josué, XIV, 15. Chelo, à l'imitation d'autres rabbins, comprend sous ce nom d'un peuple, d'après sa signification, *des géants*.

[107] Dans une correspondance inédite et curieuse entre Zerachiah ha-Lévi, de Tolède, et son ami Iehouda bar Salomon, de Barcelone (Mss. de notre bibliothèque, page 82 et 90), il est question d'un semblable fossile trouvé à Rome, et que le premier a vu pendant son séjour dans cette ville célèbre. Nous ferons observer, en passant, que notre manuscrit est celui d'où Salomon Dubno a extrait la lettre d'Abraham Maïmonide à Salomon bar Ascher. Il contient le Commentaire de Rabbi Zerachiah ha-Lévi avec douze autres ouvrages inédits. La lettre de Rab Scheschet aux savants de Lunel que Dubno dit contenir 8 feuillets, y forme en effet les feuillets 108-116.

[108] Volney, dans le tome II de son Voyage, parle de cette verrerie qu'il dit être fort ancienne.

[109] Rabbi Iakob (ci-dessus, page 187) et l'auteur d'*Eleh ha-Messa'ot* (page 17 de notre édition) font tous les deux mention de ce tombeau ainsi que du suivant.

[110] La même chose se trouve dans les écrivains cités dans la note précédente.

[111] Voyez sur les tombeaux de Rachel et de Nathan, Sa-

muel bar Simson, Itinéraire, page 128.

[112] Comparez l'Itinéraire que nous venons de citer, p. 147, note 39.

[113] Chapitre XV, verset 55.

[114] Livre II, chapitre XI, verset 8.

[115] רבי זיפאי. Ce rabbin m'est inconnu; peut-être faut-il lire רבי זיואי *Rabbi Zivai*, docteur cité dans le Talmud, Traité Berakhot, chapitre VIII, page 53, verso.

[116] Voyez la note précédente.

[117] Chapitre XV, verset 55.

[118] Comparez sur cette distinction, Estori Parchi, chapitre XI, page 66, verso.

[119] Un Rabbi Maadia, fils de Rabbi Maadia, est cité dans le *Seder ha-Dorot*, page 132, col. 1.

[120] C'est la qualité que s'est donnée *Barkhokheba*, dont le nom signifie *Fils de l'Étoile*.

[121] Josué, XII, 14.

[122] Nombres, XXX, 1; XXXIII, 40.

[123] Juges, XIII, 2.

[124] Voyez, entre autres, Talmud de Jérusalem, Traité Schebiit, IX, 2, page 38, col. 4, de l'édition de Venise; Midrasch Kohelet, page 106, verso, de l'édition d'Amsterdam.

[125] Probablement Khosrou Parvis, qui porta la guerre en Palestine en l'an 514 de l'ère vulgaire. Voyez notre Revue, tome III, page 361.

[126] Voyez ci-dessus, page 204, note 53.

[127] II Chroniques, XXVIII, 18.

[128] L'auteur de Ben Syra, ouvrage curieux, cité déjà par les écrivains du douzième siècle, attribue cette légende à David;

il la rapporte avec quelques embellissements. Le futur roi d'Israël vit un jour, en se promenant dans son jardin, une guêpe qui mangeait une araignée, et un fou armé d'un bâton qui les chassait. Aussitôt il s'écria : « Maître du monde! pourquoi avez-vous créé tant de créatures inutiles? car la guêpe mange le miel et ne le fait point, l'araignée file toujours et ne s'habille jamais, et le fou détruit les créatures et ne connaît point ton unité. » Le Saint (béni soit-il!) lui répondit : « David, tu te moques maintenant de ces créatures; eh bien! il arrivera un temps où tu auras besoin d'elles; alors tu comprendras pourquoi elles ont été créées. »

En effet, David, en s'aventurant une nuit dans le camp de Saül, pour lui dérober pendant son sommeil ses armes et sa coupe, allait se retirer, lorsque son pied s'embarrassa dans ceux d'Abner, qui dormait auprès de son maître. Comment faire pour sortir de la tente sans éveiller le serviteur fidèle et pour ne pas être surpris ainsi seul dans le camp de l'ennemi? L'embarras de David fut grand, et, dans son désespoir, il s'écria : « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné? » Mais une guêpe qui piqua dans ce moment Abner à la jambe, l'obligea à faire un mouvement dont David profita pour retirer son pied. Il s'enfuit en remerciant le Saint (béni soit-il!) d'avoir créé la guêpe. Lorsque David, pour échapper à la recherche du roi Saül, se cacha dans une caverne, une araignée fila sa toile à l'entrée. Saül, qui ne tarda pas à y arriver, voyant cette toile d'araignée, conclut qu'il ne s'y trouvait personne; car, se disait-il, nul n'aurait pu s'y introduire sans rompre ce léger tissu; et il s'en alla. David, pénétré de reconnaissance, embrassa l'araignée en s'écriant : « Béni

soit Celui qui t'a créée! béni sois-tu, toi-même, ô Maître du monde! Qui peut imiter tes œuvres? Elles sont toutes belles. »

Enfin, lorsque David fut conduit devant Akhis, roi de Gath, il eut une grande peur et ne trouva son salut qu'en feignant d'être fou. Akhis avait une fille qui était folle; il s'emporta donc contre ses officiers de ce qu'ils lui amenaient David qui déguisait sa raison. « Qu'ai-je besoin de fous, leur disait-il; n'ai-je point ma fille qui est folle? Pourquoi m'amenez-vous celui-ci? » David ayant échappé à ce danger, s'en alla en bénissant le Seigneur de ce qu'il avait créé des fous; et c'est ainsi qu'il reconnut l'utilité de la guêpe, de l'araignée et du fou.

129 Voyez Samuel bar Simson, page 154, note 77.

130 Comparez Estori Parchi, chapitre XI, page 69.

131 Talmud, traité Sanhedrin, chapitre Ier, page 32, verso.

132 Voyez Benjamin de Tudèle, page 26.

133 Titre des docteurs, qui commencèrent vers l'an 660 de l'ère vulgaire. Abouféda place la fondation de Ramleh en 716, et Réland assure qu'il n'existe pas d'auteur antérieur au moine Bernard, lequel fit un pèlerinage à la terre sainte en 870, qui fasse mention de cette ville. Voyez *Palæst.*, page 959.

134 Volney parle encore du commerce de coton qui se faisait à Ramleh.

135 Modein ou Modin, bourg d'où sont sortis les Machabées. Voyez II Machabées, II, 1 et 5; XIII, 30.

136 Thimna, ville citée dans Josué, XV, 10.

137 Comparez Estori Parchi, chapitre XI, page 69.

138 Benjamin de Tudèle, page 25.

139 Traité Menachot, chapitre VI.

140 Comparez ci-dessus, l'Itinéraire de Palestine, page 146, note 33.

141 Il serait difficile de dire, parmi le grand nombre d'ouvrages mystiques qui existaient déjà au quatorzième siècle, quels étaient ces sept livres kabbalistiques.

142 Comparez sur ce rabbin, la note 28 de cette relation.

143 Jaffa, en grec Joppé, en arabe Iafa; en l'appelant la Belle des Mers, il fait allusion à son nom hébreu יפו ou יפוא qui veut dire *belle*, et à sa situation sur la Méditerranée.

144 Ce commerce a cessé depuis, et la ville même tombe en ruine. Jean Cotwyk, qui y passa en 1598, n'y trouva plus rien qui ressemblât à un lieu habité; mais elle a été reconstruite au dix-septième siècle.

144bis Voyez sur Beth Chanina ou Bet Hanina, la Carte de Palestine de Ritter, d'après Robinson. Berlin, 1840.

145 Rabbi Iakob place le tombeau de Chanina ben Dosa ou du fils de Dosa à En-Zetoun. Voyez la Description des tombeaux sacrés, ci-dessus, page 185.

146 Voyez Josué, X, 29; XVIII, 25; Juges, IV, 5; XIX, 13, etc.

147 Chapitre XXXI, verset 15.

148 Chapitre IX, verset 17, et chapitre XVIII, verset 25.

149 Comparez, sur cette dénomination, Estori Parchi, chapitre XI, pages 60 et 68. C'est *Bireh* d'aujourd'hui. Voyez la note 51 de l'Itinéraire de Palestine, ci-dessus, page 150.

150 Probablement Bérothaï (II Samuel, VIII, 8) ou Bérothah (Ézéchiel, XLVII, 16). Voyez Estori Parchi, lieu cité.

151 Voyez sur ce rabbin, *Seder ha-Dorot*, page 81, col. 4.

[152] Suivant Estori Parchi (chapitre XI, page 68), *Bethel* était nommé *Bethaï;* au lieu de *Bethin*, la Carte de Ritter porte *Beitin*.

[153] I Rois, XI, 29-40; XIV, 7-17.

[154] Je ne me souviens pas d'avoir lu cette légende dans l'un ni dans l'autre des Midraschs imprimés.

[155] Chapitre XX, verset 10.

[156] Djibia. Comparez la Carte de Palestine de Ritter.

[157] En arabe *Seilun*. Voyez Estori Parchi, chapitre XI, page 68, et la Carte de Palestine de Ritter.

[158] Rabbi Iakob (Description des tombeaux sacrés, p. 186), dit la même chose.

[159] C'est le même ouvrage que le *Midrasch de Nechunia ben ha-Kana*, et non pas un autre livre kabbalistique.

[160] Un fragment curieux de ce livre supposé se trouve dans un ancien commentaire sur le Tétragrammaton (manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris), peut-être le même que celui copié par notre Ishak Chelo.

[161] Dans la note 1 de cet Itinéraire, nous avons rapporté l'opinion de M. Franck au sujet du Sefer Ietzirah ou Livre de la Création. Dans un ancien manuscrit de cet ouvrage qui se conserve à la Bibliothèque royale de Paris, on lit à la fin :

דין ספר אותיות דאברהם אבינו דמיתקרי הלכות יצירה
וכל דצפי ביה לית שעורא לחכמתיה והדין דמיתקרי סוד העיבור
שכל העולם תלוי בו .

Ce titre de *Halakhot Ietsirah*, se trouve cité dans le Talmud (traité Sanhedrin, page 67 verso), aussi bien que celui de

Sefer Ietsirah (même traité, page 65 verso); mais les noms d'*Otiot d'Abraham* ou de *Sod ha-Ibur*, attribués ici à ce livre, ne se rencontrent, que nous sachions, nulle part ailleurs. Quoi qu'il en soit, il est difficile de croire, avec le professeur de Paris, que l'ouvrage que nous possédons aujourd'hui sous le nom de *Livre de la Création*, soit le même que celui cité par le Talmud; il est plus probable qu'il appartient au huitième siècle, époque où le langage scientifique dans lequel ce livre est rédigé et les termes techniques qui y sont employés, ont commencé à se répandre parmi les juifs sous les Arabes.

162 Comparez le Talmud de Jérusalem (traité Abodah Zarah, chapitre V, page 44, col. 4, de l'édition de Venise).

163 Benjamin de Tudèle, page 19.

164 Voyez Samuel bar Simson, note 53 (ci-dessus, page 150), et Rabbi Iakob, note 95 (ci-dessus, page 211).

165 Ce monument arabe est encore connu aujourd'hui; sa position est marquée sur la Carte de Ritter.

166 Comparez II Rois, XVII, 24 et 30. Selon Josèphe (Antiquités judaïques, livre X, chapitre XIV), les Samaritains portent le nom de *Chuthéens*, du fleuve Chuth, le long duquel ils avaient demeuré avant d'arriver en Palestine. L'auteur de la Chronique samaritaine citée par Sylvestre de Sacy, dit que les Samaritains, persécutés par les juifs après le retour de la captivité, se dispersèrent et se réfugièrent les uns à Babylone, les autres dans la vallée de Cutha, et que c'est pour cela que les juifs les nomment Cuthéens, afin de leur ôter le nom d'Israélites.

167 *Tor-Béric*. Les Samaritains nomment encore la mon-

tagne de Garizim, comme l'on sait, la Maison de Dieu, la Montagne de l'Héritage.

168 Cette montagne, sur laquelle Josué avait bâti par l'ordre de Moïse un autel à l'Éternel (Josué VIII, 30), est aujourd'hui encore un lieu de malédiction pour tout Samaritain.

169 Deutéronome, XI, 29; Josué, VIII, 34.

170 Reland, dans sa dissertation *De Monte Garizim*, a recherché ce qui avait pu donner lieu à l'imputation faite aux Samaritains de rendre un culte idolâtre à la figure d'une colombe. G. Chr. Friedrich a aussi traité cette question dans l'appendice de son *Discussionum de Christologiâ Samaritanorum Liber; accedit appendicula de Columbâ deâ Samaritanorum*. Leipzig, 1821, in-8°.

171 Ce reproche, que Benjamin de Tudèle (page 20) fait déjà aux Samaritains, est également reproduit par les auteurs arabes. Makrizi, entre autres, dans sa Description historique et géographique de Misr et du Caire, en parle en ces termes : « Senachérib, roi de Mosul, transporta à Samarie un grand « nombre d'habitants de Cutha, de Babylone et de Hamat et « les y établit pour qu'ils rebâtissent la ville. Ces nouveaux « habitants députèrent vers le roi, pour se plaindre de ce que « les bêtes sauvages les attaquaient très-souvent à Samarie. « Le roi, en conséquence, leur envoya quelqu'un pour les « instruire dans la loi de Moïse. Ils l'apprirent donc, mais « d'une manière incorrecte; car, en la lisant, ils manquaient « à prononcer quatre lettres savoir : l'*alef*, le *hé*, le *chet* et le « *aïn;* ils ne faisaient entendre, en lisant la Loi, aucune de « ces quatre lettres. » Sylvestre de Sacy, en rapportant ce passage, dit que ce reproche est fondé sur ce que les Samari-

tains, dans leur dialecte particulier, confondent toutes les gutturales et mettent indifféremment l'une pour l'autre.

172 Samarie. Voyez Benjamin de Tudèle, page 19.

173 בירתר. Dans le Talmud de Jérusalem (traité Taanit, chapitre IV, page 68, col. 4, et page 69, col. 1), ce nom se trouve toujours écrit ביתרתר avec deux *tavs*.

174 Comparez le Talmud de Jérusalem (lieu cité), et Maïmonide, Mischnah Torah, livre XIV, traité V, chapitre II.

175 Psaume CXXVII, 2.

176 Éléazar Modéen était un pieux rabbin du temps de Barkhokheba, qui le fit mourir sur une fausse accusation de trahison. Voyez le Talmud (traité Taanit, chapitre IV, page 68, col. 4).

177 ארוחף.

178 Benjamin de Tudèle, page 19.

179 Comparez Talmud (traité Shimchot, chap. VIII, page 28).

180 Rabbi Iakob et l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot placent le tombeau de Rabbi Akiba à Tibériade. Voyez ci-dessus, page 209, note 82.

181 Voyez sur ce rabbin, Seder ha-Dorot, page 69, col. 2 et 3.

182 Benjamin de Tudèle, page 19. Chelo est l'un des premiers auteurs qui parlent de ce voyageur. Quant aux Samaritains, ils avaient, depuis la ruine, des établissements à Césarée. Voyez Talmud de Jérusalem, traité Taanit, chapitre IV, page 68, col. 4.

183 קלםון.

184 Voyez Estori Parchi, chapitre XI, page 67.

185 Abdimi de Chaïfah est un rabbin cité dans le Talmud

(traité Baba Batra, page 12 recto).

186 Iechiel ben Joseph. Voyez ci-dessus, page 189, note 2.

187 Moseh ben Nachman ou Nachmanide. Voyez note 28 de cette relation.

188 Il est question d'un rabbin de ce nom et de cette époque dans le *Mêïrat Enaïm*, section Noach. L'auteur aurait pu citer plusieurs autres savants étrangers qui florissaient alors à Acco, mentionnés dans le livre que nous venons de citer.

189 Benjamin de Tudèle, page 18.

190 Chapitre Ier, verset 31.

191 Voyez Benjamin de Tudèle (page 19). Cette caverne est fort célèbre; un poëte anonyme a fait graver sur la porte de beaux vers qui se trouvent dans une ancienne anthologie manuscrite de notre bibliothèque.

192 אבלין *Iblin*. Voyez Benjamin de Tudèle, page 25.

193 Le premier de ces docteurs était très-humble et avait coutume de dire « qu'on ne saurait être trop humble, car la « fin de l'homme est pourriture » (*Mischnah*, traité Abot, IV, 4.); le second est cité, Mischnah, traité Bekhorot, IV, 5, et VI, 8.

194 Comparez Estori Parchi, chapitre XI, page 69 recto.

195 Célèbre kabbaliste, auteur du Sefer Méïrat Enaïm. Del Medigo et après lui Azulaï (Schem ha-Gadolim, II, page 37) le font disciple de Moseh ben Nachman; Landauer (Literaturblatt des Orients, 1845, n° 15) lui donne Salomon ben Aderet pour maître; mais ils se trompent. En rapportant, dans son livre, les enseignements qu'il avait reçus, il ne nomme parmi ses précepteurs ni Moseh ben Nachman, ni Salomon ben Aderet. D'ailleurs il a vécu trop longtemps après Moseh ben

Nachman et rapporte comme une chose extraordinaire d'avoir connu Rabbi Scheschet qui vint à Acco à la fin des jours de Rabbi Moseh. Quant à Salomon ben Aderet, il n'alla jamais en Palestine. Il est vrai que notre Ishak fit, dans sa jeunesse, un voyage en Espagne, patrie de Rabbi Salomon; mais il ne paraît pas l'avoir connu personnellement, car il ne le cite que d'après Schemtob ben Gaon. Azulaï, qui a pris les citations de Rabbi Schemtob pour le texte de Rabbi Ishak, s'étonne (Schem ha-Gadolim, II, page 53) de ce qu'il parle du disciple comme d'une personne morte, tandis qu'il fait mention du maître comme d'une personne vivante. Le fait est que Salomon ben Aderet est mort à Barcelone en 1310 (Sefer ha-Iuchasin, page 133); son disciple, Schemtob ben Gaon, à Sefat vers 1330 (voyez ci-après, note 260) et Ishak d'Acco avant 1340. Il est remarquable que notre Cbelo ne l'ait pas vu à Acco lors de son séjour dans cette ville; du moins il ne fait pas mention de lui en parlant d'Aoco.

156 Probablement le ספר העיון. Voyez Schemtob ben Schem tob, *Sefer ha-Amunot*, porte IV, chapitre VII, page 31 recto. L'auteur d'*Abodat ha-Kodesch*, Ire partie, chapitre III, fait mention d'un ספר הייחוד de Rabbi Chamaï. Azulaï (Schem ha-Gadolim, I, page 69) lui attribue ספר ברית מנוחה.

197 Rabbi Ismaël, comme nous l'avons vu note 20, passe pour être l'auteur de quelques ouvrages kabbalistiques.

198 Voyez, sur Kefar Menda, l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 26; Estori Parchi, chapitre XI, page 67, et Ritter, Carte de Palestine.

199 'Akabia, fils de Mahalaël, fut un célèbre docteur de la Loi. La *Mischnah*, traité Abot, III, 1, rapporte de lui la sen-

tence morale que voici : « Aie toujours ces trois choses devant « tes yeux et tu ne tomberas pas dans le péché : sache d'où « tu viens, où tu vas et devant qui tu seras obligé de rendre « un compte fidèle de tes actions. Tu es formé d'un atome « corrompu ; tu vas vers une poussière remplie de vers et de « vermisseaux, et tu rendras compte de tes actions au Roi des « rois, au Saint (béni soit-il !). » Quant à son tombeau, comparez l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 26.

200 Voyez sur Sepphoris, Rabbi Iakob, note 89, ci-dessus, page 211.

201 Voyez la note 90 de la relation de Rabbi Iakob, ci-dessus, à la même page.

202 Gamaliël, fils de Rabbi Iehouda ha-Nassi ou Rabbenou ha-Kadosch, lui succéda dans la dignité de patriarche. La Mischnah (traité Abot, II, 2, 3 et 4) rapporte de lui plusieurs sentences morales dont voici la première : « Il est beau d'al- « lier l'étude de la loi avec les sciences profanes; car ces deux « connaissances réunies nous éloignent du mal, et toute étude « de la loi qui n'est pas accompagnée d'une profession, est « vaine et conduit à la dissipation. »

203 Comparez, sur le tombeau de Siméon et sur celui de son frère Gamaliël, à Sepphoris, Estori Parchi, chapitre XI, page 69.

204 D'après Isaïe (LVII, 2). Estori Parchi (loc. cit.) parle de cette inscription, qui se trouve sur une table de pierre à l'entrée de la caverne du tombeau de Rabbi Iehouda ha-Nassi, sans nous la faire connaître plus particulièrement.

205 Comparez Ritter, Carte de Palestine.

206 II Rois, XIV, 25.

[207] Comparez Bereschet Rabba, chapitre XCVIII, page 85, col. 4 de l'édition d'Amsterdam.

[208] Voyez sur ce village, Eleh ha-Messa'ot et la Carte de Palestine de Ritter.

[209] L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 26, dit la même chose; mais les anciens voyageurs sont d'une autre opinion. Voyez Rabbi Iakob, note 88, ci-dessus, page 210.

[210] Voyez sur Kefar Sekhnin, les relations de Gerson de Scarmela et d'Uri de Biel, ci-après.

[211] Jehosua de Sekhnin est un ancien rabbin cité dans l'Ekba Rabba, chapitre LIX, page 42, col. 3; Kohelet Rabba, chapitre LXXXII, page 61, col. 1 et ailleurs.

[212] Rabbin mentionné dans le Talmud, traité Berakhot, page 7 recto; traité Nedarim, page 13 verso, et ailleurs. Dans une note marginale de notre relation, il y a Rabbi Siméon de Sekhnin, docteur cité, entre autres, dans Kohelet Rabba, chapitre LXXXIII, page 61, col. 2.

[213] On sait que le tétrarque Hérode fit construire Tibériade en l'honneur de l'empereur Tibère. Voyez Midrasch Psaumes, Psaume XLIX, 12, et note 73 de l'Itinéraire de Palestine, ci-dessus, page 153.

[214] חמי טבריה. Comparez Talmud, traité Sabbat, chapitre III, page 40; Benjamin de Tudèle, page 26.

[215] Benjamin de Tudèle (loc. cit.) dit la même chose.

[216] C'est l'opinion de l'auteur de la Paraphrase chaldaïque, attribuée à Jonathan ben Uziel (Nombres, XXXIV, 8).

[217] משירן.

[218] Talmud, traité Meguila, page 6 recto.

[219] Benjamin de Tudèle, page 26.

220 ימא של טבריה.

221 Talmud, traité Berakhot, chapitre Ier; Estori Parchi, chapitre VII, page 31 verso.

222 Voyez la note 201, ci-dessus, page 304.

223 L'histoire de l'auteur ou plutôt des auteurs de la Masorah est encore à faire; on en trouve les matériaux dans les anciens grammairiens et lexicographes hébreux.

224 Ni Benjamin de Tudèle ni Petachia de Ratisbonne ne parlent des tombeaux des disciples de Rabbi Akiba à Tibériade; mais Rabbi Iakob (ci-dessus, page 185), l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (page 24) et Estori Parchi (chapitre XVI, page 871), en font mention.

225 Voyez Benjamin de Tudèle, page 26; Rabbi Iakob (loc. cit.). L'auteur d'Eleh ha-Messa'ot et Estori Parchi paraissent vouloir dire la même chose, bien qu'ils ne désignent point précisément le nom de notre rabbin.

226 Samuel bar Simson (page 130), Rabbi Iakob (page 185), l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (page 24) et Estori Parchi (page 87), parlent tous de la caverne de Rab Khohana, duquel nous avons donné une courte notice dans la note 61 de l'Itinéraire de Samuel bar Simson.

226bis Comparez Benjamin de Tudèle, page 26.

227 Maïmonide.

228 Il est également question du sépulcre de Rabbi Chijà à Tibériade, dans la relation de Rabbi Iakob et dans l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot. Benjamin de Tudèle le place ailleurs. Voyez la note 83 de la Description des tombeaux, ci-dessus, page 210.

229 Rabbi Iakob (page 185) place le tombeau de Rab Huna

à Dalâta; mais l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (page 24) partage l'opinion de notre Chelo. Voyez la note 65 de la Relation de Rabbi Iakob.

230 Comparez sur ce rabbin, la note 75 de l'Itinéraire de Palestine, ci-dessus, page 151, et la note 86 de la Description des tombeaux, page 210.

231 L'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (page 24), fait également mention du sépulcre d'un gaon nommé Rab Zemach. Gaon était le titre des docteurs du moyen âge, comme nous l'avons déjà remarqué, note 133.

232 Estori Parchi, chapitre XI, page 66 verso. Le nom Mischnah paraît être une faute. Voyez la note suivante.

233 Parchi, lieu cité. *Kefar Chitia* est mentionné dans le Talmud, traité Chaguigah, chapitre I[er], et *Kefar 'Itim*, aussi dans le Talmud (et non dans la Mischnah), traité Bekhorot, chapitre IX. Voyez ci-dessus, page 153, note 69.

234 Disciple de Rabbi Akiba. Voyez Talmud, traité Chaguigah, chapitre I[er], page 5 verso.

235 Voyez l'Itinéraire de Palestine, ci-dessus, pages 131

236 Ibidem, page 152, note 67, et Eleh ha-Messa'ot, page 25.

237 Itinéraire de Palestine, page 131 et page 152, note 68; Eleh ha-Messa'ot, page 25.

238 Itinéraire de Palestine, page 131 et page 152, note 64; Eleh ha-Messa'ot, page 25; Estori Parchi, chapitre X, page 52 verso.

239 Comparez sur ce sépulcre, la Description des tombeaux, ci-dessus, page 185 et page 209, note 81.

240 Probablement les noms de ses frères. Voyez à ce sujet, Itinéraire de Palestine, page 130; Eleh ha-Messa'ot, page 25.

[241] L'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (lieu cité) dit la même chose, sauf l'erreur typographique *Ses*, au lieu de Seth.

[242] Capernaüm ou Capharnaüm, célèbre par le séjour qu'y fit Jésus (Matthieu, IV, 13; Luc, IV, 31). Elle est nommée sa ville (Matthieu, IX, 1), quoiqu'il ait prononcé sur elle sa malédiction (Ibidem, XI, 23). Les rabbins la considèrent comme la première demeure des juifs devenus chrétiens. Voyez Midrasch Kohelet, LXXXV, page 63, col. 1.

[243] Rabbin cité dans le Talmud, traité Berakhot, chapitre VII, page 48 verso.

[244] Ce nom veut dire renégat ou juif qui a embrassé le christianisme.

[245] Cette histoire se trouve dans le Midrasch Kohelet, à l'endroit cité plus haut.

[246] Traité Schebiit, chapitre IX, § 2. Comparez Estori Parchi, chapitre XI, page 67, et Itinéraire de Palestine, note 74, ci-dessus, page 154.

[247] Probablement Rabbi Chalefta, fils de Dosa, citoyen de Kefar Chanania, cité dans la Mischnah, traité Abot, chapitre III, § 6.

[248] Peut-être le même que Rabbi Iakok, duquel la Mischnah (traité Abot, chapitre IV, § 16) rapporte la sentence suivante : « Ce monde est le vestibule de l'autre; prépare-toi « dans le vestibule, afin de pouvoir entrer dans le palais. »

[249] Samuel bar Simson place le tombeau de ce docteur à Lud ou Lydda (voyez page 131); mais l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (page 10) le met également à Kefar Chanina.

[250] Voyez Description des Tombeaux, note 48, ci-dessus, page 204.

[251] Rabbi Iakob (Description des Tombeaux, page 184) parle aussi du sépulcre d'Éliézer, fils de Siméon Scheruzi.

[252] *Pistachia vera,* arbre majestueux et toujours vert; ses branches touffues ont un feuillage semblable à celui du frêne; son fruit porte le nom de *pistache,* espèce de noisette oblongue de la grosseur d'une petite amande, qui parvient à maturité vers le mois d'octobre. La coque est couleur de chair et odoriférante; elle renferme sous l'enveloppe d'une pellicule rouge un noyau vert d'un goût et d'un parfum exquis. Le pistachier se nomme en hébreu אלה, son fruit בטנים. Voyez David Kimchi, racines אלה et בטן; Menachem de Lonzano, racine בטם.

[253] Comparez Samuel bar Simson, page 133 et page 159, note 95; Rabbi Iakob, page 184; l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot, pages 20 et 21; Estori Parchi, page 67.

[254] Voyez sur les sépulcres de ces célèbres docteurs, les auteurs cités dans la note précédente.

[255] Petachia de Ratisbonne (page 92), Samuel bar Simson (pages 133 et 134), l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (page 20) et d'autres écrivains parlent de ces merveilles et miracles, que nous avons expliqués dans la note 98 de l'Itinéraire de Palestine, ci-dessus, pages 160 et 161.

[256] Probablement le fils de Chasma (comparez Itinéraire de Palestine, page 133) et non le fils de Siméon ben Iochaï (voyez le même ouvrage, note 95).

[257] Rabbi Iosé ben Kisma, dont l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (page 21) place le sépulcre à Méron. Voyez, sur ce fameux docteur, ci-dessus, page 157, note 92.

[258] Rabbi Iochanan ha-Sandelar (Eleh ha-Messa'ot, loc. cit.).

Voyez, sur cet ancien docteur, Seder ha-Dorot, page 114, col. 1 et 2. La Mischnah (traité Abot, chapitre IV, § 11) rapporte de lui la sentence que voici : « Toute réunion qui a pour objet « la gloire de Dieu se maintiendra ; celle qui n'a point ce but « ne peut point se soutenir. »

259 Sans doute Rabbi Iehouda, fils de Betera, dont Benjamin de Tudèle (page 26) place le tombeau à Méron. On peut consulter sur ce docteur, Seder ha-Dorot, page 104, col. 4, et page 105, col. 1.

260 Schemtob Ebn Gaón (duquel nous avons déjà parlé, ci-dessus, page 222), naquit, comme nous l'avons vu plus haut (page 280, note 9), à Soria, ville d'Espagne dans la Vieille-Castille. Il était fils d'Abraham ben Gaon, dont il donne comme suit la généalogie en tête de son ouvrage *Kheter Schemtob* : « Abraham, fils de Iehosua, fils de Saül, fils de Moseh, fils de David, fils d'Abraham Ebn Gaón. » Après avoir étudié sous les rabbins Salomon ben Adéret et Ishak bar Thodros, il se rendit avec Chananel ben Askera, son jeune ami, en Palestine. Ce fut à Sefad qu'il composa ses nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons :

1° *Migdal Oz*, notes sur le Mischnah Torah de Maïmonide, qui accompagne ordinairement le texte imprimé de ce célèbre ouvrage ;

2° *Kheter Schemtob*, explication mystique du commentaire sur le Pentateuque ; il en existe des copies dans les principales bibliothèques de l'Europe, notamment à Paris, à Parme, à Florence, à Munich, etc. Cet ouvrage a été terminé à Sefad en 1315.

3° *Badé ha-Oron u-Migdál Chananel*, ouvrage kabbalis-

tique dont nous avons parlé plus haut, note 34. Il s'en trouve une copie à la bibliothèque royale de Paris et à celle d'Oxford. Cet ouvrage a été achevé, à Sefad, au mois d'Iir, l'an 85 du petit comput (1325);

4° *Zibché Tsedek*, cité dans l'ouvrage précédent, porte I, chapitre V;

5° *Rosch ha-Schelischim*. mentionné dans l'ouvrage susdit, au même endroit;

6° *Meah Schaarim*, cent portes, etc., etc.

Dans ces divers écrits, Schemtob Ebn Gaon attribue à ses maîtres une foule de théories qui ont été vivement critiquées par ses contemporains, entre autres par Ishak d'Acco, à la fin de son ouvrage. Malgré sa critique, Ishak d'Acco est le premier qui ait copié ces théories; ce furent surtout ses notices historiques sur l'origine et les progrès de la kabbale qu'Acco adopta sans réserve. Ces notices, qui ont reçu un grand développement dans le Badé ha-Oron, ont été, plus tard, reproduites mot à mot, sans en indiquer la source, par l'auteur de Sefer ha-Amunot; le document curieux sur les premiers kabbalistes (Sefer ha-Amunot, page 39 verso), par exemple, est tiré mot à mot, sauf les fautes typographiques, de la porte IV, chapitre III dudit ouvrage.

261 D'après ce que notre auteur dit plus haut, page 249, il paraîtrait qu'il fait une distinction entre *Chanina ben Dosa* et *Chanania ben Dosa*.

262 Samuel ben Simson (Itinéraire, page 132) place également le tombeau de Chanina ben Harkenas à Tsefat.

262bis Rabbi Iakob (Description, page 187) et l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (page 23) rapportent la même chose.

263 Voyez sur Gusch Chaleb, la note 90 de l'Itinéraire de Palestine, ci-dessus, page 156.

264 Comparez sur les tombeaux de Schemaieh et d'Abtha-lion, l'Itinéraire de Palestine, page 162, note 103.

265 II Rois, XIX, 37. Comparez l'ouvrage que nous venons de citer, page 135; Description des tombeaux, page 184.

266 D'après la Carte de Ritter, ce village, qui est également cité dans les relations de Gerson de Scarmela et d'Uri de Biel, comme nous le verrons ci-après, est situé non loin d'El-Djisch ou Gusch Chaleb.

267 Gerson de Scarmela parle aussi d'une synagogue située à Sa'sa, dont on attribuait la construction à Siméon ben Iochaï, tandis qu'Uri de Biel ne fait mention que d'une école attribuée à ce célèbre rabbin.

268 S'il faut en croire Moseh ben Nachman (préface du Commentaire sur le Pentateuque), il est fait mention de cet ouvrage dans le Midrasch Rabba du Cantique. On ne trouve point ce passage dans nos éditions, et nous ne nous rappelons pas d'avoir vu ce livre cité dans aucun auteur antérieur à Nachmanide, qui le mentionne encore ailleurs (Voyez section Khitabo dudit Commentaire). Cependant Schemtob Ebn Gaon, qui l'avait reçu de Rabbi Abraham, fils de Méïr ben Askera, au commencement du quatorzième siècle, assure (Badé ha-Oron, VI, 1) que le manuscrit en était d'une haute antiquité. Profat Duran, qui le possédait aussi, en rapporte (Ephodi, préface) le commencement. Il est encore cité par Bechaï ben Ascher (Commentaire sur le Pentateuque, section Khitabo), par Menachem ben Zerach (Tsedah le-Derekh, I, 1, 20), par Siméon Duran (Questions et Réponses, I, 53), etc.

Voici le commencement de ce petit traité, qui est plutôt un ouvrage massorète qu'un livre kabbalistique, d'après un manuscrit de notre bibliothèque :

« Ceci est le livre Taguin qu'Héli le Prêtre a copié des « douze pierres érigées par Josué à Guilgal. Il l'a transmis à « Samuel, et Samuel à Palti, fils de Laïs; celui-ci à Ahithophel, « et Ahithophel à Ahija le Schilonite. Ahija le Schilonite le « transmit à Élie, et Élie à Élisée; ce dernier à Jéhojadah le « Sacrificateur, et Jéhojadah le Sacrificateur aux prophètes. « Ceux-ci l'ont caché sous la porte du temple sacré; et lorsque, du temps de Jéhojachim, roi de Juda, cette porte fut « renversée, le prophète Ézéchiel l'y trouva et le porta en « Babylonie. Sous Cyrus, roi de Perse, Esdras en se rendant « en Palestine, transporta ce livre à Jérusalem, où il tomba « entre les mains de Menachem. Menachem le transmit à Nechunia, fils de Kana, et Nechunia, fils de Kana, à Rabbi « Éleazar, fils d'Arakh; celui-ci le transmit à Rabbi Jéhosua : « Rabbi Jéhosua à Rabbi 'Akiba; Rabbi 'Akiba à Rabbi « Iehouda; Rabbi Iehouda à Rabbi Meischa; Rabbi Meischa à « Nachum ha-Lablar, et Nachum ha-Lablar à Rabbi. »

289 Cet ouvrage, qui enseigne l'anthropomorphisme le plus grossier, est cité par Schemtob Ebn Gaon (Badé ha-Oron, porte I, chapitre V), par Menachem ha-Méïri (Bet ha-Bechirah, préface) et par d'autres écrivains du quatorzième siècle. Il est dû à l'auteur de *Maasheh Merkhaba* et *Maasheh Bereschit*, manuscrits qui se trouvent à la Bibliothèque royale de Paris. Voici un passage curieux sur la doctrine de *Schi'or Komah*, ou « De la grandeur de Dieu quand il est debout, » tiré de l'ouvrage cité plus haut, note 63 :

וכן בשיעור קומה שכתב באלפא ביתא דרבי עקיבא אין לדבר קץ ולדבר סוף ולא שיעור . אם בר ספכא כי לא נמצא בתלמודנו ולא בתלמוד ירושלמי ולא במדרשים גדולים . כי יש ספרים שזייפו המינים להטעות את העולם כמו בפרק שירה שכתב בסופו : כל מי שהוגה בה תמיד זוכה לכך וכך ופלוני ופלוני ערבים . וכן מה שכתב שם בהאברים כף הימין כך שמו ושל שמאל כך שמו ובסוף הדברים : כל מי שיודע רז זה אמר רבי ישמעאל אני ורבי עקיבא ערבים ברבך שבעולם הזה הוא בחיים טובים . ואין להאמין כי כותבים כך כדי להחזיק דבריהם . וכבר שמענו מאבותינו כי ענן המין וחבריו היו כותבים דברי מינות נשקר וטומנים בקרקע ואחר כך היו מוציאין אותם ואומרים : כך מצאנו בספרי הקדמונים ·

210 Rabbin peu connu. L'auteur de Seder ha-Dorot (pag. 137. col. 3) prétend qu'il est cité dans le Talmud de Jérusalem, traité Berakhot, chapitre II. C'est une erreur; il n'y est question que de son fils. Voyez la note suivante.

211 Lévi, fils de Sisai ou Sisi, était un bon prédicateur du temps de l'auteur de la Mischnah. Il est souvent cité dans le Talmud de Babylone, dans celui de Jérusalem, dans le Midrasch Rabba et dans d'autres anciens livres rabbiniques. Voyez sur sa mort, Talmud de Jérusalem, traité Berakhot, chap. II, pag. 5, col. 3; il est encore fait mention de lui au même chapitre, page 4, col. 4. Comparez Sefer ha-Iuchasin, page 97 verso; Seder ha-Dorot, page 128, col. 2.

212 Au lieu de Rabbi Iosé, fils de Sisai, il y a, en marge, Rabbi Iakob, fils de Sisai, docteur cité dans le Talmud de Jérusalem, traité Berakhot, chapitre IV, page 7, col. 4 de l'édition de Venise.

273 Voyez sur ce village que Rabbi Iakob appelle *Fararah*, la note 52 de sa relation.

274 Selon Rabbi Iakob (Description des tombeaux, p. 184), ce sépulcre appartient à Nachum, citoyen de Guimzo. Uri de Biel, qui paraît avoir eu connaissance de ces deux opinions, cherche à les concilier en supposant que Nachum le Mède est le même que Nachum, citoyen de Guimzo.

275 Éliézer, fils de Hyrcanos. Voyez Rabbi Iakob, page 185.

276 Comparez Rabbi Iakob, endroit cité, et la note 64, page 207.

277 Ibidem, même page, et la note 66, page 208.

278 Voyez Samuel bar Simson, page 155, et la note 111, page 163.

279 Rabbi José ha-Galili. Comparez Samuel bar Simson, même endroit, et la note 112 de la même page.

280 Il est également question de la caverne des Babyloniens dans Eleh ha-Messa'ot, page 22.

281 Les deux premiers de ces trois rabbins du nom Éléazar sont :

1° *Éléazar ben 'Arakh*, comme l'auteur le dit lui-même plus loin et comme il résulte de l'Itinéraire de Palestine, page 135, de la Description des tombeaux sacrés page 184, et de l'Eleh ha-Messa'ot, page 22;

2° *Éléazar ben 'Azariah*, écrit ainsi, au même endroit, dans les relations que nous venons de citer; mais le troisième est incertain. Samuel bar Simson (Itinéraire, lieu cité) a Rabbi *Éliézer*, au lieu de Rabbi *Éléazar*, et l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot (à l'endroit cité), *Éliézer, fils de Hyrcanos*.

282 Dans un recueil de légendes et de contes fort ancien de

notre bibliothèque, légendes et contes dont plusieurs paraissent avoir été connus de l'auteur du Schalschelet ha-Kabbalah, cette legende est rapportée (page 15 verso) de la manière suivante :

« Il y eut un sage du nom de Rabbi Iosé qui vint dans un village appelé 'Alma, dans le but d'y visiter le sépulcre de Rabbi Éléazar ben 'Arakh. Il trouva sur ce tombeau un arbre en tout semblable à celui qui se trouvait sur le tombeau de Jonathan ben Uziel (Voyez ci-après, page 320). Pendant qu'il admirait ce bel arbre et qu'il louait, avec une joie visible, le Seigneur de toutes choses de ce qu'il l'avait créé, un vieillard, qui était le chef de la communauté israélite, lui dit : Viens, je veux te faire connaître un prodige qui s'est opéré sur cet arbre et dont je fus, moi et beaucoup d'autres personnes, témoin oculaire. Sache que toutes les veilles du sabbat, les juifs et les musulmans allument des lumières sur ce sépulcre : les premiers, en l'honneur du Juste et du samedi; les seconds, en l'honneur du Juste et du vendredi, qui est leur jour de repos comme le dimanche est celui des chrétiens. Or il arriva un soir que le grand nombre de lumières embrasa l'arbre au point que toutes les branches brûlaient. Aussitôt tout le village s'émut : les juifs suppliaient les musulmans d'éteindre le feu, et ceux-ci en demandaient la permission au seigneur du village. Ce dernier, ayant été instruit du refus des juifs, défendit aux musulmans de l'éteindre; car, leur disait-il, après que Dieu a permis que le feu prenne à cet arbre une nuit pendant laquelle les israélites n'oseraient l'éteindre, ce n'est point à vous à le faire; d'ailleurs si le Juste le veut, le feu s'éteindra; dans tous les cas,

ne le touchez point, et si vous transgressez cet ordre, vos têtes en répondront.

« Tout le monde se retira donc, laissant le feu consumer l'arbre. Le lendemain lorsqu'on vint voir si l'arbre était entièrement brûlé, on fut tout étonné de le trouver intact; et le vieillard confirma sous serment qu'on n'y voyait aucune trace du feu et qu'il était beau comme auparavant. Dieu (loué soit-il!) avait donné à l'âme de ce juste le pouvoir de manifester ainsi sa gloire. »

283 Chapitre IV, 6.

284 Samuel bar Simson (page 136) place le tombeau de Barac, fils d'Abinoham, à Kefar Bar'am; mais notre auteur a suivi Benjamin de Tudèle (page 27).

285 Comparez la note 117 de l'Itinéraire de Palestine, ci-dessus, page 164.

286 La dernière ligne de notre relation est illisible.

En terminant cette courte relation, nous ne pouvons pas passer sous silence une note qui se trouve à la fin. Dans cette note il est question d'une légende au sujet du tombeau de Jonathan, fils d'Uziel, à 'Amuka, qu'on dit émaner également d'Ishak Chelo, probablement d'un autre écrit de ce savant. Une légende pareille se lit aussi dans le recueil mentionné plus haut, note 282, et toutes les deux célèbrent l'arbre majestueux qui ornait ce sépulcre antique.

Voici la substance de cette légende.

Un roi d'Égypte qui avait longtemps, mais en vain, assiégé la ville de Sefad, au pouvoir des chrétiens, prit un jour la ré-

solution d'abandonner le siége et de retourner le lendemain dans son pays.

La nuit, pendant que le prince dormait sur son lit, *Jonathan, fils d'Uziel,* qui est enterré à 'Amuka, lui apparut et lui dit :

— Tu te proposes de quitter demain matin le siége de Sefad et de laisser cette belle place aux chrétiens ; ne fais point cela, mais attaque-la, au contraire, au point du jour, avec toute ton armée ; avant midi, je te donnerai la ville.

— Mais, qui es-tu pour me parler ainsi? lui dit le roi.

— Je suis le juif enseveli à 'Amuka ; sur mon tombeau s'élève un arbre majestueux dont les branches, tout autour, s'inclinent jusqu'à terre : mon nom est Jonathan, fils d'Uziel.

Le prince arabe s'éveilla. Indécis d'abord, il se décide bientôt après, attaque, à la tête de toute son armée, la ville avec tant de courage et de bravoure qu'elle tombe aussitôt en son pouvoir. Transporté de joie de cette victoire due au conseil de Jonathan, fils d'Uziel, il s'informe d'Amuka, village à une parasange de Sefad, s'y transporte et y rend de grands honneurs au sépulcre de celui qui lui a fait gagner une bataille inattendue. Après avoir admiré l'arbre magnifique qui orne ce saint tombeau, il retourna en Égypte plein de reconnaissance et de vénération pour les mânes de Jonathan, fils d'Uziel.

Un poëte français a dit fort satiriquement :

Qu'est-ce qu'un voyageur?... N'est-ce point par hasard
Un mortel ennuyé, qui n'est bien nulle part,
Qui sort de son pays pour voir d'autres visages
Et de nouveaux travers que l'on appelle usages ;
Qui rencontre en tous lieux nouveaux sujets d'ennui,
Et, mécontent de tout, revient bâiller chez lui?

Certain touriste moderne pourrait être l'original de ce portrait; mais, à coup sûr, ni l'antiquité, ni le moyen âge n'offrent des modèles de ce genre. Les voyages ont été les premières écoles, et les voyageurs les premiers savants. Tous les grands philosophes de l'ancien temps ont voyagé. Aristippe, interrogé sur la différence qu'il y a entre un homme éclairé et un ignorant, répondit : « Qu'on les envoie hors de leur pays, et on verra cette différence. » Sans les voyages

des citoyens, dit quelque part Platon, une république ne serait qu'un assemblage d'êtres grossiers et sauvages.

Les premiers et les plus célèbres historiens allèrent étudier les mœurs des peuples qu'ils voulaient faire connaître. Les poëtes à qui nous devons de vastes conceptions visitèrent tous les lieux qu'ils ont décrits. Les poëmes d'Homère ont d'autant plus de charmes, que les connaissances qu'il recueillit dans ses voyages agrandirent la sphère de son génie. Les écrivains de l'antique Rome durent l'atticisme qui brille dans leurs ouvrages à leurs incursions dans la patrie de Périclès. La diversité des objets qui frappe un esprit observateur l'électrise et nourrit le feu dont il est pénétré.

De combien de richesses les domaines des sciences et des lettres ne se sont-ils pas agrandis par les voyages! Si l'on pouvait douter de leur utilité, les relations immortelles de plusieurs voyageurs du moyen âge trancheraient la question. La liste des savants qui ont parcouru le monde à cette époque est considérable : plusieurs rabbins y figurent avec honneur; le savoir et la reconnaissance y ont gravé leurs noms. Peut-être peut-on y ajouter celui d'*Eliah de Ferrare*, qui a échappé à tous les biographes.

Eliah de Ferrare entreprit le voyage d'outre-mer en 1437, et se rendit à Jérusalem par l'Égypte. Il était

déjà fort âgé lorsqu'il quitta Ferrare, sa ville natale, accompagné d'un de ses fils, d'un petit-fils et d'un ami. Après une route péniblement achevée, où il perdit ses trois compagnons de voyage, Eliah vit enfin la cité sainte. Les principaux membres de la congrégation juive de Jérusalem, qui le connaissaient probablement de réputation, le chargèrent de la lecture publique, qui se fit trois fois par jour dans leur synagogue et dans leur école.

Ayant laissé sa femme et ses enfants en Italie, il leur adressa plusieurs lettres; les premières sont perdues; il les cite au commencement de la missive que nous offrons aujourd'hui au lecteur dans une traduction française. Elle est datée de 1438, et porte, dans notre manuscrit, le titre de l'*Amour de Sion*. A cela près, elle est entièrement conforme à un second exemplaire qui se conserve à la Bibliothèque royale de Paris.

Cette lettre inédite renferme des détails intéressants sur l'état de Jérusalem au commencement du quinzième siècle, sur plusieurs traditions au sujet de dix tribus, des enfants de Moïse, du fleuve Sabbatique, etc. L'auteur y promet de donner l'année suivante, c'est-à-dire en 1439, après un pèlerinage dans les diverses parties de la Palestine, une relation de la terre sainte. Cette relation, qui paraît avoir été également en forme de lettre, ne nous est pas parvenue;

nous n'en connaissons qu'un court fragment, publié par Ishak Akrisch, à Constantinople en 1577, à la suite de son *Khol Mebasher*. Ce fragment est de 1439 (et non pas de 1369 comme porte par erreur l'édition d'Akrisch [1]) et contient la répétition du passage de notre ouvrage relatif aux dix tribus, passage que nous reproduirons en note.

La question des dix tribus a longtemps occupé les savants. L'Écriture dit [2] que « le roi des Assyriens « transporta Israël en Assyrie et le conduisit dans « *Halah*, dans *Habor*, dans *Nehar-Gozan* et villes de « *Mède.* » Il y a quelque différence entre ce passage du deuxième livre des Rois et celui du premier livre des Chroniques [3] : « Il les emmena à *Halah*, à *Habor*, « à *Hara* et à *Nehar-Gozan.* » Le Talmud [4] assure que « Hallah est *Holwan* [5]; Habor, *Hadiabene* [6]; Nehar-« Gozan, *Ginzak* [7], et les villes de Mède, *Hamadan* [8] et « ses dépendances, ou, selon d'autres, *Nehawend* [9] et « ses dépendances. »

Des écrivains arabes, entre autres Makrizi [10], placent les dix tribus à peu près dans les mêmes endroits : à *Hérat* [11], à *Balkh* [12], à *Nehawend* [13] et à *Holwan* [14]. Suivant l'auteur d'un dictionnaire géographique (manuscrit arabe de la Bibliothèque royale de Paris [15]), *Holwan* est une ville située à l'extrémité des plaines de l'Irak, près des montagnes, et l'une des plus grandes cités de cette contrée après *Basra* [16], *Koufa* [17],

Vaset[18] et *Bagdad*[19]. Elle a pris son nom d'un individu appelé Holwan, fils d'Amram, fils de Kodhaa, à qui un roi l'avait donnée en apanage. D'après *Yakout*[20], dans son *Moschtarik*[21], Holwan est à cinq journées de marche de Bagdad. *Nehawend* ou *Nihawend* est, suivant ledit auteur du Dictionnaire, une ville très-ancienne, à trois journées de Hamadan. Abou'lfeda[22] évalue la distance de Nehawend à Hamadan à quatorze parasanges. Sa situation est au midi de Hamadan. *Balkh* est une ville trop connue pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter. L'auteur arabe que nous venons de citer observe qu'elle donne son nom au *Djihoun*[23], qu'on nomme quelquefois le fleuve de Balkh. Quant à *Hérat*, c'est le nom d'une ville considérable qui se trouve dans le canton de Balkh.

C'est une tradition assez ancienne parmi les juifs qu'une grande partie de ces tribus fut transplantée dans des régions éloignées de ces contrées. Déjà l'auteur du quatrième livre d'Esdras[24] contient le passage suivant : « Ce sont les dix tribus qui furent réduites « en captivité par Salmanazar, roi d'Assyrie, et que « ce prince emmena au delà du fleuve dans une « terre étrangère. Elles résolurent de s'écarter de la « foule des nations et se dirigèrent vers une contrée « lointaine que personne n'avait encore habitée; elles « voulaient y suivre leur propre loi qu'elles avaient si « mal observée dans leur pays. Elles y pénétrèrent

« par les étroits passages de l'Euphrate. Le Très-« Haut fit des prodiges en leur faveur : il arrêta le « cours du fleuve jusqu'au moment où elles l'eurent « traversé. Il fallait une année et demie pour arriver « dans cette région qui s'appelait *Arsareth*[25]. Elles l'ha-« biteront jusqu'aux temps nouveaux, et lorsqu'elles « se mettront en marche pour revenir, le Très-Haut « arrêtera de nouveau le cours du fleuve, etc. »

Arsareth est, suivant certains auteurs, l'*Hatza-reth*, dans le pays des Afgans, nation fameuse, sur les limites orientales de la Perse, qui a, selon quelques écrivains, la prétention de descendre des Hébreux. On peut en voir la longue et incertaine histoire dans les *Recherches asiatiques* de William Jones.

Le Targum ou la Paraphrase chaldaïque des livres des Chroniques rend le mot *Hard*[26] par Montagne des Ténèbres[27], où il place les dix tribus. Un auteur connu rapporte longuement la tradition juive au sujet de cette montagne[28] : « C'est une région impraticable dans la « Scythie : Alexandre n'y put pénétrer. Il fut averti « de revenir sur ses pas, parce que les restes sacrés « des tribus vivaient dans ce pays. » Ce qui se rapporte bien à ce que fit Alexandre aux bords de l'Oxus, selon le récit de Quinte-Curce[29].

Quoi qu'il en soit, des rabbins du moyen âge ont mêlé quantité de fables à l'histoire des dix tribus. Dans une nouvelle édition de la Relation d'Eldad le

Danite que nous préparons [30], nous aurons l'occasion de traiter avec plus de développement tout ce qui se rapporte à ce sujet important. Qu'il nous suffise ici de faire observer qu'Eliah de Ferrare ne paraît pas avoir connu Eldad le Danite, et il semble ne pas avoir eu plus de connaissance de Benjamin de Tudèle, dont l'ouvrage était, avant l'impression, peu connu en Italie.

En jugeant notre voyageur d'après sa relation, c'était un homme assez instruit. Elle est écrite en prose rimée et dans un style très-fleuri. D'après les remarques qu'il fait sur la situation de l'art de guérir à Jérusalem, il est à supposer qu'il était médecin. C'était, à l'époque d'Eliah de Ferrare, la profession de plusieurs rabbins d'Italie, comme nous l'avons déjà fait remarquer dans notre *Histoire des médecins juifs* [31]. Cependant aucun praticien de Ferrare du nom d'*Eliah* ne nous est connu au commencement du quinzième siècle, mais bien un docteur Joseph Ferrari, ou de Ferrare [32].

Quant au manuscrit, il est moitié sur papier de soie et moitié sur vélin, format in-8°; l'écriture, comme le papier, est orientale et vraisemblablement du dix-septième siècle. Le manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris (ancien fonds, n° 450) est, selon toute apparence, plus ancien, mais moins correct que notre copie. A la suite de notre exemplaire se trouve une

lettre de Iéhouda Aben Tibbon [33] à Rabbi Ascher de Lunel [34]. Cette missive inédite et d'une autre main, contient des détails très-intéressants sur les traductions de livres arabes qu'il avait entreprises pour le célèbre Meschulam ben Iakob [35], son père, entre autres le *Chobat Halbabot* [36].

Cette lettre d'Aben Tibbon se trouve en double dans notre cabinet : la Bibliothèque royale de Paris en possède également un exemplaire. A la fin, il y a une liste de trente-six ouvrages dont l'un des propriétaires du manuscrit avait hérité de son beau-père. Parmi ces ouvrages on remarque : la Lettre de la Pomme d'Aristote [37]; le Livre d'Arithmétique, de Nicomaque de Gerasène, le Pythagoricien [38]; le Livre d'Abou Ahmed al Gazali [39]; l'Histoire d'Alexandre le Macédonien [40]; Traité de Poésie, par Saadiah Ebn Danon [41]; la Chirurgie, de maître Roger de Parme [42]; Traité de l'Entendement et des choses intellectuelles, par Abou Nasar Al Farabi [43], etc.

L'AMOUR DE SION.

De peur que les premières lettres ne soient pas tombées entre vos mains, je prends une seconde fois la plume pour vous faire connaître les peines que nous avons souffertes en chemin; elles m'ont dévoré, elles m'ont brisé !

Premièrement, parce que j'ai perdu un homme intime, le désir de mes yeux, la joie de mon cœur. Hélas! lorsqu'il mourut, il me resta à peine un souffle de vie : c'est *Iakob,* mon petit-fils, sur lequel mon âme pleure en secret, sur lequel elle soupire. Malheur à moi, ô ma tête! ma tête! car tu étais préparée pour les sciences morales, disposée pour les connaissances spéculatives; tout ce que mes yeux demandaient de perfection, il le posséda!

Encore plongé dans ma première affliction, de nouvelles douleurs allaient m'assaillir. A mon arrivée en Égypte, mon fils *Menachem* tomba malade et mourut. Mon âme rejette toute consolation[44] au sujet de la perte de cet enfant chéri; car je l'ai eu dans ma vieillesse. Hélas! j'espérais qu'il serait le rocher de mon cœur, mon refuge dans les peines, et voilà qu'il m'a quitté, qu'il est passé ; ma douleur s'est augmentée[45].

Le bien-aimé *Ishak*, qui m'a toujours été si fidèle, lui aussi s'en est allé après Menachem.

Après tant de pertes cruelles, je tombai moi-même malade, et la distance qui me sépara de la mort ne fut que d'un pas. Grâces soient rendues au Médecin suprême, qui m'envoya un ange[46] et me fortifia jusqu'à mon arrivée ici, à Jérusalem, la ville sainte, le 46 de la *Sephirah*[47], l'an 197[48]. Cependant j'étais encore d'une grande faiblesse, soit que ma santé ne fût pas entièrement rétablie, soit par suite des afflictions et des gémissements. J'étais encore en deuil et toujours fort affligé, lorsque les principaux de la communauté (que leur Créateur et leur Sauveur les protége!) vinrent me visiter et me prièrent de vouloir leur expliquer, dans la synagogue, un chapitre de Maïmonide[49], comme c'est l'usage parmi eux.

Depuis le temps qu'ils ont jeté les yeux sur moi, ils m'ont chargé d'un lourd fardeau : trois fois par jour j'explique publiquement un chapitre [de Maïmo-

nide] dans la synagogue, une *Halakhah* [50] avec *Tosafot* [51] dans l'école, et une Halakhah avec le commentaire de *Raschi* [52] (dont la mémoire soit en bénédiction!); encore dans la synagogue, vers le soir. En outre, j'ai ici, dans la ville, la charge de casuiste et la décision légale de *Misr*, d'*Alexandrie*, de *Damas* et d'autres villes éloignées; enfin vous aurez peine à le croire quand on vous le dira; mais, grâce au Nom Béni [53], je suffis à tout. Cependant, pour tant de travaux, je n'ai qu'un salaire peu élevé, mais qui m'a suffi pour vivre largement jusqu'à présent, parce que les vivres sont en grande abondance et à meilleur marché (Dieu soit béni!) qu'en tout autre endroit que j'aie habité en Occident.

Il y a une grande peste dans ces contrées, en *Égypte*, à *Damas* et à *Jérusalem*. Près de quatre-vingt-dix personnes ici en sont mortes, et cinq cents à Damas; mais maintenant (loué en soit le Médecin suprême!) la mortalité a cessé.

Les pères de famille gagnent leur vie ici, les uns par l'état de tailleur d'habits, les autres par le commerce; quelques-uns sont des manœuvres, d'autres exercent la profession de charpentier. Ils ne sont nullement versés dans l'art de préparer les médicaments, les remèdes et autres choses appartenant à la pharmacie; ils ne font que les acheter et les revendre. Je n'ai pas besoin de dire qu'ils ne connaissent rien à la

médecine; ils y sont la plupart fort étrangers [53]. Beaucoup d'entre eux s'occupent d'orfévrerie, de cordonnerie; quelques-uns de soieries : les hommes pour l'achat et la vente, et les femmes pour la fabrication.

Les juifs exercent leur industrie à côté des ismaélites [54], sans qu'il existe pour cela de la jalousie entre eux, comme je l'ai remarqué dans d'autres endroits.

Je n'ai pas besoin de vous recommander les orphelins, qui sont les enfants de votre frère, lui qui fut votre aîné en années et en mérites. Que son âme repose en paix et que son sommeil soit paisible! Il en est de même à l'égard du respect que vous devez avoir pour la femme de votre vieux père ; j'ai la confiance que le Nom Béni [55] vous fera la grâce de le conserver et de l'augmenter.

Il me semble que je vous ai déjà fait connaître précédemment ce qu'un jeune juif m'a raconté au sujet des coreligionnaires de son pays, qui sont leurs propres maîtres et qui ne dépendent de personne [56]. Ils se trouvent au milieu d'une grande nation nommée *Chubasch* [57]; ils font parade de christianisme, en portant sur leurs figures chaîne et trame [58]; ils sont constamment en guerre entre eux; seulement de temps en temps [ils sont en paix].

Ces Hébreux ont une langue à part : elle n'est ni hébraïque ni ismaélite [59]. Ils possèdent la Loi [60] : le commentaire de cette loi est un oracle. Ils n'ont ni

notre Talmud[60] ni nos casuistes[61]. Je me suis informé auprès de lui de plusieurs préceptes : pour quelques-uns, ils suivent notre doctrine[62]; pour d'autres, ils se conforment à l'opinion des *Karaïtes*[63]. Ils sont en possession du *Livre d'Esther*[64], mais ils n'ont point la fête de *Chanukkah*[65]. Ils sont à trois mois de distance de nous[66], et dans leur pays est le fleuve de *Gozan*[67].

Un juif de *Basrah*[68] m'a dit que sa patrie était à près de deux jours de marche de la nouvelle *Babylone*[69]. Là est enterré *Hosée, fils de Beéri*[70]. Non loin de là est *Suse*[71], la capitale, où se trouvent *Daniel*[72] et ses collègues. A Babylone même existent *Ezéchiel*[73] et *Baruch*[74]. La vieille *Babylone*[75] est éloignée de là d'une journée. Ici fut jadis la tour que les enfants d'*Adam* bâtirent[76], l'*Ur* des Chaldéens[77], et la fournaise dans laquelle *Abraham*, notre père, de mémoire bénie, fut jeté[78].

Un vieillard m'a conté qu'il avait été dans l'*Inde*[79], qui est située à l'extrémité de l'Orient, en face de *Kusch*[80], qui est à l'orient : une mer et un désert les séparent. Or dans l'Inde existe un roi, très-puissant, pour les juifs seuls; le reste du cercle appartient à des peuples qui rejettent toutes les croyances. Ces peuples ne tuent aucun être vivant pour le manger[81] : ils adorent principalement la lune et les étoiles.

Les enfants de Moïse[82] sont dans une île située près

du fleuve *Sabbation* [82]; vis-à-vis demeure la tribu de *Menassé* [83]. Au delà du fleuve Sabbation se trouvent les tribus de *Dan*, de *Naphtali*, de *Gad*, d'*Asser* et d'*Issachar* [84]; elles sont seules dans une province et n'ont aucun rapport avec qui que ce soit; elles sont merveilleusement instruites dans la Loi. Autour d'elles séjournent les adorateurs du feu [85]. Les langues de ces tribus sont l'hébreu, l'arabe et le persan.

Siméon [86] demeure à l'extrémité, du côté méridional. Les membres de cette tribu sont aussi gouvernés par leurs propres rois.

Zabulon et *Reuben* [87] habitent les bords de l'*Euphrate* [88]; la première en deçà, la seconde au de là de la rivière. Elles ont la *Mischnah* [89] et le *Talmud* [90] : leurs langues sont l'hébreu et l'arabe.

Ephraïm [91], qui habite les côtés méridionaux de *Babylone*, se compose de braves et de guerriers qui vivent de butin. Leur langue est l'hébreu.

Je ne vous parlerai pas maintenant des miracles et des merveilles qui se manifestent constamment sur les tombeaux des prophètes et des hommes pieux de la *Galilée* et d'au delà du *Jourdain*, ainsi que dans d'autres lieux du pays d'Israël, parce que j'espère, avec l'aide de mon Créateur, y aller pour les voir par moi-même. Je vous les ferai connaître l'année prochaine pour notre édification [92].

Que Dieu vous protége, mes chers fils! Vous sa-

luerez de ma part mes gendres, ainsi que mes filles et leurs enfants : que tous soient heureux ! Je prie le Dieu béni, en face de son temple sacré, afin qu'il vous fasse croître et multiplier dans sa crainte pure; alors Dieu, dans sa miséricorde, planera sur vous et vous bénira comme il vous l'a promis.

N'oubliez pas de me rappeler au souvenir de mes chers et bien-aimés frères de *La Motta* [93] et de *Ferrare*, ainsi qu'à mes petits enfants à *Bagnerea* [94] et à mes autres connaissances : je souhaite que la paix coule sur eux comme un fleuve [95].

ÉLIAH,
Votre père et votre frère.

L'eau coulera de ses seaux [96], 198 [97].

Et toi, mon ami ! désir de mes yeux ! mon frère ! n'oublie pas ce dont nous sommes convenus : il est de ton devoir de t'en occuper [98], d'y mettre la main et de l'achever. Si le commencement est insignifiant, la fin sera très-importante et la récompense complète [99].

AU DOS DE LA LETTRE :

A la main de mes bien-aimés et amis *Israël Chaïm* et *Joseph Barukh* [100] : que leur Créateur et leur Sau-

veur les protége, lui qui leur donne le salut à Jérusalem. Je prie mes seigneurs frères de la synagogue sainte de Ferrare, de faire parvenir cette lettre à mes fils (que leur Créateur et Sauveur les garde) partout où ils se trouveront. Cela leur sera compté comme un mérite et la récompense sera complète.

A FERRARE.

NOTES.

[1] Dans notre travail sur les Khozars au x[e] siècle, travail qui remonte à l'année 1833, avant que nous eussions connaissance de la relation d'Eliah de Ferrare, nous avons reproduit sans observation l'erreur d'Akrisch.

[2] II, Rois, XVII, 6; XVIII, 11.

[3] I Chroniques, V, 27.

[4] Traité Kidduschin, page 72 recto; traité Iebamot page 17 recto.

[5] Nous lisons חלוון au lieu de חלזון, conforme à la leçon des écrivains arabes.

[6] הר״ב.

[7] Gandzaca ou Tauris, Tebris, capitale ancienne et moderne d'une des provinces de la Médie. Chardin (Voyage tome I[er], pages 255 et suiv.), attribue, avec les Orientaux (D'Herbelot, Biblioth. orientale, p. 834), la fondation de cette ville à Zobéide, femme du khalife Haroun-al-Raschid;

mais elle est, comme on le voit, beaucoup plus ancienne; les noms Gandzaca, Gazaca et Gaza, indiquent le trésor royal qu'on y trouvait.

[8] Hamadan, ville célèbre, la plus occidentale de la province de *Fars* ou *Perse* proprement dite. Elle appartient au *Gébal* ou ancien pays des *Parthes*, dont Ispahan est aujourd'hui la capitale.

[9] נהוונד Nehawend ou Nihawend, et non נהוד, comme il y a par erreur dans le traité Iebamot, page 17, recto.

[10] Takiyy-Eddin Makrizi, Description historique et topographique de Misr et du Caire, article *des Samaritains*.

[11] *Hérat* a beaucoup de rapport avec *Hara* de l'Écriture que nous venons de citer.

[12] C'est la patrie du fameux Chivi, nommé *ha-Balkhi* par les auteurs hébreux, et *al-Balkh* par les écrivains arabes, c'est-à-dire de Balkh.

[13] Il ne faut pas confondre *Nehawend* avec *Nahréwan* ou *Nihréwan*, canton situé au-dessous de Bagdad, sur la rive orientale du Tigre, entre Bagdad et Vaset; ni avec *Nahréwan* ou *Nahrowan*, qu'on trouve sur la Carte de Niebuhr dans son Voyage, tome II, pl. XLI, et sur celle de Danville, jointe à son Mémoire sur l'Euphrate et le Tigre, à quelques lieues au nord de Bagdad, sur la route de cette capitale à Kerkouk, Alloun-Coupi et Irbil ou Arbèles.

[14] Voyez la note 5.

[15] Cité par Sylvestre de Sacy, Chrestomathie arabe, tome Ier, page 330.

[16] *Bassora*, *Balsora*, et plus correctement *Basrah*, ville célèbre, située à l'extrémité méridionale de l'Irak-Arabi (l'an-

cienne Chaldée), près du golfe Persique. Elle a longtemps été l'entrepôt du commerce de l'Inde avec l'Orient et une partie de l'Europe. Fondée en l'an 14 de l'hégire (635), sous le khalife Omar, par Otbah, fils de Gazvan, cette ville devint bientôt une des plus florissantes de l'Orient et jouit longtemps d'une grande prospérité. Il ne faut pas confondre Bassora avec *Bosra* (l'ancienne Bostra), ville de la Syrie méridionale, près de laquelle l'empereur Julius-Philippus, tué en l'an 249 de l'ère vulgaire, était né et où il fonda la ville de Philippopolis.

17 Koufah, ville de Chaldée, située sur la rive droite de l'Euphrate. Elle fut fondée par Saad, fils d'Abou-Vacas, trois ans après la fondation de Bassora (l'an 17 de l'hégire, 638 de l'ère vulgaire). Les restes de Koufah forment aujourd'hui la petite ville de Mesched-Ali.

18 Les Arabes avaient coutume d'appeler les deux villes que nous venons de nommer *al-Basratani* et *al-Koufani*, les deux Basrah et les deux Koufah, à cause de leur voisinage; la ville de *Vâset* fut ensuite bâtie entre les deux pour leur servir de communication.

19 Bagdad, ville célèbre pour avoir été longtemps la métropole de l'empire musulman et le foyer conservateur des sciences et des lettres, est située dans cette partie de l'Asie nommée *Chaldée* ou *Assyrie* par les Grecs et les Latins, et *Irak-Babeli* (l'Irak Babylonienne) par les Arabes. Elle est située à dix-neuf lieues des ruine de Babylone et à cinq lieues de Mad-Aïn, ville formée des ruines de Séleucie et de Ctésiphon et déjà tombée en ruine elle-même. C'est le khalife Abou-Djafar-Abdalah al-Mansour, le second des monarques abbassides, qui jeta les fondements de Bagdad, l'an de l'hé-

gire 145 (de l'ère vulgaire 762), sur la rive occidentale du Tigre.

[20] Écrivain arabe, souvent cité par Abou'lféda. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Moschtarik*.

[21] Titre d'un traité de Yakout, dont Aboulféda s'est servi utilement pour ses ouvrages. Voyez, entre autres, *Annal. Moslem.*, tome II, page 535.

[22] Célèbre historien et géographe arabe, né à Damas en 1273 et mort à Hamah en 1331. On a de lui deux ouvrages remarquables : le premier a pour titre *Histoire abrégée du genre humain*; le second, *Vraie situation du pays*.

[23] Voyez, sur ce fleuve, Des Khozars au x[e] siècle, page 17.

[24] L'un des livres apocryphes rédigés en grec. Comparez sur son auteur, Basnage, *Histoire des juifs*, tome VII, livre VII, chapitre II, page 25 et suiv.

[25] Arsareth est une ville de Médie, située au delà du fleuve Araxa.

[26] I Chroniques, V, 27.

[27] מורי קבלא *Montes tenebrarum*. Voyez Paraphrasis Chaldaica in lib. prior. et poster. Chronicorum, page 33 de l'édition d'Amsterdam.

[28] L'auteur de *Bereschet Rabba* (section 33, page 28) et de *Va-Jikra Rabba* (section 27, page 167) rapporte plusieurs légendes sur Alexandre le Grand qui se rendit auprès du roi de Casia, derrière les *Montagnes ténébreuses*. Joseph ben Gorion (livre II, chapitre X, page 24, col. 2, de l'édition de Venise, 1544, in-4°) dit au sujet de cette tradition ce qui suit : Alexandre voulut passer de là (*des montagnes ténébreuses*) dans le lieu où demeuraient les *Enfants de Jonathan* ben *Réchab*, qui étaient au delà de ces Montagnes ténébreuses.

Il prit mille trois cents hommes d'élite pour les suivre; mais il n'y avait là aucun rayon de soleil, et la terre sur laquelle il marchait n'était que de la boue. Il entendit seulement des oiseaux qui parlaient grec et dont l'un lui cria : « En vain, Alexandre, veux-tu pénétrer dans la maison de Dieu et dans le domicile de ses serviteurs, enfants d'Abraham. » Un autre l'avertit d'aller aux Indes, où il vaincrait Porus; ce qui lui fit rebrousser chemin et retourner à son armée pour pousser ses conquêtes du côté des Indes.

[29] L'auteur de l'histoire d'Alexandre le Grand en latin. Il vivait, selon l'opinion la plus commune, sous Vespasien et sous Trajan; ce qui toutefois est assez incertain. D'autres le font vivre sous Tibère; d'autres sous Constantin, et quelques-uns même sous Théodose. Aucun écrivain ancien ne fait mention de Quinte-Curce, et l'on ignore entièrement les circonstances de sa vie privée.

[30] Dans cette nouvelle édition, nous donnerons la bibliographie analytique et raisonnée de ce petit écrit.

[31] Paragraphes XCVIII, XCIX et C.

[32] Voyez Histoire des médecins juifs, § XCIX, page 128.

[33] Le savant traducteur de l'arabe en hébreu du *Sefer ha-Khozari*, le Livre du Khozar (comparez Des Khozars au xe siècle, page 6); de *Chobat Halbabot*, l'Obligation des cœurs (voyez ci-dessous, note 36); et d'autres ouvrages.

[34] Ascher de Lunel est le même que Benjamin de Tudèle (page 3) appelle *Ascher l'Abstème*, parce qu'il s'abstenait d'occupations mondaines, s'attachait jour et nuit à l'étude, jeûnait et ne mangeait jamais de viande.

[35] Cet homme célèbre est considéré comme le restaurateur

des sciences et des lettres hébraïques dans le midi de la France.

[36] L'original arabe de cet ouvrage moral se conserve à la Bibliothèque royale de Paris. L'auteur, Rabbi Bechai, y traite de la vie spirituelle, qu'il nomme les devoirs intérieurs ou devoirs du cœur et qu'il oppose aux devoirs extérieurs ou devoirs de la vie matérielle, comprenant, parmi les premiers, la purification des intentions; parmi les seconds, la pratique des commandements. Après avoir exposé cette division, il se plaint de ce que jusqu'à son temps on n'ait encore publié aucun écrit qui présente les devoirs moraux et principalement les sentiments et les qualités dont l'appropriation rendrait possible pour l'homme une vie pieuse. On s'inquiète, dit-il, d'éclaircir les choses les plus insignifiantes dans la loi extérieure de l'homme, on veut trouver des décisions sur les cas les plus rares; tandis qu'on néglige les choses qui le touchent de plus près, c'est-à-dire son perfectionnement moral et religieux : c'est là le sujet du *Chobat Halbabot*. Il indique comment l'homme doit se conduire à l'égard de Dieu; de la nécessité d'un complet abandon en lui, ne trouvant d'appui que dans la grâce divine en tournant complétement son cœur et ses désirs vers Dieu. Dans ce but, l'observation zélée des devoirs est principalement utile. Suivant cet exposé, l'ouvrage se divise en dix chapitres, savoir : Chapitre I[er]. *De la connaissance de l'unité de Dieu*; Chapitre II. *De la connaissance de l'action de Dieu dans la création*; Chapitre III. *De l'assujettissement envers Dieu*; Chapitre IV. *De la confiance en Dieu*; Chapitre V. *De la manière d'agir pour se conformer à la volonté de Dieu*; Chapitre VI. *De l'humilité*; Chapitre VII. *De la pénitence*; Chapitre VIII. *De l'examen de soi-même*; Cha-

pitre IX. *De l'éloignement du monde*; Chapitre X. *De l'amour de Dieu*.

Dans ces dix chapitres, Rabbi Béchai parle de la morale et de la théologie, mais d'une manière toute métaphysique, selon le goût du temps. Parmi le grand nombre d'éditions de ce livre ancien, nous possédons, entre autres, celle de Dyhrenfurt, 1774, in-12, avec le commentaire de Menosach Hendel, qui est assez rare.

[37] C'est le même ouvrage que celui connu sous le titre de *Livre de la Pomme d'or* et dont nous avons donné l'analyse dans la *Revue Orientale*, tome III, page 49. Rabbi Iochanan, fils d'Aron Luria, dans son commentaire sur le Pentateuque, manuscrit de notre bibliothèque, page 107, cite également notre ouvrage sous le nom de Lettre de la Pomme.

A propos du commentaire du Pentateuque de Luria, la Bibliothèque d'Oppenheim, aujourd'hui à Oxford, en possédait deux exemplaires. Le catalogue imprimé in-4°, page 2 verso, indique l'auteur du premier simplement sous le nom du fils d'Ahron Luria; le second, page 14 recto, est marqué sous le titre de משיבת נפש. Dans le catalogue imprimé in-8°, le premier, n° 283 Q, est indiqué comme anonyme; le second, n° 400 Q, sans titre spécial; mais dans le catalogue manuscrit, que nous possédons de cette fameuse Bibliothèque, il y est comme dans le catalogue in-4°.

Ce catalogue manuscrit, chef-d'œuvre de calligraphie, exécuté à Hildesheim par Iéhouda Benjamin dit Wolf Loeb, fils de Jonas Cohen, est magnifiquement relié et richement orné. Il avait été envoyé à la cour de Hollande et de là il est tombé entre les mains du bibliomane Méïr Lippmans d'Am-

sterdam. Il est désigné dans le catalogue de sa riche collection, page 22, sous le titre de רשימה מן קבוצת הספרים כתיבות יד בתכלית היופי et fut vendu, en 1825, pour 150 florins des Pays-Bas. Il est à regretter qu'un travail fait avec tant d'art et avec tant de luxe ne soit pas plus exact que la plupart des autres catalogues de livres.

[38] ספר המספר לניקומאכוש אל גהרשינו הפירזורי. C'est l'Arithmétique appliquée aux choses divines ou des spéculations pythagoriciennes sur les nombres, ouvrage traduit du grec en persan, du persan en arabe et de l'arabe en hébreu. La version hébraïque, qui se trouve en plusieurs exemplaires à la Bibliothèque royale de Paris, a pour auteur le célèbre traducteur Kalonymos, fils de Kalonymos. Il l'a composée en 1317, à l'âge de trente ans, ainsi qu'il le dit à la fin de sa traduction.

[39] Abou-Ahmed al-Gazali, vulgairement *Algazel*, philosophe arabe, né à Bagdad dans le onzième siècle, fut en même temps théologien, jurisconsulte et poëte. Parmi les ouvrages qu'il a laissés et qui ont été traduits en hébreu, il est difficile de préciser lequel est mentionné ici.

[40] מעשה אלכסנדר המוקרן. Cette histoire, qui se conserve à la Bibliothèque royale de Paris, est la même que celle intitulée *Les Générations d'Alexandre*, composée par les mages d'Égypte et qui se trouve insérée dans nos éditions de *Josiphon*. Elle a été également en possession du célèbre Azariah de Rossi, qui la cite deux fois. (Voyez *Méor Enaïm*, pages 86 et 93 verso de l'édition de Mantoue.)

[41] Saadiah Ebn Danon fut l'un des littérateurs les plus savants des derniers juifs d'Espagne; mais de ses nombreux

écrits, peu de chose a été publié jusqu'à présent. Comparez notre Biographie d'Azulai, à la tête de la nouvelle édition de Schem ha-Gadolim, Francfort-sur-le-Mein, 1847, page xv, et la note de la page 145 du même ouvrage. Saadiah Ebn Danon vivait à Grenade en 1485, et devint probablement l'une des victimes de Ferdinand et d'Isabelle en 1492.

[42] Roger de Parme, célèbre médecin italien du treizième siècle. La Bibliothèque royale de Paris possède la traduction hébraïque de la Chirurgie d'un maître Roger, qui est peut-être le même ouvrage que celui qui nous occupe.

[43] Ce philosophe arabe est réputé le phénix de son temps. Il mourut l'an de l'hégire 313 (954 de l'ère vulgaire).

[44] חלה ומת בני מנחם . עליו מאנה נפשי הנחם .

Il y a ici un jeu de mots assez heureux : le nom de *Menachem* en hébreu veut dire *consolation*.

[45] והנה חמק עבר · ובאבי נעכר .

[46] Le mot *Malakh* en hébreu signifie à la fois *ange* et *envoyé*. La circonstance seule du passage fait distinguer s'il faut l'entendre d'un messager divin ou humain.

[47] C'est-à-dire le 2 du mois de Sivan. Les israélites comptent quarante-neuf jours depuis le second soir de la Pâque jusqu'à la fête des Semaines, suivant le Lévitique, XXIII, 15. Ce nombre, en hébreu *Sephirah*, sert souvent de date dans les lettres de famille.

[48] L'an 197, ou plutôt 5197 de la création, correspond à l'an 1437 de l'ère vulgaire.

[49] C'est-à-dire un chapitre de la *Mischna Torah*, ou la loi orale de Maïmonide.

[50] La doctrine talmudique se divise en deux chefs princi-

paux : ***Halakhah*** et ***Agada***, c'est-à-dire partie religieuse et partie morale. Dans la première on enseigne tout ce qui regarde la conduite civile et religieuse de l'homme; dans la seconde, des maximes de morale, des règles de perfectionnement pour l'âme. Le Talmud n'est donc pas un code dans le sens ordinaire de ce mot, lequel s'applique communément à un recueil renfermant uniquement des préceptes pour déterminer les relations des hommes entre eux et les peines que méritent les délits, mais un livre de lois tel que l'entendent les peuples de l'Orient, dans lequel on trouve, outre les matières dont traite ordinairement un code, des idées sur les sciences philosophiques, historiques et littéraires; des notions sur la vie spirituelle et matérielle, ainsi que des moyens de parvenir à la béatitude : car de même que la loi écrite ou le Pentateuque ne contient pas seulement les préceptes positifs et négatifs, mais encore un système de cosmogonie, de géographie et d'histoire, de même la loi orale ou le Talmud ne comprend pas seulement l'explication et le développement de la législation mosaïque, mais un exposé de métaphysique, de faits particuliers, d'anecdotes, de légendes, de paraboles, de contes, etc.

51 *Tosafot*, additions ou suppléments, est un titre que les rabbins français du douzième et du treizième siècle ont donné à leurs commentaires soit sur le Pentateuque, soit sur le Talmud; le nombre en est fort considérable, surtout sur ce dernier livre. Une partie seulement de ces additions est imprimée; l'autre est restée inédite et se conserve dans plusieurs bibliothèques, entre autres dans celle de Paris.

52 C'est le grand interprète du Talmud, Rabbi Salomon.

fils d'Ishak. Il était de Troyes en Champagne, et non pas de Lunel en Languedoc. Il est vrai que Benjamin de Tudèle fait mention dans ses Voyages, page 3, d'un certain Rabbi Salomon ha-Khohen de Lunel, que Constantin l'Empereur prétend être notre Rabbi Salomon, fils d'Ishak; mais il oublie qu'il était mort longtemps avant. Le nom de *Raschi*, sous lequel il est généralement connu, n'est que l'abrégé hébraïque de Rabbi Salomon Ishaki ou fils d'Ishak. Quelques écrivains le nomment *Jarchi*, en le confondant avec un rabbin italien de ce nom, auteur d'une grammaire hébraïque. Ces observations, déjà faites par Richard Simon, n'ont pas empêché la plupart des biographes qui sont venus après lui de reproduire les mêmes erreurs à l'égard de notre Raschi avec une foule d'autres. C'est surtout son grand biographe français, qui a rempli tant de pages de fautes et de méprises de toute espèce.

53 השם יתברך. Le mot *Schem*, nom, désigne le nom de Dieu ou Dieu lui-même non-seulement dans les écrits des rabbins, mais aussi dans ceux de Moïse. Voyez le Lévitique, XXIV, 11 et 16; XII, 32.

53bis Le texte porte שכולם חמורים, *ils y sont tous des ânes*.

54 Les Musulmans, les Arabes.

55 Voyez la note 53.

56 שהם ארונים לעצמם ואינם ברשות אחרים.

57 Benjamin de Tudèle, pages 54, 55, 57 et 60, parle du pays אל חבש *al-Chabesch* ou *al-Habesch*, d'où le nom de ce peuple paraît dériver.

58 שתי וערב, c'est-à-dire une croix.

59 Arabe.

60 La loi de Moïse ou le Pentateuque.

[61] *Notre Talmud*, veut dire ordinairement, dans le langage des rabbins, le Talmud de Babylone, qui est généralement en usage parmi eux; mais ici cette expression est employée pour dire la doctrine talmudique, soit celle du Talmud de Babylone, soit celle du Talmud de Jérusalem.

[62] הפוסקים .

[62bis] La doctrine rabbinique.

[63] Les Karaïtes qui sont, comme on sait, fort attachés à la lettre de l'Ecriture, rejettent toute doctrine fondée sur la tradition.

[64] Nous ferons observer au sujet de ce livre biblique une ignorance singulière. Un auteur, qui a écrit quatre volumes sur la littérature des Hébreux, prétend (tome III, page 287) que l'histoire d'Esther, qui se trouve dans toutes les Bibles hébraïques, n'existe plus en hébreu!

[65] *Dédicace*. C'est la fête des *Illuminations*, en commémoration des victoires remportées par les Machabées sur Antiochus, qui tombe le 25 du mois de Khislew.

[66] C'est-à-dire de Jérusalem, lieu d'où l'auteur écrivit ceci.

[67] Comparez sur ce fleuve d'Asie, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture sainte, ci-dessus, page 326, *Nehar-Gozan*. Le mot *Nehar* en hébreu veut dire *fleuve*. C'est là que furent transportées en effet les dix tribus.

[68] Voyez sur cette ville la note 16 de cette relation.

[69] La nouvelle Babylone, c'est Bagdad.

[70] D'autres placent le tombeau de ce prophète en Palestine. Voyez, ci-après, les relations de Gerson de Scarmela et d'Uri de Biel.

[71] *Susan* ou *Schuschan*, qui signifie *lis*, est l'ancienne et

célèbre capitale de la Perse, souvent citée dans l'Écriture sainte (Daniel, XVIII, 2; Néhémie, I, 1; Esther, I, 2 et 8). Josèphe (Antiquités judaïques, livre X, chapitre 12) parle d'un superbe édifice que Daniel fit construire à Suse en forme de palais, qui subsistait encore de son temps et qui était si solidement bâti qu'il paraissait alors aussi beau et en aussi bon état que s'il venait d'être achevé. C'est dans ce palais que se trouvait la sépulture des rois des Perses et des Parthes, et, en considération de son fondateur, la garde en était encore, de son temps, commise à un homme de nation juive. Ce passage curieux a échappé à Heeren dans ses recherches savantes sur cette ancienne ville, parce que dans toutes nos éditions de Josèphe on a substitué le nom *Ecbatane* à *Suse*: mais, outre que saint Jérôme, qui rapporte (*Comment. in Daniel.*, VIII, 2) le même fait mot à mot d'après Josèphe, comme il le dit lui-même, à *Suse*, tout prouve que c'est la seule leçon véritable. C'est dans cette capitale que Daniel faisait sa résidence; c'est là qu'une tradition vulgaire, qui remonte au moyen âge (voyez la note suivante), place le tombeau de Daniel. Ceci nous conduit naturellement à parler de l'emplacement de cette antique cité : on a cru la retrouver dans *Schuster*, ville moderne assez considérable, sur le Karun; mais des recherches plus exactes rendent plus vraisemblable que *Schuch*, située à vingt lieues à l'ouest de Schuster, dans le voisinage du fleuve *Kerah*, est l'ancienne *Suse*. Dans Schuster nous ne connaissons pas de monuments qui indiquent une haute antiquité; les ruines de Schuch, au contraire, ne laissent pas de doute qu'elles n'appartiennent à l'époque babylonico-perse. Parmi ces ruines on montre le tombeau de Daniel.

ce qui indique du moins que la tradition y place l'ancienne Suse. Voyez Heeren, *Polit. et Comm. des peuples de l'Antiquité*, tome Ier, page 325.

72 Benjamin de Tudèle, page 42, et Petachia de Ratisbonne, page 64, parlent déjà de ce tombeau, qu'on montre encore aujourd'hui à Schuch, qui passe pour l'ancienne Suse. Comparez la note précédente.

73 Ce tombeau, célébré par la plupart des voyageurs juifs du moyen âge, a surtout occupé Benjamin de Tudèle (pages 38 et 39) et Petachia de Ratisbonne (pages 42-50) dans leurs relations. On le voit encore aujourd'hui entre *Iman-Hossein* et *Iman-Ali*, à douze milles dans le désert, au sud-ouest de Hilla. Voyez *Description du pachalik de Bagdad*, Paris, 1809, in-8°, page 77, et *Voyage aux ruines de Babylone*, édition de Paris, 1818, in-8°, page 25.

74 Petachia de Ratisbonne (pages 36, 38, 80 et 82 de ses Voyages) rapporte plusieurs légendes au sujet du tombeau de Baruch, fils de Néri.

75 Rich et Porter ont visité l'*ancienne Babylone*, assise sur les bords de l'*Euphrate*, à côté de la petite ville de *Hilla*, par 32° 30′ de latitude septentrionale. Ils s'y rendirent de *Bagdad*, située à deux lieues environ plus au nord et près du Tigre. Porter gagna d'abord Accercuf, près de l'endroit où la muraille médique aboutissait jadis à ce fleuve, et de là, se dirigeant vers l'ouest, il traversa la plaine qui s'étend jusqu'à l'Euphrate. Ce trajet, en ligne directe jusqu'à Babylone, est de dix-neuf lieues. Voyez Rich, ouvrage cité plus haut, et Porter, tome II, pages 293-390 de ses Voyages.

76 La Tour de Babel (Genèse, XI, 4) que la tradition re-

trouve dans l'une des ruines de Babylone qui porte le nom de Birs-Nimrod ou Tour de Nemrod. Benjamin de Tudèle (p. 38) nous donne des détails curieux sur les briques de cette tour antique. Lorsque Ker Porter visita les ruines de Babylone, il vit sur les murs du Birs-Nimrod des lions qui se chauffaient tranquillement au soleil; ils descendirent lentement la colline à peine effarouchés des cris des Arabes qui l'accompagnaient. Ainsi se sont accomplies les paroles du prophète Isaïe (XIII, 21 et 22) : « Là se coucheront les animaux du désert; leurs maisons seront habitées par les chouettes; les autruches y demeureront, et les démons des forêts y feront leurs rondes. Les chakals criront dans leurs palais désolés, ainsi que les dragons dans leurs maisons de plaisance. »

77 Ur, ville de Chaldée, patrie de Tharé et d'Abraham (Genèse, XI, 13). On ignore la véritable situation de cette cité ancienne.

78 L'auteur de la Géographie publiée par M. Ouseley, sous le nom d'Eb-Haukal, en parlant de Babylone, n'oublie pas de faire mention d'une tradition rabbinique adoptée par Mahomet dans l'Alcoran. Suivant cette tradition, Abraham fut jeté dans le feu par l'ordre de Nemrod, pour avoir refusé d'adorer les idoles des Chaldéens. La scène de cet événement est placée à Babylone. « C'est là, dit cet auteur, qu'Abraham fut jeté dans le feu. On y voit encore deux tertres, l'un dans un lieu nommé *Coudi-tarik*, l'autre à *Coudi-darbar*. Les cendres existent encore dans ce dernier : c'est là, dit-on, qu'était le feu de Nemrod, dans lequel fut jeté Abraham. » (*The Oriental Geography of Ebn-Haukal*, page 70.)

79 Il est parlé de l'Inde une seule fois dans la Bible : le livre

d'Esther nous offre le mot הודו, *Hodou* pour *Hindou*. Dans le Talmud de Babylone (Traité Kidduschin, page 22 verso) on trouve הנדוה *Hindouah*; le Targum de Jérusalem ou le Pseudo-Jonathan (Genèse, II, 11) a הינדקי *Hindûki*. Dans les *Mischlé Sandabar*, on lit הינד *Hind*.

[80] L'Éthiopie. Les Éthiopiens étaient, suivant un auteur contemporain, une colonie de race caucasienne, du rameau sémitique et araméen appelé *Kusch* qui, ayant quitté les monts Cossœiens et envahi les plaines de l'Euphrate et du Tigre, se répandit en Arabie; de là, passant la mer Rouge, elle vint se fixer en Afrique, dans la partie que les anciens appelaient *Æthiopia supra Ægyptum* et qu'on nomme aujourd'hui Abyssinie ou Habesch. Mais ce n'est pas à cette contrée seule que les Éthiopiens ont donné leur nom; plusieurs autres ont porté dans l'antiquité le nom d'Éthiopie. La première et la plus ancienne contrée de ce nom doit être placée sur le Pont-Euxin, au pied du Caucase; la seconde, près de Suse, dans le Chusistan; la troisième Éthiopie était en Syrie; la quatrième en Arabie. Le Pseudo-Jonathan nomme plusieurs fois l'Arabie au lieu de Kusch ou Éthiopie, et l'on voit dans l'ancien Jonathan que les Assyriens et les peuples de la Syrie donnaient en effet le nom de Kusch à Yémen ou l'Arabie heureuse.

[81] Eldad le Danite parle au long, dans sa relation, des descendants de Moïse d'au delà de la rivière Sabbation; Rab Zemach Gaon confirme, dans sa Réponse aux habitants de Kaïrouan, le rapport d'Eldad et dit que c'est l'opinion des anciens rabbins dans le *Midrasch*; l'auteur d'Aktam de Mar Iakob affirme la même chose. Dans notre nouvelle édition d'Eldad le Danite, nous réunirons toutes

les traditions rabbiniques au sujet des enfants de Moïse.

[82] L'historien Josèphe (*De Bello jud.*, lib. VII, cap. XXIV) est le premier auteur qui ait fait mention du fleuve Sabbatique, ainsi nommé à cause de l'ordre périodique qu'il gardait dans son cours : il coulait régulièrement pendant six jours et se reposait pendant le septième, le jour du Sabbat. Pline (*Histor. natural.*, lib. XXXIII, cap. 2) parle aussi de ce fleuve, ainsi qu'Akiba (Talmud, *Traité Sanhedrin*, page 65 verso) et d'autres rabbins qui y ont ajouté plusieurs circonstances fabuleuses (voyez Eldad le Danite, *Relation*, chapitres IV et V).

Isidore de Séville, écrivain du septième siècle, qui a rapporté également ce phénomène d'après Pline (*Originum*, lib. XIII, cap. XII), n'en parle que comme d'une chose qui n'existait plus de son temps, de même que Rabbi Éliézer Askhenazi (*Sefer Maasé Adonai*, part. IV, chap. 7). Cependant Athanase Kircher (*Mund. Subterran.*, lib. V, sect. IV, cap. 4) n'a pas laissé de conter que Dominique Mayrius, qui avait fait le voyage de Palestine (voyez son *Breve raconto del viaggio nel Monte Libano nell' età d'anni dicianove*, Rome, 1655, in-4°), lui avait assuré que ce qu'on disait de ce fleuve était vrai.

Quoi qu'il en soit, le phénomène de ce fleuve merveilleux est facile à constater : il était formé probablement par des eaux intermittentes dont l'histoire naturelle nous donne plusieurs exemples. Déjà Sénèque se demandait : « Pourquoi y a-t-il certaines fontaines qui coulent abondamment pendant six heures et qui sont à sec les six heures après? (*Natural. quæst.*, lib. III, cap. XVI). » Pline assure qu'il y avait à Dodone une fontaine appelée *la fontaine de Jupiter*, dont l'écoulement cessait tous les jours à midi et revenait avec abondance à mi-

nuit, ce qui lui avait fait donner le nom de *fontaine interrompue* ou de *fontaine qui se repose* (*Histor. natural.*, lib. II, cap. CIII).

« Il y a dans le duché d'Anjou, au-dessus de Saumur, dit Bernard de Varenius dans sa Géographie générale (Traduction française, Paris, 1755, tom. II, cap. XVII, p. 381), un village appelé Varuas, où est un ruisseau qui coule deux fois le jour et deux fois cesse de couler. On va voir communément à Villa-Nova, en Portugal, rapporte le même auteur (*Ibidem*, p. 382), une fontaine qui ne coule que depuis le commencement de mai jusqu'au commencement de novembre et qui tarit ensuite. On voit dans le comté de Valais, en Allemagne, à quelque distance des bains appelés Leuckerbad, ajoute encore Varenius (*Ibidem*), une fontaine nommée *le puits de Sainte-Marie :* elle cesse de couler en automne, le jour de Sainte-Marie, et recommence au mois de mai.

83 Il est question de l'habitation de la tribu de Menassé dans Eldad le Danite; mais la leçon diffère selon les trois différentes rédactions que nous avons de cette ancienne relation. Dans la première édition originale in-4°, faite non pas à Constantinople, comme il est marqué au frontispice de la réimpression de Iessnitz, mais à Mantoue, à la suite de *Nofet Zufim*, de Messer Leon, on lit :

ושבט אפרים וחצי שבט מנשה הם בהרים נגד מדינת נביא
הישמעאל שנקרא מכה ובלשונם נקרא קאבע .

C'est-à-dire : « La tribu d'Éphraïm et la demi-tribu de *Menassé* demeurent dans les montagnes, en face de la province du prophète des Ismaélites nommée *Mecca* (la Mecque), et dans leur langue Kaaba. » La seconde édition originale de Constanti-

nople, 1516, in-4°, a la phrase suivante : ואפרים וחצי שבט מנשה הם בהרי נגב מדינת משוגע זעומי נפש וקהוי . « La tribu d'Ephraïm et la demi tribu de *Menassé* demeurent dans les montagnes du Midi, la province de l'Insensé, d'humeur triste et morose. » Dans la troisième édition originale enfin, faite à Paris en 1838, in-8°, il y a וחצי שבט מנשה חוני נגרם (נגר שבט אפרים). Ce qui veut dire : « A leur proximité (à proximité de la tribu d'Éphraïm) demeure la moitié de la tribu de Menassé. »

84 Il est parlé également de ces quatre tribus dans les trois différentes éditions d'Eldad le Danite; mais chaque édition a une leçon particulière que nous ferons connaître ailleurs.

85 C'est-à-dire autour de la tribu d'Issachar. Comparez toutes les éditions d'Eldad le Danite. Ces adorateurs du feu ou Guèbres soutiennent que leur culte est aussi ancien que le monde. Hom est le premier prophète du culte du feu chez les Perses. Djemschid, par son ordre, commence à civiliser les peuples de l'Iran; il leur apprend l'agriculture : Zoroastre vient plus tard, et il apporte la grande réforme religieuse.

Les mages de Perse étaient des prêtres qui suivaient la doctrine du prophète Zoroastre et des pontifes Ostanès et Astumpsyque; de cet Ostanès qui accompagnait Xercès, pour veiller à la destruction de tous les temples de l'Asie Mineure. Ils furent presque tous massacrés en même temps que Smerdis le Mage. Les Perses instituèrent en mémoire de cet événement une grande fête qu'ils appelèrent *magophonie*, massacre des mages. Les mages se relevèrent pourtant d'un coup si terrible, et Darius Hystaspide, le principal artisan de la conspiration, fut, entre tous les rois de Perse, leur plus zélé protecteur.

Nous ne les suivrons pas à travers l'époque d'Alexandre, de

Mahomet et de ses successeurs; il suffira de dire qu'Ebn Haukal assure que, de son temps, il n'y avait dans les provinces de Perse ni district, ni ville, ni village, dans lequel on ne vît un *atesch-gah.* On trouvait aussi beaucoup de ces adorateurs du feu dans le Hind et dans le Sind. A Sarazkand, ils jouissaient de fondations pieuses, à condition de monter la garde toute l'année dans le principal bazar et d'en entretenir les bâtiments.

86 Suivant Eldad le Danite, dans la seconde et dans la troisième édition principale, la tribu de Siméon demeure dans le pays des *Khozars;* dans la première édition au lieu de בארץ כוזרים, il y a בארץ קדרים, dans le pays des *Kédariens.*

87 Il y a la même chose dans Eldad le Danite.

88 L'Euphrate est souvent appelé par les Arabes et par les Hébreux *Nahar,* le fleuve par excellence. De même les Perses nomment le Gihon ou Oxus, *Roud*, qui signifie la même chose que Nahar. On appelait *Nahar-Malkka,* rivière royale, un des deux canaux qui conduisaient dans le Tigre les eaux de l'Euphrate : ce canal était navigable pour les plus grands vaisseaux (Talmud, Traité Khetubot, page 105 recto).

89 La Mischnah ou la loi orale fut mise en ordre, comme on sait, par Rabbi Iehouda ha-Nassi, dit Rebenou ha-Kadosch, au troisième siècle. Comparez la note 90 de la Description des tombeaux sacrés, ci-dessus, page 211.

90 Deux volumineux commentaires sur la Mischnah. L'un, intitulé Talmud de Jérusalem, a été recueilli et mis en ordre au commencement du cinquième siècle; l'autre, qui porte le titre de Talmud de Babylone, a été publié au commencement du sixième siècle.

91 Tout ce passage a été répété dans ces termes par l'auteur dans une lettre écrite en 1439, et reproduit, comme nous l'avons observé plus haut, page 326, par Ishak Akrisch :

« Je vous annonce une vérité qui m'a été racontée par quelqu'un de Basra, ville située près de Babylone. Cette personne s'applique à l'étude, et son commerce avec le monde est fort doux. Voici ce qu'elle a dit : Elle a été dans l'Inde; la contrée est vaste et peuplée de nations qui nient les deux croyances. Leur principal culte est consacré aux planètes; elles ne tuent aucun être vivant pour le manger. Une partie de cette contrée est habitée par les enfants d'Israël; ils ont leur souverain à part et ne sont soumis à aucune des nations. *Dan, Naphthali, Gad* et *Asser*, demeurent au delà du fleuve Sabbation. Les enfants de *Juda* habitent une île au milieu des rivières. *Menassé* séjourne près du fleuve; en face reste *Issachar*, à l'extrémité de l'Orient. Le feu les entoure, et elles ne sont pas soumises à des nations étrangères; car elles ont un roi à elles et n'ont de rapport avec personne. Les langues qu'elles parlent sont l'hébreu, l'arabe et le persan. *Siméon* habite l'extrémité du côté méridional : les membres de cette tribu ont un roi à part. *Zabulon* et *Reuben* demeurent dans le désert près de *Pharan*, qui est sur l'Euphrate; les uns d'un côté, les autres de l'autre. Leurs langues sont l'hébreu et l'arabe; ils ont la Mischnah et le Talmud, ainsi qu'un roi à part. Les enfants d'*Éphraïm* restent du côté méridional de Babylone; ce sont des guerriers qui vivent des dépouilles de leurs ennemis; ils possèdent le Talmud. Les enfants de *Rechab* demeurent loin, du côté oriental de Babylone, à un mois de marche; ils sont en possession de la Mischnah et du Talmud. »

L'éditeur de ce fragment ajoute la note suivante :

« Ainsi parle Ishak Akrisch. Beaucoup de gens de ladite nation viennent journellement à *Ormus :* on les appelle כאור. Les uns adorent le soleil, les autres le feu, et, d'autres encore, des êtres vivants; c'est pour cela que plusieurs d'entre eux ne mangent point de viande. Ils disent qu'il y a des juifs près d'eux : ceci est connu. »

92 L'an 1439. Voyez ci-dessus, page 325.

93 למטה .

94 בנדיא .

95 D'après Isaïe, LXVII, 12 : Ainsi a dit l'Éternel : Voici, *je vais faire couler sur elle la paix comme un fleuve...*

96 Ce verset du Pentateuque (Nombres, XXIV, 7) forme la date de la lettre, suivant l'usage suivi communément de diviser le Pentateuque en autant de sections qu'il y a de semaines dans l'année, afin de finir chaque année le livre de la Loi en lisant chaque samedi une section. Comme ces sections se lisent toujours à la même époque, les rabbins ont coutume de dater leurs écrits de telle ou telle section, pour indiquer telle ou telle semaine. Par exemple, comme le verset de notre relation se trouve dans la section *Balak,* on sait qu'elle a été écrite au mois de Tamuz (juin), temps dans lequel cette section est lue le samedi dans la synagogue.

97 C'est-à-dire l'an 5198 de l'ère juive, qui correspond à l'an 1438 de l'ère chrétienne.

98 Cette affaire n'est pas connue plus particulièrement.

99 וששיש, c'est-à-dire ושכרו שלם .

100 Ces deux personnages ne sont point connus ailleurs.

JICHUS HA-TSADIKIM,

OU

SÉPULCRES DES JUSTES.

Les notions géographiques sur la Palestine restent fort incomplètes, et pourtant, avec les livres qui ont été faits sur ce petit pays, on en couvrirait la surface. Nous n'entreprendrons pas de donner l'analyse de ces volumes innombrables, pour bien des raisons, dont la première est que nous ne les avons pas lus; nous nous contenterons de faire connaître un seul de ces ouvrages soi-disant géographiques qui peut nous donner la mesure de la science de certains écrivains plus pieux qu'instruits.

Cet ouvrage, intitulé *Jichus ha-Tsadikim,* ou Sépulcres des Justes, est assez considérable par sa quantité : il ne contient pas moins de deux cent huit pages, ou cent quatre feuillets, in-12 compacte; mais c'est peu de chose quant à la qualité : il ne renferme que des erreurs grossières, des répétitions fasti-

dieuses et d'excessives prolixités. Ce jugement pourra paraître par trop sévère. Pour le justifier, nous allons offrir à nos lecteurs l'analyse de cet écrit.

Le premier feuillet contient un frontispice et une courte préface au verso. Le frontispice est ainsi conçu :

ספר יחוס הצדיקים הנקברים בארץ ישראל ובירושלם תבנה
ותכונן אמן נדפס בעיר מנטובה תחת ממשלת מעלת אדוננו הרוכוה
גוליילמו גונזאגה ירוה עוי צעיר המרפיסים יעקב בכמייר נפתלי
הכהן ז״ל מגאזול . בשנת שכ״א לפ״ק בשם היקר כמ״ר משה אשר
ז״ל לזכות את הרבים ׃

« Livre généalogique des justes qui sont enterrés dans le pays d'Israël et à Jérusalem, que Dieu veuille reconstruire et fortifier, *amen*. Imprimé dans la ville de Mantoue [1], sous le gouvernement de notre haut seigneur le duc Guillaume Gonzague [2] (que sa gloire s'augmente !), par les mains du plus jeune des imprimeurs, Iakob, fils de Naftali ha-Khohen de Gazolo [3], l'an 321 de la petite ère (1561), par ordre de M. Gerson, fils de Moseh Ascher (dont la mémoire soit en bénédiction), pour rendre service au public. »

La courte préface est consacrée à l'éloge de Gerson, qui est nommé ici fils d'Ascher seulement. Ce livre, y est-il dit, si utile aux juifs dispersés parmi les peuples, pour réveiller dans leur cœur le désir que les patriarches, et, après eux, les pieux et les justes ont eu d'être enterrés dans la terre sainte, a été mis au jour par un homme véridique, l'excellent M. Gerson,

fils d'Ascher de Scarmela. Dieu a excité son esprit, et il a parcouru plusieurs de ces lieux du pays de gloire [4], et les a vus de ses propres yeux. C'est pourquoi il a jugé à propos de faire imprimer la relation suivante, pour le plus grand bien du public.

L'auteur débute, page 2, par une prière qu'il nomme *la prière des justes*, dans laquelle il expose que, suivant la tradition, si l'on récite quelque chose d'un écrivain mort, ses lèvres se remuent dans le tombeau [5], et c'est ce qui l'a engagé à reproduire, après chaque description d'un sépulcre, un choix de passages à répéter. Ces passages, plus ou moins analogues au sujet, sont si nombreux et si multipliés qu'ils occupent presque la totalité de l'ouvrage. Dans son zèle à produire le plus de passages que possible, il oublie souvent le texte, et cite des paroles de tel ou tel personnage à réciter sur son tombeau, sans qu'il ait fait mention de son sépulcre. D'un autre côté, les noms de villes et de villages où ces tombeaux se trouvent sont tellement estropiés qu'ils sont presque méconnaissables. Par exemple, le premier nom géographique cité est écrit *Baqas* au lieu de *Banias, Panias* ou *Panéas* [6].

Cette première description, page 2 verso, peut nous donner une idée de l'abus des citations de notre auteur; nous nous y arrêterons. Il est question à cet endroit des tombeaux *d'Iddo, de Schébuel*, etc. Sur le

premier, il recommande de réciter ce qu'il appelle *le chapitre d'Iddo le prophète*, I *Rois*, XIII, 32 et 33; XIII, 1 — 2; II *Chroniques*, XII, 15 et XIII, 22. Sur le second, il cite, pour être récité : I *Chroniques*, XXIII, 14, 15 et 16; I *Rois*, XIII, 11, et une foule d'autres versets de la Bible avec toutes sortes de commentaires qui paraissaient à la fin à lui-même si étrangers à son sujet, qu'il se voit obligé d'ajouter, page 3 verso, « qu'il existe une tradition entre les mains de savants contemporains, que l'explication de ces versets provient de Schébuel, fils de Gerson [7]; » et ailleurs, page 4 : « Les anciens sages disent qu'ils possèdent une tradition, de père en fils, que tous ces versets ont été récités par Schébuel, fils de Gerson, fils de Moïse; c'est pourquoi nous les disons sur son sépulcre [8]. »

C'est ainsi qu'il agit avec les personnages bibliques; ceux de la Mischnah et du Talmud ne sont pas traités d'une autre façon. Il fait plus avec ces derniers : il les multiplie et place leurs tombeaux à différents lieux à la fois. Par exemple, le sépulcre de Rabbi Iosé, fils de Kisma, est tantôt placé à *Dalâta* (page 10) et tantôt à *Meron* (page 21); celui de Rabbi Ismaël, fils d'Élischa, est indiqué page 38 à *Schezur*, et page 47 à *Kefar Kenna*.

Il est vrai que l'auteur cherche à se justifier de ce dernier reproche, et nous aurons soin de reproduire

à leur lieu et place sa justification; mais rien ne nous explique pourquoi il a omis de parler dans le texte de telle ou telle tombe, tandis qu'il cite des passages à réciter sur ces mêmes sépulcres. Par exemple, en parlant de Jérusalem, page 73, il ne fait mention d'aucun tombeau, et plus loin il rapporte des textes à réciter sur les tombes de Zacharie le prophète et de Hulda la prophétesse. Ceci est d'autant plus étonnant que, sur le frontispice de son ouvrage, il a particulièrement annoncé les sépulcres de Jérusalem. Il en est de même, page 74 verso, où est cité un long passage pour être dit sur le tombeau de *Rachel la pieuse*, et nulle part il n'est fait mention de ce sépulcre!

Quoi qu'il en soit, après avoir encore parlé de *Halhul*, page 75 verso, et de *Hebron*, page 76 recto, en citant sept fragments de la Bible, du Talmud et de Midraschim [9], pour être récités sur les sépulcres de ces deux endroits, il revient, page 80 verso, à Jérusalem, et rapporte successivement treize morceaux, tirés de la Bible et du Talmud, sous les titres : A Jérusalem, la ville sainte; aux Portes de la Miséricorde; à la Montagne des Oliviers; Consolations, d'après les rabbins, sur Jérusalem, Sion et le Temple; d'autres Consolations à Jérusalem, à Sion; Consolations à Jérusalem et Sion ensemble; Consolations à la montagne du Temple; Consolations au Temple; Consolations à la ville; Consolations à la maison de Dieu.

Tous ces textes sont fort peu correctement reproduits, ainsi que les douze suivants qui sont rapportés sous les titres que voici : Chapitre de Hagée, Zacharie et Malachie; Chapitre de Debora, et le Cantique de cette prophétesse; à Abdias le prophète; Jonas à Kefar Kenna; de Nachum le prophète; Habacuc à Kefar Iakuk; Joseph le juste à Sichem; à Phinéès, fils d'Éliézer; à Éleazar et Ithamar; Josué à Kefar Cheres; à Caleb, fils de Iephunée; à Elkana, Hana et Samuël le prophète.

Enfin, le livre est terminé par un épilogue dans lequel on observe que l'impression de cet *excellent* livre intitulé : *Jichus ha-Zadikim*, et contenant la description des sépulcres sacrés qui se trouvent dans la terre sainte, avec les prières et les supplications qu'on dit sur eux, a été achevé à Mantoue, le lundi 18 nisan, 321, par *Iakob Khohen de Gazolo*; la correction, avec les plus grands soins, a été faite par *Iehouda ha-Lévi*, fils d'*Ishak ha-Lévi*, de Francfort, surnommé *Liba Kulfa, l'Allemand* [10].

Nous avons vu de quelle manière cette correction a été faite; c'est peut-être à lui, le correcteur, qu'il faut attribuer les omissions que nous avons signalées, car il n'est pas probable qu'un auteur commette de pareilles erreurs.

Quoi qu'il en soit, ces omissions se trouvent également dans la réimpression faite à Venise. L'année de

cette édition a singulièrement embarrassé les bibliographes. Schabtai [11] marque l'an 386 (1626); Wolf [12] et l'auteur du catalogue manuscrit de la Bibliothèque d'Oppenheim [13] ont 359 (1599); les catalogues imprimés de la même Bibliothèque [14] donnent l'an 350 (1590); d'autres [15], l'an 399 (1639), etc. Ces diverses opinions de date proviennent du millésime énigmatique [16] באו מארץ חוילה, qui se trouve au frontispice de cette réimpression. Les uns, qui prirent le tout pour base de leur calcul, eurent nécessairement l'an 399; les autres rejetèrent le premier mot, et la première lettre du second mot, et obtinrent l'an 350; d'autres encore, rejetant la première lettre du second mot seulement, virent l'an 359; enfin Schabtai n'exclut de sa supputation que la première et la dernière lettre du troisième mot, et eut l'an 386. Il aurait été difficile, pour ne pas dire impossible, de résoudre cette question d'une manière positive, si l'imprimeur n'avait pas eu soin de mettre à la fin de l'ouvrage la note suivante :

פה ויניציאה תחת ממשלת ארונינו הרוכום מארין גרימאני יום ד׳
יוח כסליו שנת שנוט לפוק עו׳י צעיר המדפיסים נסים שושן והוגה
בעיון רב בשם חקר תו׳ר יוסף בר שמשון ממשפחת ממרק מקו׳ק
קראקא יצ׳ו אשר נכספה נפשו להלוך לארץ הצבי :

Con licentia Dei superiori.

Ici l'année 359 est non-seulement indiquée expressément, mais il est dit que l'impression a eu lieu sous le doge Marin Grimani. Or ce doge a été élu le 26 avril

1595 et il mourut le 11 décembre 1605; par conséquent, l'époque de la publication ne peut être ni en 1590, ni en 1626, et moins encore en 1639.

Comme on le voit par cette note, la réimpression de l'ouvrage de Gerson de Scarmela est due au nommé *Joseph bar Simson Mamrak*, de Cracovie. Ce personnage, appelé ailleurs [17] *Joseph bar Moseh Mamreh*, était aveugle et pauvre. Il se proposait de faire le pèlerinage de la terre sainte, et le produit de la vente de de cet ouvrage devait lui servir pour ses frais voyage.

Nissim Schoschan [18], bien qu'il prenne ici le titre d'*imprimeur*, n'était pourtant que le compositeur et le correcteur; l'imprimeur fut le fameux *Daniel Zanetti* [19], comme il est dit sur le frontispice [20]. Le format du volume est, comme dans la première édition, petit in-12 de 104 feuillets ou 208 pages. A la fin se trouvent deux prières en vers du rabbin Léon de Modène [21].

Ce fut là la seconde et dernière édition du *Jichus ha-Tsadikim*. Déjà en 1626, des députés de Jérusalem [22] lui portèrent un rude coup par leur critique [23] et par la publication d'une nouvelle relation [24]; car la leur a seule été réimprimée. C'est donc une erreur de dire que la relation de Gerson de Scarmela a été souvent réimprimée, comme il est absolument faux qu'une partie de sa relation soit contenue dans une feuille détachée. Le fait est que la relation des députés de Jérusalem a été publiée, comme la relation d'Uri de

Biel, sur une feuille volante, et que l'auteur de la réimpression de cette relation [25], en 1640, a emprunté le titre de *Iichus ha-Tsadikim,* qu'il a mis au haut de chaque page, tout en conservant, sur le frontispice, celui d'*Iqueret Messaperet Jichassuta de-Tsaddiké de-Araa de-Iisraël.* Ces deux titres réunis ont fait croire que les deux ouvrages, de noms différents, ne faisaient qu'un seul et même ouvrage.

Après avoir parlé des deux éditions uniques de la relation de Gerson de Scarmela et de la critique qui en a été faite en 1626, nous croyons à propos de donner une liste alphabétique des lieux cités dans cette relation, ainsi qu'un catalogue alphabétique des personnes y mentionnées. Nous commencerons par la première liste sous le titre d'*Index géographique;* la seconde liste, intitulée *Index historique,* suivra immédiatement celle-ci.

INDEX GÉOGRAPHIQUE.

INDEX HISTORIQUE.

Ève.
Gad le Prophète.
Gamaliel I.
Gamaliel II.
Gamaliel III.
Habacuc.
Haggée.
Hamenuna.
Hana.
Heber Kenien.
Hillel.
Hillel le Vieux.
Hosée, fils de Beeri.
Huna.
Iahel.
Iakob, père d'Éliézer.
Iakob, citoyen de Neburia.
Iddo le Prophète.
Iehouda, fils de Betera.
Iehouda, fils de Chija.
Iehouda, fils d'Elai.
Iehouda, fils de Tema.
Iehosua de Sekhnin.
Iehosua, fils de Perachia.
Iérémieh.
Iochanan.
Iochanan Chatupha.
Iochanan, fils de Sakhai.
Iochanan ha-Sandelar.
Iosé.
Iosé Chatupha.
Iosé le Galiléen.
Iosé, fils de Iokaret.
Iosé, fils de Kisma.
Iosé, fils de Zimra.
Isaac.
Isaï.
Ismaël.
Ismaël, fils d'Elischa.
Ismaël, fils de Iosé.
Issakhar.
Ithamar.
Jacob.
Jannaï.
Jokhabed.
Jonas, fils d'Amithaï.
Jonathan, fils d'Uziel.
Joseph, fils de Joézer.
Joseph le Juste.
Josué, fils de Nun.
Khohana.
Léa.
Lévi, fils de Sisaï.
Malachie.
Mathias, fils de Charasch.
Méïr.
Méïr le Thaumaturge.
Miriam.
Moseh, fils de Maïmon.
Nachman.
Nachum le Prophète.
Nachum de Guimzo.
Nehemich.
Nehuraï.
Nitai d'Arbel.
Nun.
Papa.
Phinéès.
Pinchas, fils de Iair.
Rabbah, fils de Huna.
Rabbenou ha-Kadosch.
Rebecca.
Reuben l'Astrolab.
Samuel le Prophète.
Samgar, fils d'Anath.
Sara.
Schammaï.
Scharezer.

Nous allons finir cette courte notice par un mot sur la vie de l'auteur.

Gerson, fils d'Ascher ou de Moseh Ascher, était, comme nous l'avons vu plus haut, de Scarmela, d'où il se rendit en Palestine pour y visiter les tombeaux des justes d'Israël. De retour dans sa patrie, il mit au jour la relation de son pèlerinage, contenant une liste des sépulcres qu'il avait visités avec une description des lieux où ils sont situés. Cette relation, paraît être une copie imparfaite d'une description des Sépulcres des Saints, rédigée en 1537 par un anonyme, et dont nous parlerons dans la relation suivante. Gerson, en publiant cette description sous son nom, a ajouté ce grand nombre de prières et de fragments qu'il donne comme étant récités par les pèlerins, mais qui ont été rejetés par les auteurs d'Igueret Messaperet et par tous leurs successeurs.

Quelques critiques ont révoqué en doute le pèlerinage réel de Gerson de Scarmela, parce qu'il n'en est

pas fait mention au frontispice; mais c'est une erreur : non-seulement la chose est attestée dans la préface de la première édition que nous avons reproduite plus haut, mais on assure la même chose dans la préface de la seconde édition. Voici les propres paroles :

הספר הזה בפעם הראשונה לדפוס הביאו כמר גרשון בכמר אשר איש שקרמילא ז״ל כי בא מארץ הצבי״א ושם ראה קברי אב מלך ונבי״א תנא אמורא גאון רבי לטוב יזכר :

Les députés de Jérnsalem, auteurs de la nouvelle relation des tombeaux de la terre sainte, en critiquant, dans leur avant-propos, comme nous l'avons déjà remarqué, notre voyageur, ne font pas mention de son nom; ils se contentent de citer son ouvrage :

ראינו להעלות על לוח שם המקומות שבהם קבורת הצדיקים מקום אשר דרכנו בהם ולפרט יותר ממה שהוא בדפוס ספר יחוס הצדקים כפי סדר ההקפות גדולה וקטנה שבצפת תובב״א והקפת ירושלים עיה״ק :

Depuis lors, le souvenir de Gerson de Scarmela a été effacé. Les bibliographes seuls en parlent encore, et cela avec assez peu d'exactitude. Il nous a fallu bien du temps et faire bien des dépenses pour réunir les différents ouvrages qui portent le titre de *Jichus ha-Tsadikim*, afin de pouvoir distinguer les éditions de la relation de Gerson de Scarmela de celles d'un autre qui porte le même nom. Il est vrai que la seule vue de ces deux livres les fait distinguer; car la première relation contient dans les deux éditions, celles de 1561 et de 1599, 208 pages in-12, tandis que la

seconde ne contient dans l'édition de 1640, in-18, que 8 pages, et dans celle de 1676, in-4°, que 4 pages. Mais que sont la plupart des bibliographes? des faiseurs de catalogues, qui se contentent de copier le titre d'un livre, sans trop s'inquiéter du contenu, pour ne pas le confondre avec un autre qui porte le même titre, comme cela a eu lieu à l'égard de notre relation. Deux traductions allemandes, qui se firent successivement de la petite relation, ont été également présentées par ces soi-disant bibliographes comme deux ouvrages originaux, parce qu'elles portent d'autres noms que leur texte. Ces deux versions ont popularisé cette relation en Allemagne, en Pologne et en Hollande, où l'une d'elles a été reproduite en hébreu, comme nous le verrons à la suite de ce recueil. Ces travaux ont fait entièrement oublier la relation de Gerson, qui fait partie aujourd'hui des livres rares. Mais il est temps de finir cette note préliminaire; un mot seulement encore sur notre traduction.

Cette traduction est la reproduction fidèle de tout ce qu'il y a de géographique dans le *Jichus ha-Tsadikim,* à l'exception des passages bibliques ou talmudiques dont nous avons longuement énuméré les titres. Il est vrai que ces textes antiques forment, comme nous l'avons déjà observé plus haut, les trois quarts de l'ouvrage; mais nous n'avons pas jugé à propos de faire un cours de littérature sacrée.

JICHUS HA-TSADIKIM.

Banias[26] est *Dan*. Là se trouve [le tombeau de] *Iddo le Prophète*[27], sur lequel il y a un immense arbre, un pistachier[28], dont l'aspect ressemble à un lion. Là est encore [le tombeau de] *Schébnel*, fils de *Gerson*, fils de *Moïse*[29], notre maître, avec qui soit la paix. Au-dessus de ce tombeau est également un grand arbre, un acacia[30]. Il y a là aussi un endroit au-dessous duquel existe un caveau où sont enterrés les enfants de d'*Abaji*[31], les enfants de Rab *Papa*[32] et de Rab *Asché*[33]. On appelle cet endroit *Al'Obad*[34]. Ici se trouve encore la station d'*Abraham le Patriarche*[35]; c'est la place de *Bên ha-Betarim*[36]; elle est au sommet de la montagne; les nations la nomment *Mosched al-Tair*[37].

Près de cette place de Bên ha-Betarim, à la tête du mont, est un autre endroit qu'on appelle *Kefar*

Chamas[38]. Quelques-uns disent que c'est *Sereda*[39]. Là se trouve le sépulcre de *Joseph*, fils de *Joézer*[40], citoyen de *Tsereda*[41], sur lequel on récite : « Joseph, fils de Joézer, disait : Que ta maison soit le rendez-vous des sages; roule-toi dans la poussière de leurs pieds et bois avec soif leurs paroles[42]. »

Geb'a[43] est sur le mont *Liban*. Là est enseveli *Sephanie le Prophète*[44], dont le livre commence ainsi : « La parole de l'Éternel qui fut adressée à Sephanie, etc. »

Kedes est *Kedesch*[45], où se trouvent enterrés *Barac, fils d'Abinoham*[46] et *Debora*[47], ainsi que *Iahel*[48], femme de *Héber Kénien*. L'école de *Josué*[49] se voit également ici.

A *Tebnin*[50] existe le sépulcre de *Samgar, fils d'Anath*[51], sur lequel sont construites deux colonnes de marbre. On récite sur son tombeau une partie du cantique de Debora[52], où il est dit : *Aux jours de Samgar, fils d'Anath*, etc.

Pharaam[53] est le lieu des sépulcres de *Choni ha-Maagel*[54] et de sa femme. Au-dessous du village est une école où sont enterrés *Abba Chilkia*[55] et *Chanan ha-Nechba*[56].

A *'Amuka*[57] se trouve le tombeau de *Jonathan*, fils d'*Uziel*[58], au bas de la montagne. Une grande pierre, en forme de monument, couvre ce sépulcre.

Nébertin[59] est l'endroit où sont ensevelis Rabbi *Iakob*,

citoyen de *Néburia* [60] et Rabbi *Eléazar le Modéen* [61].

Delâta [62]. Là sont les sépulcres de Rabbi *Iosé le Galiléen* [63], de Rabbi *Ismaël*, son fils [64], et de Rabbi *Hillel* [65]. Ce Hillel n'est point *Hillel le Vieux* [66]. Il y a encore ici le tombeau de *Iosé, fils* de *Kisma* [67].

A *'Alma* [68], au midi du village, est enterré Rabbi *Eliézer*, fils d'*Hyrcanos* [69], ainsi que Rabbi *Eléazar, fils d'Arakh* [70], *Eléazar, fils d'Azariah* [71], et son père. A la tête de la montagne est [le tombeau de] Rabbi *Zimra* [72]. Celui de Rabbi *Iehouda, fils de Tema* [73], se trouve sur un autre côté du village. Là il y a aussi le *Caverne des Babyloniens* [74], où sont ensevelis *Rabbah*, fils de Rab *Huna* [75], et Rab *Hamenuna* [76]. A la porte du caveau, il y a des eaux abondantes et bonnes qui coulent au bout du village.

A Rabbi Eliézer, fils d'Hyrcanos, qui est Rabbi Eliezer le Grand [on adresse ceci] : « Rabban Iochanan, « fils de Zakhai, avait cinq disciples, dont les noms « étaient Rabbi Eliézer, fils d'Hyrcanos; Rabbi Iehosua, fils de Chanania; Rabbi Iosé ha-Khohen; Rabbi « Siméon, fils de Nathanael, et Rabbi Eléazar, fils « d'Arakh. Il faisait ainsi l'éloge de leurs facultés : « Rabbi Eliézer, fils d'Hyrcanos, est une citerne enduite de ciment qui ne perd pas une goutte de ses « eaux ; Rabbi Iehosua, fils de Chanania : heureuse la « mère qui l'a enfanté; Rabbi Iosé ha-Khohen est un « homme pieux ; Rabbi Siméon, fils de Nathanael,

« craint le péché; Rabbi Eléazar, fils d'Arakh, est « comme une source qui s'augmente. Il disait : Si « tous les sages d'Israël étaient dans un plateau de « balance et Eliézer, fils d'Hyrcanos, dans l'autre, il « les enleverait tous [77], etc. »

Gusch Chaleb [78] est le lieu des sépulcres de *Schemaieh* et d'*Abthalion* [79], au pied du village; deux colonnes de marbre s'élèvent sur leurs tombes. Là est aussi enterré Rabbi *Meir le Thaumaturge* [80], de même qu'*Adramélec* et *Scharezer*, les fils de *Senacherib* [81].

Il y a encore ici une maison appartenant à Rabbi *Siméon, fils de Iochai* [82].

A Kefar *Bar'am* [83], au sud du village, est le sépulcre de Rabbi *Pinchas*, fils d'*Iaïr* [84] ; un monument est construit au-dessus. Rab *Nachman*, son fils [85], y est également enseveli. Avant d'arriver là est une vigne, où se voit la tombe de la reine *Esther* [86] dans une fosse de pierre [87], et devant ce monument se trouvent [les sépulcres de] Rabbi *Iochanan Chatupha* [88] et [de] *Mar Zutra* [89]. Au nord du village est enterré *Abdias le Prophète* [90] ; un arbre, un pistachier, se trouve sur son tombeau. Auprès de ce monument il y a un puits d'eaux recueillies. Quant au village, il renferme deux synagogues en ruines.

Sa'sa' [91] est le lieu du sépulcre de Rabbi *Lévi*, fils de *Sisai* [92]. Une synagogue de Rabbi *Siméon*, fils de *Iochaï* [93], se trouve également ici.

A Méron est le caveau de *Hillel* et de *Schammai* [94] et de vingt-quatre de leurs disciples. Rabbi *Iochanan ha-Sandelar* [95] y est également enterré. Du côté méridional du village se trouve l'école de Rabbi *Siméon*, fils de *Iochaï* [96]; il y est enseveli ainsi que son fils, le rabbin *Eléazar* [97]. Dans une caverne du village est [le tombeau de] Rabbi *Iosé Chatupha* [98]; et au midi du village [sont enterrés] Rabbi *Iosé*, fils de *Kisma* [99]; Rabbi *Benjamin*, fils de *Iephet* [100], et Rabbi *Iehouda*, fils de *Betera* [101].

Tsefat [102] est dans la Galilée supérieure. Là se trouve le sépulcre de Rabbi *Dosa*, fils de *Harkhenas* [103], dans un caveau sous la colline; et avec lui [sont ensevelis] *Siméon*, fils d'*Azaï* [104]; Rabbi *Iosé*, fils de *Zimra* [105], et Rabbi *Nehemiah* [106], ses disciples. *Hosée*, fils de *Beeri* [107], et son père [y sont également enterrés].

Ain-al-Saitun [108]. Là se trouve le tombeau de Rabbi *Iehouda*, fils d'*Elai* [109], le premier orateur; il est au bas du village, du côté du septentrion.

A *Al-Kadumia* [110] est le sépulcre de Rabbi *Iosé de Iokaret* [111], qu'on nomme *Abou-al-Manuschi* [112].

'Akbara [113]. Ici se trouvent les sépulcres de Rabbi *Ianai* [114], de Rabbi *Dostai* [115] et de Rabbi *Nehurai* [116], au milieu des jardins.

A Rabbi Ianai [on adresse ceci] : « Rabbi Ianai disait : Notre intelligence ne nous permet pas d'ap-

profondir ni la paix des méchants, ni les souffrances des justes [117]... »

Fararah [118] est l'endroit où sont enterrés Rabbi *Ismaël* [119] et *Nachum*, citoyen de *Guimzo* [120].

Pour Rabbi Ismaël, « Rabbi Ismaël disait : Sois prévenant pour ton supérieur, complaisant pour la jeunesse, et accueille tout le monde avec bienveillance [121]. »

Jusque là est la Galilée supérieure.

A *Kefar 'Anan* [122] sont enterrés Rabbi *Chalefta* [123], sa femme et ses enfants, sous des oliviers. Rabbi *Iakob* [124] [y est également enseveli], et au-dessus de lui se trouve une yeuse [125]. Rabbi *Eliézer Kab ve-Naké* [126], son fils, [y repose aussi], et au-dessus de sa tombe s'élève un arbre portant des pistaches [127]. [Les sépulcres de] Rabbi *Siméon* [128], de Rabbi *Iosé* [129] et de Rabbi *Zechariah* [130] s'y trouvent aussi. Là sont encore trois cavernes : l'une est la *Caverne d'al-Bizaran* [131], qui renferme vingt-quatre fosses de pierre; l'autre contient le sépulcre d'un prophète, dont le nom est *Sokebacho* [132]; la troisième enfin est une caverne d'ossements.

Schezur [133]. Là sont les sépulcres de Rabbi *Siméon*, de *Schezur* [134], de Rabbi *Ismaël*, fils d'*Elischa* [135], grand prêtre, et de *Siméon*, fils d'*Eléazar* [136]. Sur le tombeau de Rabbi *Ismaël* est un caroubier [137].

Sekhnin [138] est le lieu des sépulcres de Rabbi *Jehosua de Sekhnin* [139] et de sa femme, dans un caveau,

ainsi que [celui de] *Siméon le Sekhninéen* [140].

A *'Araba* [141], il y a les tombeaux de Rabbi *Chanina*, fils de *Dosa* [142], et de son épouse. Rabbi *Reuben l'Astrolabe* [143] [y est également enterré].

Pour Rabbi Chanina, fils de Dosa. « Rabbi Chanina, fils de Dosa, disait : Celui qui place la crainte du péché avant son esprit, son esprit même se perfectionne; mais celui qui, au contraire, place son esprit avant la crainte du péché, son esprit se corrompt. Il disait aussi : Celui qui agit plus qu'il ne pense, perfectionne son esprit; celui qui, au contraire, pense plus qu'il n'agit, perd sa sagesse. Il disait enfin : Celui qui est aimé des hommes est aimé de Dieu, et celui qui déplaît aux hommes, n'est pas agréable à Dieu [144]... »

'Ailbon [145]. C'est là que Rabbi *Mathias*, fils de *Charasch* [146], est enseveli dans un caveau de pierre.

Al-Ruma [147]. Là est enterré *Abia*, fils de *Jéroboam* [148], dans un tombeau de test. Au dedans d'une caverne est un caveau, et près de cette caverne est *Caizran* [149]. On dit que de là apparaître le Messie. Ici se trouve aussi le sépulcre de *Benjamin le Juste* [150].

A *Kefar Menda* [151] [sont ensevelis] *'Akabia*, fils de *Mahalaël* [152], Rabbi *Issakhar* [153] et Rabban *Siméon*, fils de *Gamaliel* [154]; tous sous le village.

Sepphoris [155]. Ici se trouve le sépulcre de *Rabbenou ha-Kadosch* [156] et de ses fils, Rabban *Gamaliel* [157] et Rabbi *Siméon* [158], sous le village, dans une caverne.

Avant, sur les côtés de la caverne [il y a les tombeaux de] dix *Gaonims*[159]. C'est en face de la porte du caveau qu'est enterré *Rabbi*[160]; cette porte est d'une seule pierre.

Kefar Khena[161] possède le sépulcre de *Jonas*, fils d'*Amithaï*[162], sur la hauteur de la montagne. Deux voûtes se trouvent construites sur ce tombeau. Sous la montagne il y a deux cavernes l'une à côté de l'autre. Dans la première est enterré Rabbi *Ismaël*, fils d'*Elischa*[163], dans la seconde Rabban *Gamaliel*[164], qui étaient des martyrs. Nous en avons déjà fait mention ci-dessus; mais il est possible qu'il y en avait deux différents. En effet, les *Tosafot*[165] écrivent qu'il existait un Rabbi *Ismaël*[166], adversaire de Rabbi *Akiba*. Quant à Rabban *Gamaliel*, il est connu qu'il y en avait plusieurs, Rabban *Gamaliel le Vieux*[167], son petit-fils[168], et son arrière-petit-fils[169].

'Arbel[170] renferme le sépulcre de Rabbi *Zera*[171]; il est situé avant d'arriver au village et représente un monument. Là est aussi le tombeau de *Nitai d'Arbel*[172]. Dans le champ se trouvent les tombes de quatre [chefs de douze] *Tribus*[173], et *Dina*[174], leur sœur. Près de ces tombes il y a des myrthes. Là est aussi enterré *Seth*, fils du premier homme[175]. On y trouve encore une caverne, dans laquelle on descend par des degrés; elle contient de l'eau qui coule d'une source.

A *Tanchum* [176] sont les tombeaux de *Nachum le Prophète* [177] et de Rabbi *Tanchuma* [178].

Sur le Prophète on récite sa prophétie qui se trouve à la fin de ce livre; pour Rabbi Tauchuma : « Pourquoi près du second jour [de la création] n'y est-il pas dit : *Cela était bon* [179]? parce que ce jour-là le *Guehnom* [180] fut créé... »

Kefar Chitin [181] est le lieu des sépulcres de *Jéthro* [182] et de Rabbi *Iehosua*, fils de *Perachia* [183].

Pour Jéthro [on dit] la section de Jéthro le sacrificateur de Median [184]...

Iakuk [185] renferme le monument funéraire du prophète *Habacuc* [186], avec lequel soit la paix.

Sa section se trouve à la fin de ce livre.

Ras ben-'Amis [187] est près de *Tebarieh*, à environ une demi-parasange. Il y a là le tombeau de *Jokhabed* [188], mère de *Moïse*, notre maître, dont la mémoire soit en bénédiction, ainsi que celui de *Séphora* [189], sa femme; *Miriam*, sœur de Moïse, et *Elischéba*, fille d'*Aminadab* [190], et autres justes.

Tebarieh. Dans cette ville est le sépulcre et l'école de Rabbi *Iochanan* [191], ainsi que les tombes de vingt-quatre mille *Disciples* de Rabbi *Akiba* [192]. Vis-à-vis de leurs sépulcres sont enterrés Rab *Khohana* et Rabban *Iochanan*, fils de *Zakhai* [193]. Au-dessous d'eux est enseveli le rabbin *Moseh*, fils de *Maïmon* [194], de glorieuse mémoire. Sur la montagne des Vignes sont en-

terrés Rabbi *Akiba* [195] et ses disciples [196], au nombre de vingt-quatre mille; Rabbi *Chija* et ses fils, *Iehouda* et *Chiskia* [197].

Près des *Thermes* de Tebarieh est le tombeau de Rabbi *Méïr* [198], et sur le chemin des Thermes celui de Rabbi *Iérémieh* [199]. On dit que ce dernier est enterré debout. Là se trouvent aussi les sépulcres de Rabbi *Huna* [200], chef de la captivité, de Rabbi *Nehuraï* [201], de Rabbi *Jannaï* [202] et de Rabbi *Assé* [203].

Saraka [204]. Il y a des personnes qui disent que c'est ici que se trouvait le tombeau de *Benjamin le Juste* [205]; d'autres prétendent, au contraire, qu'il se trouve à *Ruma*, où j'ai écrit ce qui le concerne.

Nablous est *Sichem* [206]. Là est le sépulcre de *Joseph le Juste*, dans le village *Al-Belata* [207].

Voici ce qu'on récite sur son tombeau. Pour Joseph le Juste : « Psaume d'Asaph, pour être chanté selon les enfants de Jeduthun, etc. [208]. Psaume d'Asaph, chanté sur le Guitith, etc. [209]. Psaume d'Asaph, chanté sur le Schoschanim Eduth, etc., [210]. » Ils se trouvent tous à la fin de ce livre avec les sections des prophètes.

'Avarata [211]. Ici se trouvent les sépulcres de *Pinéès*, d'*Éléazar* et d'*Ithamar* [212]. Phinéès est enterré dans un temple des nations; Éléazer, sur une haute montagne, dans un grand monument. Quant à Ithamar, il est enseveli au bas du village, au milieu d'oliviers.

Un vaste monument couvre sa tombe. Près des granges est une mosquée construite sur une voûte, et dans cette voûte est un caveau où sont enterrés deux de *Soixante-dix anciens d'Israël* [213]. Quelques-uns disent que tous les Soixante-dix y sont ensevelis.

A *Kefar Cheres* [214] sont les tombeaux de *Josué*, fils de *Nun*, et de *Nun*, son père, l'un à côté de l'autre [215]. Là est aussi le sépulcre de *Caleb*, fils de *Jephunné* [217]. Sur leurs tombes se trouve un grand monument orné de deux arbres, un grenadier et un caroubier.

Rama [217]. Ici se trouve le sépulcre de *Samuel le Prophète*, d'*Elkana*, son père, et de *Hana*, sa mère. Ils sont tous [enterrés] dans une caverne, et les tombeaux qu'on voit près de la caverne ne sont que pour la parade [218].

De là s'offre le chemin de Jérusalem, la ville sainte. Sur la route, on rencontre trois cavernes : dans l'une [sont ensevelis] *Hagée le Prophète* [219], *Malachie* [220], et avec eux les enfants du prophète; dans l'autre caverne se trouve [enterré] *Siméon le Juste* [221], et avec lui beaucoup de disciples; dans le troisième enfin, il y a les tombeaux des *membres du Sanhédrin* [222] et une foule de *Sages*, dont les noms sont oubliés dans la longueur des temps.

Sur *Jérusalem*, la ville sainte, et sur la montagne de *Sion*, que Dieu a choisie pour sa demeure, il faut deux fois déchirer ses vêtements [223] : une fois sur

Jérusalem, dès qu'on la voit de loin, et une fois sur le temple sacré.

Les *Kinot* [224] [à y réciter] se trouvent ci-après; puis on lit les *Lamentations* [225], etc., ainsi que les *Textes* qui se trouvent à la fin du livre.

A *Halhul* [226] est le sépulcre de *Gad le Prophète* [227], le voyant de David.

Ceci se dit sur lui : « Et David se leva de bon matin, et la parole de l'Éternel fut adressée à Gad le Prophète, le voyant de David, disant : Va et dis à David : Ainsi a dit l'Éternel : J'apporte trois [choses] contre toi; choisis l'une des trois, afin que je te la fasse, etc. [228]. »

Hebron [229]. Là existent les sépulcres des patriarches *Abraham* [230], *Isaac, Jacob, Adam* et *Ève* [231], dans une caverne, ainsi que *Sara, Rebecca* et *Lea* [232]. *Isaï,* père de *David,* est enterré sur la montagne de Hebron [233]. Il y a sur la caverne un temple des nations [234]; et à la tête du marché de Hebron [235], en face du mur de la colline, est le tombeau d'*Abner,* fils de *Ner* [236], également dans un temple des nations, au milieu d'une caverne.

———

NOTES.

---

[1] Mantoue est l'une des villes qui a fourni les premiers échantillons de la typographie hébraïque. Parmi les divers ouvrages que le savant de Rossi nous a fait connaître dans ses *Annales hebræo-typographici sæc. XV*, il faut ajouter la Relation d'Eldad le Danite, publiée à la suite de *Nofet Zuphim*. Tous les exemplaires de l'ouvrage de Messer Léon n'ont point cette petite relation. L'exemplaire qui se conserve à Oxford (fonds Oppenheim) est le seul que nous ayons vu accompagné de l'écrit d'Eldad.

[2] Guillaume de Gonzague, troisième duc de Mantoue, qui succéda, en 1550, à François II, son frère. Il mourut à Bozzolo le 14 août 1587.

[3] Imprimeur hébreu, assez connu au seizième siècle. Avant de s'établir à Mantoue, il avait exercé son art à Sabionetta.

[4] C'est ainsi que Daniel (XI, 16 et 41) nomme la Palestine, *pays de gloire*.

[5] כל תלמיד חכם שאומרים דבר שמועה מפיו בעולם הזה שפתותיו דובבות בקבר : Talmud, traité Iebamot, page 96.

[6] Voyez, ci-dessous, la note 16.

[7] קבלה ביד חכמי הדור כי זה הדרש מהני קראי משבואל בן גרשם קבלו :

[8] אמרו חכמים הראשונים כי מסורת בידם איש מפי איש שדרש אלו הפסוקים שבואל בן גרשום אמרה ולכך אנו אומרים אותם על קברו :

[9] Titres d'anciens commentaires sur la Bible.

[10] המכונה ליבא קולפה אשכנזי .

[11] Schiflé léschenim, page 28, n° 36.

[12] Bibliotheca hebræa, tome Ier, page 134.

[13] Page 28 recto. Voyez, sur ce catalogue manuscrit, ci-dessus, page 345. La même date se trouve dans le catalogue de la Bibliothèque de Heidenheim, page 34, n° 746; mais l'auteur y confond le titre de *Jichus ha-Tsadikim* avec celui de *Jichus ha-Abot*. Comparez Heidenheim *Maamar ha-Païetanim*, art. *Salomon bar Iehouda*.

[14] Édition de 1782, in-4°, page 18 recto; édition de 1826, in-8°, page 654, n° 867.

[15] Entre autres l'auteur du Catalogue de la Bibliothèque de Sinzheim, manuscrit de notre bibliothèque. Il y a en tête de cette liste des livres, une note de feu M. Heidenheim, dans laquelle il fait connaître que ledit catalogue lui a été envoyé, pour estimer la valeur des livres, par le petit-fils du célèbre rabbin, lequel lui a fait présent du ספר הפרחון, manuscrit cité à la lettre Samekh.

[16] Voyez, ci-après, note 20.

[17] Dans la préface de l'ouvrage en question.

[18] C'est le même Nissim Schoschan que nous avons cité

dans la note 5 de la Description des tombeaux sacrés, page 192. Il était, en 1605, attaché à l'imprimerie de Jean de Gara.

19 *Daniel Zanetti* dirigeait, au commencement du dix-septième siècle, une presse hébraïque aussi active que celle de Jean de Gara.

20 Voici les propres paroles de ce frontispice :

ספר יחוס הצדיקים הנקברים בא״י ובירושלים תבנה ותכונן אמן
נדפס שנית ונלוה אליו שתי בקשות נתנו להאמר על קברי הצדיקים
שקולות ושבות להתחנן לדר שבות פה ויניציאה על יד דניאל זניטי
בשנת באו מארץ חוילה לפק :

21 Ces deux prières forment un acrostiche du nom de l'auteur. Voyez notre *Notice sur la vie et les ouvrages de Léon de Modène*, en tête de la troisième édition de *Sour me-Ra*, ou le Joueur converti, Bruxelles, 1845, in-18, page XIII, nº 11.

22 שלוחי דלי ציון ועניי ירושלים .

23 Dans la préface de leur relation.

24 Le titre de cette relation est un peu long en chaldéen : *Iguerel me-Sapperet Iechussuta de-Tsadiké de-Ar'a de Iisraël*, c'est-à-dire : Lettre qui raconte la noblesse des Justes du pays d'Israël.

25 Rabbi Iechiel Teschubah, de Jérusalem.

26 Le texte porte, par erreur, *Bagias* au lieu de *Paméas* (Itinéraire de Palestine, page 136; Description des tombeaux sacrés, page 183), ou de *Banias* (Chemins de Jérusalem, page 264).

27 Voyez, sur ce prophète, la note 119 de l'Itinéraire de Palestine, page 165.

[28] בוטם . Comparez, sur cet arbre majestueux, la note 252 des Chemins de Jérusalem, page 311.

[29] I Chroniques, XXIII, 16. Au sujet de ce Schébuel, fils de Gerson et petit-fils de Moïse, la Paraphrase chaldaïque dit qu'il est le même que Jonathan le faux prophète, nommé trésorier par David. Pour comprendre ceci, il faut savoir que les talmudistes prétendent que Schébuel, fils de Gerson, fils de Moïse, est le même que Jonathan, fils de Gerson, fils de Menassé, qui fut nommé prêtre des idoles de la tribu de Dan (Juges, XIX, 30). Comme cet homme n'était idolâtre que par intérêt, disent-ils, David, pour l'en détourner, lui offrit une place lucrative (Talmud de Jérusalem, traité Berakhot, chapitre IX ; Talmud de Babylone, traité Baba Batra, pages 109 et 110 ; Schir Rabba, etc.). Quelques-uns de ces passages rabbiniques sont rapportés par l'auteur, pour être récités sur le tombeau de Schébuel.

[30] סנדרין, en arabe *Sant*, en hébreu *Sitta*, est une espèce d'*acacia*.

[31] Célèbre rabbin de Perse, chef de l'académie de Fum-Badita ou Pumbadita au quatrième siècle de l'ère vulgaire.

[32] Autre docteur renommé de Perse, chef de l'académie de Narasch, près de Sura, quelque temps après Abaji.

[33] Au lieu des enfants de Rab Papa et de Rab Asché, il y a, dans la Relation d'Uri de Biel, Rab Papa et Rab Asché. Benjamin de Tudèle, page 39, place le tombeau du premier de ces rabbins en Babylonie.

[34] אלעובאר . L'auteur, après avoir rapporté, à la page 2 verso de son livre, ce que nous venons de lire, recommence, à la page 4 recto, par dire : « *Al 'Obad*. Là [se trouvent enter-

« rés] les enfants de Rab Papa, de Rab Abaji et de Rab Asché. « Il y a une tradition entre la main des modernes qu'ils ont « récité les passages suivants... »

[35] מעמר אברהם אבינו .

[36] *Entre les Moitiés*. C'est ainsi que les rabbins nomment le lieu du sacrifice d'Abraham (Genèse, XV, 10), à cause qu'il y partagea les victimes par le milieu et qu'il mit chaque moitié vis-à-vis l'une de l'autre.

[37] C'est-à-dire, en arabe, le lieu témoin des oiseaux : allusion aux oiseaux qui se jetèrent sur les victimes après le sacrifice d'Abraham (Genèse, XV, 11).

[38] כפר חמאם .

[39] *Tseredah*, *Sereda* ou *Saréda*, ville de la tribu d'Éphraïm, patrie de Jéroboam (I Rois, XI, 26).

[40] *Joseph*, fils de *Joézer*, ou plutôt *Iosé*, fils de *Joézer*, l'un des premiers docteurs de la loi, sur lequel on peut consulter le *Seder ha-Dorot*, page 116, col. 3 et 4.

[41] Voyez note 39.

[42] Mischnah, traité Abot, I, 4.

[43] *Geb'a*, *Guéb'a* ou *Gabaa*, colline, petite montagne, est le nom de plusieurs villes de Palestine, soit qu'elles s'élèvent en forme de montagne, soit qu'elles soient bâties sur une colline.

[44] Voyez la note 72 de l'Itinéraire de Palestine, page 153.

[45] Dans Benjamin de Tudèle, page 27, et dans les Chemins de Jérusalem, page 264, on lit *Kedes*. C'est *Kedes* de *Naphthali*.

[46] Benjamin de Tudèle, page 27, ainsi qu'Ishak Chelo, page 264, place également le sépulcre de Barac, fils d'Abinoam, à Kedes; mais Samuel bar Simson, page 136, le place à Kefar Bar'am. Voyez les notes 116 et 284, pages 164 et 319.

[47] Ni Benjamin de Tudèle, ni Samuel bar Simson ne parlent du tombeau de Debora à Kedes; mais Ishak Chelo en fait également mention.

[48] Iahel, Jahel ou Jael, chez laquelle se réfugia Sisara, général de Jabin, roi des Moabites, après avoir été mis en fuite par Barac (Juges, IV, 17).

[49] La même chose se trouve dans la relation d'Uri de Biel.

[50] Au lieu de *Tabnin*, il y a *Timnin* dans la relation d'Uri de Biel. Tebnin est placé, sur la Carte de Ritter, près de Sefad.

[51] Samagar, fils d'Anath ou de Hanath, troisième juge d'Israël (Juges, III, 31, 32; V, 6).

[52] Juges, V, 6.

[53] פרעם. L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 23, place cet endroit à deux parasanges à peu près d'*Amuka*.

[54] Benjamin de Tudèle, page 27, place le tombeau de cet ancien docteur de la loi à Kedes; Samuel bar Simson, page 132, près de Kefar Bar'am; mais l'auteur d'Eleh ha Messa'ot, Uri de Biel, les députés de Jérusalem, Gerson ben Éliézer, etc., le placent tous à Pharaam.

[55] Petit-fils de Choni ha-Maagel. Talmud, traité Taanit, chapitre III, page 23 verso. La légende qu'on y rapporte rappelle la fable des Sept dormants.

[56] Autre petit-fils de Choni ha-Maagel. Talmud, traité Taanit, au même endroit. *Ha-Nechba* veut dire *qui se cache*. C'est un surnom qui lui fut donné parce qu'il s'était caché lorsqu'on vint un jour pour lui offrir la place de chef. Comparez Talmud de Jérusalem, traité Khetubot, chapitre II.

[57] Comparez, sur ce village, situé à deux lieues de Sefad, la note 86 de l'Itinéraire de Palestine, page 156. L'auteur d'*Eleh*

ha-Massa'ot, page 23, fait également mention d'Amuka.

58 Voyez, au sujet du tombeau de Jonathan, fils d'Uziel, l'Itinéraire de Palestine, lieu cité, note 87, et les Chemins de Jérusalem, page 319.

59 Samuel bar Simson, page 132, écrit *Kefar Nebarta;* mais l'auteur d'Eleh ha-Messa'ot, page 23, et Rabbi Iakob, page 185, ont, comme notre Gerson, *Nebertin*. Voyez la note suivante.

60 Ceci confirme en quelque sorte l'opinion que nous avons émise dans la note 69 de la Description des tombeaux sacrés, savoir que Rabbi *Iakob,* citoyen de *Neburia,* est le même que Rab *Iakob,* citoyen de *Kefar Neburia.* L'omission du mot *Kefar,* village, se remarque encore dans d'autres noms géographiques de l'Orient; d'ailleurs Samuel bar Simson, p. 132, a Kefar *Nebarta,* qui est, comme nous l'avons observé (note 88, page 156) le même village que *Nebertin.*

61 Voyez, sur ce docteur, la note 176 de la Relation d'Ishak Chelo, ci-dessus, page 303.

62 Et non Dalâtra, comme il y est dans le texte. Dalâta est un village non loin de Merôn. Voyez la note 110 de l'Itinéraire de Palestine, page 163.

63 Comparez, sur Rabbi *Iosé le Galiléen* ou *ha-Galili,* Samuel bar Simson, page 163, note 112, et Ishak Chelo, page 317, note 279.

64 Il y a bien un Rabbi Ismaël, fils de Rabbi Iosé, mais de Rabbi Iosé, fils de Chalefta, et non pas de Rabbi Iosé le Galiléen. Voyez *Seder ha-Dorot,* page 126, col. 3. L'auteur de la Description des tombeaux sacrés, page 185, parle aussi, il est vrai, du sépulcre d'un Rabbi Ismaël à Dalâta; mais c'est du

contemporain de Rabbi Akiba, comme nous l'avons remarqué note 64 de cette relation.

65 Il y a, outre Hillel le Vieux, plusieurs rabbins du nom d'Hillel, ainsi qu'on peut le voir dans le Seder ha-Dorot, pages 91 et 92, col. 4 et 1.

66 Comparez, sur ce célèbre chef de l'école rabbinique, l'Itinéraire de Palestine, note 97, et la note 55 de la Description des tombeaux sacrés.

67 Voyez, sur ce docteur fameux, Samuel bar Simson, note 92, page 157, et ci-dessous, note 99, page 400.

68 Benjamin de Tudèle, page 26, Samuel bar Simson, page 135, et Ishak Chelo, page 263, font tous les trois mention de cet endroit.

69 L'auteur de l'Itinéraire de Palestine, page 135, place également le tombeau de notre docteur à 'Alma (voyez la note 107 de cette relation); mais Rabbi Iakob, page 185, le place à Dalàta.

70 Benjamin de Tudèle, page 27, place le tombeau de Rabbi Éléazar, fils d'Arakh à Kedesch; mais Samuel bar Simson, page 135, Rabbi Iakob, page 184, et Ishak Chelo, page 264, le mettent, comme notre auteur, à 'Alma.

71 L'observation que nous venons de faire au sujet du tombeau d'Éléazar, fils d'Arakh, est également applicable au sujet du sépulcre d'Éléazar, fils d'Azariah.

72 Probablement le père de Rabbi Iosé, fils de Zimra; l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 22, fait également mention du sépulcre de ce rabbin, à 'Alma, ainsi qu'Uri de Biel.

73 Voyez sur ce rabbin, Samuel bar Simson, page 163, note 111; Rabbi Iakob, pages 184 et 207, note 61.

[74] Comparez sur la caverne des Babyloniens, Ishak Chelo, pages 263 et 317, note 80.

[75] Dans les notes 65 et 66 de la Description des Tombeaux sacrés, nous avons déjà observé que, suivant le Talmud, Rabbah bar Huna, ou Rabbah, fils de Huna, fut enterré avec Rab Hamenuna, en Palestine. L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, p. 23 et notre Gerson de Scarmela, confirment ce fait.

[76] Voyez la note précédente.

[77] Mischnah, traité Abot, II, 8.

[78] Comparez sur Gusch Chaleb, la note 90 de l'Itinéraire de Palestine, pages 156 et 157.

[79] Voyez sur ces deux célèbres docteurs de la loi, Samuel bar Simson, page 162, note 3; Rabbi Iakob, page 206, note 59.

[80] Dans la note 86 de la Description des Tombeaux sacrés, ci-dessus, page 210, nous avons observé que le docteur mentionné dans cette relation de Rabbi Iakob sous le nom de *Méïr Casson* devint plus tard un thaumaturge; c'est l'auteur anonyme de la relation de 1537, relation qui a servi de base au travail de notre Gerson de Scarmela aussi bien qu'à celui d'Uri de Biel, qui a le premier, à ce que nous sachions, opéré cette métamorphose. Chose singulière, tandis que l'auteur de Seder ha-Dorot, page 69, col. 4, déclare hautement qu'il ne connait point ce faiseur de miracles, ses collègues et compatriotes prélèvent annuellement des sommes considérables au nom de Rabbi Méïr le Thaumaturge! Voyez Kherem Chemed, tome II, page 30.

[81] Il est fait mention des sépulcres d'Adremélec et de Scharezer, fils de Sanhérib, dans l'Itinéraire de Palestine, p. 135;

dans la Description des Tombeaux sacrés, page 184; et dans les Chemins de Jérusalem, page 262. L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 21, ainsi qu'Estori Parchi ou Farhi, *Khaftor va-Ferach*, chap. V, page 15 recto, citent également ces sépulcres en parlant de Gusch Chaleb ou Djisch.

[82] Dans la relation intitulée Eleh ha-Massa'ot, page 21, au lieu d'une maison, il est question d'une synagogue de Rabbi Siméon, fils de Iochaï, à Gush Chaleb. La même chose se lit dans la relation d'Uri de Biel.

[83] Voyez l'Itinéraire de Palestine, page 155, note 83; la Description des Tombeaux sacrés, page 184.

[84] Ibidem, page 163 note 114 et page 206, notes 57 et 58.

[85] Ni Samuel bar Simson, ni Rabbi Iakob ne font mention du tombeau de ce rabbin, mais l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 22, le cite. Cependant il ne dit pas qu'il était fils de Rabbi Pinchas.

[86] Comparez sur le sépulcre d'Esther à Kefar Bar'am, mentionné également par l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, par Rabbi Iakob, la note 58 de la Description des tombeaux sacrés, page 206.

[87] בכוך של אבן. Voyez sur le mot *khokh*, la note 82 de l'Itinéraire de Palestine, page 155.

[88] La même chose se lit dans Uri de Biel; les anciennes relations ne connaissent point ce rabbin.

[89] Il est également question de ce personnage dans Uri de Biel et dans les relations postérieures à ce voyageur.

[90] Samuel bar Simson, page 136; Rabbi Iakob, page 184, l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 21, mettent tous le sépulcre du prophète Abdias à Kefar Baram; d'autres le placent ail-

leurs, comme nous l'avons fait voir note 115 de l'Itinéraire de Palestine, page 164.

[91] Comparez sur ce village la note 266 des Chemins de Jérusalem, page 314.

[92] Voyez sur Lévi, fils de Sisai ou Sisi, la note 271 de la relation que nous venons de citer, page 316.

[93] Ibidem, page 314, note 267.

[94] Dans l'Itinéraire de Palestine, page 160, note 97, nous avons fait connaître que Benjamin de Tudèle et Petachia de Ratisbonne avaient parlé avant Samuel bar Simson des sépulcres de Hillel et de Schammaï. Postérieur à lui, l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 20, Rabbi Iakob, page 184, Estori Parchi, chapitre XI, p. 67, Ishak Chelo, p. 260, etc., etc., parlent également des tombeaux de ces célèbres docteurs de la loi.

[95] Il y a la même chose dans les Chemins de Jérusalem, page 261. Voyez la note 258 de cette relation, pages 311 et suivantes.

[96] Il est question pour la première fois de l'école de Siméon ben Iochaï, à Meiron, dans l'Itinéraire de Palestine, page 133. Voyez l'observation que nous avons faite à ce sujet dans la note 95 de ladite relation, pages 159 et 160.

[97] Nous lisons la même chose dans Samuel bar Simson, page 133, dans Rabbi Iakob, page 184; d'autres ont *Éléazar*, fils de *Chasma*, ce qui est plus exact. Voyez la note 256 des Chemins de Jérusalem, page 311.

[98] Au lieu de *José Chatufa*, il y a dans la relation intitulée : Eleh ha-Massa'ot, page 21, *Nachman Chatufa*.

[99] Il est fait mentiondéjà de ce docteur célèbre de la Misch-

nah, plus haut, page 370, où son sépulcre est placé à Delâta. Comparez à ce sujet notre observation, page 366. Pour ce qui concerne le nom de son père, voyez l'Itinéraire de Palestine, page 157, note 92.

La *Bereita*, qui forme aujourd'hui le chapitre VI de *Pirké Abot*, rapporte, § 9, la légende suivante, citée par notre auteur, page 28, pour être récitée sur son tombeau : « Rabbi Iosé, fils de Kisma, raconta : Un jour étant en route, je fis la rencontre d'un homme qui, m'abordant avec un salut que je lui rendis, me demanda d'où j'étais; je lui répondis : D'une ville peuplée de sages et de savants; il me dit : Je désire que tu te fixes dans notre ville, je te donnerai plusieurs milliers de pièces d'or, des pierres précieuses et des diamants; je lui répondis : Si tu me donnais tout l'or, l'argent et les pierreries qui existent dans le monde, je ne voudrais pas séjourner dans une ville où l'on ne s'occupe pas de l'étude de la loi, comme David roi d'Israël disait dans le livre des Psaumes : *La loi émise de ta bouche m'est plus agréable que des monceaux d'or et d'argent*. De plus, au moment où l'homme quitte sa dépouille mortelle, son or, son argent, ses joyaux et ses perles ne l'accompagnent pas, mais bien ses études dans la loi sacrée et ses bonnes actions, ainsi qu'il est écrit : *Elle t'accompagnera dans tes démarches; elle te gardera pendant ton sommeil; elle sera ton interprète à ton réveil*. « Elle t'accompagnera dans tes démarches, » s'applique à cette vie; « elle te gardera pendant ton sommeil, » à la tombe; « elle sera ton interprète lors de ton réveil, » au monde à venir. Il est dit ailleurs : *L'or et l'argent sont à moi, dit l'Éternel des armées*. »

100 Disciple de Rabbi Iochanan. Voyez Sefer ha-Iuchasin, page 85 verso; Seder ha-Dorot, page 85, colonne 2; Benjamin de Tudèle, page 26, place également le tombeau de ce rabbin à Méron.

101 Benjamin de Tudèle, page 26, dit la même chose de ce docteur qui fleurit à Nizibin, dans le second siècle de l'ère vulgaire. Comparez notre édition de Petachia de Ratisbonne, page 17, note 3.

102 *Sefad*. Voyez l'Itinéraire de Palestine, p. 155, note 80. Le nom de cette ville, généralement écrit צפת, pour suivre l'orthographe de *Sephath* de la Bible (Juges, I, 17) est tracé ספיט dans la relation d'Ishak Latif, et צאפית dans la préface de l'éditeur de *Darkhé ha-Guemara* de Kapanton, Mantoue, 1598, in-4°.

103 Voyez sur ce docteur, Rabbi Iakob, page 214, note 112. Cet auteur, ainsi que celui de la relation intitulée : Eleh ha-Massa'ot, et Ishak Chelo, placent tous le sépulcre de Dosa, fils de Harkhenas, à Sefad. Comparez les Chemins de Jérusalem, page 313, note 262 bis.

104 Ce docteur de la Mischnah, ordinairement cité sous le nom de Ben 'Azaï, avait coutume de dire : « Nul homme n'est à dédaigner, nulle chose n'est à rejeter; car il n'y a pas d'homme dont tu ne puisses avoir besoin dans un moment et nulle chose qui ne trouve sa place. » (Traité Abot, II, 3).

105 Le même que celui cité plus haut, note 72. On peut consulter sur ce talmudiste, Sefer ha-Iuchasin, page 96 recto; Seder ha-Dorot, page 119, col. 1.

106 Il y a un grand nombre d'anciens rabbins qui portent ce nom; on peut en voir le catalogue dans les ouvrages cités

dans la note précédente, page 100 recto; page 133, col. 4 et page 134, col. 1.

107 *Hosée* ou *Osée*, fils de Beeri, le premier entre les douze petits prophètes. L'auteur de *Schalschelet ha-Kabalah*, p. 19. rapporte une légende au sujet du tombeau du prophète Hosée, qu'il dit avoir reçue des vieillards à Salonique. Mais tandis que, d'après cette légende et notre relation, ce tombeau se trouve à *Safad*, les Arabes le montrent à *Alménia*. Voici ce que rapporte à ce sujet le savant maronite Abraham Echellensis (*Hist. Arab.* c. VI, p. 173) : « La ville forte nommée Almé- « nia est éloignée d'une ou de deux pierres environ de notre « ville de Tripoli ; on y voit un monument de marbre de « trente palmes de longueur et de six de largeur dans une « espèce de caveau ; les Mahométans prétendent que le corps « du prophète Osée y est renfermé, et plusieurs tables de mar- « bre, où il y a des inscriptions faites par eux, l'attestent..... « L'avis unanime de nos pères est que ce monument est celui « d'*Osée*, fils d'*Ela*, roi d'Israël. Il y en a aussi qui pensent « que c'est *Josué*, fils de *Nun*, qui est aussi appelée Osée ; « mais la traditión juive est contraire à cette opinion. »

108 *Ain-al-Saitun*, fontaine des Oliviers, est l'*En-Zeton* de Rabbi Iakob. Voyez la note 71, page 208 de sa relation.

109 Comparez sur ce docteur célèbre la note 73 de la relation de Rabbi Iakob, page 208.

110 אלקרומא, plus correctement אלקימא, comme ce nom est écrit dans Uri de Biel, est le קימאה d'Eleh ha-Massa'ot, page 23, le *Kúmieh* de la carte de Palestine de Ritter.

111 Voyez sur ce rabbin Sefer ha-Iuchasin, page 96 recto; Seder ha-Dorot, page 120, col. 1.

[112] אבנ אל מנוש׳. Ce nom qui est écrit dans Uri de Biel, אבן אל מענוש, ne se trouve pas dans l'Eleh ha-Massa'ot, où on lit seulement qu'à Kiumieh est enterré Rabbi Iosé de Iokaret. Nous soupçonnons donc qu'il y avait une erreur ou une omission dans les copies de la relation qui ont servi de guide à Gerson de Scarmela et à Uri de Biel.

[113] Voyez Description des Tombeaux sacrés, page 208, note 74.

[114] Même relation, page 209, note 76.

[115] Ibidem, page citée, note 77.

[116] Comparez sur ce rabbin l'ouvrage que nous venons de nommer, page 209, note 75.

[117] Mischnah, traité Abot, IV, 15.

[118] Voyez sur ce village la Description des Tombeaux sacrés, page 204, note 52.

[119] Suivant Rabbi Iakob, page 185, le tombeau de ce docteur se trouve à Dalâta; Ishak Chelo, page 262, est de la même opinion ainsi que notre auteur lui-même, plus haut, page 379. Il est vrai qu'il cherche à distinguer le rabbin de Delâta de celui de Fararah, en le faisant fils de Rabbi Iosé le Galiléen, mais c'est une erreur, comme nous l'avons observé dans la note 64.

[120] Voyez Rabbi Iakob, page 204, note 53.

[121] Mischnah, traité Abot, III, 12.

[122] Le Kefar Chanania, cité dans la Mischnah. Voyez la note 246 de la relation d'Ishak Chelo, page 310.

[123] Rabbi Chalefta, fils de Dosa, citoyen de Kefar Chanania. Comparez la note 247 de la relation que nous venons de citer.

[124] Suivont l'auteur de la Description des tombeaux sacrés

page 184, ce rabbin parait être Rabbi Iakob de Kefar Chanan. Voyez la note 50, page 204 de ladite relation.

125 Comparez la note 30 sur l'arbre סנדיין que quelques-uns prennent pour une *yeuse*, sorte de chêne qui conserve ses feuilles vertes en toute saison et qu'on nomme aussi *chêne vert*.

126 Peu et bon, qualité que le Talmud (traités Erubin, 62; Guittin, 67; Iebamot, 49 et 61; Sanhédrin, 5; Bekhorot, 24) donne à la doctrine de Rabbi Éliézer, fils de Iakob, pour dire que ses décisions étaient rares, à la vérité, mais solides et authentiques. *Kab*, veut dire proprement, mesure de froment, et *Nakah*, pur, clair, poli, reluisant, mais la locution proverbiale קב נקי est : Peu et bon.

127 אילן בוטם.

128 Au lieu du *tombeau* de Rabbi Siméon, il y a dans l'Eleh ha-Massa'ot, page 20, la *synagogue* de Rabbi Siméon, fils de Iochaï.

129 Probablement Rabbi Iosé, fils de Chalefta, ainsi qu'il est dit expressément dans la relation citée dans la note précédente, à la même page.

130 Zachariah ben Hakatsab, docteur de la Mischnah. Voyez traités Sota, V, 1; Ediot, VIII, 2. Comparez Eleh ha-Massa'ot, page 20.

131 אל בראן. L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 20, en parlant de ces cavernes qui se trouvent à Kefar Chanan ou Kefar 'Anan, ne connait pas cette dénomination. Voyez ci-après, note 149.

132 שבחי. Personne avant notre auteur, et personne après lui, n'a parlé de ce soi-disant prophète.

133 Voyez sur ce village la note 48 de la Description des Tombeaux sacrés, page 204.

134 Ibidem, même note et même page.

135 L'auteur, page 38 recto, fait remarquer que, selon d'autres, le sépulcre de Rabbi Ismaël, fils d'Elischa, se trouve à Kefar Kenna. Voici ce qu il rapporte de lui pour être récité sur son tombeau, tiré du Talmud, traité Berakhot, chap. 1er, page 7 recto : « Rabbi Ismaël, fils d'Elischa, dit : Une fois je « suis entré pour faire fumer l'encens dans l'intérieur de l'in- « térieur, et j'ai vu Akhatariel, l'Éternel, Dieu des armées, assis « sur un trône grand et élevé ; il me dit :

« Ismaël, mon fils, bénis-moi.

« Je lui répondis :

« Qu'il te soit agréable que tes miséricordes subjuguent ta « colère, que tes miséricordes manifestent tes qualités; conduis- « toi à l'égard de tes enfants avec la disposition de miséricorde « et leur fais entrer au delà de ce qu'exige la ligne de justice. »

« Il me remercia par un signe de tête.

« Ceci nous fait voir que la bénédiction d'un simple parti- « culier ne doit pas être indifférente à nos yeux. »

136 La Mischnah, traité 'Abot, IV, 18, rapporte de ce docteur la sentence suivante reproduite par notre auteur pour être répétée, sur son sépulcre : « Rabbi Siméon, fils d'Éléazar, « disait : Ne cherche point à calmer ton ami dans le feu de sa « colère, ne cherche point à le consoler au moment où le ca- « davre de celui qu'il pleure est encore devant ses yeux ; ne « lui offre point des choses dont il a fait vœu de ne point jouir, « et ne t'efforce point à le voir au moment même de sa chute. »

137 חרוב au pluriel חרובין, caroubes ou carouges, fruits du

caroubier, arbre de la famille des légumineuses, dont le bois rouge et dur est propre aux ouvrages de menuiserie. Dans le langage des rabbins, le mot חרוב désigne à la fois l'arbre et le fruit. Les fruits du caroubier ont servi de nourriture à Siméon, fils de Iochaï, et à son fils Éléazar, pendant tout le temps qu'ils se tinrent cachés pour échapper à la poursuite du gouvernement romain.

[138] Ishak Chelo, page 257, a *Kefar Sekhnin*, mais dans l'Eleh ha-Massa'ot, page 25, et dans tous les anciens monuments, il n'y a que *Sekhnin*. Voyez la note suivante.

[139] Dans la note 211 de la relation de Chelo, page 307, nous avons fait connaître deux passages du Midrasch Rabba, où il est question de notre docteur de la loi. D'autres monuments anciens le citent également, tels que Midrasch Tanchuma, section III, page 17, de l'édition d'Amsterdam. 1733, in-8°, et ailleurs.

[140] Docteur cité dans le Midrasch (Kohelet Rabba, chapitre LXXXIII. page 61, col. 2).

[141] Ce nom qui se trouve écrit ici שראבא, est orthographié dans l'Eleh ha-Massa'ot, שרבה, dans Uri de Biel שרבא, dans l'Igueret Mesaperet et dans ses copistes שרביא.

[142] D'après ce que nous avons observé, note 72, page 208, de la relation de Rabbi Iakob, on voit que l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot dit la même chose.

[143] Ceci est également tiré de l'ancienne relation intitulée : Eleh ha-Massa'ot, page 25.

[144] Mischnah, traité Abot, III, 9.

[145] עילבון ou עלבון, comme ce nom se trouve écrit dans Uri de Biel.

[146] Docteur de la Mischnah, qui rapporte de lui (traité Aboth, IV, 15) la sentence suivante : « Rabbi Mathias, fils de « Charasch, disait : Préviens tout le monde par le salut de la « paix et sois plutôt à la queue des lions qu'à la tête des re- « nards. »

[147] אל רומה et non pas לא רומה, comme il y a dans le texte. C'est רומה de Rabbi Iakob, page 186, רומי de l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 26, d'Uri de Biel, ainsi que des auteurs d'Igueret Messaperet, etc., etc.

[148] Fils aîné de Jéroboam I[er], mort dans l'enface. 1 Rois, chapitre XIV.

[149] כיראן . Peut-être faut-il lire אל בוראן . Comparez la note 131 ci-dessus, page 404.

[150] Le patriarche Benjamin, fils de Jacob. Comparez Rabbi Iakob, page 186, et Eleh ha-Messa'ot, page 26.

[151] Voyez la note 198 de la Relation d'Ishak Chelo, page 305.

[152] Ibidem, note 199.

[153] Ancien docteur, cité dans le Talmud de Jérusalem, Traité Rosch ha-Schana, chapitre I[er], page 57, col. 1 de l'édition de Venise; Esther Rabba, § 128, page 94, col. 3 de l'édition d'Amsterdam, et ailleurs.

[154] Il y a deux personnages célèbres de ce nom, Rabban Siméon, fils de Gamaliel l'Ancien. et Rabban Siméon, fils de Gamaliel II. Voyez ci-après, note 169.

[155] Le texte porte par erreur ציפרא, au lieu de צפורי . Comparez sur cette ancienne capitale de la Galilée, note 89 de la Description des Tombeaux sacrés, page 211.

[156] Voyez la relation que nous venons de citer, même page, note 90.

157 Comparez sur ce personnage la note 202 de la Relation d'Ishak Chelo, page 306.

158 Ishak Chelo, page 256, et Estori Parchi, chapitre XI, page 69, disent la même chose.

159 Voyez sur le nom de *Gaonims* la note 133 de la Relation d'Ishak Chelo, page 298.

160 C'est-à-dire Rabbi Iehouda ha-Nassi ou Rabbenou ha-Kadosch, nommé *Rabbi* par excellence. Voyez ci-après, note 169.

161 Comparez sur ce village les Chemins de Jérusalem, page 307, note 208.

162 La même chose se trouve dans l'Eleh ha-Massa'ot, page 26, et dans les Chemins de Jérusalem, page 257. Comparez la note 209 de cette dernière relation.

163 Voyez ci-dessus, page 382, ainsi que la note 135.

164 Ibidem, page 383.

165 Additions du Talmud.

166 Fils d'Élischa. Comparez Seder ha-Dorot, pages 125 et 126.

167 Gamaliel I, fils de Siméon et petit-fils de Hillel. Comparez ci-après note 169.

168 Gamaliel II, fils de Siméon II. Voyez la note suivante.

169 Gamaliel III, fils de Iehouda ha-Nassi, le même que celui mentionné plus haut, page 383. L'auteur aurait pu citer un quatrième, Gamaliel le Dernier, fils de Hillel II et père de Iehouda III. Cette famille illustre compte douze générations de docteurs de la loi et de chefs de la nation, dont voici la liste exacte :

1° Hillel I, surnommé *le Vieux* et *le Babylonien*, était né à

Babylone et y avait demeuré jusqu'à l'âge de quarante ans. Alors il vint à Jérusalem s'appliquer à l'étude de la loi sous Schemaiah et Abthalion. Il s'y distingua si fort qu'au bout de quarante autres années il fut nommé président du Sanhédrin, à l'âge de quatre-vingts ans; il y vécut pourtant encore quarante, et ne mourut qu'à l'âge de cent vingt ans. Il était contemporain d'Hérode, et est regardé comme le plus grand et le plus éminent de tous les docteurs de la loi.

2° Siméon I, son fils, lui succéda. Quoique l'histoire ne lui donne pas toutes les qualités brillantes qui distinguaient Hillel, il fut un célèbre docteur par sa naissance et par son autorité. Après Siméon vint

3° Gamaliel I, son fils, surnommé *l'Ancien* pour le distinguer de Gamaliel II, son petit-fils.

4° Siméon II, fils de Gamaliel I, fut prince et martyr, car il périt à la destruction de Jérusalem.

5° Gamaliel II, qui échappa lors de la mort de son père, remplissait les fonctions de patriarche après la ruine de Jérusalem.

6° Siméon III, son fils, lui succéda. Il prépara par ses sages leçons

7° Iehouda I, surnommé *Rabbenou ha-Kadosch* et *Rabbi*, qui composa la *Mischnah*. Son fils et successeur fut

8° Gamaliel III, et après lui

9° Iehouda II, ensuite le fils de celui-ci,

10° Hillel II, le compilateur du Calendrier hébraïque, qu'il publia l'an 340 de l'ère vulgaire.

11° Gamaliel IV, surnommé *le Dernier*, parce qu'il fut le

dernier patriarche, cette dignité ayant été supprimée après sa mort, arrivée en 429.

12° Iehouda III, fils de Gamaliel IV. On ne sait pas si, dans la suite, cette famille illustre a produit encore quelques hommes distingués.

170 Voyez la note 66 de l'Itinéraire de Palestine, page 152.

171 Ibidem, note 68.

172 Même relation, note 67.

173 Ibidem, page 151, note 63.

174 Comparez sur ce tombeau les Chemins de Jérusalem, page 309, note 238.

175 Même ouvrage, page 310, note 241.

176 Le nom de cet endroit se trouve également dans Estori Parchi, chapitre XI, page 66 verso.

177 Autrefois on montrait le tombeau de ce prophète à Bégabar, près d'Emmaüs, à deux ou trois lieues de Jérusalem.

178 Au lieu de Rabbi *Tanchuma*, on lit dans Uri de Biel et ailleurs, Rabbi *Tanchum*.

179 Genèse, I, 8.

180 L'enfer.

181 Voyez l'Itinéraire de Palestine, note 69, page 153.

182 Ibidem, note 71.

183 Célèbre docteur de la loi de la Mischnah. Voyez Sefer ha-Iuchasin, page 59 recto; Seder ha-Dorot, page 110, col. 1.

184 Exode, chapitre XVIII.

185 יאקוק . L'ancienne *Hukkok*, la *Kefar Chakuk* de Samuel bar Simson. L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 24,

Rabbi Iakob, page 185, ainsi qu'Estori Parchi, chapitre XI, page 66, ont tous יקוק *Iakuk*.

186 Le même fait est rapporté par tous les écrivains cités dans la note précédente.

187 ראם בן עמים.

188 Rabbi Iakob, page 185, et Ishak Chelo, page 259, placent le tombeau de Jokhabed à Arbel. Comparez la note 78 de cette première relation, page 209.

189 Selon Rabbi Iakob, lieu cité, le sépulcre de Séphora se trouve dans le village de Chitin.

190 Ces deux derniers tombeaux sont inconnus aux anciennes relations.

191 Peut-être Rabbi *Iochanan ben Nuri*, dont Samuel bar Simson parle, page 130, ainsi que de sa maison et de son tombeau à Tibériade.

192 Voyez sur les tombeaux des disciples de Rabbi Akiba, Ishak Chelo, page 308, note 224.

193 Ibidem, page citée, notes 225 et 226.

194 Maïmonide.

195 Voyez sur le tombeau d'Akiba, Rabbi Iakob, page 209, note 82, et Ishak Chelo, page 383, note 180.

196 D'autres encore, outre les vingt-quatre mille déjà cités.

197 Comparez la Description des Tombeaux sacrés, p. 185, et les Chemins de Jérusalem, page 308, note 228.

198 Même relation, page 309, note 230.

199 Il y a plusieurs rabbins de ce nom, ainsi qu'on peut le voir dans Sefer ha-Iuchasin, page 97 recto, et Seder ha-Dorot, page 124, col. 3 et 4.

200 Le Talmud de Jérusalem, Traité Khelaïm, chapitre IX,

page 32, col. 2, parle du cercueil de Huna, chef de la captivité, qui arriva en Palestine du temps de Rabbi Iehouda, auteur de la Mischnah.

201 Il a déjà été question du tombeau de Rabbi Neburaï, plus haut, page 381, comme l'auteur l'observe lui-même, page 63 du texte, en ajoutant qu'il y a des personnes qui prétendent que ce rabbin est enseveli à Akbara.

202 Plus haut, page 381, en parlant de l'Akbara, il fait déjà mention de ce sépulcre; mais peut-être y a-t-il ici une faute, et au lieu de Rabbi *Ianaï*, il faut lire Rabbi *Amaï*, comme l'auteur le dit lui-même plus loin dans le texte, en reproduisant des passages talmudiques à réciter :
לרבי אמי ורב אסי. *Pour Rabbi Amaï et Rabbi Assé.*

203 Collègue de Rabbi Amaï à l'école rabbinique de Tibériade, au quatrième siècle.

204 סראקה.

205 Voyez la note 150 ci-dessus, page 407.

206 Comparez Description des Tombeaux sacrés, note 94.

207 Le texte porte אלבלנוטה; c'est une faute d'impression pour אלבלאטה ou בלאטה, comme il y a dans Uri de Biel.

208 *Psaumes de David*, psaume 77.

209 *Ibidem*, psaume 81.

210 *Même livre*, psaume 80.

211 עורתא ou plutôt עַרתא, עברתא. Comparez ce que nous avons dit au sujet de ce village, note 96 de la Description des Tombeaux sacrés. Estori Parchi, chap. XI, page 68, conjecture que *'Avarata*, qu'il nomme *Kefar 'Abarata*, est le *Kefar Thimnatha*, si souvent cité dans le Talmud.

212 Estori Parchi, au passage mentionné dans la note pré-

cédente, parle des sépulcres d'Éléazar, d'Ithamar et de Phinéès, aussi bien que de ceux des septante vieillards; mais il les place au coteau de Phinéès, lieu cité dans l'Écriture (Josué, XXIV, 33) comme sépulture d'Éléazar. Néanmoins, il ajoute qu'*Avarata* se trouve au même endroit. C'est pourquoi l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 19, et Rabbi Iakob, page 186, mettent tous les deux les sépulcres de Phinéès, d'Éléazar, etc., à Avarata.

213 Voyez sur les soixante-dix hommes des anciens d'Israël, *Nombres*. XI, 16 et 24.

214 Comparez sur ce village, la note 99 de la Description des Tombeaux sacrés, page 212.

215 Ibidem, note 110.

216 Même ouvrage, note 101.

217 Voyez Itinéraire de Palestine, note 49, page 149, et Description des Tombeaux, note 105, page 213.

218 Suivant quelques auteurs du moyen âge, Rama posséda les os de Samuel jusqu'à ce qu'ils furent transférés par l'empereur Arcadius. Benjamin de Tudèle, page 25, assure que, lorsque les chrétiens eurent enlevé Ramleh, qui est Rama, aux musulmans, et qu'ils eurent trouvé le sépulcre de Samuel le Ramathéen, près de la synagogue des juifs, ils le tirèrent de son tombeau et le transportèrent à Siloh, où ils construisirent une grande église appelée jusqu'à son époque le *Saint-Samuel de Siloh*. Quant aux tombeaux d'*Elkana* et de *Hana*, père et mère de Samuel, l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 19, et Rabbi Iakob, page 186, parlent bien de celui de Hana, mais ni l'un ni l'autre ne font mention de celui d'Elkana.

219 Haggée ou Aggée, l'un des douze petits prophètes, mou-

rut, selon les rabbins, dans le temps qu'Alexandre le Grand vint à Jérusalem. Suivant ce sentiment, il faudrait que ce prophète eût vécu plus de deux cents ans. Quoi qu'il en soit de cette opinion, l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 16, nous apprend que près de Jérusalem est une caverne attribuée à Aggée; c'est là sans doute la source de l'écrivain qui a servi de texte à notre Gerson.

220 Malachie est le dernier prophète, non-seulement des douze qu'on appelle les *petits prophètes*, mais aussi de tous les prophètes. Mais l'écrivain cité dans la note précédente, qui paraît être la source ordinaire où a puisé l'auteur anonyme qui a servi de guide à notre Gerson, ainsi qu'Uri de Biel, qui reproduit le travail de ce même auteur anonyme, connaissent aussi peu le tombeau de Malachie que ceux des enfants du prophète.

221 Il est question de la caverne de Siméon le Juste, près de Jérusalem, dans l'Eleh ha-Massa'ot, page 16. Voici, entre autres, ce que notre auteur, page 72 verso, rapporte de ce personnage, pour être dit sur son tombeau : « Siméon le « Juste était un des derniers membres de la Grande-Assem- « blée; il disait : Le monde existe sur trois bases : sur la loi, « sur le culte de Dieu et sur la charité. »

222 L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 16, parle aussi d'une troisième caverne située près de Jérusalem, qu'il désigne sous le nom de *Caverne de Lion*, et au sujet de laquelle il rapporte une histoire merveilleuse. Mais il n'est question, ni de sépulcres de membres du grand Sanhédrin, ni de ceux d'une foule de sages.

223 Voyez l'Itinéraire de Palestine, page 127, et la note 23, page 144 de la même relation.

[224] Élégies.

[225] Les Lamentations de Jérémie.

[226] Comparez sur cet endroit, Ishak Chelo, *les Chemins de Jérusalem*, page 242.

[227] Ibidem, à la page citée.

[228] II Samuel, XXIX, 11 et suiv.

[229] Benjamen de Tudèle, dans ses voyages, pages 24, et Petachia de Ratisbonne, page 102, disent : qu'un autre lieu lui est assigné pour sépulture par les chrétiens et que celui-là est supposé ; un autre par les juifs, et que c'est le véritable.

[230] Ishak Chelo, page 242, rapporte qu'Hébron portait autrefois le nom de *Kiriath-Arba*, ville d'Arba, père des Anakims. Cette opinion a pris naissance, comme nous l'avons déjà observé (note 106 de ladite relation) dans Josué XIV, 15. Ce verset a donné lieu à une foule d'autres traditions, dont les interprètes se sont emparés. D'après la Vulgate, entre autres, on lit ainsi ce verset : « Le nom de Hébron était appelé *Cariat-Arbé;* le très-grand *Adam* est placé entre les *Enakim.* » De là la croyance qu'*Adam* est enterré à Hébron (voyez ci-après, note 231). Contrairement à cette opinion, les interprètes grecs, chaldéens, syriens et arabes, ont tous pris le mot *Adam* pour un nom appellatif et non pour un nom propre ; ils nous rappellent le souvenir d'hommes d'une grandeur surnaturelle, en se fondant sur la tradition des géants. Du reste, suivant le livre des Nombres, XIII, 22, Hébron fut bâtie sept ans avant Soan, Tanis en Égypte. Nommée dans le principe, comme nous l'avons vu, Kiriath-Arba, elle fut appelée plus tard *Mamré,* puis *Saint-Abraham*, nom que les chrétiens lui ont donné en l'honneur du Patriarche ; les musulmans lui donnent aussi le

nom d'*Al-Khalil* ou l'*Ami*, en souvenir d'Abraham qui est appelé l'*ami de Dieu*.

[231] De l'un et de l'autre lieu de sépulture des Patriarches, mentionnés par Benjamin de Tudèle, Adam et Ève sont exclus; mais Rabbi Iakob, Description des Tombeaux, p. 187, les y place également. Benjamin de Tudèle paraît fonder son opinion sur ce qu'il n'est pas fait mention du sépulcre d'Adam dans l'Écriture, comme de ceux des autres Patriarches; mais Rabbi Iakob et ses imitateurs ont pour eux la tradition qui dit positivement qu'Hébron renferme les tombeaux d'Adam et d'Ève; ils s'appuient sur le verset 15 du chapitre XIV de Josué, où ils interprètent le mot *Kiriath-Arba* par la ville des *Quatre*, c'est-à-dire les quatre Patriarches, *Adam*, *Abraham*, *Isaac et Jacob*, qui y furent enterrés. Du reste, beaucoup d'écrivains veulent qu'Adam a été enseveli au milieu du monde, à Jérusalem; d'autres prétendent que d'Hébron il fut transporté à la ville sainte.

[232] Voyez Rabbi Samuel bar Simson, lieu cité, et Rabbi Iakob, page 187.

[233] Benjamin de Tudèle et Petachia de Ratisbonne ne parlent pas d'Isaï; mais l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, Rabbi Iakob, ainsi qu'Ishak Chelo, en font tous mention. Voyez la note 109 de la Relation de ce dernier, page 295.

[234] Une mosquée.

[235] בראש שוק של חברון.

[236] L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 17, Rabbi Iakob, page 187, Ishak Chelo, page 243, ont la même tradition.

JICHUS HA-ABOT,

OU

TOMBEAUX DES PATRIARCHES.

A l'ouvrage intitulé *Jichus ha-Tsadikim,* nous avons conçu le projet d'en ajouter un autre qui porte à peu près le même titre, nous voulons dire *Jichus ha-Abot.* Cette relation a été composée en 1537 par un écrivain anonyme; elle contient la description de Hébron et de Jérusalem, l'état des sépulcres des saints en divers endroits de Palestine et en d'autres hors des limites de ce pays.

L'auteur a suivi dans son travail outre plusieurs documents hébraïques, tels que l'*Eleh ha-Massa'ot* et *Schebilé de Jiraschalaïm*, etc., l'histoire arabe de Jérusalem et de Hébron, connue sous le nom d'*Enisol djelil fit-tarikh Kouds vel Khalil,* le compagnon sublime dans l'histoire de Jérusalem et d'Abraham. Cette excellente histoire a pour auteur le juge Medjir-eddin, Ebil-Yémen Abdor-rahman, El-alemi, mort l'an 927 de l'hégire, 1520 de l'ère vulgaire [1].

Le titre que l'écrivain anonyme paraît avoir donné à sa relation était Jichus ha-Tsadikim, et c'est sous ce nom qu'un extrait fautif a été publié, comme nous l'avons déjà observé [1], en 1561. Mais lorsqu'en 1564 elle fut entièrement copiée et corrigée par Uri de Biel, elle reçut le nom de Jichus ha-Abot, pour la distinguer de la relation de Gerson de Scarmela.

Uri de Biel était un savant polonais résidant à Sefad. En 1575, il retourna dans sa patrie par l'Italie, où il publia à Venise l'ouvrage en question et une Table hémérologique ou Calendrier israélite pour quarante ans. Ces deux ouvrages, tous les deux en feuilles volantes, sont devenus extrêmement rares. Un exemplaire du Calendrier étant tombé entre les mains de Jacob Christmann, professeur d'hébreu et d'arabe à l'université d'Heidelberg, il le traduisit en latin et le publia en 1594, à Francfort, in-4°, sous le titre de : *Calendarium Palæstinorum et universorum Judæorum, ad annos XL supputatum, auctore R. Ori, filio Simeonis, Judæo Palæstino : nunc primum ex sermone Hebræo in Latinum conversum, ac scholiis utilibus maximeque necessariis illustratum, per M. Jacobum Christmannum, Johannisbergensem, inclytæ Academ. Heidelbergensis professorem.*

Voici l'avant-propos de ce Calendrier; il contient ce que peuvent se promettre les lecteurs de cet écrit et de son auteur, en termes exagérés, à la manière

des Orientaux : « Voyez, ô génération! ce que nous « apporte un Hébreu, un sage supérieur à un pro« phète [3], savoir l'homme éminent, notre docteur, « notre rabbin *Uri, fils de Siméon* (que la mémoire « du Juste soit bénie!) de Biel, qui demeure dans la « *Terre Sainte*, dans la communauté sacrée de *Tsefat* « (nous souhaitons qu'elle soit reconstruite et réta« blie bientôt dans nos jours [4]). C'est une petite table « qui renferme beaucoup de choses. Il y a recherché « et établi les termes des mois et des fêtes; les inter« calations des années, et, à côté, les *Tékoufots* [5] de « Rab *Ada* et de *Samuel* [6]; la lune avec ses renou« vellements et sa génération; les sections [de la Loi] [7], « les jeûnes et les pauses [8] pour l'espace de quarante « ans. Nous en devons notre reconnaissance [9] au sa« vant docteur, d'autant plus qu'il est interdit d'in« tercaler des années, et de fixer les mois et les jours « de fête hors de la Palestine, ainsi qu'ils [les rabbins] « (dont la mémoire soit en bénédiction!) disent à l'ex« plication du passage : *La Loi sortira de Sion* [10]. Il a « donc rendu service à beaucoup en établissant dans « la terre d'Israël la fixation des mois et l'intercala« tion des années.

« C'est pourquoi, ô frères! qui êtes dans l'exil, « soyez fermes; que votre cœur soit inébranlable pour « vous appuyer sur lui; car il est connu qu'un *Chaber* [11] « ne laisse pas sortir de ses mains quelque chose

« d'imparfait, surtout ledit savant qui excelle dans « cette science. Ajoutons à cela que ce calendrier fut « corrigé par la main du docte Rabbi *Mendlen Port* « *Khohen*[12] (dont Dieu soit le rocher et le rédempteur!). « Par leurs soins diligents, l'un après l'autre, la « chose a paru éminemment correcte, selon les forces « à eux accordées par Dieu[13]. Jouissez donc de cette « nouvelle manne pendant quarante ans, ou jusqu'à ce « que vous reveniez dans la terre habitée; alors la « couronne sera rétablie dans son ancien éclat; on « sanctifiera [les mois] selon le prescrit de l'appa- « rition[14], et la promesse faite à nous sera accomplie : « *Lève-toi, sois illuminée; car ta lumière est venue;* « *et que la gloire de Dieu se lève sur toi*[15]! Amen. »

Il paraît qu'Uri de Biel a laissé en passant par Francfort-sur-le-Mein plusieurs exemplaires de ses ouvrages dans cette ville; car c'est de là que Christmann a eu son calendrier hébraïque, et c'est de là aussi que Jean-Henri Hottinger a reçu le Jichus ha-Abot ou Tombeaux des Patriarches. Publié, comme nous l'avons déjà observé, à Venise, en 1575, dans une feuille volante, les figures des monuments y sont présentées assez grossièrement à la suite de leur description. Hottinger en réimprimant l'œuvre d'Uri de Biel avec une traduction et des notes, reproduisit ces figures sur une planche attachée à l'ouvrage. Nous avons lieu de croire ces dessins peu exacts; néan-

moins, pour ne pas laisser notre travail incomplet, nous les avons fait graver sur bois.

Le titre hébraïque de cette relation est ainsi conçu :

יחוס האבות ונביאים והצדיקים תנאים. אמוראים עליהם השלום
בארץ ישראל ובחוצה לארץ השם יעמוד לנו זכותם אמן :

C'est-à-dire : « *Généalogie des Patriarches*, des Prophètes, des Justes, des Tanaites [16] et des Amoréens [17] (sur lesquels soit la paix), dans la terre d'Israël et au dehors. Que Dieu fasse tourner leur mérite à notre avantage. Ainsi soit-il. » La traduction latine de Hottinger est intitulée : *Cippi Hebraici :* Sive hebræorum, tam veterum, Prophetarum, Patriarcharum, quam recentiorum, Tannæorum, Amoræorum, Rabbinorum monumenta, hebraice à Judæo quodam, teste oculato, tum intra, tum etiam extra terram sanctam observata et conscripta.

Cette traduction a eu deux éditions que nous possédons, la première à Heidelberg, 1659, petit in-12, et la seconde de la même ville, 1662, petit in-8°. Toutes les deux sont imprimées avec le texte en regard ; mais ce texte est fort défectueux, surtout dans la seconde édition, où des phrases entières manquent. Une édition de 1661, in-8°, citée dans le catalogue de livres composé par Hottinger à la tête de la dernière édition de cet ouvrage, n'a jamais existée. L'auteur paraît avoir fait cette liste de livres pendant la réimpression de *Cippi Hebraici*, qu'il croyait être

achevée en 1661, mais qui ne fut terminée que l'année suivante.

Quoi qu'il en soit de cette édition supposée, voici le catalogue, par ordre alphabétique, de tous les noms géographiques mentionnés dans notre relation.

Abnith.
'Acco.
'Akbara.
Albon.
Al-Kiuma. V. Kiuma.
'Alma.
'Amuka.
'Anân (Kefar).
'Araba.
Arbel.
Assyrie.
'Avarata.
Babel.
Banias.
Bar'am.
Belata.
Bethléhem.
Bethséan.
Bosra.
Caizran (Caverne).
Carmel.
Cheres (Kefar).
Chidekel.
Chitin (Kefar).
Damas.
Dan.
Delâta.
Ebal (Mont).
Edréï.
Égypte.
En-al-Zeton.
Etham.
Euphrate.
Faradia (Kefar).
Garizim (Mont).
Geb'a.
Genam (Kefar).
Gilboa (Mont).
Ginnereth.
Gober.
Gusch Chaleb.
Haifa.

Halhul.
Hebron.
Hor (Mont).
Iakuk.
Jérusalem.
Jokaret.
Jourdan.
Kasiun.
Kedesch.
Kinmia.
Khabul.
Khena (Kefar).
Kiriath Arba. V. Hebron.
Menda (Kefar).
Meron.
Moria (Mont).
Mosched al-Thaïr.
Nebertin.
Nizibin.
Oliviers (Mont des)
Pharaam.
Rakath. Voy. Tebarieh.
Rama.
Ras-al-Ahmed.
Ras-ben-Amis.
Ruma.
Sagna.
Saraka.
Sa'sa'.
Schezur.
Sekhnin (Kefar).
Sepphoris.
Sichem.
Sion.
Sunan.
Tanchum.
Tebarieh.
Theko'a.
Timnatha Iehouda.
Timnin.
Tiria.
Tseda.
Tsefat.
Tserida.

Après avoir énuméré les différents endroits mentionnés dans l'ouvrage d'Uri de Biel, nous croyons ne pas être hors de propos de donner un catalogue alphabétique des personnes dont il est parlé dans cet écrit.

Aaron.
Abaji.
Abba Chalefta.
Abba Chilkia.
Abdias le Prophète.
Abia, fils de Jéroboam.
Abner, fils de Ner.
Abraham.
Abraham Aben Ezra.
Absalon.
Abthalion.
Adam.
Adramélec.
'Akabia, fils de Mehalel.
'Akaschia.
'Akiba.
Aminadab.
Asché.
Azariah, père d'Éléazar.
Azarias.
Barac.
Benjamin.
Ben Zoma.
Betera.
Caleb, fils de Jephuné.
Chanina, fils de Dosa.
Chanania, fils d'Akaschia.
Chija.
Chisda.
Chiskia.
Chiskia, fils de Chija.
Chonan ha-Nechba.
Choni ha-Maagal.
Daniel.
David Maïmonide.
Debora.
Dina.
Dosa.
Dostaï.
Eldad.
Éléazar.
Éléazar, fils d'Arakh.
Éléazar, fils d'Azariah.
Éléazar, fils de Siméon.
Élie.
Éliézer, fils d'Hyrcanos.
Éliézer Kab ve-Naké.
Élisée.
Élischéba.
Elkana.
Esaü.
Esther.
Ève.
Ézéchiel.

Gad le Prophète.
Habacuc.
Haggée.
Hamenuna.
Hana.
Hananias.
Hillel le Vieux.
Hosée, fils de Beeri.
Hulda.
Huna.
Iahel.
Iakob, père d'Éliézer.
Iakob le Nébérien.
Iddo le Prophète.
Iéchiel de Paris.
Iehouda, fils de Barak.
Iehouda, fils de Betera.
Iehouda, fils de Chija.
Iehouda, fils d'Élaï.
Iehouda ha-Lévi.
Iehouda, fils de Tema.
Iehosua, fils de Pérachia.
Iehosua de Sekhnin.
Iérémieh.
Iochanan.
Iochanan Chatupha.
Iochanan ha-Sandelar.
Iochanan, fils de Zakhaï.
Iosé, à Tibériade.
Iosé, à Kefar 'Anan.
Iosé, à Sagna.
Iosé Chatupha.
Iosé le Galiléen.
Iosé ha-Khohen.
Iosé de Iokaret.
Iosé, fils de Kisma.
Iosé le Tirien.
Iosé, fils de Zimra.
Isaac.
Isaï, père de David.
Isaïe le Prophète.
Ismaël, fils d'Élischa.
Issakhar.
Ithamar.
Jacob.
Jannaï.
Jéthro.
Joab.
Job.
Jokhabed.
Jonas, fils d'Amithaï.
Jonathan, fils d'Uziel.
Joseph, fils de Joézer.
Joseph le Juste.

Josué, fils de Nun.
Khohana.
Léa.
Lévi le Patriarche.
Lévi, fils de Sisaï.
Maïmon.
Mardochée.
Mathias, fils de Cheresch.
Médad.
Méïr.
Méïr le Thaumaturge.
Misaël.
Moseh, fils de Maïmon.
Moseh, fils de Nachman.
Nachman.
Nachum le Mède.
Nehemieh.
Nehuraï.
Nitaï d'Arbel.
Noé le Juste.
Nun, père de Josué.
Papa.
Phinéès.
Pinchas.
Rabba.
Rabbah, fils de Huna.
Rabbenou ha-Kadosch.
Rachel.
Rebecca.
Reuben l'Astrolabe.
Samgar, fils d'Anath.
Samuel le Prophète.
Salomon ha-Katon.
Sara.
Saül.
Schammaï.
Samuel Aben Tibbon.
Scharezer.
Schébuel.
Schemaieh.
Séphanie le Prophète.
Séphora.
Siméon.
Siméon, fils d'Éléazar.
Siméon, fils d'Azaï.
Siméon, fils de Gamaliel.
Siméon, fils de Iochaï.
Siméon le Juste.
Siméon, fils de Lakisch.
Siméon de Schézur.
Siméon de Sekhnin.
Sisaï, père de Lévi.
Tanchum.
Taryphon.

Zacharie.	Zera.
Zebulon.	Zimra.
Zecharia.	Zutra.

Faisons maintenant pour compléter cette note préliminaire le sommaire de notre relation.

Exposition.— Hébron.— La caverne double.—Monument remarquable.—Coutume singulière.—La tête d'Ésaü.—Le tombeau d'Abner.—Le sépulcre d'Isaï.—Les trois puits.— Les chênes de Mamré.—La maison d'Abraham.—L'arbre des anges.—Autre monument.

Route de Hébron à Jérusalem.—Halhul.—Le tombeau de Gad. —Theko'a. — Le sépulcre d'Isaïe. — Saraka. — La tombe de Benjamin. — En Etham. — Bethléhem. — Le sépulcre de Rachel.

Jérusalem.—Anciens fondements de murs.—Nouvelle enceinte construite par Soliman.—Les trois bassins. — Bab-Assansela. — Bab-al-Katanin. — Bab-al-Rebt.— Piscine du Sultan.— La tour de David.— Porte de Commisération.— La mosquée.— L'école de Salomon.— Muraille occidentale.— Bab-al-Asbati.— Monument de David.— Le mont Sion.— Palais de David. —Tombeaux des Rois.—Places publiques.— Ancienne synagogue.—Montagne des Oliviers.— Sépulcre de Hulda.— Caverne de Haggée.— Le pilier d'Absalon. — Tombeau de Zacharie. — La vallée de

Josaphat. — Cimetière des Juifs. — La fontaine de Siloé. — La monnaie de Salomon. — Puits de Job. — Les deux arbres.

Route de Jérusalem à Rama. -- Tombeau de Siméon le Juste. — Caverne de septante membres du Sanhédrin.

Rama. — Monuments de cette ville. — Sépulcre de Samuel le Prophète. — Pèlerinage à la fête de la Pentecôte.

Visite aux tombeaux de Josué, fils de Nun, et de Caleb, fils de Jephuné, à Kefar Cheres.

'Avarata. — L'école de Phinéès. — La mosquée. — Tombeaux d'Éléazar et d'Ithamar. — Autre mosquée. La caverne des septante vieillards.

Sichem ; sa situation. — Les monts Garizim et Ébal.

Le village de Balata. — Tombeau de Joseph.

Beisân. — Sepulcre de Saül. — Mont Gilboa.

Tibériade ; son ancien nom. — Lac de Ginnereth. — Les thermes. — Tombeaux antiques. — Belle synagogue.

Ras-ben-Amis. — Sépulcres de Jokhebed, de Sephora et d'Élischéba.

Akbara. — Ses jardins. — Ses monuments funéraires. — Sa source d'eau vive.

Sefad. — Château fort. — Sépulcres antiques. — Cimetière. — Monument remarquable.

En-al-Zeton. — Ses fontaines. — Ses jardins. — Tombeau ancien.

Kûmieh. — Ebn al-Manusch. — Arbel. — Monuments antiques. — Un myrte.

Tanchum. — 'Acco. — Mont Carmel. — La caverne d'Élie. — Le sépulcre d'Élisée.

Haïfa. — Tombeaux de Nachmanide et d'Iechiel de Paris.

Dan, aujourd'hui Bâniâs. — Source du Jourdain. — Sépulcre d'Iddo. — Arbre remarquable. — Autre tombeau antique. — Al-Obed. — Station d'Abraham.

Serarda. — Geb'a. — Séphanie, sa tombe. — Son école. — Fontaines jaillissantes.

Sidon. — Coupole de Zébulon. — Kefar Noé. — Sépulcre de Noé.

Kades. — Anciens tombeaux. — École de Josué. — Timnin. — Colonnes de marbre.

Pharaam. — Une école. — Monuments funéraires de cette ville.

'Amuka. — Sépulcre remarquable. — Nebertin. — Deux tombeaux antiques. — Dalâta. — Belles voûtes. — Usage des pèlerins.

Sa's'a. — Maison de Siméon, fils de Iochaï. — Meïron. — Monuments antiques. — Belle caverne. — Eaux douces et merveilleuses.

Djisch. — Anciens sépulcres. — Sépulcres de Schemaïeh et d'Abthalion. — Colonnes de marbre. — Autres tombeaux antiques. — Belle synagogue.

Kefar 'Anân. — Sépulcres ornés d'un olivier, d'une yeuse et d'un autre arbre.

Pharadia, Schézur, Sekhnin, Khabul et leurs anciens tombeaux.

'Araba. — Ruines d'un monument. — Tiria. — Une synagogue. — Ruma. —Tombeaux voûtés. —Caverne Caïzran.

Sefûrieh. — Monument remarquable.—Kefar Menda. — Kefar Genam. — Abnith. — Kasiun. — Sagna.

Kefar Khena. — Mosquée.—Tombeau de Jonas, fils d'Amithaï. — Belle voûte. — El-Hattîn. — Iakuk.

Kefar Bar'am. — Un pistachier. — Antiques tombeaux. — Coutume des Juifs à la fête d'Esther. — Monument singulier.

'Alma. — Anciens sépulcres. — Caverne des Babyloniens. — Ras-al-Ahmed.

Damas. —Amna et Parphar. — Jardins. — Gober. — Belle synagogue. — Bosra. —Tombeau d'Esdras.

Nizibin. — Saïd-el-Aamat. — Le mont Hor. —Tombeau d'Aaron. — Belle voûte.

L'Égypte. — Synagogue de Moïse. — Arbre majestueux. — Légende. — Édréï. — Sépulcres d'Eldad et de Médad.

Suse. —Tombeau de Mardochée. — Belle statue. — Son inscription. — Pèlerinage à ce tombeau.

Babylone. — Sépulcres de Daniel, de Hananias, de Misaël et d'Azarias. — Traditions au sujet du tombeau de Daniel.

L'Assyrie. — Sépulcre d'Ézéchiel. — Forme du sépulcre. — Épilogue.

JICHUS HA-ABOT.

Voici les routes des fils d'Israël, qu'ils parcourent en marchant de vertu en vertu, pour se prosterner aux sépulcres des justes sur lesquels règne la paix [18]. Ils s'en approchent en versant des larmes et en adressant des supplications; ils demandent et implorent miséricorde pour eux, et pour leurs frères qui sont en exil. Que le Dieu suprême accueille nos prières et hâte notre délivrance. Ainsi soit-il. Que la volonté de Dieu soit faite.

Hébron, dans la terre de Canaan, est *Kiriath-Arba* [19]; il y a là le double caveau dans lequel sont ensevelis les patriarches du monde [20], *Adam* et *Ève*, *Abraham* et *Sara*, *Isaac* et *Rebecca*, *Jacob* et *Lia*. Voici la forme de leurs tombeaux [21]... Au-dessus du caveau se trouve un édifice admirable et magnifique qui est attribué au

roi David, avec lequel soit la paix [22]. Près de la porte, il y a une petite fenêtre dans le mur; on prétend qu'elle s'étend jusqu'au caveau. C'est là que les juifs prient, car il ne leur est pas permis d'aller dans l'intérieur [23]. Tous les jours, le matin et le soir, ils y distribuent du pain et de la nourriture, en l'honneur de notre père Abraham, et dans le même moment ils manifestent leur joie par des cantiques, par le son du tambour et par des chœurs, tous en l'honneur d'Abraham, notre père. On prétend en outre que là, dans le caveau, est la tête d'*Esaü* [24]. Au milieu de la ville est enterré *Abner,* fils de *Ner,* dans un caveau du temple des nations [25]. Hors de la ville, sur une montagne, est un édifice élégant, où est enseveli *Isaï,* père du roi David sur lequel règne la paix [26]. En voici la forme :



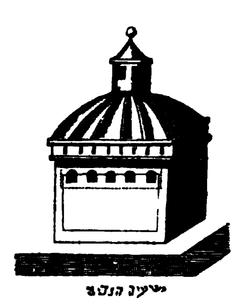
ישי אבי דוד

Auprès de la demeure des vivants [27] destinée aux israélites, et plus bas, au pied du mont, près de la ville, il y a trois puits qui ont reçu le nom de Patriarches [28], d'heureuse mémoire. Dans le voisinage de la ville, parmi les vignes, sont les chênes de *Mamre* [29], où

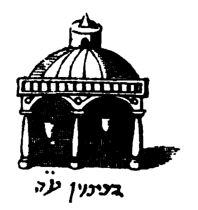
se trouve la maison d'Abraham, notre père, de pieuse mémoire. On voit l'arbre sous lequel les anges mangèrent, et la pierre sur laquelle il s'assit lorsqu'il fut circoncis.

Sur la route par laquelle on va d'Hébron à Jérusalem (que nous désirons qu'on relève et qu'on rétablisse le plus tôt possible) est *Halhul*, où est enseveli *Gad*, le prophète de David [30].

Teko'a. Là est enseveli le prophète *Isaïe* [31]; au-dessus est une belle construction dont voici la forme :



Saraka. Ici est enterré *Benjamin* [32]. Voici la forme de l'édifice qu'on remarque sur son sépulcre :



Sur la route entre Hébron et Jérusalem (que l'édifice soit rétabli bientôt) est *la fontaine Etham* [33], d'où les eaux découlent par des tuyaux jusqu'à la grande Piscine [34] de Jérusalem.

Bethlehem de Juda [35]. Près d'elle est le tombeau de *Rachel* [36], notre mère, sur la route; on a placé là un beau monument. *Telle est le monument du tombeau de Rachel jusqu'aujourd'hui* [37]. Il est couvert par la coupole d'un édifice élégant, dont voici la forme :



Jérusalem, la ville sainte, détruite à cause de nos péchés. Il n'y a rien là en fait de constructions anciennes, sinon quelques fondements de murs [38]. Maintenant dans l'année 297, selon le petit nombre [39], on a entrepris d'élever les murailles autour de la ville, par l'ordre du sultan Soliman [40], dont Dieu veuille élever sa gloire [41]. On fit dériver une grande source dans le temple à plus de deux parasanges hors de la ville; de là on donna naissance à plusieurs autres sources dans différents lieux, notamment au milieu de la ville. Trois bassins [42] entre autres furent établies dans

trois endroits différents, près du saint temple. On y fait couler leurs eaux dans des lavoirs et dans des canaux exécutés en marbre blanc, comme des aqueducs. Tout autour il y a de beaux édifices qui réjouissent le cœur de ceux qui les voient. Jamais l'eau ne tarit; on y puise de l'eau vive et abondante en tout temps, en été comme en hiver. Ces eaux suffisent aux juifs, aux ismaélites et aux chrétiens. Aux mêmes endroits et au moyen de conduits, les chevaux, les ânes, les chameaux et les autres bestiaux qui se trouvent dans la ville, vont s'y abreuver. Un de ces trois bassins est près de la porte du saint temple dans un lieu nommé *Bab-Assansela;* une autre fontaine est proche de la porte du saint temple dans un lieu nommé *Bab-al-Katanin* [43]. La troisième est voisine de la porte du saint temple dans un lieu appelé *Bab-al-Rebt.*

Hors de la ville est une grande Piscine remplie d'eaux pluviales, qu'on appelle la piscine du Sultan[44]. Au pied de l'enceinte qui est proche de cette piscine, sur le bord de la route, on fait sortir deux cours d'eau du grand bassin du marché; de là on attire l'eau vive dans deux canaux au moyen de pierres de marbres disposées en forme de tuyaux, et d'autres belles et élégantes constructions, et tous les passants et animaux y vont boire. On y a planté des arbres en grand nombre, tout autour de Jérusalem et de la *Tour de*

David[45], qu'on a restaurée, en y construisant des édifices nouveaux et fort beaux.

La *maison sainte*[46], dévastée à cause de nos péchés, a, du côté de l'orient, deux grandes portes d'architecture juive [47]. Ces portes sont fermées et ne s'ouvrent jamais; quelques-unes sont enfoncées dans le sol, pour accomplir ce qui a été dit : *Ses portes ont été ensevelies dans la terre*[48]. Il y a deux battants à la porte; par l'un, on rapporte que les gens en deuil entraient, par l'autre les époux; on a aussi appelé cette porte *la porte de commisération* [49].


שערי רחמים

Il y a dans la maison sainte [50] deux grandes coupoles recouvertes en dehors de plomb, mais en dedans ornées en partie d'or et de pierres précieuses; la plus grande de ces coupoles est la coupole du parvis du temple [51]. Ce lieu est le saint des saints; au milieu on montre la pierre qui a servi de fondement au temple [52]. L'autre coupole est appelée *l'école du roi Salomon* [53], avec qui soit la paix.


מדרש שלמה

Au milieu de la cour, sur l'emplacement du parvis du temple, il y a des constructions, des tours ornées et des arbres; dans ce même emplacement on voit douze portes, dont deux sont les portes de commisération mentionnées ci-dessus [54]; les dix autres, d'architecture étrangère [55], sont toujours ouvertes; il y a là continuellement des lampes ardentes. Voici la forme du temple [56]...



בית המקדש

Du côté du couchant, il y a la *muraille occidentale* [57]; elle est d'architecture antique, et d'où la présence de la Majesté divine ne s'est jamais éloignée.

La porte de Benjamin est nommée en arabe *Bab-al-Asbati* [58], c'est-à-dire porte des Tribus. Là est l'endroit où était la piscine du sang des sacrifices. Au-dessous de la maison sainte il y a plusieurs voûtes et colonnes fort belles, construites par le roi David, avec lequel soit la paix, qui fit bâtir les fondements de la maison sainte. Il avait ordonné ces constructions sous le saint

temple, à cause de la pollution du sépulcre de l'abîme [59].

Près de Jérusalem est *Sion* [60], où se trouvait le *palais du roi David,* avec qui soit la paix, et où l'Arche a été placée [61]; il en reste encore aujourd'hui quelques parties. C'est là que les rois de la maison de David ont été ensevelis [62] dans un caveau, où l'on a élevé une construction élégante et fort belle, que voici :



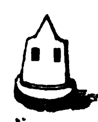
De la *Tour de David* il existe encore le fondement, sur lequel on a élevé de nouveaux édifices [63]. Il y a à Jérusalem trois grandes places publiques couvertes de voûtes; l'une est à côté de l'autre. Dans la première on vend diverses espèces de choses précieuses en soie et brodées; dans la seconde, différents fruits et légumes; dans la troisième, des aromates de toute espèce. Jérusalem possède une *vieille synagogue* [64] attribuée à Rabbi *Moseh ben Nachman* [65], de pieuse mémoire, où l'on voit des colonnes de marbre; on y récite sans cesse des prières.

Le *mont des Olives* est du côté du *mont Moria* [66]; en regardant du haut du mont des Olives, on peut voir la maison sainte et la cour intérieure. Il y a là un por-

tique où s'est reposée la Majesté divine [67], après avoir fait dix voyages [68]. Là est aussi une belle maison, qu'on prétend être le sépulcre de la prophétesse *Chulda* [69]. Voilà la forme de cette maison :

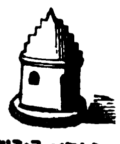


Au-dessous, sur le penchant du mont, est une très-grande caverne, attribuée à *Haggée,* le prophète [70], au milieu de laquelle il y a d'autres caveaux. En bas, près du mont des Olives, il y a une grande statue. On l'appelle *la main d'Absalon* [71].



Il l'érigea pendant sa vie, ainsi qu'il est écrit : « Et Absalon prit et éleva pendant sa vie une statue, qui est dans la vallée royale, parce qu'il a dit : Je n'ai pas de fils, pour laisser la mémoire de mon nom; et il appela cette statue de son nom; et jusqu'à ce jour on l'appelle *la main d'Absalon* [72]. » Dans le voisinage est le tombeau du prophète *Zacharie* [73], avec qui soit la paix, dans un caveau fermé; au-dessus s'élève une voûte

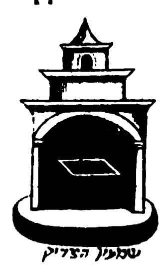
élégante formée d'une seule pierre. En voici la forme :



זכריה הנביא

En bas, dans la vallée de Josaphat est la *demeure des vivants d'Israël*[74], où est la *fontaine de Siloé*[75]. C'est là que fut oint le roi Salomon, comme on l'a écrit : « Et ils placèrent Salomon sur la route du roi David et le conduisirent à Gihon [76]. » La partie inférieure de la vallée porte aussi le nom des eaux Siloé, parce que les eaux découlent de là et qu'on y lave les vêtements : il y a là une construction solide faite en pierres ; c'est là, dit-on, qu'on frappait les monnaies du roi Salomon [77]. Plus bas, est le grand puits, attribué à *Joab,* que les nations appellent le *puits de Job*[78].

Hors de la région de Jérusalem est un mont élevé, où se trouvent deux arbres, d'où l'on rapporte qu'Abraham, notre père, aperçut le mont Moria, comme il a été écrit : « Et il vit le lieu de loin [79]. » On va là pour adresser des supplications et des prières.



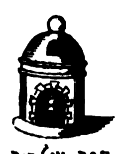
שמעון הצדיק

Entre *Jérusalem* et *Rama,* il y a des caveaux attribués à *Siméon le Juste* [80] et aux Soixante et Dix membres du *Sanhédrin* [81]. Voici leur forme :



מערת שבעים סנהדרין

Rama. Là était la demeure de *Samuel de Ramatha,* avec qui soit la paix, comme il a été dit : « Et il retourna à Rama, parce que là était sa demeure [82]. » Ici sont ensevelis son père *Elkana* et *Hanna* sa mère, et ses deux fils [83]; ils sont dans un caveau fermé, au-dessus duquel on a construit de beaux édifices.



חנה ואלקנה

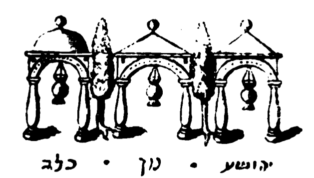
Il y a là une espèce de sépulcre; et s'il n'y a pas été enseveli [84], c'est à cause des ismaélites. Ce lieu est fort vénéré; il y a une école. Tous les ans à la fête de Pentecôte, arrivent là, pour accomplir leur pèlerinage, des pèlerins qui y apportent des cierges en cire, des

envois et des offrandes spontanées; tout cela se fait avec de grandes démonstrations de joie. On y apporte en outre de Jérusalem les livres de la loi; ce lieu est éloigné de Jérusalem d'environ un parasange. Pendant toute la route on chante, on prie et on manifeste une grande joie. Enfin, il y a là deux sources d'eau. En voici la forme :



שמואל הנביא

Kefar Cheres[85] ou *Thimnath Heres*[86], est sur le mont Ephraïm où sont enterrés *Josué*, fils de *Nun*, *Nun*, son père, et *Caleb*, fils de *Jéphunné*[87]. Au-dessus du sépulcre, il y a des arbres; on a donné la forme plus haut sous le monument sépulcral de Samuel de Ramatha.



. *'Avarata*. Là est l'*école de Phinéès*, fils du grand prêtre *Eléazar*, avec lequel soit la paix [88], dans le temple des nations. *Eléazar* est enterré au-dessus du village, sur une montagne; en bas du village est *Itamar*, au milieu des oliviers, au-dessus duquel il y a un grand monument. Près des *greniers* est un temple des nations sur des voûtes; il y là un caveau où l'on prétend que sont ensevelis les *Soixante et Dix Vieillards* [89], de pieuse mémoire.

Sichem est sur le mont Ephraïm; c'est une ville située entre le mont Garisim et le mont Ebal.

Éloigné d'un terme sabbathique [90], est un village nommé *Balata* [91], où est enseveli *Joseph le Juste*, avec lui soit la paix. Voici la forme du tombeau :



Bethscan. On prétend que le roi Saül, d'heureuse mémoire, y a été enseveli [92]. Là est le mont *Gilboa* [93], sur lequel il n'est jamais descendu de rosée, ni de pluie.

Tebarieh, c'est *Rakuth*; elle domine la mer de Tebarieh, qu'on appelle ailleurs mer *Ginnerath* [94]. Le Jourdain la traverse; il y entre par le septentrion et en sort au midi, de manière cependant que son courant soit partout facile à reconnaître, même au milieu de

la mer. Dans le même endroit, au bord de la mer, sont les Thermes perpétuels de Tibériade, dans lesquels on se baigne. Au-dessus, sur la montagne, sont ensevelis dans un caveau Rabbi *'Akiba* et son épouse [95]. En bas, sur la montagne, se trouvent 24,000 de ses disciples qui moururent tous entre Pâques et Pentecôte, parce qu'ils ne s'étaient pas rendu honneur les uns aux autres [96]. Tout près du village, du côté du midi, sont ensevelis dans des caveaux Rabbi *Khohana* et Rabbi *Iochanan,* fils de *Zakhai,* ainsi que notre maître *Moseh,* fils de *Maimon,* son père [97], et Rabbi *David,* son petit-fils [98]. Voici la forme du sépulcre de *Rambam* [99] :



Rabbi *Chija,* ses fils, *Iehouda* et *Chiskia* se trouvent près de là, et auprès des Thermes de Tebarieh reposent Rabbi *Meir* [100]. Dans la voie qui conduit des Thermes de Tebarieh au village, est Rabbi *Iérémieh,* duquel on rapporte qu'il fut enseveli debout; Rab *Huna* chef de l'exil, et Rabbi *Iosé* y sont aussi enterrés [101]. A Tebarieh sont en outre ensevelis Rabbi *Taryphon* et Rabbi *Samuel,* fils de *Tibbon* [102]. Là est aussi une belle synagogue, que fit élever *Siméon,* fils de *Iochai,* de pieuse mémoire.

Dans un village distant de Tibériade d'un terme sabbathique [103], village appelé *Ras-ben-Amis* sont ensevelis *Jokhebed* et *Sephora,* femme de *Moïse,* notre maître, avec qui soit la paix, ainsi qu'*Elischéba,* fille d'*Aminadab* [104], femme du grand prêtre Aaron. Les noms des autres ne sont pas connus.

'Akbara. Là sont ensevelis dans un jardin Rabbi *Dostai,* Rabbi *Jannai* et Rabbi *Nehurai* [105]; de ce jardin sort une source d'eau vive.

A Tsefat, qui est dans la *Galilée supérieure,* dans la terre de *Naphtali* [106], du côté d'un château fort [107], dans un caveau est enterré Rabbi *Dosa,* fils de *Harkhenas.* Au-dessous, dans la vallée, du côté du couchant de la ville, est la demeure des vivants d'Israël [108]; c'est dans le même endroit qu'a été enseveli le prophète *Hosée,* fils de *Beeri* [109]. Dans le caveau mentionné est encore enseveli *Siméon,* fils d'*Azai* ainsi que Rabbi *Iosé,* fils de *Zimra* et Rabbi *Nehemiah* [110]. Voici la forme de la voûte qu'on remarque au-dessus du caveau d'Hosée, fils de Beeri, d'heureuse mémoire :



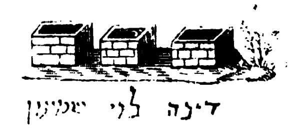
A une distance de près d'un terme sabbathique de Tsefat est un lieu des fontaines et des jardins, qu'on appelle *En-al-Zethon* [111]; au bas du village, du côté du

nord, est le sépulcre de Rabbi *Iehouda bar Elai* [112], sur lequel soit la paix. Voici la forme du monument qui se trouve sur son tombeau :



Al-Kiumia [113]. Là est le sépulcre de Rabbi *Iosé, de Iokaret* dont la mémoire soit en bénédiction. On l'appelle *Ebn al-Manusch* [114].

Arbel. Là est le sépulcre de *Nitai d'Arbel* d'heureuse mémoire, et de Rabbi *Zera* [115]. Près du village, dans la partie inférieure, dans la plaine, sont enterrés *Siméon, Lévi* et *Dina*, leur sœur [116]. Au-dessus du tombeau de leur sœur Dina s'élève un myrte.



Dans le même endroit, est une caverne, à laquelle on arrive par des degrés, et où sont des eaux vives.

Tanchum. Là est enseveli Rabbi *Tanchum* [117].

'Acco est sur le bord de la grande mer, de la mer salée [118].

Le *Mont Carmel.* Là est la caverne du prophète

Elie [119] dont le nom soit en bénédiction. Ici est enterré *Elisée,* fils de *Saphat,* le prophète [120], avec lequel soit la paix.

Chaïfah [121]. Là est enterré Rabbi *Moseh bar Nahman* [122], sur lequel soit la bénédiction, ainsi que Rabbi *Jéchiel* [123], auteur des *Tosafots,* de Paris.

Dan, est *Banias* [124]; il est situé dans le pays d'Israël, le *Jourdain* en sort. Là est enterré *'Iddo le prophète,* avec qui soit la paix. Au-dessus est un grand arbre, un pistachier, semblable à un lion; là est enterré *Schébuel,* fils de *Gersom,* fils de *Moïse,* notre maître; au-dessus, il y a un grand arbre, un accasia [125]. Dans le même endroit est un lieu et un caveau en-dessous, dans lequel sont ensevelis *Rab Pappa* et *Rab Asché,* et les fils d'*Abaji* [126], on appelle ce lieu *Al'Obed.* Dans le même endroit est le lieu de la *station* d'*Abraham,* notre père, lorsqu'il forma une alliance; c'est *Bên ha-Betarim* [127], sur le sommet du mont que les nations appellent *Mosched al-Thair* [128].

Tserida. Là est enseveli *Joseph,* fils de *Joézer,* de Tserida [129], de pieuse mémoire.

Geb'a, est sur le mont *Liban,* où est enseveli *Séphanie le prophète* [130], au milieu d'un caveau fermé. Son école subsiste encore; jamais les nuages ne quittent ce lieu. Là sont aussi des fontaines jaillissantes.

Tseda, c'est *Sidon* [131]. A la distance de la ville d'un voyage sabbathique, sur le sommet du mont, est en-

seveli *Zebulon* [132], sous une voûte élégante, que les nations gardent et qu'elles surveillent avec zèle et piété.

A Kefar Noah [133] est enseveli *Noé le Juste* [134], sur lequel soit la paix.

Kedesch est *Kedesch Naphtali* [135], où se trouve enseveli *Barac*, fils d'*Abinoham*, avec *Debora*, son épouse, et *Iahel* [136]. Là est aussi l'*école de Josué*, fils de *Nun* [137], de bienheureuse mémoire.

A Timnin, qui est *Timnatha Jehuda* [138], est enseveli *Samgar*, fils d'*Anath;* au-dessus de son tombeau on remarque deux colonnes en marbre [139].

Pharaam [140]. Là est enseveli *Choni ha-Mangel*, avec son épouse. Il y a une école au-dessous du village, où sont ensevelis *Abba Chilkia* et *Chonan ha-Nechba* [141].

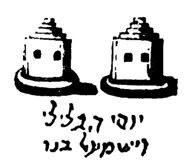
'Amuka [142]. Là est enseveli *Jonathan*, fils d'*Uziel*, au pied du mont méridional, près du village. Au-dessus du tombeau est une grande pierre avec une voûte; il y a aussi un grand accacia [143]. Voici la représentation de tout cela :



Nebertin [144]. Là est enseveli Rabbi *Iakob le Nébertien*, avec Rabbi *Eliézer le Modéen* [145].

Delâta [146]. Là est le sépulcre de Rabbi *José de Gali-*

lée, sur le sommet du mont, à l'extrémité du village, ainsi que celui de Rabbi *Ismaël ben Iosé* [147], son fils, au milieu du village même. Tous deux ont une belle voûte sur leurs tombeaux. Ceux qui viennent pour adresser des prières sur leur tombeau, y brûlent de l'huile. Voici la forme de ces tombeaux :



Sa's'a [148]. Là est enseveli Rabbi *Sisai*, ainsi que Rabbi *Levi*, fils de *Sisai*, d'heureuse mémoire. Là est une maison de la congrégation de Rabbi *Siméon*, fils de *Iochai*, avec lequel soit la paix.

Mérôn [149]. Là est l'école de Rabbi *Siméon*, fils de *Iochai*. Lui et son fils, Rabbi *Eléazar*, d'heureuse mémoire, sont ensevelis dans l'école. On a élevé [150] sur leur tombeau des colonnes élégantes, dont voici la forme :



A l'ouest du village, sur la pente de la montagne, il y a une grande caverne, qui est fort belle, et au mi-

lieu de laquelle est enterré *Hillel le Vieux* [151], ainsi que quelques-uns de ses disciples, dont les noms ne sont cependant pas connus. Chacun d'eux a sa pierre creusée, en forme de grand canal pour les eaux; et au-dessus de ces différentes pierres est une seule pierre.



תלמידי הלל

Au milieu de l'excavation des pierres on trouve des eaux douces qui sont potables.

Au couchant du village, sur le sommet du mont, sont *Schammai* [152] et son épouse, sous une grande voûte construite d'une seule pierre; dans cette pierre sont aussi deux canaux d'eau douce. En bas, près du même lieu, est une caverne avec vingt-quatre fosses ou cavités; on prétend que les disciples de Schammai sont là. Dans le village même, il y a en outre le tombeau de Rabbi *Iochanan ha-Sandelar,* d'heureuse mémoire. Dans le voisinage de celui-ci est le sépulcre de Rabbi *Iosé Chatupha;* au sud du village est le tombeau de Rabbi *Iosé,* fils de *Kisma,* et sur cette sépulture il y a un grand arbre, un amandier; puis celui de Rabbi *Taryphon* [153], de pieuse mémoire, au-dessus duquel s'élève un olivier.

Gusch Chaleb [154]. Là sont ensevelis *Schemaiah* et *Ab-*

thalium, au bas du village; au-dessus d'eux, il y a deux colonnes de marbre; près d'eux sont *Adramélec* et *Scharezer*, fils de *Sanchérib*, vrais prosélytes, de glorieuse mémoire. Près d'eux est encore Rabbi *Méïr le Thaumaturge*[155]. Là aussi est une élégante synagogue, construite par Rabbi *Siméon*, fils de *Iochai* dont la mémoire soit en bénédiction.

Kefar 'Anan[156]. Là est enseveli *Abba Chalefta* avec ses fils[157], sous un olivier, ainsi que Rabbi *Chanania*, fils d'*Akaschia;* tout près de lui est Rabbi *Iakob;* au-dessus de lui est une yeuse. Son fils Rabbi *Éliézer Kab ve-Naka* est aussi là; au-dessus de celui-ci, il y a un pistachier; sont encore là Rabbi *Siméon*, Rabbi *Iosé* et Rabbi *Zecharia*[158].

Pharadia[159]. Là est enterré *Nachum le Mède*, homme de *Guimzo*[160].

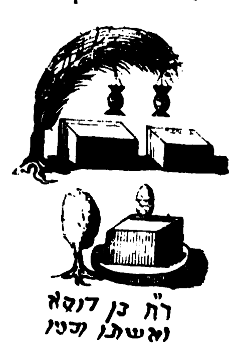
Schezur[161]. Là est enseveli Rabbi *Siméon*, de *Schésur*, puis Rabbi *Ismaël*, fils d'*Elischa*, le grand prêtre et *Siméon*, fils d'*Eliézer*, d'heureuse mémoire[162].

Sekhnin[163]. Là est enterré Rabbi *Iehosua de Sekhnin* et son épouse ainsi que Rabbi *Siméon de Sekhnin*, d'heureuse mémoire.

Khabul[164]. Là est enseveli Rabbi *Abraham*, fils d'*Esra*[165], Rabbi *Iehouda, ha-Lévi*[166] et Rabbi *Salomon ha-Katon*[167], avec lequel soit la paix.

'Araba. Là est le sépulcre de Rabbi *Chanina*, fils de *Dosa*, et de son épouse[168]; avec qui soit la paix. On

élevé des monuments sur ces tombeaux, ainsi que des arbres qui portent de pistaches. En voici la forme :



Non loin de là est le sépulcre de *Reuben l'Astrolabe* [169], d'heureuse mémoire.

'Albon [170], est au milieu d'un verger où est enseveli *Mathias,* fils de *Cheresch* [171].

Tiria [172]. Là est enterré Rabbi *Iosé le Tirien.* Ici se trouve une *synagogue* de *Siméon,* fils de *Iochai,* avec qui soit la paix.

Ruma [173]. Là est enterré dans un caveau *Reuben,* fils de *Jacob,* notre père [174] ; il est couché dans une tombe voûtée, placée sur le sol ; là est aussi *Abia,* fils de *Jéroboam* [175], dans une sépulture voûtée ; au dedans est un caveau. Hors du caveau et près de la caverne *Caizran* [176] on prétend qu'apparaîtra le Messie.

Sepphoris. Là est la sépulture de notre *Maître le saint* [177], de pieuse mémoire, de ses disciples et de ses

fils [178]; il y a là une porte d'une seule pierre qui se ferme et qui s'ouvre [179].

Kefar Menda[180]. Là est enseveli *'Akabia*, fils de *Mahalael*, avec qui soit la paix. Rabbi *Issakhar*[181] et *Rabban Siméon*, fils de *Gamaliel*[182].

Kefar Genam. Là est enterré *Ben Zoma*[183], Rabbi *Iehouda*, fils de *Barak*[184], et Rabbi *Chiskiah*[185], d'heureuse mémoire.

Abnith[186]. Là est le sépulcre de Rabbi *Chisda*[187], dont la mémoire soit en bénédiction.

Kasiun[188]. Là sont Rabbi *Iochanan*[189] et Rabbi *Siméon*, fils de *Lakisch*[190], de pieuse mémoire.

Sagna[191]. Là est enseveli Rabbi *Iosé*, de bienheureux souvenir, dans la cour de la synagogue.

Kefar Khena[192]. Là est enterré *Jonas*, fils d'*Amithaï*, sur le sommet du mont, dans un temple des nations, sous une belle voûte.

Chitin, est *Kefar-Chitia*[193], où est enseveli *Jéthro*, beau-père de *Moïse*, avec qui soit la paix; le sépulcre de *Iehosua*, fils de *Perachiah*[194], est voisin.

Iakuk[195]. Là, sur le bord de la route, est enterré *Habacuc, le prophète*, de bienheureuse mémoire.

Kefar Bar'am[196]. Au nord du village est enseveli *Abdias*, le prophète; sur son tombeau est un arbre portant des pistaches. Dans le même endroit un puits d'eaux recueillies. Au sud du village sont Rabbi *Pinchas*[197] et Rabbi *Nachman*, son fils; de la reine *Es-*

ther[198], de glorieuse mémoire. Il est distant de *Tsefat* d'un parasange et demi. Chaque fête de *Susan-Purim*[199], un certain nombre des juifs de Tsefat se rendent à son sépulcre, on y lit la *Meguilla*[200], on y mange et on y boit, on s'y réjouit. Près d'elle est *Iochanan Chatupha*, et *Mar Zoutra*. Voici la forme du tombeau de la reine Esther, avec laquelle soit la paix[201]...

Au-dessus est une pierre façonnée à l'instar de bandelettes, comme les femmes ont coutume d'en porter dans cette province.

'Alma[202]. Au midi du village est la sépulture de Rabbi *Eliézer*, fils d'*Hyrcan;* de Rabbi *Eléazar*, fils d'*Arakh*, et de Rabbi *Eléazar*, fils d'*Azariah*[203] de son père, de Rabbi *Iosé ha-Khohen*[204]. Il y a là de grands caveaux et la *Caverne des Babyloniens*[205]; *Rabba*, fils de Rab *Huna* et Rab *Hamenuna* de pieuse mémoire, sont placés au milieu[206]. A la porte de la caverne sont des eaux abondantes et bonnes; au sommet d'un mont est Rabbi *Zimra*[207]; on appelle ce mont *Ras-al-Achmed;* près du village est Rabbi *Iehouda*, fils de *Tema*[208] de bienheurense mémoire.

———

Voici les Justes qui ont été enterrés hors de la terre sainte; que la paix règne sur eux.

Damas, située sous le *Liban*, est la *Syrie*, près de la terre d'Israël; deux rivières, *Amana* et *Parphar*, se dirigent vers cette ville et la traversent. Il y a des jardins et des édens dans toute la ville. De là, pendant toute l'année, on a des fruits nouveaux [209]. Il y a là aussi une belle synagogue, dans un lieu nommé *Gobar* [210], dont *Elisée*, fils de *Saphat*, le prophète, construisit la moitié, et Rabbi *Eliézer*, fils d'*Arakh*, l'autre moitié.

Bazra [211]. Là est enterré *Esdras le Scribe* [212], avec qui soit la paix.

Nizibin [213]. Là est enseveli Rabbi *Iehouda*, fils de *Betera*, qu'on appelle *Seid-Ba'amat* [214], avec qui soit la paix.

Le mont *Hor* [215]. Là est enseveli le grand prêtre *Aaron*, dans un caveau fermé; on a élevé au-dessus une belle voûte; les juifs vont à son tombeau pour s'y prosterner et y prier, et personne ne les en empêche. Les ismaélites mêmes traitent ce lieu avec respect [216].

En *Égypte* est la *synagogue* qu'on attribue à Moïse, notre maître avec qui soit la paix [217]. C'est le lieu où Dieu le bénit et a parlé avec lui; lieu très-vénérable, qu'on appelle *Dimou* [218]. Les juifs s'y rendent pour y prier. Là est un très-grand arbre; on raconte qu'un roi voulut couper cet arbre, qui était très-droit, et le placer dans son palais; mais ceux qui vinrent pour le couper, s'aperçurent qu'il était courbé; ils annoncèrent cela au roi, qui donna l'ordre de ne pas toucher à l'arbre.

Edréï [219]. Là est le sépulcre d'*Eldad* et *Medad* [220].

Dans *Susan* [221] la capitale, est enseveli le juif *Mardochée;* au-dessus du tombeau est une élégante statue de pierre, sur laquelle est inscrit ceci : *Ce sépulcre est celui de Mardochée, fils de Jair, fils de Kisch, homme de Jemeni* [222]. Au jour de Purim [223], les juifs s'assemblent de tous les environs et ils se rendent à son sépulcre, en chantant des cantiques, en prononçant des éloges au son des tambours et des chœurs, en donnant des manifestations de joie et de réjouissance, à cause du grand miracle qui a eu lieu là.

Babal [224]. Là est le fleuve *Euphrate,* où sont ensevelis *Daniel* [225], *Hananias, Misael* et *Azarias* [226]. Daniel est dans un cercueil de métal, suspendu au milieu du pont, au moyen de chaînes de fer [227]. Il y a dans le fleuve de grands poissons; le plus grand d'entre eux est nommé *Zelach,* qui existe depuis l'époque de Daniel, et au-

quel on apporte le pain et les autres mets venant de la table royale; aucun de ces animaux n'en goûte avant que le Zelach ne soit arrivé. Sur le pont, en face et à côté, à la distance d'un jet de baliste, il n'est permis à aucun individu de pêcher dans le fleuve, et cela en l'honneur de Daniel, de glorieuse mémoire.

Dans la *Terre d'Assyrie* est le fleuve *Chiddekel* [228]. Là est enterré *Ezechiel* [229] le prophète, avec qui soit la paix. Voici la forme du sépulcre et de la voûte qui est au-dessus.



Cette transcription a été faite mot à mot de l'Épître composée en 297 du petit nombre. Et comme moi-même j'ai été dans plusieurs des lieux mentionnés

ci-dessus, j'ai remarqué qu'aucune des choses avancées par l'auteur n'est fausse. Comme toutes ses paroles étaient dictées par un grand esprit de vérité, j'ai ajouté foi par conséquent à tout le reste et j'ai traduit en grande hâte tout ce qui précède, le cinquième jour, jeûne d'Esther, l'an 5324 de la création [23b].

Ici à Tsefat, dont nous désirons la restauration le plus tôt possible pendant notre vie;

Ainsi parle :

URI, FILS DE SIMÉON,
(que la mémoire du juste soit bénie pour la vie éternelle), DE BIEL.

NOTES.

[1] Comparez de Hammer, *Fundgruben des Orients*, tome II, page 81.

[2] Ci-dessus, pages 374, 397, 403 et 414.

[3] חכם עדיף מנביא, c'est une locution proverbiale chez les rabbins.

[4] תוב״ב, abréviation de תבנה ותכונן במהרה בימינו, usitée pour les quatre villes sacrées de Palestine, Jérusalem, Hebron, Tibériade et Sefád.

[5] Les solstices et les équinoxes.

[6] Quoiqu'on attribue communément l'institution du calendrier israélite à Hillel II, qui vivait vers le milieu du quatrième siècle de l'ère vulgaire (voyez ci-dessus, page 409); néanmoins divers docteurs de la Loi ont, avant lui, fixé les intercalations et calculé les *tékoufots* ou les solstices et les équinoxes, tels que *Samuel l'Astronome*, qui mourut en 247, et *Ada, fils d'Ahbah*, qui était plus savant dans la science des *tékoufots* que *Samuel*, et sur l'autorité duquel on suit le calcul des années intercalaires et la fixation des néoménies. Voyez

Iésod Olam, partie IV, chapitres 2, 12 et 13; Sefer ha-Iucha sin, page 55 de l'édition d'Amsterdam.

[7] פרשיות . Comparez la note 96 de la Relation d'Eliah de Ferrare, ci-dessus, page 360.

[8] הפסקות . Voyez Eliah Levita, *Meturguéman*, et *Tisbi*, article פסק .

[9] Le texte porte אפריון נמטיה, c'est-à-dire : Nous apportons un trône, un voile ou un rideau.

[10] Isaïe, II, 3.

[11] Un savant. Voyez Talmud, *Traité Erubin*, chapitre III, page 32; *Traité Aboda Zara*, chapitre III, page 41, et *Traité Nidda*, chapitre II, page 15.

[12] מנדלין פורט כהן ou plutôt מנדלין כהן מפורט, Mendlin Kohen de Port. Comme ce nom de famille a beaucoup embarrassé les savants à cause des diverses manières dont il se trouve écrit, nous allons donner quelques éclaircissements. Dès le milieu du quinzième siècle, nous trouvons une famille allemande établie à Venise portant le nom de *Kohen Rappa*. De cette famille était Rabbi *Iekutiel Kohen Rappa*, correspondant de Joseph Kollon (voyez ses Décisions légales, n° 73). Ce docteur avait laissé un fils nommé *Moseh Kohen Rappa*. Dans un Pentateuque hébreu, manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, ancien fonds, n° 36, on lit la note suivante : « Devant nous, témoins soussignés, est venu Rabbi Meschulam, « fils de Iakob (dont la mémoire soit en bénédiction!), et a « vendu le présent Pentateuque à Rabbi *Moseh, fils de Iekutiel Kohen Rappa*, aujourd'hui 3e jour du mois d'Adar Ier, 242 du petit comput (le 23 janvier 1482), à Venise. »

Cette note hébraïque est écrite d'une main allemande, ainsi

qu'une autre conçue en ces termes : « Dans la nuit du 19 Kis-« lav (l'année n'est pas indiquée) est mort le grand dévot « Rabbi *Moseh Kohen* (dont la mémoire soit bénie !). Il fut « enterré le vendredi, à Venise. »

Par un autre manuscrit hébreu de la Bibliothèque royale de Paris qui a appartenu à la même famille, on voit qu'un Rabbi Abraham Kohen Rappa était établi en 1530 à *Porto*, dans le Véronnèse, à 10 lieues S. E. de Vérone. Voici ce qui est écrit, en tête de ce manuscrit, de la main dudit Abraham Kohen Rappa :

« Mon fils *Iechiel* est né l'an 299 (1539). »

« Mon fils *Gerson* naquit le 11 Schebat 298 du petit comput « (le 12 janvier 1538). »

A côté de la première indication, Gerson a marqué que son frère Rabbi Iechiel est mort dans la nuit du lundi 11 Sivan 337 de l'ère juive (le 12 avril 1577). Un fils de Gerson, peut-être celui de ci-après, a rempli le même office envers son père en ces termes : « Monsieur mon père, le rabbin (Israël) Gerson « Kohen (que la mémoire du Juste et du Saint soit bénie !), « mourut le vendredi 17 Chesvan 354 (12 novembre 1594). » Plus loin on lit d'une autre main : « Dans la nuit du saint « sabbat, le 28 Sivan 370 (19 juin 1610), fut incendiée la sy-« nagogue de Porto. »

Des descendants de ces rabbins les uns ont conservé leur nom de famille *Kohen Rappa*, tels que Moseh Menachem Kohen Rappa, Moseh Kohen Rappa, d'autres ont ajouté *de Porto* ou de Port, par exemple, Abraham Menachem Kohen Rappa de Porto et Simcha Kohen Rappa de Porto ou de Port. Ce dernier, qui était fils de Gerson, s'étant rendu après la mort de son père en Pologne, où il donna naissance à une

nombreuse famille, a fait du nom Kohen Rappa de Porto ou de Port, Kohen Rappa-Port et enfin Rappaport.

[13] Littéralement : Selon que la bonne main de Dieu était sur eux. Comparez Néhémie, II, 18.

[14] L'apparition sensible de la nouvelle lune servait jadis seule pour régler l'année chez les Hébreux.

[15] Isaïe, LX, 1.

[16] Ordre de docteurs cités dans la Mischnah.

[17] Autre ordre de docteurs mentionnés dans le Talmud.

[18] Euphémisme usité chez les juifs en parlant des patriarches, des prophètes et des pères de la synagogue.

[19] On peut voir, sur cette dénomination, ce que nous avons dit note 229 de Jichus ha-Tsadikim.

[20] Ibidem, note 231.

[21] Cette figure, représentant les quatre sépulcres, manque dans notre auteur ; on la trouve dans Joh. Nicolaï, *de Sepulcris Hebræorum*, Leyde, 1706, in-4°, page 177.

[22] Petachia de Ratisbonne (page 102) attribue cet édifice à Abraham. « Il y a des pierres, dit-il, de vingt-sept à vingt-huit coudées, et celles qui sont placées à chaque angle ont jusqu'à soixante et dix coudées. »

[23] Sous la domination chrétienne les juifs pouvaient y entrer. Non-seulement Benjamin de Tudèle y a été, mais il a copié l'épitaphe d'Abraham ainsi conçue :

זה קבר אברהם אבינו
עליו השלום :

CECI EST LE SÉPULCRE
D'ABRAHAM, NOTRE PÈRE.
QUE LA PAIX SOIT AVEC LUI!

Petachia y est entré aussi; mais dès que les musulmans devinrent maîtres de la Palestine, cette faculté ne leur fut plus accordée que par faveur. On peut voir dans Samuel bar Simson, page 129, combien il y avait déjà, en 1210, de la peine pour y pénétrer.

[24] D'après la tradition, Esaü s'opposa à l'enterrement de Jacob dans la Caverne double, et Huschin, fils de Dan, lui coupa la tête, laquelle fut ensevelie suivant les uns à Hebron, suivant les autres dans la Caverne des Patriarches. Voyez Talmud, Traité Sota, chapitre Ier, page 13 recto; Pirké Rabbi Éliézer, chapitre XXXIX, page 46 recto; Sefer ha-Iaschar, section Va-Ieschebe, page 77 verso.

[25] Voyez Iichus ha-Tsadikim, note 236.

[26] Ibidem, note 233.

[27] C'est-à-dire le sépulcre, le cimetière, lieu destiné à enterrer les morts. Les Hébreux l'appellent *demeure des vivants*, parce que les justes, quoique couchés dans leur tombe, sont encore vivants.

[28] Abraham, Isaac et Jacob.

[29] Les traditions touchant le séjour d'Abraham à Hebron, ont toujours existé et existent encore parmi la population de cette ville célèbre. Tous les lieux qui rappellent le souvenir du grand Patriarche sont visités encore aujourd'hui par les gens pieux de toutes les confessions.

[30] Voyez les Chemins de Jérusalem, page 242.

[31] Rabbi Iakob, page 183, et Ishak Chelo, à la page citée, attestent la même chose. La tradition, en ce qui concerne la mort d'Isaïe, a des choses obscures et singulières.

[32] Voyez Jichus ha-Tsadikim, note 150.

[33] En-Etham. Comparez Ishak Chelo, page 241.

[34] Voyez Benjamin de Tudèle, page 22. Cette piscine, connue sous le nom de *Probatique*, est considérée comme un monument purement hébreu. « Il ne nous reste rien de « l'architecture primitive des juifs à Jérusalem, dit Chateau« briand (Itinéraire, II, 347), hors la Piscine Probatique. On « la voit encore près de la porte Saint-Étienne, et elle bornait « le Temple au septentrion. C'est un réservoir long de cent cin« quante pieds, et large de quarante. L'excavation de ce ré« servoir est soutenue par des murs, et ces murs sont ainsi « composés : un lit de grosses pierres jointes ensemble par « des crampons de fer; une maçonnerie mêlée, appliquée sur « ces grosses pierres; une couche de cailloutage collée sur « cette maçonnerie; un enduit répandu sur ce cailloutage. « Les quatre lits sont perpendiculaires au sol, et non pas « horizontaux : l'enduit était du côté de l'eau : et les grosses « pierres s'appuyaient et s'appuient encore contre la terre.

« Cette piscine est maintenant desséchée et à demi com« blée; il y croît quelques grenadiers et une espèce de tamarin « sauvage, dont la verdure est bleuâtre; l'angle de l'ouest est « tout rempli de nopals. On remarque aussi dans le côté oc« cidental, deux arcades qui donnent naissance à deux voûtes : « c'était peut-être un aqueduc qui conduisait l'eau dans l'in« térieur du Temple. »

[35] Bethléhem, qui avait porté d'abord le nom d'*Ephrata* (Genèse, XXXV, 10), est souvent nommée *Bethléhem de Juda* (Juges, XIX, 18; I Samuel, XVII, 12; Ruth, I, 1, 2, et ailleurs), pour la distinguer d'une autre Bethléhem de la tribu de Zabulon (Josué, XIX, 19).

36 Benjamin de Tudèle, Petachia de Ratisbonne, Samuel bar Simson, Rabbi Iakob, Ishak Chelo et tous les autres voyageurs israélites, ont parlé du sépulcre de Rachel. Les deux premiers trouvèrent ce monument funéraire composé de onze pierres, nombre des fils de Jacob; car Benjamin, ajoute Petachia, n'était pas encore né, et ce ne fut qu'en mourant que sa mère lui donna le jour. Voyez notre traduction dans le nouveau Journal Asiatique, novembre 1831, page 396, et notre édition, page 96. Édrisi, auteur arabe, contemporain de Benjamin et de Pétachia, décrit ainsi ce sépulcre (traduction française de Jaubert, t. I, p. 345): « Sur ce tombeau sont douze pierres placées debout; il est surmonté d'un dôme construit en pierres. » Voici comment l'auteur d'*Enisol djelil fil-tarikh Kouds vel Khalil* (Fundgruben des Orients, II, 135) en parle : « Entre Jérusalem et Bethléhem, est le tombeau de Rachel, mère de Joseph le Juste. Il se trouve sur le chemin entre Bethléhem et Betsala, tourné vers la roche Sakhra. C'est un pèlerinage célèbre. »

37 Genèse, XXXV, 20.

38 Soit le pan du mur occidental dont parle Josèphe, soit la muraille occidentale mentionnée par la tradition. Voyez la note 29 de l'Itinéraire de Palestine.

39 C'est-à-dire 5297 de la création, d'après l'ère juive, qui répond à l'année 1537 de l'ère vulgaire. Hottinger, dans les deux différentes éditions, a, par erreur, 1137.

40 Ce fut Sélim Ier, comme on sait, qui conquit, en 1517, la Syrie et la Palestine sur Kanson-Gauri, avant-dernier sultan d'Égypte. Un auteur hébreu (voyez Sefer ha-Iuchasin, page 153) a trouvé cet événement annoncé dans Isaïe, XIX, 4 :

Et je livrerai l'Égypte dans la main d'un seigneur rude, et un roi cruel dominera sur eux. Dans le texte, on trouve l'année de la conquête et le nom de l'empereur ottoman :

ימלך עיז ימשול בם — אותיות שלים ושנת עז לפרט קטן :

Vingt ans après, Soliman II, fils unique de Sélim, monta sur le trône après la mort de son père, et fit élever autour de Jérusalem les murailles et d'autres monuments dont parle notre voyageur.

[41] ירו״ה, abréviation de ירום הודו, c'est-à-dire : Que Dieu veuille élever sa gloire, ou que sa majesté soit exaltée, manière dont les rabbins s'expriment en parlant des souverains et des princes vivants.

[42] Voici comment l'auteur arabe qui a servi de guide à notre voyageur parle de ces bassins (voyez plus haut, page 419) : « Il y a à Jérusalem six bassins construits par Ézéchiel, un des « anciens rois israélites. Trois de ces bassins se trouvent dans « la ville : le bassin des Israélites, celui de Salomon et celui « d'Ayas. Les trois autres sont hors de la ville : le bassin de « Mamela et les deux bassins dits Almerdja, qui furent con- « struits comme des réservoirs d'eau pour la ville. Le pre- « mier, qui est très-célèbre, se trouve au nord de la mosquée « Aksa, près du mur de la porte des Tribus et de la porte de « Hitta ; il est d'un aspect majestueux. »

[43] L'auteur arabe, cité dans la note précédente, dit de *Bab-al-Katanin* ou Porte des Marchands de coton, ce qui suit : « La « porte *Katanin*, nommée ainsi parce qu'elle conduit au « marché de coton. Il est écrit dessous que le sultan Malékon « Nasr-Mohammed, fils de Kélaoun, la répara en 737 (1337). « C'est une porte extrêmement solide, réparée plus tard par « Alah-eddin Albassir. »

[44] Cette autre piscine est celle qui était appelée (Isaïe, XXII, 9) *la Basse* ou *l'Inférieure*, soit à cause de sa situation, soit pour la distinguer de la piscine dite *la Supérieure* (II, Rois, XVIII, 17; Isaïe, VII, 3), *la Vieille* (Isaïe, XXII, 11), *du Roi* (Néhémie, II, 14) ou *de Siloé* (Ibidem, III, 15). Le mot hébreu de *piscine* signifie *bénédiction*, parce qu'elle est une grande bénédiction dans un pays sec et chaud comme la Palestine.

[45] Voyez sur la tour de David, la note 25 de l'Itinéraire de Palestine.

[46] C'est-à-dire le Temple.

[47] L'historien arabe déjà cité parle ainsi de ces deux portes de l'enceinte du Temple : « Ce sont d'abord les deux portes « pratiquées dans le mur oriental, dont Dieu parle dans le « Coran en disant : *Il éleva un mur dont la porte intérieure « est la porte de la Miséricorde, et la porte extérieure celle des « Tourments.* » Le vallon derrière cette dernière est appelé « *le Vallon des Tourments*. Aujourd'hui elles sont condam- « nées. On voit encore, du côté de l'intérieur de l'enceinte, « des restes de l'ouvrage de Salomon, seuls débris qu'on trouve « dans l'intérieur de l'enceinte. Cet endroit est fort respecté « et visité par les pèlerins. Je tiens d'un ancien que ces deux « portes furent fermées par Omar, fils de Khatab. »

[48] Lamentations de Jérémie, II, 91. Comparez les Chemins de Jérusalem, page 239.

[49] Ou des Miséricordes. Voyez la note 29 de l'Itinéraire de Palestine.

[50] La grande mosquée d'Omar. Il est beau, dans la bouche d'un rabbin, d'appeler un temple musulman *maison sainte;* Ishak Chelo était moins tolérant (voyez sa Relation, page 236).

[51] כופת העזרה, c'est-à-dire dans l'emplacement de la cour intérieure.

[52] אבן שתיה L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot parle de cette pierre, page 15.

[53] Ishak Latif, les auteurs d'Igueret Messaperet, et surtout Mosch Chagis, font mention de l'école de Salomon.

[54] Page 438.

[55] Ou de la construction non juive בנין הגוים.

[56] Cette figure répond peu à la description que l'auteur nous donne de cette fameuse mosquée.

[57] Comparez, sur ce monument, la note 29 de l'Itinéraire de Palestine.

[58] Ou plutôt *Bab-al-Asbat*. Comparez la Géographie abrégée d'Edrisi, dite *Geographia Nubiensis*, page 114 : « Non « loin de la porte de *Miséricorde*, on rencontre une autre « porte qu'on appelle *Bab-al-Asbat*. »

[59] C'est-à-dire à cause de la souillure à contracter par les morts enterrés dans l'abîme. Comparez la Mischnah, Traité Parah, III, 2 et 6. Par ce passage, on voit qu'il faut lire ici מפני טומאת קבר התהום.

[60] La montagne de Sion, à l'ouest de Jérusalem. Cette montagne, d'un aspect jaunâtre et stérile, ouverte en forme de croissant du côté de la ville sainte, présente aujourd'hui encore sur son sommet un monument ou plutôt une ruine qu'on nomme *le Tombeau* ou *le Palais de David*.

[61] Dans la ville de David qui était le fort de Sion. Voyez II Samuel, VI, 15 et 16.

[62] Voyez, sur les tombeaux des rois de la maison de David, la note 104 de la Description des Tombeaux sacrés,

et les notes 89 et 89 *bis* des Chemins de Jérusalem.

63 Voyez plus haut, page 438, et la note 45.

64 David Conforti (Koré ha-Dorot, page 19) ne parle que d'une école que Moseh ben Nachman avait fait construire à Jérusalem. Il ajoute que, de son temps, on donnait encore à cet édifice le nom d'*École de Ramban*. Elle est située, dit-il encore, près de la porte de Sion.

65 Le texte porte *Ramban*. C'est l'abréviation de Rabbi Moseh ben Nachman. Voyez sur ce docteur célèbre, vulgairement nommé Nachmanide, la note 28 des Chemins de Jérusalem.

66 Le mont des Oliviers et de Moria, ainsi que celui de Sion, font partie de la *Montagne de Juda*, ou simplement de la *Montagne*. Le mont des Oliviers regarde la cité sainte; du côté de l'orient, au milieu, coule le torrent de Cédron. La vallée formée par ce mont s'appelle la *vallée de Josaphat*. Le mont des Oliviers est si élevé qu'il offre à la vue le moyen de découvrir facilement une grande étendue de pays jusqu'à la mer Morte.

67 Plus haut, il est question de la présence de la Majesté divine près de la Muraille occidentale; ici près d'un autre monument sacré. Dans nos notes sur Petachia, page 104, nous avons expliqué ce que la tradition juive aussi bien que celle des musulmans entend par là.

68 Talmud, Traité Rasch ha-Schanah, chapitre IV, page 31 recto; Ekhah Rabbati, § 56, page 40, col. 3 de l'édition d'Amsterdam. Le nombre *dix* joue un grand rôle dans les traditions des docteurs de la synagogue sur la manifestation de la Majesté divine. C'est ainsi qu'on parle de ses dix des-

centes sur la terre (Abot de Rabbi Nathan, chapitre XXXIII; Pirké de Rabbi Éliézer, chapitre XIV), de ses dix départs (Abot de Rabbi Nathan, chapitre cité), etc.

69 Comparez, sur le sépulcre de Hulda, Ishak Chelo, page 238. Les anciens rabbins parlent déjà de ce tombeau dans le Tosefta de Baba Batra, chapitre Ier, et dans le Traité de Schimachot, chapitre XIV.

70 Voyez, sur cette caverne, la note 219 de Jichus ha-Tsadikim.

71 Benjamin de Tudèle (page 22) et l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot (page 14) parlent du tombeau d'Absalon, qu'on désigne sous le nom de *Pilier d'Absalon*. Ce monument, curieux par sa forme autant que par son antiquité, est taillé en pyramide dans le roc vif. Lamartine prétend que ce sépulcre n'a « nul caractère romain ni grec; mais qu'il offre, au con« traire, une apparence grave, bizarre, monumentale et « neuve comme tous les monuments égyptiens. » C'est une erreur. Le tombeau d'Absalon a une tournure parfaitement grecque, puisqu'il est composé de quatre colonnes ioniques sur chacune des quatre faces. Deux de ces colonnes sont engagées et les quatre autres forment des pilastres; ce qui a fait dire à Chateaubriand qu'il était composé de vingt-quatre colonnes. La hauteur du monument est d'environ vingt pieds jusqu'à l'architrave. Au-dessus s'élève une maçonnerie carrée, laquelle supporte à son tour une maçonnerie ronde. Cette dernière enfin est surmontée d'une construction pyramidale de forme conique. L'ensemble du monument porte quarante pieds d'élévation. A l'intérieur il n'existe qu'une chambre assez étroite.

[72] II Samuel, XVIII, 18.

[73] Voici la description que Chateaubriand donne de ce sépulcre (Itinéraire de Paris à Jérusalem, tome II, page 350) : « Le sépulcre de Zacharie ressemble beaucoup à celui-ci « (à celui d'Absalon); il est taillé dans le roc de la même « manière, et se termine en une pointe un peu recourbée « comme le bonnet phrygien ou comme un monument chi- « nois. »

[74] Le cimetière. Voyez, plus haut, la note 27.

[75] Voici ce que dit de cette fontaine l'historien arabe cité note 42 : « La fontaine de Siloé se trouve au dehors de Jérusalem, au sud, dans un vallon avoisinant les murs méridionaux de la ville. » Voyez *Fundgruben des Orients*, tome II, page 129.

[76] I Rois, I, 38.

[77] Des inscriptions attestent que, sous le règne de Salomon, différentes monnaies furent frappées; il est vrai que Villapande, d'après Fulvius Ursinus, rapporte (tome III, P. II, page 396) ces inscriptions au temps d'Hérode; mais Schickhard (Dissertation sur les monnaies hébraïques) et Hottinger (Notes sur Uri de Biel) le combattent.

[78] L'historien arabe, déjà cité, en parlant du puits de Job, dit qu'il se trouve près de la fontaine de Siloé, et rapporte les traditions musulmanes relatives à ce puits. Comparez *Fundgruben des Orients*, ibid., page 130.

[79] Genèse, XXII, 4.

[80] Voyez la note 221 de Jichus ha-Tsadikim, ci-dessus, page 414.

[81] Ibidem, note 222. L'auteur de Jichus ha-Tsadikim,

page 387, en parlant des membres du Sanhédrin, ne nous indique pas leur nombre.

[82] I Samuel, VI, 17.

[83] L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 19, et Rabbi Iakob, page 186, en parlant du sépulcre de *Hanna*, ne font mention ni du tombeau d'*Elkana*, ni des sépulcres des deux fils de Samuel.

[84] Voyez la note 218 de la Relation de Gerson de Scarmela. Voici comment l'auteur arabe, cité plusieurs fois déjà, s'exprime au sujet du sépulcre de Samuel (*Fundgruben des Orients*, tome II, page 139) : « Le tombeau de Samuel, dont nous avons parlé à l'histoire de David, se trouve dans un village situé au nord de Jérusalem, sur le chemin qui conduit à *Ramleh*. Les juifs appellent ce village *Rama*. »

[85] Comparez, sur Kefar Cheres, la note 99 de la Description des Tombeaux sacrés. *Cheres*, en hébreu *soleil*, a été donné à ce village, parce qu'il renferme le tombeau de Josué qui arrêta le soleil dans sa course.

[86] La ville citée (Juges, II, 9) comme le lieu où fut enterré Josué, fils de Nun.

[87] Voyez, sur le tombeau de Caleb, que d'autres placent à Tibériade et ailleurs encore, la note 101 de la Description des Tombeaux sacrés.

[88] D'autres relations ne parlent que des tombeaux de ces grands prêtres. Voyez Jichus ha-Tsadikim, note 212.

[89] Ibidem, note 213.

[90] Ou chemin sabbatique, c'est-à-dire la distance qu'il est permis de parcourir le jour du Sabbat, fixée à deux mille cou-

dées. Voyez Mischnah, *Traité Sota*, chapitre V, 1 : אלפים אמה
תחום שבת :

[91] Ce village, qui se trouve au nord de Sichem ou Nablous, est appelé *Al-Balata* par Gerson de Scarmela. Voyez la note 207 de sa relation. Le tombeau de Joseph, qui s'y trouve, est en grande vénération parmi les habitants de la Palestine; l'auteur arabe de Jérusalem et de Hébron, souvent cité, en parle deux fois. Voyez *Fundgruben des Orients*, tome II, page 139.

[92] On sait que le corps de Saül et ceux de ses enfants furent pendus à la muraille de Bethsean par les Philistins; mais les habitants de Jabès les enlevèrent, et, après les avoir brûlés, ils ensevelirent les os sous un chêne près de Jabès (I Samuel, XXXI, 10, 12 et 13).

[93] C'est sur cette montagne que fut défaite l'armée de Saül; et David, dans sa plainte sur la mort de ce prince (II Samuel, I, 21), dit : « Montagne de *Gilboa!* que la rosée et la pluie ne « tombent jamais sur toi, ni sur les champs qui y sont haut « élevés, parce que c'est là qu'ont été jetés les boucliers des « hommes forts et le bouclier de Saül. » Notre voyageur a cru qu'ainsi furent confirmées ces imprécations, que ni la pluie ni la rosée n'arroseraient cette montagne.

[94] Le lac de Tibériade. Le texte porte ימא טבריה שרויא ים כנרת, la mer de Tebarieh, qui est la mer de Khinéreth. Ce dernier nom, mentionné dans les Nombres, XXXIV, 11, fut changé, plus tard, en celui de la mer de *Genesar* ou *Ginesarath*.

[95] L'auteur d'Eleh ha-Massaot, page 24, Rabbi Iakob, page 185, et Gerson de Scarmela, page 386, placent, comme notre voyageur, le sépulcre d'Akiba à Tibériade. Quant à sa

femme, elle était fille du riche Khalbé Schebu'a de Jérusalem; après elle, il épousa la femme de Turnus Rufus.

[96] Dans la relation d'Ishak Chelo, page 252, nous avons vu qu'Akiba était le porte-étendard de Barkhokheba, qui voulut rétablir l'indépendance des juifs sous Adrien. Ses disciples, ou plutôt ses adhérents, au nombre de vingt-quatre mille, tombèrent avec lui et Barkhokheba sous le fer des Romains. Les Talmudistes attribuent cette chute au manque de respect qu'ils avaient les uns pour les autres, c'est-à-dire au manque de discipline.

[97] Maïmon, fils de Joseph. L'histoire de ce savant de Cordoue, son établissement avec ses deux fils à Fez, sa fuite avec sa famille en Égypte et sa mort à Jérusalem, est racontée par Saadiah Ebn Danon, dans sa Chronique abrégée de la littérature des juifs. Dans l'ouvrage que nous avons annoncé dans la note 87 de la Description des Tombeaux sacrés, nous rapporterons au long ces détails et nous donnerons la liste de ses ouvrages, qui sont tous écrits en arabe.

[98] Dans l'écrit que nous venons de citer dans la note précédente, nous parlerons de ce David, ainsi que des autres descendants de Maïmonide.

[99] C'est le nom que les rabbins donnent à Maïmonide; il est formé des initiales de Rabbi Moseh Ben Maïmon.

[100] Voyez, sur Rabbi Méïr, la note 57 de l'Itinéraire de Palestine, et la note 86 de la Description des tombeaux sacrés. Ishak Chelo, page 258, et Gerson de Scarmela, page 386, font également mention de ce docteur.

[101] Aucun autre voyageur ne parle du sépulcre de ce Rabbi Iosé à Tibériade; et parmi le grand nombre de rabbins de ce

nom, il est difficile de déterminer celui dont il est question ici. Quant au tombeau de Rab Huna, chef de l'exil ou de la captivité, voyez la note 200 de Jichus ha-Tsadikim.

[102] Personne d'autre que notre voyageur ne fait mention du tombeau de ce savant français à Tibériade; on ignore même s'il a jamais fait le voyage d'Orient, quoique dans une lettre adressée à Maïmonide il lui manifeste le désir d'aller le voir en Égypte. On sait que ce célèbre fils de Iehouda Ebn Tibbon vivait au commencement du treizième siècle à Lunel, sa ville natale. Il s'y appliqua à traduire les ouvrages philosophiques des Arabes en hébreu, entre autres le *Moré Nebukhim*, de Maïmonide, auquel il a ajouté un traité sur les termes techniques et les choses philosophiques de ce livre fameux. Son *Ikavu ha-Maïm*, dans lequel il cherche à démontrer les causes qui empêchent les eaux de la mer d'envahir la terre, n'a été publié qu'en 1837. Son Commentaire philosophique sur l'Éclésiaste, ainsi que tous ses autres ouvrages, sont restés inédits. Lorsque la guerre contre les écrits de Maïmonide éclata en France, en 1232, notre Samuel était déjà mort.

[103] Comparez, sur cette mesure itinéraire, la note 90.

[104] Voyez, sur le sépulcre Élischeba, ainsi que sur ceux Sephora et Jokhebed, Jichus ha-Tsadikim, page 385, et les notes 188, 189 et 190 de cette relation.

[105] Dans la Description des Tombeaux sacrés, page 209, nous avons parlé (note 75) de ce rabbin, ainsi que de Jannaï (note 76) et de Dostaï (note 77), dont Rabbi Iakob place les sépulcres, comme notre voyageur, à Akhbara. La même chose se trouve dans Jichus ha-Tsadikim, page 381.

[106] Voyez, sur cette ville, la note 80 de l'Itinéraire

de Palestine, et la note 102 de Jichus ha-Tsadikim.

107 Il est question de ce château fort dans l'Histoire des Croisades.

108 Le cimetière. Voyez, plus haut, note 27.

109 Comparez, sur ce sépulcre, la note 107 de Jichus ha-Tsadikim.

110 Le tombeau de ce rabbin et ceux de Iosé, fils de Zimra, et de Siméon, fils d'Azaï, sont placés, par Gerson de Scarmela, page 381, à Sefad. Voyez ce que nous avons observé à ce sujet, notes 104, 105 et 106 de sa relation.

111 Comparez, sur ce village, Rabbi Iakob, page 208, note 70.

112 Dans la note 73 de la Relation de Rabbi Iakob, nous avons fait connaître que l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot place déjà le tombeau de Iehouda bar Elaï à En-Zeton; la même chose est rapportée par Gerson de Scarmela et par Salomon Schlimel.

113 Kumieh. Comparez la note 110 de Jichus ha-Tsadikim.

114 Ibidem, note 112.

115 Voyez, sur ce rabbin, l'Itinéraire de Palestine, note 68.

116 Même relation, notes 63 et 64.

117 Dans un ouvrage curieux, intitulé שבחי רבי חיים ויטאל, publié en Pologne (probablement à Ostra, en 1826), in-8°, il est question du tombeau de Rabbi Tanchum à Kefar Tanchum.

118 La mer Salée ou de Sel est la mer Morte; elle porte encore les noms de mer Orientale, de mer de la Plaine; on l'appelle aussi mer Asphaltique et mer de Lot, mais non pas la Grande-Mer, qui est la mer Méditerranée, sur les bords de laquelle se trouvent Acco, Ptolémaïde ou Saint-Jean-d'Acre.

119 Cette caverne est en grande vénération chez les juifs,

qui y font de nombreux pèlerinages. Voici une inscription inédite qu'un poëte hébreu a fait graver sur la porte de ce monument.

מה לך פה אליהו . כי חצבת לך קבורה :
הלא את הוא קינותו . להחיות ישני עפרה :
ואם פה גל חצבתהו . מתי הקץ ותעידה :
לא קבר זה תקראוהו . אבל בית גני זה נקרא :
אשר נפל אדרתי הוא . בעליותי בסערה :
שמרתיהו ונזתיהו · עדי בואי במשרה :

Manuscrit de notre bibliothèque, n° 101, page 75 verso.

120 L'Écriture (II Rois, XIII, 20), en parlant de la mort et de l'enterrement d'Élisée, ne fait point mention de l'endroit où il fut enseveli.

121 Voyez, sur cette ville, les Chemins de Jérusalem, page 254.

122 Le même rabbin que celui cité plus haut, page 440. Comparez la note 65.

123 C'est Iechiel ben Joseph de Paris, dont il est question dans les Relations de Rabbi Iakob et d'Ishak Chelo, et dont nous avons parlé en détail dans la note 2 de la première de ces relations.

124 Comparez la note 26 de Jichus ha-Tsadikim.

125 Ibidem, note 30.

126 Salomon Schlimel, dans ses lettres écrites de Sefad au commencement du dix-septième siècle, place le tombeau d'Abaji, avec celui de Rabba, à כפר עכביא, Kefar 'Akhbia.

127 Voyez la note 36 de Jichus ha-Tsadikim.

128 Ibidem, note 37.

[129] Même relation, note 40.

[130] Comparez, sur le sépulcre de ce prophète, l'Itinéraire de Palestine, page 153, note 72.

[131] L'une des plus anciennes villes du monde; dans la Genèse (X, 15), on attribue sa fondation à Sidon, fils de Cham; et déjà, à l'époque de l'entrée des Israélites dans le pays de Chanaan, elle est citée comme une ville grande, commerçante et riche; Homère (Odyssée, IV, 84, XIII, 285) en parle également.

[132] Le Patriarche. L'auteur de Sefer ha-Iascher dit la même chose. Voyez page 107 de l'édition de Furth, 1769, in-8°.

[133] C'est-à-dire le village de Noé.

[134] Les relations antérieures à celle-ci ne connaissent ni le village ni le tombeau de Noé, dont le titre annonce une source arabe. L'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 30, place le tombeau de Noé à un autre endroit.

[135] Ville mentionnée dans les Juges, IV, 6. Comparez, sur cette ville, la note 45 de Jichus ha-Tsadikim.

[136] Ibidem, note 48.

[137] Même relation, note 40.

[138] C'est-à-dire Timnatha de l'histoire de Juda (Genèse, XXXVIII, 13), pour la distinguer de Timnatha de l'histoire de Samson (Juges, XIV, 1, 2 et 5).

[139] Comparez Jichus ha-Tsadikim, page 378.

[140] Ibidem, page 394, note 53.

[141] Même relation, notes 55 et 56.

[142] Voyez, sur ce village, la note 57 de la relation que nous venons de citer.

[143] Nous avons rapporté, à la fin de la Relation d'Ishak

Chelo, une légende dans laquelle on célèbre l'arbre qui orne le sépulcre de Jonathan, fils d'Uziel.

144 La même chose se lit dans Jichus ha-Tsadikim, page 378. Quant à Iakob le Nébérien, il y est nommé citoyen de Neburia.

145 Voyez, sur Éliézer le Modéen, Ishak Chelo, note 176. Gerson de Scarmela, page 379, parle également de ce docteur rabbinique.

146 Comparez l'Itinéraire de Palestine, page 163, note 110.

147 Dans la note 64 de Jichus ha-Tsadikim, nous avons déjà observé que c'est une erreur et qu'il n'y a pas de Rabbi Ismaël, fils de Iosé de Galilée.

148 Village situé non loin d'El-Djisch ou Gusch Chaleb. Comparez la note 266 des Chemins de Jérusalem.

149 Meïron. Voyez la note 93 de l'Itinéraire de Palestine.

150 Depuis l'époque de cette relation, un riche et savant disciple de Moseh Cordovero, Abraham Galante, a fait exécuter à ses frais, près de ce monument, un bâtiment qu'on appelle la *Cour de Meïron*. Voyez Azulai, *Vad la-Chakhamim*, tome Ier, lettre A, n° 25.

151 Tous les voyageurs juifs parlent du tombeau de cet illustre docteur, comme nous l'avons vu dans les relations précédentes.

152 Selon les autres relations, le sépulcre de Schammaï se trouve au même endroit que celui d'Hillel. Voyez Benjamin de Tudèle, page 26; Petachia de Ratisbonne, page 92; Samuel bar Simson, page 133; l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 20; Rabbi Iakob, page 184; Estori Parchi, page 67; Ishak Chelo, page 260; Gerson de Scarmela, page 381, etc.

153 Docteur de la Mischnah, de qui elle rapporte, Traité

Abot, II, 15, la sentence suivante dont le commencement rappelle l'apophthègme d'Hippocrate : *Vita brevis, ars longa*. « Rabbi Taryphon disait : Le jour est court et le travail con- « sidérable, les ouvriers négligents, le salaire très-grand et le « maître pressant. »

[154] Djisch ou Giscalé. Voyez la note 90 de l'Itinéraire de Palestine. Pour ce qui concerne les sépulcres de Schemaieh et d'Abthalion, ainsi que ceux d'Adramélec et de Scharezer, il en est question dans toutes les relations précédentes.

[155] Comparez, sur ce thaumaturge, la note 80 de Jichus ha-Tsadikim.

[156] Le Kefar Chanania de la Mischnah. Voyez les Chemins de Jérusalem, page 260.

[157] Suivant Gerson de Scarmela (page 382), il y est aussi question du tombeau de sa femme.

[158] Comparez, sur ce rabbin, la note 130 de Jichus ha-Tsadikim.

[159] Voyez, sur ce village, Rabbi Iakob, page 204, note 52.

[160] L'auteur paraît confondre ici mal à propos Nachum le Mède avec Nachum, citoyen de Guimzo.

[161] Ou Sezur. Voyez la note 48 de la Description des Tombeaux sacrés.

[162] Comparez, sur Siméon, fils d'Éléazar, Jichus ha-Tsadikim, page 405, note 136.

[163] Ibidem, page 406, note 138.

[164] Khabul ou Cabul, est une ville de la tribu d'Asser, citée dans Josué, XIX, 27. Elle est également citée dans le *Midrasch*, du Lévitique, chapitre XXI, page 161, col. 3 de l'édition d'Amsterdam.

[165] La même chose est rapportée par les auteurs d'*Igueret Messaperet*, de *Zikhron Iéruschalaïm*, et par d'autres. Cet homme illustre, l'un des plus beaux génies de son siècle, était originaire d'Espagne. Il mourut en 1168, suivant les uns à Rhodez, suivant les autres à Rome.

[166] Iehouda Halevy. Ce grand homme, auteur du célèbre Livre du Khozar, composé en 1140, a fait, comme on sait, un pèlerinage en Palestine; mais ni dans l'Igueret Messaperet, ni dans le Zikhron Iéruschalaïm il n'est question de son tombeau à Khabul. Cette dernière relation le place à Jérusalem, où, selon la tradition, il fut massacré en entrant dans la cité sainte.

[167] C'est Salomon ben Gabirol, l'un des plus grands poëtes hébreux et l'homme le plus philosophe du onzième siècle. Dans une ancienne légende inédite qui fait partie du très-ancien Recueil de légendes et contes cité note 282 des Chemins de Jérusalem, on raconte que le savant poëte Salomon ben Gabirol fut enterré à Valence, ville appartenant au roi d'Aragon (récit fait, par conséquent, après 1238, époque de la conquête de Valence par le roi d'Aragon), dans un endroit où furent établis des bains. L'auteur de Sefer ha-Iuchasin, page 123 verso, et celui de Schalschelet ha-Kabbalah, page 38 verso, éditions de Cracovie, disent aussi que Salomon ben Gabirol mourut à Valence.

[168] Voyez, sur ce docteur, Rabbi Iakob, note 72.

[169] L'auteur de la relation intitulée Eleh ha-Massa'ot, page 25, dit la même chose.

[170] Au lieu d'*Albon*, Gerson de Scarmela a *Ailbon*. Comparez la note 145 de cette relation.

171 Ibidem, note 146; Seder ha-Dorot, page 117, col. 3.

172 שריה . Cet endroit, aussi bien que le tombeau du rabbin qui s'y trouve, n'est pas cité, que nous sachions, dans aucune autre relation de Palestine.

173 Voyez, sur cette ville, la Description des Tombeaux sacrés, page 211, note 92.

174 Suivant l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, page 26, Rabbi Iakob, page 186, et Gerson de Scarmela, page 383, c'est le tombeau du patriarche Benjamin qui est à Ruma. L'auteur de Sefer ha-Iaschar, page 107, qui place le tombeau de Benjamin à Jérusalem, parle ainsi du sépulcre de Reuben :

ויקברו את ראובן ואת גד בעבר הירדן ברומניא אשר נתן להם משה לבניהם :

175 La même chose se trouve dans Jichus ha-Tsadikim, page 383.

176 Ibidem. Comparez la note 149 de ladite relation.

177 Rabbenou ha-Kadosch, l'illustre auteur de la Mischnah. Voyez la relation que nous venons de citer, page 409, n° 7.

178 Rabban Gamaliel III et Rabbi Siméon IV. Comparez les Chemins de Jérusalem, page 256, et Jichus ha-Tsadikim, page 383.

179 Estori Parchi, page 69, Ishak Chelo et Gerson de Scarmela, parlent de cette porte, sur laquelle était gravée une épitaphe.

180 Il est fait mention de ce village par l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, par Estori Parchi, par Ishak Chelo et par la plupart des voyageurs venus après eux. Voyez la note 198 de la relation de ce dernier.

181 Comparez, sur ce docteur ancien, Jichus ha-Tsadikim, page 407, note 153.

182 Ibidem, même page, note 154.

183 C'est Rabbi Siméon ben Zoma, célèbre docteur de la Mischnah. Voici une parole mémorable qu'elle nous a conservée de lui (Traité Abot, IV, 1) : « Quel est le vrai sage? C'est celui « qui ne dédaigne les leçons de personne. Qui est véritable« ment fort? C'est celui qui surmonte ses passions. Quel est « le véritable riche? C'est celui qui est content de son sort. « Qui est digne de respect? C'est celui qui respecte son pro« chain. »

184 יהודה בן ברק . Ce rabbin, comme l'endroit où se trouve son sépulcre, כפר נגם, n'est pas connu aux autres voyageurs de Palestine.

185 Rabbin qu'il ne faut pas confondre avec Chiskiah, fils de Rabbi Chija, mentionné ci-dessus, page 446.

186 אבנית . Raphaël Troyes, auteur de Sikhron Iéruschalaïm ou Souvenirs de Jérusalem, place cette ville près de Pharaam.

187 Les relations des pèlerinages de Palestine antérieures à la nôtre ne font mention ni du sépulcre de Rabbi *Chisda*, ni de la ville d'Abnith. Depuis, l'auteur de Sikhron Iéruschalaïm y a placé le tombeau de Rabbi Iehouda Neschiah ou Iehouda II, mentionné ci-dessus, page 409.

188 קאסיין .

189 Autres rabbins que ceux du même nom cités plus haut, pages 446 et 452.

190 Voyez, sur Siméon, fils de Lakisch, beau-frère de Rabbi Iochanan, Seder ha-Dorot, page 156, col. 1 et 2.

191 סננא .

192 Voyez, sur ce village, les Chemins de Jérusalem, page 307, note 208.

193 Comparez l'Itinéraire de Palestine, page 153, note 69.

194 Le même que celui cité par Ishak Chelo, page 246, et par Gerson de Scarmela, page 385. La Mischnah, Traité Abot, rapporte de lui la sentence suivante, qu'il avait coutume de dire : « Procure-toi un maître, tâche d'acquérir un ami et « juge tout le monde favorablement. »

195 Voyez, sur ce village, l'ancien Kefar Chanania, les Chemins de Jérusalem, page 310, note 246.

196 Comparez, sur cet endroit, la note 83 de l'Itinéraire de Palestine.

197 Pinchas, fils de Iaïr, ainsi qu'il est dit dans Samuel bar Simson, page 136, dans Rabbi Iakob, page 184, et dans Gerson de Scarmela, page 380.

198 Voyez Jichus ha-Tsadikim, page 398, note 86.

199 La fête de Purim ou des Sorts, de Suse, qui se célèbre le lendemain de la fête ordinaire de Purim, c'est-à-dire le 15 du mois d'Adar. Voyez le Talmud, Traité Meguila, page 2 verso; Maïmonide, Hilakhot Meguila, section Ire, § 5.

200 Le livre d'Esther, écrit, à l'usage de la synagogue, sur un vélin qui se roule.

201 Cette figure nous manque comme celle qui devait représenter les sépulcres des Patriarches, ci-dessus, page 433.

202 Voyez, sur ce village, la note 68 de Jichus ha-Tsadikim.

203 Ibidem, notes 70 et 71.

204 L'un des cinq disciples de Rabban Iochanan, fils de Zakhaï, nommé, dans la Mischnah, *l'homme pieux*. Comparez Jichus ha-Tsadikim, page 379.

205 Voyez, sur la caverne des Babyloniens, Ishak Chelo, page 263, et la note 80 de la même relation.

206 Comparez, sur les tombeaux de ces deux rabbins, Jichus ha-Tsadikim, page 307, note 75.

207 Ibidem, page 296, note 72.

208 Voyez, sur ce rabbin, Samuel bar Simson, page 163, note 111; Rabbi Iakob, page 184 et page 207, note 61; Gerson de Scarmela, page 379.

209 Benjamin de Tudèle, page 27, et Petachia de Ratisbonne, page 86, ont tous deux célébré la ville de Damas. Le premier fait mention, comme notre auteur, des deux rivières Amana et Parphar, citées II Rois, V, comme des fleuves de Damas, ainsi que de la fécondité de ce lieu.

210 Gobar ou Djobar est un endroit près de Damas, très-connu par son pèlerinage. Raphaël Troyes, dans ses Souvenirs de Jérusalem (Sikhron Ieruschalaïm), Constantinople 1740, Amsterdam, 1759, parle ainsi de cette place : « De là (de Damas) on se rend à Gobar; il y a là une synagogue dans laquelle se trouve la caverne d'Élie le Prophète, avec qui soit la paix! » Azulaï, dans son Vad la-Chakhamim (tome Ier, Livourne, 1796, lettre Schin, n° 22), rapporte qu'un rabbin moderne s'est rendu célèbre par sa sainteté dans la synagogue de Gobar, qui est, dit-il, une ville située près de Damas, et porte jusqu'aujourd'hui le nom de *Gobar*. (Voyez la note 122 de l'Itinéraire de Palestine.)

211 Nous avons déjà parlé de cette ville de Syrie (voyez ci-dessus, page 341) qu'il ne faut pas confondre avec Bassora, note 16 de la Relation d'Éliah de Ferrare.

212 Notre auteur s'éloigne entièrement, au sujet du tom-

beau d'Esdras, des anciens voyageurs Benjamin de Tudèle. Petachia de Ratisbonne, Iehouda Charizi, etc. Voyez notre version de Petachia, page 62, note 1, et page 82, note 2.

213 Benjamin de Tudèle, page 30, et Petachia, page 16, parlent tous deux de Nezibin. Le premier, qui l'appelle *grande ville*, ne fait point mention du tombeau de Iehouda, fils de Betera; dans le second, il est seulement question d'une synagogue de ce rabbin. Gerson de Scarmela, comme nous l'avons vu plus haut (page 381), place le tombeau de Iehouda, fils de Betera, à Mérôn.

214 סידו באשאמה .

215 Voyez, sur la montagne Hor, où Aaron fut enseveli, Nombres, XX, 22-29.

216 Les auteurs d'Igueret Messaperet, publié en 1626, rapportent dans leur préface que les Arabes leur ont nouvellement indiqué, à travers le désert, le lieu du sépulcre d'Aaron, sur la montagne de Hor, dans une caverne. Sur les murs de la caverne, il y a des inscriptions antiques. Le tombeau d'Aaron est un grand monument en marbre sur lequel on lit, en caractères arabes : *Aaron ben 'Amram.*

217 Benjamin de Tudèle, page 58, parle de cette synagogue de Moïse, desservie de son temps par un savant vieillard. Voyez la note suivante.

218 רמוו . Makrizi, dans le chapitre de sa Description historique de l'Égypte et du Caire, intitulé : *Des Synagogues des juifs*, qui se trouve vers la fin du troisième volume, parle également de cette synagogue à *Dimou* ou *Dimouh*, au territoire de Djireh, et ajoute qu'elle est le principal objet de la vénération des israélites en Égypte.

219 Ville située au delà du Jourdain; l'une des cités de Hog, roi de Basan (Josué, XII, 4).

220 Un ancien voyageur, Rabbi Hillel, qui avait fait le voyage de Palestine et dont quelques fragments de la relation qu'il en a laissée nous ont été conservés par les auteurs français du treizième siècle, rapporte ce qui suit au sujet de ces monuments : « Moi, Hillel, j'ai vu les sépulcres d'Eldad et de Medad, et sur leurs tombes étaient inscrits ces mots : *Eldad et Medad, frères d'Aaron, du côté du père, mais non du côté de la mère.* » Un autre voyageur, l'auteur d'Eleh ha-Massa'ot, place les tombeaux de ces prophètes à *Zor'a,* à une parasange d'*Édréï*.

221 Suse. Comparez, sur cette ancienne ville, la note 71 de L'Amour de Sion.

222 Benjamin de Tudèle, page 46, place les tombeaux de Mardochée et d'Esther à Hamadan, et c'est là aussi qu'on les montre encore aujourd'hui. Voyez Ker Porter, tome Ier, page 106 et suivantes de ses Voyages.

223 Voyez, ci-dessus, note 199.

224 Bagdad. Voyez la note 19 de la Relation d'Eliah de Ferrare.

225 Dans la note 72 de la Relation d'Eliah de Ferrare, nous avons cité, au sujet du tombeau de Daniel, Benjamin de Tudèle et Petachia de Ratisbonne; mais la tradition relative à ce sépulcre, rapportée par ces voyageurs, remonte à une époque beaucoup plus reculée encore. Ebn Ishak al Farsi al Istachri, le vrai auteur de la géographie publiée par sir Ouseley sous le nom d'*Ebn-Haukal*, fait la relation suivante du tombeau de Daniel, vers l'an 975 de l'ère vulgaire :

« L'étendue de *Suse* doit être à peu près de deux milles. J'ai « vu dans cet endroit un cercueil qui fut trouvé à l'époque « d'*Abou Musa al-Aschaari* et dans lequel doivent être les « ossements du prophète *Daniel*. Les peuples de l'Écriture, « lorsqu'ils sont rassemblés, font des processions autour de « ce tombeau; ils ont une grande vénération pour lui, et, « dans les temps de sécheresse, ils vont y prier pour obtenir « de la pluie. Abou Musa al-Aschaari le fit enlever; il détourna « les eaux du fleuve au moyen de deux canaux devant la « porte de Suse; puis il ordonna de creuser dans le lit du « fleuve trois tombeaux, de les clore au moyen d'une maçon- « nerie en briques et de placer le cercueil dans un de ces tom- « beaux; après quoi les trois tombeaux furent fermés et re- « couverts, l'eau du fleuve fut de nouveau ramenée dans son « ancien lit, de manière que, jusqu'aujourd'hui, l'eau coule « sur ces tombeaux. Celui qui descend jusqu'au fond du « fleuve peut les retrouver. »

A ce récit de l'auteur arabe du dixième siècle, nous allons ajouter ce que sir W. Ouseley, dans *Walpole's Memoirs relating to European and Asiatic Turkey*, tome II, page 429, nous communique d'Ebn Aaszim, qui vivait au huitième siècle, sur ces mêmes faits : « Abou Musa, ayant ravagé le territoire d'Ahwaz, s'avança jusqu'à Suse, où il tua le gouverneur, prince persan, nommé Schapur, fils d'Azermahan. Il entra alors dans le château et le palais de ce prince, et s'empara de tous les trésors qui y étaient déposés en différents endroits; il arriva enfin à une certaine chambre dont la porte était fortement fermée : un sceau de plomb était fixé à la serrure. Abou Musa demanda aux gens de Suse quel était l'objet précieux

qu'on gardait avec tant de soin dans cette chambre : on lui assura qu'il ne trouverait pas cet objet digne de sa convoitise; mais sa curiosité avait été excitée, et il ordonna de briser la serrure et d'ouvrir la porte. Il aperçut alors, dans la chambre, une pierre d'une dimension considérable creusée en forme de coffre, et à l'intérieur se trouvait le corps d'un homme mort enveloppé dans un linceul ou suaire de brocart d'or : la tête était découverte. Abou Musa et sa suite furent saisis d'étonnement; car après avoir mesuré le nez, ils trouvèrent que ce personnage devait avoir eu, en proportion, une taille surpassant de beaucoup la taille ordinaire de l'espèce humaine. On apprit alors à Abou Musa que c'était le corps d'un sage éminent qui résidait autrefois à Irak, et que chaque fois que le manque de pluie occasionnait une famine ou la sécheresse, les habitants imploraient ce saint homme, et, grâce à l'efficacité de ses prières, obtenaient du ciel des pluies abondantes. Il arriva un jour que Suse souffrit également d'une sécheresse excessive; les habitants, dans leur détresse, demandèrent que leurs voisins permissent à ce vénérable personnage de résider pendant quelques jours parmi eux, dans l'espoir d'obtenir, par son intercession auprès du Tout-Puissant, une pluie bienfaisante. Mais les Irakiens ne voulurent pas accorder cette faveur. Le peuple de Suse envoya alors cinquante députés pour implorer de nouveau les chefs d'Irak, en leur disant : « Permettez au saint personnage de visiter notre territoire, et retenez en otage les cinquante députés jusqu'à son retour. » Ces conditions furent acceptées; le saint personnage vint donc à Suse, et là, grâce à l'influence de ses prières, la pluie tomba en abondance et préserva le pays de la famine. Mais les habi-

tants ne voulurent pas lui permettre de retourner, et les cinquante députés furent gardés comme otages; enfin il mourut. Telle est l'histoire de cet homme, dirent ceux qui accompagnaient Abou Musa. Le général arabe demanda alors sous quel nom ce personnage si extraordinaire avait été connu parmi eux; on répondit que le peuple d'Irak l'appelait Danial Hakim ou Daniel le Sage. Après cela, Abou Musa resta pendant quelque temps à Suse, et il envoya à Omar, le chef des croyants, un rapport de toutes ses conquêtes dans le Khuzistan, et des trésors qui étaient tombés en sa possession; il lui fit aussi le récit de la découverte du corps de Daniel. Lorsqu'Omar reçut cette relation, il demanda à ses principaux officiers quelques renseignements sur Daniel; mais tous gardèrent le silence, excepté Ali, sur lequel soit la bénédiction de Dieu! Il dit que Daniel avait été un prophète, mais pas un prophète de premier ordre; que, dans des temps très-reculés, il avait demeuré avec Bakhtnasser (Nabuchodonosor) et les rois ses successeurs; et Ali raconta toute l'histoire de Daniel, depuis le commencement jusqu'à la fin, avec toutes les circonstances de sa mort. Alors Omar, d'après l'avis d'Ali, ordonna d'écrire une lettre pour ordonner à Abou Musa de placer, avec tout le respect convenable et avec les honneurs religieux, le corps de Daniel dans un endroit où le peuple de Suse ne pourrait plus jouir davantage de la possession de ce corps. Aussitôt après avoir reçu cet ordre, Abou Musa obligea les habitants de Suse à détourner le fleuve, qui arrosait leur ville, de son cours habituel. Puis il fit apporter le corps de Daniel, et, après l'avoir enveloppé d'un autre suaire que celui de brocart d'or décrit ci-dessus, il ordonna de construire un tombeau dans le lit

desséché du fleuve, et déposa dans cet endroit les restes vénérables du prophète. Le tombeau fut alors solidement fermé et recouvert de pierres d'un poids considérable; le fleuve fut ramené dans son ancien lit, et maintenant les eaux de Suse coulent sur le corps de Daniel. »

Dans le Recueil de Voyages et Mémoires publié par la société de Géographie de Paris, tome II, page 335, M. de Hammer nous donne, sur le tombeau de Daniel, une autre description, tirée également d'un ancien auteur arabe, la voici :

« Touster est une belle ville, située au bord du *Mou-* « *chriskan*, dans la région de *Khuzistan*. Cette rivière est « celle sur laquelle Chapour construisit la digue *Chadourvan*, « au-dessus de la porte de Touster, pour que l'eau ne s'écoule « pas, car Touster est bâtie sur une hauteur. Il construisit « Touster de pierres, de plomb et de colonnes de fer. Le corps « du prophète Daniel (que le salut soit sur lui) était à Touster. « Une famine affligeant les habitants de Chouch, ils deman- « dèrent le corps de Daniel (que le salut soit sur lui), afin que « la famine s'écartât d'eux. Les habitants de Touster en- « voyèrent à *Chouch*, la bière, pour éloigner la famine; ceux « de Chouch cachèrent cette bière dans le fleuve, et leurs « vieillards firent serment que le monument n'était pas dans « la ville. On interrogea les enfants, qui dirent : La bière est « à tel endroit. Depuis ce temps on a coutume de croire au « témoignage des enfants. La merveille de Touster est la digue « de *Chadourvan*, sur la rivière de *Mouchriskan*, et son com- « merce consiste en étoffes de soie et en riz. »

Plus loin, page 336, le savant orientaliste rapporte d'après une autre source ce qui regarde l'existence de la tombe de Daniel à Chouch :

« Le tombeau de Daniel est à l'ouest de la ville. On dit qu'il « y est depuis la captivité de Nabuchodonosor. A l'époque de « la conquête, l'on trouva un sarcophage que les habitants de « Sous étaient glorieux d'attribuer à Daniel. On l'exposait dans « les temps de disette, et l'on implorait son intercession. « Abou-Mousa-el-Echari, passant devant la ville, fit au bord « du fleuve un souterrain de pierre et de chaux, y renferma « le tombeau et fit passer l'eau par-dessus, en prétextant qu'il « ne fallait pas que le corps d'un prophète fût à la merci du « peuple. »

Dans lesdits Mémoires de Walpole relatifs à la Turquie d'Europe et d'Asie (page 422) se trouve la notice suivante sur l'état actuel du tombeau de Daniel, notice tirée d'une description manuscrite d'un voyageur :

« Je fus enfin poussé par la chaleur au tombeau de Daniel ou Danyall, comme il est appelé dans l'Orient. Ce tombeau n'est qu'à cent pieds du Kala; il est situé dans un fort bel endroit, arrosé par une eau courante et limpide, et ombragé par des platanes et d'autres arbres d'un feuillage épais. Le monument date de l'époque des mahométans; il est habité par un derviche solitaire, qui montre l'endroit où le prophète est enterré, dans un mausolée assez petit et construit simplement en briques, qu'on prétend, mais sans aucune probabilité, remonter à l'époque de sa mort. Du reste, ce tombeau n'a ni date, ni inscription pour prouver la vérité ou la fausseté de l'assertion du derviche. La petite rivière qui coule au pied de cette construction, et qui est appelée *le Bellarou*, coulait, ainsi que nous l'avons dit, immédiatement sur la tombe du prophète; la transparence de ses eaux permettait

de voir le tombeau dans son sein. Mais le derviche et les habitants du pays que j'interrogeai à ce sujet, ne se rappelaient aucune tradition confirmant un pareil fait : seulement, de tout temps, il a été d'usage chez les habitants de cette contrée de se rendre dans cet endroit, à certains jours du mois, pour aller offrir leurs prières sur la tombe dont j'ai parlé et pour supplier l'ombre du prophète ; et, en devenant son hôte pendant la nuit, ils comptent sur la rémission de tous leurs péchés passés et sur une garantie contre tous les péchés futurs. »

[226] Les trois jeunes hommes jetés dans la fournaise par l'ordre de Nabuchodonosor. Notre auteur joint leurs tombeaux à celui de Daniel, parce qu'ils étaient ses amis. La tradition, comme nous l'avons vu dans la note précédente, parle déjà de deux autres sépulcres qui se trouvent près du tombeau de Daniel.

[227] Benjamin de Tudèle, page 41, et Petachia de Ratisbonne, page 66, parlent tous les deux de ces chaînes de fer ainsi que de poissons sacrés.

[228] Dans la relation intitulée : *Guelitot Erets Israël*, qui fait partie du présent recueil, nous ferons connaître des traditions arabes sur ce même sujet.

[229] Voyez sur ce tombeau la note 73 de *l'Amour de Sion*, ci-dessus, p. 352. Niebuhr, dans son voyage, tome II, p. 216, parle aussi du sépulcre d'Ezéchiel qui est toujours très-fréquenté par les juifs de l'Orient. Voici ses propres paroles : « Au 25 décembre, je voyageai de Mesched-Ali, quatre lieues et demie au nord, jusqu'à Kefil, et ensuite encore autant au nord nord-est, par conséquent neuf lieues ou sept milles

d'Allemagne. Kefil est le nom arabe d'Ézéchiel, dont des milliers de juifs viennent encore visiter ici annuellement le tombeau; mais ce prophète n'a point de trésors, ni d'argent, ni d'or, ni de pierreries : car quand même les juifs voudraient lui faire de pareils présents, les mahométans ne les lui laisseraient pas longtemps. Ils doivent se contenter de la permission de faire ici des pèlerinages. Dans la chapelle du prophète, qui est sous une petite tour, on ne voit rien autre chose qu'un tombeau muré. Le propriétaire ou le gardien de ce sanctuaire est une famille arabe, qui a ici une jolie petite mosquée avec un minaret, et elle ne paye presque aucune contribution aux Turcs, uniquement pour l'amour du prophète. Outre cela, cette famille arabe gagne encore considérablement des voyageurs qui aiment à se reposer ici. Le tombeau d'Ézéchiel, la mosquée et le peu de misérables demeures qu'il y a, sont entourés d'une forte muraille haute de plus de trente pieds, et de deux cent cinquante pas doubles ou environ douze cents pieds de circonférence. On prétend qu'elle a d'abord été bâtie aux frais d'un juif de Cufa, nommé Soleiman, et, selon toute apparence, élle est encore entretenue par les juifs, car ceux-là en retirent la plus grande utilité. »

230 C'est-à-dire le 24 février 1564 de l'ère vulgaire.

ITINÉRAIRE

DE

SAMUEL JEMSEL.

On ne pensait pas mettre une préface en tête de ce petit ouvrage; l'observation d'un publiciste distingué sur notre édition d'*Eleh ha-Massa'ot* ou Itinéraire à l'usage de ceux qui vont en pèlerinage en Palestine, nous a décidé à répondre par quelques lignes au savant critique.

Quoique la plupart des ouvrages géographiques des juifs soient presque entièrement dénués de cet intérêt qu'inspire toujours un récit personnel, quelques relations de leurs voyages méritent pourtant une certaine attention, ne fût-ce que pour nous faire connaître les contrastes des opinions et des jugements sur les mêmes sujets. D'ailleurs l'ignorance des israélites en géographie n'était ni aussi générale ni aussi grande qu'on se l'imagine : les rabbins seuls paraissent avoir négligé, à une certaine époque, cette

science importante. Malheureusement ce sont eux qui furent pendant ce temps les représentants de la littérature hébraïque : de là la rareté des copies des voyages hébreux ; de là la mutilation de la plupart des relations juives. Ils ne nous ont transmis qu'en abrégé et par extraits les principaux travaux géographiques du moyen âge.

L'état déplorable dans lequel nous est arrivé le texte des Voyages de Benjamin de Tudèle, est un sujet de plaintes bien ancien. Tous ceux qui se sont occupés de la géographie du moyen âge savent que l'ouvrage de Petachia de Ratisbonne, tel que nous le possédons est rempli de lacunes. Nous avons signalé le même défaut à l'égard de la relation de Samuel bar Simson ; nous sommes obligés de dire la même chose au sujet de l'Itinéraire que nous allons offrir au lecteur : une partie seulement de cet ouvrage intéressant, qui a pour auteur un karaïte, nous est parvenue.

Les karaïtes sont, comme on sait, une secte juive qui a pris naissance dans l'Irak au milieu du huitième siècle. Préférant la terre sainte à tous les lieux du monde, ils s'y rendirent de bonne heure. De là ils se répandirent en Égypte, en Syrie, en Grèce et en Espagne. Ils habitent aussi depuis longtemps la Crimée, à Kozlof et à Kale, près de la ville de Bakczeseray. Comme ils parlent la langue tâtare et qu'ils pos-

sédent la Bible dans un dialecte de cette langue, on croit qu'ils y sont venus de la Boukharie. Petachia de Ratisbonne, voyageur du douzième siècle, fait mention de ces sectaires qui ne différaient des autres juifs qu'en ce qu'ils ne connaissaient point les traditions rabbiniques, et qui par là méritaient le non d'hérétiques. Il leur demanda : « Pourquoi n'ajoutez-vous pas foi aux traditions que nous ont transmises nos sages de mémoire bénie? » — Ils lui répondirent : « Parce que nos pères ne nous les ont pas enseignées. » Tout le pain qu'ils doivent manger au Sabbat, ajoute-t-il, ils le découpent la veille; ils restent tout ce jour assis à la même place et ne font pour toute prière que réciter des cantiques. Petachia leur ayant récité après le repas les prières et l'Action de grâces dont on se sert selon le Talmud, ils parurent les approuver; mais ils avouèrent que jamais ils n'avaient entendu dire ce que c'est le Talmud.

De la Tauride, cette secte fut portée en Pologne, où elle a toujours joui d'une grande considération. Elle a eu et a encore des synagogues à Luçk en Volhynie, à Halicz en Gallicie, et à Troki en Lithuanie. Ce fut dans cette dernière ville que parut au dix-septième siècle Samuel, fils de David Jemsel, notre voyageur.

Il entreprit son voyage de Palestine en 1641. En quittant sa patrie, il s'embarqua à Kozlof, visita Con-

stantinople, Gallipoli, Rhodes, Alexandrie, Boulac, le Caire, et se rendit de là dans la terre sainte. De retour dans son pays vers la fin du règne de Wladislas IV, il fut bientôt témoin du soulèvement de Chmielniçki, à la tête des Kosaks, contre la Pologne. Plusieurs milliers de juifs, tant rabbinistes que karaïtes, furent massacrés en 1648 par ces hordes sauvages, et notre Samuel Jemsel lui-même paraît avoir été au nombre des victimes; du moins est-il surnommé *ha-Kadosch*, le Saint, dénomination par laquelle les juifs désignent ordinairement ceux d'entre eux qui meurent d'une mort violente. Il est vrai que, d'après la note que le copiste a mise en tête de la copie qui a servi à nos éditions, Samuel Jemsel portait déjà ce surnom pendant sa vie; mais c'est probablement une erreur, car l'Itinéraire de Samuel Jemsel ne fut copié, à ce qu'il paraît, qu'après sa mort.

Quoi qu'il en soit, c'est à Charles XI, roi de Suède, que nous devons l'édition de cette relation. Ce prince voulant faire connaître les karaïtes à l'Europe, envoya, en 1690, dans la Lithuanie Peringer Lilieblad, professeur de langues orientales à Upsal, pour s'y instruire de la doctrine, des cérémonies et des usages de cette secte. Ce savant, après avoir rendu publiquement compte de sa mission [1], publia la relation de Samuel Jemsel avec une version latine, à Upsal, en une brochure in-4° de 16 pages.

C'était alors l'époque où tous les regards de l'Europe savante étaient fixés sur les karaïtes de Pologne. Tandis que l'un d'eux, nommé Salomon, fils d'Ahron, de Poswole en Lithuanie, était appelé à l'université d'Upsal pour y présenter une dissertation concernant sa secte [2], Jacob Tringland, professeur à l'université de Leyde, leur adressait plusieurs questions auxquelles un savant karaïte de Krosny-Ostro, ville située près de Lemberg en Gallicie, Mordekhaï, fils de Nisin, répondit le 18 juillet 1699.

Dans cette réponse, publiée en 1714, 1721 et 1830 sous le titre de *Dod Mordekhaï,* il est question d'un karaïte de Lithuanie, qui avait fait un voyage en Palestine. L'auteur, sans nous dire le nom de ce voyageur, nous fait connaître un document curieux qu'il avait rapporté de l'Égypte : c'est la généalogie des ancêtres du chef des karaïtes au Caire, *Barukh,* fils d'*Eliézer Tsemach.* Ce chef des karaïtes est également cité avec éloge par notre Samuel Jemsel; et nous aurions été assez tenté de prendre le voyageur anonyme de Mordekhaï pour notre Samuel, si la date précise des deux voyages n'avait rendu invraisemblable cette supposition : car Samuel Jemsel fit son voyage en 1641 et n'arriva au Caire que le 15 Chesvan 5402 de l'ère juive, qui correspond au 19 octobre 1641, tandis que le voyageur anonyme y était déjà le 11 Ab 5400 (5 juillet 1640). Du reste, voici la propre rela-

tion de *Dod Mordekhaï*, chapitre VI, page 4 verso de l'édition de Vienne :

« Ce que je copie maintenant pour vous, honorable « seigneur, c'est l'acte généalogique des princes de « Juda qui protégent la foi des karaïtes. Ils conser- « vent de génération en génération la généalogie de « leurs ancêtres, pour que leur race ne soit pas mêlée « et changée. Cette généalogie est écrite sur peau de « poisson afin qu'elle se conserve longtemps; elle se « trouve au Grand-Caire dans le royaume d'Égypte, « résidence des princes des karaïtes depuis le temps « de l'exil de Jérusalem. Il est arrivé qu'à la fin de « l'an 400 du sixième millième [3], un homme digne de « foi de notre congrégation, habitant le cercle du duché « de Lithuanie, avait parcouru la terre sainte et avait « visité tous les endroits où il y a des communautés « karaïtes. Or pendant qu'il visitait la communauté « du Caire, naquit le fils d'un prince qui y séjournait. « Ce jeune prince reçut, le jour de sa circoncision, le « nom de Jeschuah. Après la cérémonie, le jour de sa « naissance fut inscrit et signé par les princes, et « l'acte généalogique fut ajouté à celui des princes « qui l'ont précédé et qui furent ses ancêtres, les « pères de ses pères. Voici le nom de ce prince :

« Le nom de notre seigneur le prince, circoncis au- « jourd'hui jeudi 11 du mois d'Ab (que son deuil « « soit changé en joie!), l'an 5400 de la création du

« monde [5], 1950 de l'ère des Grecs [6], dans la ville de « Caire, près de Soan d'Égypte [7], située sur le fleuve « de Phison [8], le huitième jour de sa naissance, est « celui de notre seigneur, le grand prince Jos- « chuah, etc. »

Mais revenons à notre Itinéraire. On trouve dans la Bibliothèque hébraïque de Wolf, tome III, page 1084, une réimpression du texte hébreu et de la traduction latine de Lilieblad; Ugolini a reproduit le même travail dans le tome VII de son Trésor. Toutes ces éditions ont eu pour base une copie incomplète faite par un anonyme. Voici la note qu'il a mise en tête de sa copie et que nous avons citée plus haut :

« Itinéraire de Rabbi Samuel le Saint, fils de David « Jemsel [9], karaïte : Avec le secours du Dieu si grand, « qui ne refuse pas son assistance aux mortels qui « invoquent sa divinité dans leurs prières, je veux « entreprendre de décrire les voyages que fit heu- « reusement le très-célèbre Samuel, surnommé *le* « *Saint*, fils de David Jemsel, que Dieu, son libéra- « teur conserve sain et sauf [10]. »

Mention est faite de cet Itinéraire dans la dissertation du savant Olaüs Celsius sur l'histoire de la langue et de l'érudition des Arabes, page 140, dissertation qui fut tenue sous la présidence de Gustave Peringer de Lilieblad : « Mais les juifs, dit l'auteur, ont si « activement cultivé la langue arabe que Rabbi Sa-

« muel le karaïte, en parlant des juifs demeurant en « Égypte, dit ce qui suit dans son Itinéraire, qui a « déjà été publié en partie par les soins du célèbre « Gustave Lilieblad : *Il faut y ajouter un grand « nombre de livres de sages karaïtes, écrits tous en « langue arabe*[11]. »

Wolf rapporte qu'Éric Benzélius duquel il avait reçu l'exemplaire de la partie publiée de l'Itinéraire de Samuel Jemsel qui lui a servi pour sa réimpression, lui avait annoncé par lettre qu'il avait en vain demandé aux héritiers de Lilieblad le reste de cette relation. Mais Lilieblad lui-même était-il en possession de tout l'ouvrage de Jemsel? Rien ne l'indique. Il est plutôt à croire qu'il lui est parvenu dans l'état où il l'a publié et que cette relation a subi, comme nous l'avons déjà observé, le sort de la plupart des relations hébraïques, c'est-à-dire qu'elle a été mutilée par le copiste. Peut-être cette partie de notre Itinéraire est-elle à jamais perdue, car aucun bibliographe, pas même l'auteur d'*Orach Tsadikim*[12], ne connaît cet ouvrage, que l'analyse de la partie qui suit immédiatement, fait regretter. On y remarque de précieux renseignements relatifs à l'histoire du karaïsme et des notions géographiques très-importantes.

Exposition. — Départ de la Pologne. — Embarquement à Kozlof dans la Crimée. — Compagnons de voyage. — Le port Gadeorus. — Constantinople. — Beschik Tach. — Embarquement. — Musharem-Reis à la tête de cinquante navires. — Afend. — Gallipoli. — Description de cette ville. — Ses synagogues. — Ses mosquées. — Son commerce. — Protection des navires musulmans. — Boghaz-Hissar. — Escorte de Beibir-Pacha avec douze vaisseaux de guerre. — Schaban-Effendi. — Ses musiciens. — Bochsa-Adassi. — La mer Blanche. — Iles et rochers. — Stambul Boghizo ou le canal de Constantinople. — Natolie. — Oros-Ili. — Cabra-Istanco. — Kards-Baglar. — Susam-Adassi. — Port de Sagis. — Rhodes. — Description de cette ville. — Ses palais. — Manière d'y construire. — Son ancien nom. — Synagogues et mosquées. — Bains et hôtelleries. — Commerce. — Grande abondance de denrées. — Leur bon marché. — Lindos. — Départ de Rhodes. — Escorte de deux bâtiments de guerre. — Aspect de la mer depuis Rhodes jusqu'à Alexandrie. — Violente tempête. — Distance de Rhodes à Alexandrie. — Description de cette dernière ville. — État des anciens édifices. — Constructions remarquables. — Palais magnifiques. — Synagogues, écoles et mosquées. — Le détroit Jamteja. — Le détroit Mateja. — Droit de passage. — Rosette. — Belle route d'Alexandrie à Rosette. — Situation de cette dernière ville. — Ses édifices. — Son

commerce. — Ses auberges et hôtelleries. — Belles mosquées. — Synagogues. — Bon marché du poisson. — Départ de Rosette. — Le fleuve le Nil. — Ses bords pittoresques. — Boulac. — Le Caire. — Hôtellerie. — Apotheca. — Le prince Barukh. — Description du Caire. Sa situation. — Digression sur le nom de Phison. — État des karaïtes au Caire. — Leurs mœurs. — Leurs coutumes. — Leurs temples. — Leur bibliothèque. — Maison de charité. — Observatoire. — Rites des communautés karaïtes au Caire, à Jérusalem et à Damas. — Commerce du Caire. — Grand nombre de mosquées. Vingt et une synagogues. — Ancienne et belle synagogue de Fostat. — Le Pentateuque d'Esdras qui s'y conserve. — Abraham Kodschi. — Sa générosité et ses vertus. — Antique monument attribué à Joseph. — Source d'eau curieuse. — Manière d'y puiser de l'eau. — Tribut. — Police. — Bienfaits d'un ancien karaïte en faveur des juifs. — Cimetière. — Coutume d'enterrer les morts pendant la nuit...

Le style de Samuel est généralement bon et concis; sa manière d'écrire est celle des karaïtes qui, réussissent mieux en hébreu que les rabbinistes polonais. En effet, on voit des rabbins de Pologne qui dégoûtent par leurs ridicules expressions, par l'impropreté des termes dont ils se servent, et par des jeux de mots

inventés par leur bizarre génie. On est donc étonné de trouver dans sa relation la date de son départ indiquée par un passage symbolique qui sent fort son galimatias : *Tu seras béni dans ton entrée et tu seras béni dans ta sortie* (Deutéronome, XXVIII, 6); tel est le passage contenant la date de son voyage. Les deux premières lettres du mot hébreu את, *tu*, renferment le nombre de 401, et c'est, selon le petit comput, l'année de son départ. Plus loin il désigne l'année 402 du petit comput par un passage des Psaumes XXXIV, 15, lequel passage renferme le nombre de 402.

A part cette bizarrerie, on ne peut qu'être satisfait de la relation de notre voyageur, digne d'être comparé aux Benjamin de Tudèle et aux Petachia de Ratisbonne. Il y a semé beaucoup de détails sur les villes qu'il a parcourues. Ses notices sur l'Égypte offrent des renseignements précieux sur les karaïtes et les rabbinistes de son temps, et nous font vivement regretter la perte de la partie de sa relation qui concerne la Palestine. Cette perte est d'autant plus regrettable que la terre sainte était l'objet principal de son voyage. Nous espérons peu de jamais retrouver cette partie importante de la relation de Samuel Jemsel, le premier copiste l'ayant omise, comme nous l'avons déjà fait observer plus haut, elle s'est perdue probablement avec l'original pendant les troubles et massacres des juifs en Pologne.

Après avoir écrit ce qu'on vient de lire, nous avons reçu la visite d'un savant hongrois, M. Dukes de Presbourg, qui se rendait à Paris. M. Dukes nous assure que la dernière partie de l'Itinéraire de Samuel n'est pas perdue. Elle se trouve à la suite de la première partie dans l'exemplaire qui appartient à M. Abraham Lenowitz, pasteur de la communauté karaïte à Halicz, près de Brody. M. Dukes nous a promis d'écrire en Gallicie et d'acheter ou de faire copier pour nous l'exemplaire de Halicz. Dès que nous l'aurons reçu, nous le publierons avec une traduction française.

ITINÉRAIRE

DE

SAMUEL JEMSEL.

J'étais possédé du désir violent et insatiable de visiter les demeures de Dieu, et de partir pour le mont Moria et la chaîne du Liban, pour y rendre hommage au Roi suprême de toutes les choses, au sein de Jérusalem, dont nous demandons la réédification prochaine dans les vœux que nous formons tous les jours; je voudrais donc partir pour offrir au Dieu très-grand et très-bon mes offrandes et mes vœux. Comme j'avais appris que des hommes éminents tels que *Rabbi Ishak* et *Rabbi Salomon Lévi* [13] avaient aussi été enflammés du désir d'accomplir ce saint voyage, poussé comme eux par une espèce d'instinct divin, je ne perdais pas de vue l'exécution de mon projet, et je n'aurais pas souffert d'en être

détourné par aucune raison. Ce désir de partir que mon esprit avait formé était si violent qu'il m'était impossible de rester chez moi ou de vaquer à mes affaires accoutumées. Sans aucun retard j'écrivis une lettre à *Rabbi Salomon Lévi,* je m'informai de l'époque de son départ et je lui proposai, avec l'aide de Dieu, de me prendre pour compagnon de route.

Après quelque temps d'intervalle, *Rabbi Salomon Lévi* me donna rendez-vous à la ville de *Kozlof*[14]. Là nous nous embarquâmes sur un navire le cinquième jour de la semaine, qui tombait au quatorzième jour du mois de la consolation[15], l'année du petit comput[16]: *Tu seras béni dans ton entrée et tu seras béni dans ta sortie. Samuel,* fils de l'honorable rabbi et maître *Moseh David*[17], dont la mémoire soit en bénédiction, *Nisan de Luçk* s'étant adjoints encore à nous, nous nous mîmes en route la veille du sixième jour de la semaine, et pendant cinq jours consécutifs nous ne fîmes aucune halte. Dieu agita alors la mer par un vent impétueux, au point que notre navire menaçait de se briser et que nous fûmes obligés de gagner à grand'peine le port appelé *Gadeorus*[18]. Que le Dieu suprême qui nous a arrachés à ce péril éminent soit béni. Nous restâmes trois jours dans ce lieu, après quoi nous nous rendîmes à *Constantinople*[19] où nous arrivâmes le vingt-cinquième jour du mois ci-dessus mentionné[20].

Comme nous séjournâmes quarante-huit jours dans cette ville, nous eûmes l'occasion de célébrer la fête du jour solennel des expiations [21]. Le sixième jour, le 11 du mois de *Tischri* de l'année de la petite computation [22] : *Cherche la paix et poursuis-là*, après avoir quitté *Constantinople* nous arrivâmes à *Beschictas* [23]. Là nous étant embarqués, nous attendîmes pendant deux jours *Mucharem Reis* [24] avec une troupe choisie de compagnons; enfin le premier jour de la fête des Tabernacles [25] nous nous éloignâmes tout joyeux de la ville de *Constantinople*. Une cinquantaine environ de navires de grande dimension, partirent en même temps que nous; et nous nous dirigeâmes sur *Alexandrie* [26]. Il y avait dans notre navire environ une centaine de juifs rabbanistes des deux sexes; quelques-uns d'entre eux avaient l'intention d'aller à *Jérusalem*, d'autres à *Tsefat*. Il y avait aussi à peu près cinq cents mahométans. Nous atteignîmes *Afend* [27], d'où nous parvinmes à la ville de *Gallipoli* [28]; dans ce dernier endroit nous ne séjournâmes qu'un jour.

Gallipoli est située sur les bords de la mer, elle est ceinte d'une triple muraille; c'est une très-belle ville. On y trouve deux synagogues rabbinistes; il y a aussi vingt-cinq mosquées pour les mahométans, et en outre des hôtelleries pour recevoir les étrangers. On peut s'y procurer des marchandises de différentes

espèces, notamment des fruits et des aromates. On y voit un grand nombre de navires, qu'on est dans l'habitude de protéger au moyen d'une flotte venant d'*Égypte*, lorsque par crainte des Grecs [29] on ne croit pas sûr d'abandonner ces navires à la mer sans être escorté.

Après que notre convoi se fut rassemblé, nous sortîmes du port et nous parvînmes à *Bogis-hissar* [30] dans l'après-midi. Là mouillait le capitaine, qui se nommait *Beibir-Pacha*, avec douze navires de guerre; avec cette force navale il devait accompagner les bâtiments de transport et les protéger dans leur route contre les déprédations des Grecs. Car tous les ans on était dans l'habitude de conduire les navires égyptiens à *Alexandrie*, et ensuite de les ramener à *Constantinople*. Donc ces bâtiments donnaient des signes d'amitié mutuelle et de joie à *Bogis-hissar* et en même temps ils rendaient les honneurs au *capitan-pacha*. Il y avait par hasard dans une autre flottille de notre convoi un personnage important nommé *Schaban-Efendi* [31]; il possédait *Dabul-Chana*; les gens de son équipage faisaient retentir l'air du son des trompettes, le tout en l'honneur de *Beibir-pacha*. Tous les jours on entendait de ce navire le son des instruments, et c'est de cette manière joyeuse que nous nous dirigeâmes sur *Alexandrie*. Après être arrivés à la fin de la journée, avoir traversé le détroit qui est

proche de *Bogis-hissar*, nous arrivâmes à l'île *Bochsa-Adasi* [32] vers le milieu de la nuit. Ce détroit était trop resserré, les navires étaient pressés dans un seul endroit, et ils se heurtaient réciproquement. Aussi toute cette nuit nous fûmes saisis d'une grande inquiétude, nous craignions que par suite de cet encombrement trop grand les navires ne se brisassent. Que Dieu soit béni de nous avoir conservés sains et saufs et de nous avoir arrachés sans accident à ce péril imminent!

Cette *mer blanche* [33] est une mer très-vaste; on y rencontre une grande quantité d'îles, d'éminences et de rochers, à l'instar des collines nombreuses qu'on trouve sur terre, qui paraissent admirables à la vue et qui sont très-dangereuses. Nous devons rendre à Dieu de grandes louanges et célébrer sa gloire pour nous avoir permis de voir ces produits admirables de la nature.

Depuis la ville de *Constantinople* jusqu'à *Rhodes* on aperçoit le continent de deux côtés comme à *Stambul Boghizo* [34]. Car à l'Orient est située la *Natolie* [35], à l'occident *Oros-ili* [36], remarquable partout par ses vignobles et par les jardins les plus agréables. Nous atteignîmes après cela *Cabra-Istanco* [37] qui est située sur une partie d'*Oros-ili*. A cet endroit est opposée du côté de *la Natolie Kars-Baglar* [38], qui également est très-abondamment fournie de vigno-

bles, de jardins et de vergers, d'arbres fruitiers et d'aromates.

En poursuivant graduellement notre course, nous trouvâmes le détroit de *Susam Adasi* [39]. Après quoi les navires, qui étaient venus en compagnie avec nous de *Gallipoli* et d'autres lieux, se séparèrent de nous : les uns avaient pour direction *Susam Ada*, les autres *Ismir* [40]. Nous fûmes ensuite transportés devant la ville appelée *Sagis* [41]; un petit nombre de navires seulement purent entrer dans ce port, parce qu'ils y étaient portés par un vent favorable. En passant par là nous admirâmes de loin la ville, ses remparts, ses vignobles, ses jardins et ses magnifiques édifices. Nous poursuivîmes notre course et vers le soir du sixième jour nous arrivâmes à *Rhodes*. De *Constantinople* à *Rhodes* il y a six cents milles. Nous restâmes sur notre navire à cause du Sabbat qui tombait ce jour-là. Le premier jour de la semaine nous descendîmes à terre et à notre grand contentement nous prîmes un bain.

La ville de *Rhodes* est fort belle; elle est située dans une île, elle a été fondée du temps des Grecs; elle est défendue par une simple enceinte qui la rend inexpugnable. On y voit des palais magnifiques, construits tous avec des pierres quadrangulaires, et semblables aux édifices de la ville de *Galata* [42]; il n'y a point le moindre mélange de bois dans leur construc-

tion. Des tours très-élevées et d'un aspect agréable sont placées dans un ordre régulier le long des remparts. Du temps des Grecs cette ville avait un autre nom, elle s'appelait *Khotsob Maltha* [43]. Les rabbinistes y ont deux synagogues [44], et les mahométans vingt-cinq mosquées. Il y a là environ cinq cents bains et hôtelleries. On y rencontre une grande quantité de marchands qui font le commerce de diverses denrées provenant d'*Egypte* et que des navires égyptiens y transportent. Toutes les espèces des fruits les plus savoureux s'y trouvent : des raisins, des figues, des grenades, des citrons; en un mot cet endroit ressemble à une espèce de paradis. La grande livre de raisins s'y vend pour une seule pièce d'argent; les figues et les grenades y sont à la disposition de toutes les bourses; pour une seule pièce on a dix citrons; on peut se procurer une mesure de vin moyennant trois pièces d'argent; enfin la mesure de froment vaut trente-huit pièces de la même monnaie. Dans ce moment-là il y avait une grande abondance de froment : de manière que cent soixante drachmes de pain pouvaient s'acheter pour une seule pièce d'argent. Cette contrée est si abondamment pourvue par l'importation qu'il est presque impossible de calculer le nombre des provenances. Nous y séjournâmes trois jours.

Proche de cette île est *Lindos* [45], où sont les cellules pour les cordiers et les pilotes. La ville a des

faubourgs, des champs, des vignobles; entre chaque vignoble et chaque jardin est élevée une tour.

Nous partîmes de là le deuxième jour de la semaine, en y laissant *Beibir-pacha* qui envoya avec nos navires deux bâtiments de guerre, pour nous escorter, et pour lui apporter en même temps la nouvelle de l'arrivée heureuse de tous nos bâtiments au port. A partir de la ville de *Rhodes* jusqu'à *Alexandrie* il n'y a plus d'île à voir, il n'y a plus de continent; on ne découvre que le ciel au-dessus de sa tête et la mer à ses pieds. Après avoir navigué de cette manière pendant cinq jours sur cette mer dangereuse, une tempête violente s'éleva. Nous en étions douloureusement affligés, et nous étions sur le point de faire naufrage; tout un jour et toute une nuit nous fûmes ainsi en proie à la tristesse, et de temps en temps nous adressions à Dieu nos vœux et nos prières. La tempête s'étant calmée, nous achevâmes tranquillement et joyeusement la route qui nous restait à parcourir; enfin après avoir surmonté les dangers de cette navigation, nous atteignîmes la ville d'*Alexandrie* le sixième jour de la semaine. Que le Dieu suprême qui nous y a transportés sains et saufs soit béni pour cela; que son nom soit glorifié lui qui a calmé les vagues tumultueuses de telle sorte qu'il nous fût permis de les sillonner et de franchir les courants les plus rapides.

Il y a cinq cents milles de l'île de *Rhodes* à *Alexandrie*. Quant à cette dernière ville, c'est une des plus grandes cités; mais la majeure partie des édifices qui ont été élevés par les soins d'*Alexandre le Grand*, ont été renversés et détruits. Il y a à *Alexandrie* des constructions qui ressemblent à celles que l'on peut voir à *Rhodes*, c'est-à-dire faites au moyen de pierres quadrangulaires. Il y reste en outre debout de magnifiques palais remarquables par leurs colonnes de marbre et par la variété de leurs couleurs; il serait difficile de les compter, tant il y en a une grande quantité [46]. Les rabbinistes y ont trois synagogues et écoles [47]; les mahométans y possèdent des mosquées, parmi lesquelles on en distingue une qui repose sur mille colonnes de marbre. Nous consacrâmes trois jours au repos.

Voilà quels ont été [jusqu'à ce jour], nos voyages maritimes.

Le troisième jour de la semaine qui tombait au troisième jour du mois de Chesvan [48], montés sur des chameaux et des ânes, nous nous dirigeâmes vers le soir sur le détroit appelé *Jamteja* [49]; les flots de la mer dans ce détroit étaient si rapides et entraînaient si loin de là qu'il nous fut impossible d'en faire le tour, ou de le traverser au moyen de chameaux et de chevaux. Il y avait là fort à propos deux navires préparés pour transporter les hommes; car ces bâtiments sont

destinés à remplir continuellement cet office. Ce jour-là il y avait un si grand concours de personnes, que dans l'intérêt de tout le monde, il n'était possible de passer qu'en conservant l'ordre le plus parfait. C'était le devoir de petits bâtiments arabes de transporter chacun dans l'ordre le plus expéditif. Les chameaux chargés de leurs fardeaux étaient contraints d'entrer dans ces barques et c'est de cette manière qu'ils traversaient le détroit *Mateja* [50]; le droit de passage pour chaque chameau consistait en un seul sou [51] qui équivaut à un *pera* de la monnaie d'Égypte. L'ordre était donné de nous transporter vers minuit, et c'est à cette heure que nous passâmes le détroit.

Lorsqu'on fit le dénombrement de ceux qui avaient traversé le gué depuis le soir jusqu'au point du jour, on compta à peu près deux cents hommes et chameaux. Nous poursuivîmes notre route en marchant sur la terre ferme et vers le soir nous arrivâmes à une ville nommée *Resit* [52]. D'Alexandrie à *Resit* les routes sont ornées de palmiers. La ville de *Resit* elle-même est située sur les rives du fleuve; elle a une belle apparence; elle est remarquable par des édifices élégants ornés de différentes manières. On y trouve une grande quantité de marchandises de diverses espèces. Les marchands tirent de cet endroit divers objets tels que du riz et du lin, et les transportent non sans difficulté à *Alexandrie*, car ils doivent confier ces objets

de leur négoce à des navires. Il y a dans cette ville un grand nombre d'auberges pour les marchands, il y a aussi une quarantaine d'hôtelleries pour recevoir les étrangers, ainsi que des caravansérais [53]. Les mahométans y ont des mosquées; j'en ai vu une soutenue sur deux cent quatre-vingt-dix colonnes de marbre. Les juifs de la secte des rabbinistes possèdent là deux synagogues [54]. Les poissons, tant ceux du fleuve que ceux de la mer, sont à très-bon marché. Pendant trois jours nous nous reposâmes en cet endroit.

Le sixième jour de la semaine vers l'après-midi, étant montés sur un petit navire, qui s'appelait *Garim*, nous quittâmes *Resit* accompagnés de deux bâtiments plus petits; pendant six jours nous naviguâmes sur le fleuve fort tranquillement et tout doucement, sans être entravés par personne et sans avoir à craindre le plus petit mal; seulement pendant la nuit nous ralentissions entièrement notre marche à cause des brigands arabes, qui sont dans l'habitude de s'attaquer aux voyageurs. C'était déjà le dixième jour du mois de *Chesvan* [55]; or ce jour nous le célébrons par un jeûne solennel; une seconde fois le jour d'expiation, nous observâmes nos coutumes religieuses, en restant sur le fleuve dans notre navire. Dans cet endroit la largeur du fleuve est d'environ un mille, ailleurs elle est bien de deux milles. Des deux côtés il y a des champs cultivés; on voit différentes plantes légumi-

neuses, des joncs aromatiques, des fruits précieux de toutes espèces, des jardins, des vergers. Nulle part on ne découvre autant de villes et des bourgs aussi rapprochés que là. Depuis *Resit* jusqu'à *Misr* [56] il y a environ mille milles ; d'après l'opinion de quelques-uns cet espace se réduit à cinq cents milles. Vers le soir nous arrivâmes à la ville de *Boulac* [57], où nous nous livrâmes au repos.

Voilà les voyages que nous avons faits sur mer et sur les fleuves.

Je vais commencer maintenant à parler de nos voyages sur terre. Avant tout, ici il convient de proclamer les louanges du Dieu très-grand qui pendant que nous poursuivions notre route nous a continuellement vus avec faveur et nous a toujours assistés. Après nous être disposés pour notre voyage, nous partîmes de Boulac et nous atteignîmes *Misr* le sixième jour de la semaine, qui était le douzième du mois, peu avant midi. Là nous allâmes nous loger dans une hôtellerie publique qu'on avait coutume d'appeler *Apotheca* [58]. Aussitôt que nos frères karaïtes, à qui Dieu veuille éternellement du bien, eurent été informés de notre arrivée, ils nous envoyèrent quelques personnages considérés et fort honorés de leur communauté tout entière, qui nous félicitèrent, nous accueillirent avec joie et nous conduisirent à la demeure de l'honorable maître et Rabbi *Barukh ha-Nasi* [59], que Dieu son

sauveur veuille conserver longtemps sain et sauf et accomplisse tous ses désirs. Celui-ci nous assigna pour logement une magnifique habitation, proche de la synagogue; là nous pûmes célébrer à notre aise pour la seconde fois la fête des Tabernacles, le quinzième jour du mois de *Chesvan* [60]. Il est convenable en effet, de célébrer les fêtes consacrées au Seigneur dans les communautés les plus célèbres des israélistes, et l'époque où les nouveaux fruits de la terre produisent déjà des récoltes dans la terre d'Israël, dans cette terre que Dieu regardait principalement comme sainte.

La ville de *Misr* est située sur les bords du fleuve. Relativement à ce fleuve d'*Egypte* il y a une opinion commune, que c'est le même que le *Phison* [61]; les karaïtes, les rabbinistes et les Arabes ont toujours penché pour cette opinion. Pour nous [afin d'arriver à une plus grande certitude] nous avons préféré faire des recherches dans les livres des sages égyptiens, et nous avons pu découvrir qu'ils parlent du *Phison* qui circulait dans toute la contrée de *Cusch*. Les habitants de *Misr* nous rendirent de grands honneurs. Le très-respectable Rabbi *Barukh ha-Nasi* nous gratifiait journalièrement des attentions les plus hospitalières, en nous envoyant les mets les plus délicats et les gâteaux les plus exquis. Que le Dieu tout-puissant veuille répandre sur lui toutes ses bénédictions.

Les karaïtes de *Misr* sont doués des meilleures mœurs; généreux, humbles d'esprit, aimant leur prochain, et pieux aussi bien vis-à-vis des hommes que vis-à-vis de Dieu : ils observent rigoureusement, je le répète, la sainte loi de Dieu, ils marchent dans cette voie qui est bien celle de la vérité, et ils célèbrent ponctuellement le saint sabbat. Ce jour-là ils n'allument aucune lumière, ils ne goûtent d'aucune boisson chaude, mais la veille au soir du jour de fête ils ont soin de préparer les lumières et les lampes qui brillent dans les synagogues jusqu'au matin[62]. S'il arrive qu'une fête solennelle tombe au premier jour de la semaine, alors il est d'usage, lorsque le sabbat est terminé et après qu'on a récité la prière *Beriah*[63], d'allumer les lampes; ceux qui vivent dans le voisinage des rabbinistes, sont dans l'habitude de faire porter par eux des lumières, à moins qu'ils ne préfèrent obtenir du feu en frappant un caillou avec un morceau de fer. Dans toutes les fêtes solennelles et hebdomadaires ils observent une façon particulière de préparer les mets[64].

C'est ainsi qu'avant tout ils ont un soin particulier de la pureté, ils ne reçoivent des mahométans aucun mets, aucune boisson, à l'exception des légumes et des fruits; ils ne prennent pas le pain des rabbinistes, et ne boivent pas le vin ou le vin mêlé de miel qui a été préparé par eux. Car ils préfèrent

n'avoir aucune communauté de nourriture avec les rabbinistes, parce qu'ils savent que ces derniers sont fort peu scrupuleux de se préserver du contact des femmes, lorsqu'elles sont en état d'impureté, et des autres choses impures. Dans ce but ils ont pour leur usage particulier des boulangers et des bouchers, de manière qu'ils ne sont pas du tout obligés de faire venir d'ailleurs du pain ou de la viande. Il en résulte qu'il serait à juste titre convenable de les appeler eux seuls de véritables juifs, de vrais israélites.

Quant aux autres occupations de nos frères les karaïtes de *Misr*, elles méritent également une mention honorable et l'approbation, quoiqu'ils ne jouissent que de médiocres ressources. Dans les temps actuels on ne trouvera pas parmi eux des personnes en possession d'une fortune particulière considérable : mais pour la probité des mœurs ils n'ont pas leurs pareils. La synagogue des karaïtes nos frères est construite sur quatorze colonnes de marbre ; on y trouve cinq armoires pour la loi mosaïque, et quatorze exemplaires de la loi divine. Ajoutez à cela une grande quantité de livres de sages karaïtes, écrits tous en langue arabe[65]. Il y a en outre une autre synagogue plus petite, dans la demeure d'un homme nommé *Ahron*. On trouve là deux volumes de la loi divine, et quelques écrits qui ont été

composés autrefois par les soins d'anciens sages de l'*Egypte* [66].

Il reste encore aujourd'hui en *Egypte* des maisons de charité, consacrées jadis par nos premiers ancêtres; on prétend qu'autrefois leur nombre s'élevait à soixante et dix; mais actuellement on n'en voit plus qu'une cinquantaine. Il y a aussi une maison particulière consacrée à la charité, au-dessus de laquelle s'élève une haute tour; elle est l'ouvrage des anciens, qui l'avaient construite pour pouvoir de son sommet contempler et observer la lune [67]. Nous y entrâmes pour la visiter et ce n'est qu'après avoir monté quatre-vingt-dix degrés que nous parvînmes à son point culminant. De cet endroit on peut embrasser toute la terre d'*Egypte*. La tour a trois étages, au moyen desquels on parvient au sommet.

Il est d'usage dans la communauté de *Misr* de produire publiquement un exemplaire de la loi divine à chaque sabbat [68], à toutes les fêtes solennelles, et aux demi-jours de fêtes, ainsi qu'aux deuxième et cinquième jours de la semaine; on en récite après qu'on a terminé les prières quotidiennes dans la synagogue, la section de la semaine, avec cette différence qu'on n'y ajoute aucune lecture tirée des titres des prophètes [69]. La même coutume a existé constamment à Jérusalem (plaise à Dieu que cette ville soit bientôt réédifiée), ainsi que chez les karaïtes qui habitent

Damas, que le Dieu très-grand leur veuille éternellement du bien [70].

La métropole de l'*Egypte* [71] est la plus grande de toutes les villes de ce pays. On y trouve des marchandises de différentes espèces en plus grande abondance que dans les autres contrées. Les mosquées des mahométans y sont très-multipliées, il y a également un grand nombre d'hôtelleries, de bains, des caravansérais [72], des auberges, au nombre de mille environ. Les rabbinistes y possèdent trente et une synagogues [73].

Un des jours (qui suivirent notre arrivée), nous allâmes visiter le vieux *Misr* [74], en compagnie de *Abraham Kodschi*, de la maison de *Lévi* et de Rabbi *Iakob*, qui nous conduisirent à la synagogue de cette ville. Cette synagogue est très-belle, elle repose sur une vingtaine de colonnes de marbre. Elle a deux saintes armoires, et possède quatre volumes de la loi divine. Dans la partie supérieure de l'armoire est un cabinet où l'on conserve un exemplaire de la loi mosaïque, écrit de la main même d'*Esdras le scribe* [75], d'heureuse mémoire. Nous ne pûmes envisager ce cabinet que d'en bas, car c'est en vain que nous suppliâmes instamment le gardien public de nous accorder la permission de voir ce volume remarquable de la loi, et que nous lui offrîmes même dans ce but quelque argent en guise de récompense. Le gardien

ne se laissa pas émouvoir par là, et il nous dit qu'il n'avait jamais été accordé à aucun mortel d'ouvrir ce volume; il ajouta que depuis cinquante ans déjà il avait été chargé de remplir l'office de gardien dans cette synagogue, et que pendant ce long espace de temps, il n'avait jamais osé porter la main à ce livre sacré [76]. Il nous raconta en outre, qu'il était venu un jour un homme célèbre par son érudition, qui après avoir consacré quarante jours au jeûne et à la prière, et s'être purifié par de fréquentes ablutions, avait déployé ce volume sacré et en avait lu des passages. Ainsi il n'avait été permis à personne de jeter un regard sur cet exemplaire de la loi divine; cet homme érudit seul avait joui de ce privilége. Le lieu destiné aux ablutions est hors de la synagogue et peut être aperçu de l'endroit où est l'armoire. Il nous a été rapporté ensuite par un rabbin qui nous était très-attaché, que les rabbinistes avaient sévèrement enjoint au gardien public, si par hasard il arrivait quelque juif de la secte des karaïtes, de ne pas lui permettre du tout d'ouvrir le livre sacré. Et voilà pourquoi le gardien, par respect pour les ordres de ses maîtres, n'avait pas voulu nous montrer ce livre. Nos frères les karaïtes nous disent que cette synagogue avait été autrefois le lieu de réunion des karaïtes, mais qu'ensuite à cause de la gravité de nos péchés, elle était devenue la propriété des rabbinistes [77]. Et en effet,

d'après l'apparence remarquable et l'architecture de cet édifice, nous pûmes reconnaître qu'il avait été construit par les karaïtes [78]. Nous présentâmes d'un cœur suppliant nos hommages à Dieu dans ce temple, nous récitâmes quelques hymnes, et en outre nous fîmes don de quelques pièces d'argent pour acheter de l'huile pour l'entretien des lampes.

Sortant après cela de ce lieu, nous allâmes visiter les tombeaux des morts [79]. Nous ne séjournâmes que peu de temps dans l'ancienne *Misr*. Il y avait là un arabe qui nous était connu par son amitié intime avec Rabbi *Abraham Kodschi*. Nous eûmes soin de nous pourvoir de vivres et de boissons, et nous partîmes la nuit de cet endroit. Le matin en nous levant, nous récitâmes les prières du matin accoutumées; après avoir rempli ce devoir, *Abraham*, notre hôte très-obligeant, nous conduisit dans un jardin, où nous nous réconfortâmes amplement, et nous nous abandonnâmes tous à la gaieté. Car Rabbi *Abraham*, cet excellent homme, était connu des principaux personnages de la ville et des hommes revêtus des premières dignités. Dans le malheur, il était dans l'habitude de venir au secours des siens, et il s'occupait avec un soin tout particulier des intérêts de la synagogue. Aussi la communauté dont il faisait partie l'avait nommé chef et curateur de l'ordre tout entier et des sépulcres. Que Dieu, loué soit-il [80], veuille lui accorder dans

cette vie et dans la vie future [81] une ample récompense.

Nous nous rendîmes aussi dans un faubourg où le gouverneur de *Misr* avait son domicile. Nous vîmes là un chateau d'une structure très-élégante [82]; il était construit en pierres quadrangulaires disposées de différentes façons; ce qui indique aujourd'hui un édifice d'une haute antiquité. Aussi de la partie supérieure sont tombées un grand nombre de pierres. La tradition vulgaire est que *Joseph le Juste*, sur lequel soit la paix, avait construit ce bâtiment pour son propre usage. Aussi jusqu'à ce jour dans la langue vulgaire des Ismaélites on l'appelle *Joseph Khosbi*[83]. Si l'on monte à son sommet, il n'est guère de lieux dans la ville qu'on ne puisse apercevoir, car il domine tous les environs par sa grande élévation. Aujourd'hui on confectionne dans ce palais les *khaba ortusi*[84], c'est-à-dire les tentures qui doivent servir au tombeau de l'Insensé [85], tentures qu'on a coutume de renouveler tous les ans.

Dans le voisinage de cet édifice magnifique nous remarquâmes une source d'une profondeur étonnante; elle avait été creusée dans le sol, et dans la langue populaire [87] on l'appelait *Joseph Kujusu* [86]. Pour arriver au fond je descendis cinq cent quatre-vingt-dix marches. C'est un ouvrage vraiment admirable et grandiose. On prétend que c'est *Joseph le Juste* d'heureuse mémoire, qui l'a creusée [88]. On en extrait

l'eau d'en haut au moyen de l'inclinaison du mur. Il n'est pas possible de puiser l'eau du fond immédiatement : mais au milieu du puits, il y a un endroit où l'on a creusé des cavités dans la pierre même; ces cavités sont très-spacieuses. Et là il y a des citernes. On tire donc l'eau de cette source au moyen des murs, et cette eau se verse ensuite dans les citernes. L'endroit où sont ces réservoirs est à peu près au milieu du puits. Par une seconde opération on extrait ensuite l'eau de ces citernes en haut. Puis au moyen d'aqueducs l'eau est conduite dans les bains qui se trouvent dans le faubourg, où le préfet [89] de cette contrée est dans l'habitude de demeurer. Il est d'usage de se servir de cette eau pour calmer la soif; elle sert ainsi de boisson; cependant elle n'est pas aussi douce que l'eau du fleuve; elle est un peu plus amère.

Nous séjournâmes à Misr pendant quarante-huit jours [90].

Il y a un usage qui existe encore là aujourd'hui pour les Ismaëlites [91] comme pour les Arabes, usage qui d'ailleurs est recommandé très-sévèrement par la loi, que tous ceux d'entre eux qui tuent un bœuf, ou du petit bétail, ou tout autre espèce d'animal, sont tenus de payer en tribut au préfet de la ville, le cuir, les os et toute la graisse de ces bêtes. Ajoutez encore à cela une autre circonstance : c'est qu'il n'est pas permis aux Arabes ni aux Ismaëlites

de circuler dans la ville pendant la nuit. Si quelqu'un d'entre eux est surpris en contravention de cette défense, pour punition, ses biens sont adjugés au fisc, lui-même est condamné à une prison ignominieuse, ou même à la peine capitale [92]. Or il y a déjà quelques centaines d'années que vivait une personne qui faisait partie de notre confrérie des karaïtes, et nommée *Samuel* [93]; sa réputation s'étendait au loin et au large dans tout l'univers. Admise chez la souveraine [94] d'*Egypte*, et trouvant l'occasion favorable, elle se hasarda à demander les trois choses suivantes, qui lui furent gracieusement accordées.

D'abord, qu'il fût permis aux juifs de circuler la nuit sur la voie publique, à condition cependant qu'ils tiendraient en main une torche allumée [95].

En second lieu, que les juifs ne fussent pas obligés de donner aux magistrats une partie des animaux qu'ils tueraient, si ce n'est la peau, mais que la graisse fût retenue pour eux-mêmes en même temps que les os.

En troisième lieu enfin, que les juifs pussent, non comme ils étaient tenus de le faire jusqu'alors, inhumer les morts de leur nation soit dans leurs propres maisons, soit dans des cours intérieures, mais dans un lieu particulier consacré par eux.

Ce Samuel obtint par un diplôme [96] officiel, qu'on lui assignât hors de la ville autant de terrain qu'il

était possible d'en renfermer dans la peau d'un taureau[97]. Voici comment dans sa sagesse il mit à exécution cette condition : il coupa la peau en question en petites tranches, et en fit des fils aussi minces que des crins; il mesura alors un espace de terre hors[98] de la ville, et il désigna cet emplacement pour servir de cimetière aux juifs.

On a conservé jusqu'à ce jour cette coutume (d'ensevelir dans cet endroit les corps des karaïtes décédés). On permit sans difficulté de faire participer les rabbinistes à cette immunité[99]. Les juifs sont dans l'habitude d'aller ensevelir leurs morts même pendant la nuit, et quoique l'heure soit fort avancée[100]...

NOTES.

[1] Dans une lettre datée de Stockholm, 15 avril 1691 et adressée à Job Ludolph. Cette lettre, insérée par Tentzel dans ses *Monathlichen Unterredungen*, année 1691, page 572, a été reproduite par Jean Jacob Schudt, *Jüdische Merckwürdigkeiten*, tome Ier, page 109 et suivantes.

[2] Voyez la préface de Dod Mordekhaï. L'auteur fait le plus grand éloge du talent de ce savant qui était, comme il s'exprime, jeune d'années, mais vieux dans la science.

[3] C'est-à-dire 5400 de la création, 1640 de l'ère vulgaire. Les karaïtes, pour le comput général de la création du monde, sont d'accord avec les rabbinistes.

[4] Les juifs de toutes les sectes considérant le mois d'Ab dans lequel le temple de Jérusalem a été brûlé, comme une époque de deuil.

[5] Si les karaïtes sont d'accord avec les rabbinistes pour le comput général, ils diffèrent pour la formation des mois de

l'année, parcequ'ils ne suivent aucune règle, aucun calcul astronomique pour leur formation : la vue seule de la nouvelle lune leur indique le commencement du mois. Aussi leurs mois tombent-ils rarement aux mêmes jours que ceux des rabbinistes, ainsi par exemple, le 11 du mois d'Ab 5400 de la création, n'était pas, suivant les rabbinistes, un jeudi, mais un lundi, le 5 mai 1640.

6 L'ère des Séleucides, qui commence l'année de Rome 442, douze ans après la mort d'Alexandre, et trois cent onze ans quatre mois pleins avant l'ère vulgaire. Les juifs, depuis qu'ils furent assujettis à la domination des rois de Syrie, adoptèrent cette ère. Ils la nomment l'ère des contrats, parce qu'ils en faisaient usage dans leurs marchés et autres actes civils. L'équinoxe d'automne était le point d'où ils la faisaient partir.

7 Tanis en Égypte. Comparez la note 130 de Jichus ha-Tsadikim, page 415.

8 Le Nil. Voyez page 523 et la note 61 de notre Itinéraire.

9 Jemsel est le nom d'une petite ville de Livonie, d'où notre voyageur était peut-être originaire.

10 Voyez ce que nous avons remarqué à ce sujet page 502. Il est possible que les vœux du copiste ne s'adressent pas à notre voyageur, mais à son père David Jemsel qui lui a peut-être survécu.

11 Voyez page 525.

12 Ouvrage historique et littéraire, composé en 1756, par Simcha Ishak. Cet ouvrage, publié en 1830, in-4°, à Vienne, à la suite de la réimpression de Dod Mordekhaï, nous donne une liste alphabétique de la plupart des livres composés par les

karaïtes, principalement par ceux qui habitaient la Pologne.

13 Ces personnages karaïes ne sont pas connus ailleurs à ce que nous sachions. Le titre de Rabbi que l'auteur leur donne est pour des adversaires du rabbinisme assez singulier, si toutefois il ne veut dire que maître, chef ou seigneur.

14 L'ancienne Eupatoria dans la Crimée. Il y a actuellement une imprimerie hébraïque dans cette ville, fondée par la communauté karaïte. Cette presse a déjà fait d'importantes publications de la littérature des karaïtes; elle a mis au jour des monuments littéraires qui, pendant des siècles, n'ont été connus que de quelques personnes rares et privilégiées.

15 Le mois d'Ab. Ce mois considéré par les juifs, comme nous l'avons déjà observé plus haut, note 4, comme un mois de deuil, est souvent nommé mois de la consolation.

16 Suivant le calendrier des rabbinistes, le 14 du mois d'Ab ou de la consolation de l'an 401 du petit comput ne tombait pas le jeudi, mais le dimanche, 21 juillet 1641. Comparez plus haut la note 5. Pour la date énigmatique de l'année 401, voyez notre observation, page 509.

17 בכמו״ר abréviation de בן כבוד מורי ורבי .

18 Il semble que nos voyageurs ont été poussés vers le port de *Kudros*, l'ancien *Cytorus*, situé dans le Sandjak Kastamuni, l'ancienne Paphlagonie.

19 Il est question de cette célèbre cité dans le *Midrasch Schocher Tob*, édition d'Amsterdam, 1730, in-fol., page 8, col. 3 : « O ennemi, as-tu achevé de désoler? As-tu aussi dé« truit les villes pour jamais? (Psaume IX, 7.) Les ennemis « ont pris fin, mais leurs désolations sont restées : tels que

« *Constantin* qui construit *Constantinople ; Pouillos*, *la* « *Pouille ; Antiochus*, *Antioche ; Alexandre*, *Alexandrie ;* « *Siklos, Sicile.* »

[20] C'est-à-dire, le 25 du mois d'Ab ou mois de la Consolation 5401, qui correspond au 1er août 1641.

[21] Fête qui tombe toujours le 10 Tischri. Or, comme nos voyageurs ont séjourné à Constantinople quarante-huit jours depuis le 25 Ab, ils partirent de cette ville le 13 Tischri, trois jours après cette fête solennelle.

[22] Suivant le calendrier karaïte, car selon celui des rabbinistes, leur départ a eu lieu le mardi 13 Tischri et non pas le vendredi 11 Tischri, c'est-à-dire, le 17 septembre 1641 de l'ère vulgaire.

[23] Ici l'année 402 est indiquée dans le mot בקיש.

[24] Beschik Tach est un des points de départ de Constantinople; il est situé sur le bord du canal au nord de la ville vis-à-vis de Scutari.

[25] מחרם ריין.

[26] Le 15 Tischri tomba en l'an 442 du petit comput, le jeudi 19 septembre 1641.

[27] Alexandrie en Égypte. Voyez sur cette illustre et ancienne cité la note 19, et Sefer Iuchasin, page 16 verso.

[28] Gallipoli dans la Roumélie, à l'embouchure de la mer de Marmara, sur le détroit des Dardanelles. Les juifs y ont depuis longtemps de grands établissements et leurs synagogues avaient à leur tête des savants rabbins, tels qu'Ahron de Boton, Ahron Sason, Joseph Sason, Méïr de Boton, Siméon Ebn Chabib, etc.

[29] Les corsaires grecs.

[30] בוגץ היסר, *Boghas Hissar* en Asie, au midi des ruines de l'ancien Abidos, sur le point le plus resserré du détroit des Dardanelles.

[31] שאבן אפינרי .

[32] בוחצה ארסי . Ce sont les îles *Taouchan Adassi*, les premières en sortant des Dardanelles. Le détroit que nos voyageurs ont traversé est le détroit des Dardanelles.

[33] La mer Blanche est l'ancienne mer Égée, *Ægeum mare*, la *Sainte*, *Hagios*, ou *Blanche* du temps de l'empire grec, aujourd'hui l'*Archipel*. L'auteur l'appelle la *mer Blanche*, par opposition à la *mer Noire*, nom qu'on donne au Pont-Euxin.

[34] אסטמבול בוגזו, détroit de Constantinople. *Boghizo*, en turc, veut dire détroit. C'est le canal de Constantinople.

[35] אנרולי, *Anatolie* ou *Natolie* dans l'Asie Mineure.

[36] ארום אילי . Ainsi est appelé le continent de la Grèce ὄρος ἑλληνιος, *montagne grecque*.

[37] כברא עיסטנכו . Sur les cartes les plus détaillées, nous ne trouvons rien qui réponde à *Cabra-Istanco*, ni à *Kars-Baglar*, qui suit. Il y a bien deux îles voisines, *Carg* et *Stanche*, et, vis-à-vis, sur la côte de l'Asie, *Karabaglar*; mais celles-ci ne sont pas sur la route de notre voyageur, elles sont entre Samos et Rhodes.

[38] קרס בגלר .

[39] סוסם ארסי, détroit de Samos. Il y en a deux des deux côtés; celui dont il est question ici est probablement le grand, entre Samos et les îles Fournis.

[40] Smyrne, la capitale de l'Anatolie; quant à Susam Ada, c'est Samos.

[41] La ville de *Sagis*, סגץ, סגיס ou סאגיס, qui a donné son

nom à trois savants rabbins, Abraham Sagis, Joseph Sagis et Salomon Sagis (voyez Koré ha-Dorot, pages 36, 37, 41, 43, 44, 47 et 48), ne se trouve pas sur nos cartes.

[42] Principal faubourg de Constantinople.

[43] כרזוב מלשה. Il y a peu de grec dans cette dénomination singulière et inconnue autant que nous sachions; χῶσις, *agger*, rempart, enceinte, μάλθα, μάλθων, *mollis*, *emolitus*, mou, amolli, serait une étymologie forcée. M. Lelewel croit qu'il est ici question des chevaliers de Malte, lesquels furent possesseurs de Rhodes jusqu'en 1522.

[44] Les juifs qui furent dans tous les temps très-nombreux à Rhodes, l'ont été surtout depuis la conquête de l'île par les Turcs. Lorsque Rhodes fut assiégée par Mahomet II en 1480, les juifs habitaient la ville basse; l'armée ottomane qui attaqua la ville de tous côtés, gagna la première le quartier des israélites que les chevaliers regagnèrent après un combat de deux heures.

[45] Lindo, bourg et port de la côte orientale de l'île, situé à 7 lieues S. de Rhodes.

[46] Voyez Benjamin de Tudèle, page 58.

[47] A l'époque de notre voyageur, les écoles rabbiniques d'Alexandrie avaient perdu leur ancienne splendeur. David Conforti qui y passa en 1645, quatre ans après Samuel Jemsel, y rencontra pourtant un rabbin dont il célèbre la science et l'application; il était prédicateur et casuiste (*Koré ha-Dorot*, page 52 verso).

[48] Selon le calendrier karaïte. Suivant celui des rabbinistes, le troisième jour du mois de Chesvan de l'an 402 tombait le lundi, 7 octobre 1641.

[49] ימרתיא, *Jamteja*, plus loin, page 250, מרתיא, *Mateja*. Ce sont les *marais Metites*.

[50] Voyez la note précédente.

[51] חתיכה אחר.

[52] רישיט ou רשיד, *Raschid*, *Rosette*, l'ancienne *Bolbitine*, sur un des principaux bras du Nil. Elle est citée par Benjamin de Tudèle, page 57.

[53] קחוא חנוח.

[54] La synagogue de Rosette est fort peu renommée, et les rabbins qui y ont figuré sont très-peu connus.

[55] Le dixième jour du mois de Cheswan 5402 de l'ère ordinaire des juifs, correspond au 14 octobre 1641 de l'ère ordinaire.

[56] Misr est le Caire (*Caïrus*), l'ancienne Babylone d'Égypte.

[57] בולק. Boulac ou Boulak est situé tout à côté du Caire, sur la rive du Nil. Voyez, sur l'origine de cette ville, Makrizi, cité par Sylvestre de Sacy, Chrestomatie arabe, tome Ier, pages 276-279.

[58] אבוטכיא.

[59] Voyez, sur Barukh ha-Nassi ou le Prince, ci-dessus, pages 503 et suivantes.

[60] C'est-à-dire le 19 octobre 1841 de l'ère vulgaire.

[61] *Phison*, un des fleuves du Paradis terrestre (Genèse, II, 11). Ce fleuve, qu'on croit généralement être le Phase, a déjà été traduit *Nil*, par Saadiah Gaon. Aben Esra, dans son Commentaire sur le Pentateuque, endroit cité, rapporte cette opinion de Saadiah Gaon et la combat. Comparez Benjamin de Tudèle, page 54.

[62] Petachia de Ratisbonne (page 17) fait déjà mention de

la rigoureuse observation du Sabbat par les karaïtes, qui, dit-il, mangent dans l'obscurité. Un auteur moderne de ces sectateurs a écrit là-dessus un gros volume intitulé : *Prohibition de la lumière le jour du Sabbat*. Voyez Simcha Ishak, *Orach Tsadikim*, page 22 verso.

[63] קריאת הבריאה . Prière par laquelle se marque le passage du jour à la nuit.

[64] Il paraît y avoir ici une lacune ou une erreur dans le texte de notre relation.

[65] La Bibliothèque royale de Paris possède quelques-uns de ces livres karaïtes écrits en arabe.

[66] Probablement des anciens sages karaïtes de l'Égypte.

[67] C'est-à-dire le renouvellement de la lune, afin de fixer les mois. Nous avons déjà observé, plus haut, note 5, que les karaïtes n'ont pas d'autre règle de conduite à l'égard de l'intercalation des mois que la vue sensible de la lune.

[68] De lire publiquement dans la synagogue une section du Pentateuque.

[69] המפטרה . Comparez ci-dessus page 283, note 19.

[70] יצוין . Littéralement : Que leur Créateur et leur Sauveur les protége.

[71] מדינת עיר מצרים .

[72] קהלא הגות. Voyez plus haut, note 19.

[73] Makrizi, dans sa Description historique et topographique de Misr et du Caire, consacre un chapitre aux synagogues des juifs de Misr. Dans celle qui porte le titre de *Kheniset Dimouh* (voyez Jichus ha-Abot, note 218), il rapporte l'histoire de Moïse; et dans celle qui est nommée *Kheniset Daudjar*, il raconte la vie du prophète Élie.

[74] Le Vieux-Caire ou Fostat. Benjamin de Tudèle, page 58, le nomme מצרים הקדמתה, l'*Antique Misr*.

[75] Cette synagogue est la célèbre *Khenisel-al-Schamiyin* ou Synagogue de Palestine, dont parle Benjamin de Tudèle, page 55. Makrizi, dans l'ouvrage cité, note 73, parle aussi de cette synagogue, ainsi que du Pentateuque d'Esdras. « La *Khe-* « *nisel-al-Schamiyin*, dans la ville de Misr, dans la rue *Kasr-* « *al-Schema*, dit-il, est une vieille synagogue. A l'entrée se « trouve une inscription hébraïque gravée dans le bois, qui « annonce qu'elle a été construite trois cent trente-six ans « après Alexandre le Grand, c'est-à-dire quarante-cinq ans « avant la destruction du second temple par Titus et environ « six cents ans avant l'hégire. Dans cette synagogue se trouve « un exemplaire du Pentateuque qu'on attribue générale- « ment au prophète *Ozeïr* (Esdras). » Dans la relation d'un voyage d'Obadiah Hamon de Bertinoro, fait en 1488, et par conséquent un siècle après Makrizi, il est également question de ce Pentateuque d'Esdras, que l'auteur assure avoir été emporté par un étranger, lequel fit naufrage et se perdit avec ce précieux livre. Azulai (mort en 1807), qui rapporte ce fait dans son *Schem ha-Guedolim*, tome II, page 65, ajoute qu'étant au Caire, il visita cette synagogue de Fostat et y vit un endroit élevé, où on prétend que le volume sacré d'Esdras se trouve. Cet endroit présente en effet une porte fermée; mais les sages lui dirent tout bas que ce livre saint avait été ôté de là et qu'il ne s'y trouvait plus. Azulai vit encore dans cette synagogue un tableau de bois placé devant le *Hekhal*, sur lequel était gravé, en caractères carrés, une inscription. Après beaucoup de peines, il est parvenu à la déchiffrer. Elle con-

tient l'éloge d'un homme qui avait fait faire ce hekhal l'an 1361 de l'ère des contrats, qui correspond à l'an du monde 4878 (1118 de l'ère vulgaire). C'est, observe-t-il, la date du hekhal; mais la synagogue est d'une très-haute antiquité. Un voyageur moderne, M. Munk. a pris cette inscription pour des versets bibliques.

76 Selon le rapport d'Azulai, endroit cité, il existe une croyance populaire que quiconque touche à ce livre sacré meurt dans l'année.

77 Elle leur appartient encore aujourd'hui; ils y entretiennent une lumière perpétuelle en l'honneur du prophète Esdras.

78 Elle est ornée de vingt-six colonnes de marbre et de vingt-six fenêtres, selon le nombre de יחוח .

79 בתי חחיים, littéralement *maisons des vivants*, nom que les juifs donnent à leurs cimetières. Comparez la note 27 de Jichus ha-Abot.

80 חשיוית, abréviation de חשם יתברך : Que le Nom [de Dieu] soit loué.

81 בזה ונבא. Expression imitée de l'arabe. Comparez Mamar ha-Iichud, de Maïmonide, Berlin, 1846, page 39, note 33.

82 יוסף כושבי .

83 כבא אורטושי .

84 C'est-à-dire Mahomet, plusieurs écrivains hébreux nomment ainsi le prophète arabe. Voyez la note 83 de la Relation d'Eliah de Ferrare, ci-dessus, page 357.

86 לשון האומות . Littéralement : Dans la langue des peuples ou vulgaire, c'est-à-dire en arabe.

87 יוסף קוריסו .

88 Les traditions de Joseph, toujours vivaces parmi les ha-

bitants de l'Égypte, attribuent à ce patriarche tous les monuments de ce beau pays.

89 המשנה, gouverneur, préfet ou pacha.

90 C'est-à-dire depuis le 12 du mois de Chesvan (le 16 octobre 1841) jusqu'au 29 du mois de Khislav (le 2 décembre 1641).

91 ישמעאלים . Ce nom qui désigne ordinairement dans les livres hébreux les Arabes, marque ici les mameluks.

92 יכרתו צואריו . Littéralement : On lui coupe la gorge.

93 Ce bienfaiteur, à ce que nous sachions, n'est pas connu ailleurs.

94 שר של מצרים .

95 Ou lanternes allumées, עששית דולקות .

96 שיתון לו בכתבים .

97 Ceci sent fort le despotisme oriental, où les lois sont souvent bizarres, parce qu'elles ne sont le plus souvent que l'effet d'un caprice. Peut-être faut-il traduire : « Ce Samuel demandait qu'on lui accordât, par un diplôme officiel, seulement autant de terrain qu'il était possible d'en renfermer dans la peau d'un taureau. » Alors c'est Samuel qui, pour obtenir plus facilement sa demande, a employé cette mesure singulière.

98 Depuis cet endroit jusqu'à la fin, le texte manque dans la réimpression de notre relation par Wolf.

99 Si ce sont les karaïtes qui font participer les rabbinistes à cette immunité, c'est un acte de tolérance qui répond noblement aux actes d'intolérance des rabbins à leur égard.

100 La publication du texte de l'Itinéraire de Samuel Jemsel s'arrête là ; le reste n'a pas encore vu le jour.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 7, ligne 16 : *Ebn Haukal.* Dans la note 1[re] de la Relation d'Eliah de Ferrare, page 339, nous avons déjà fait observer que ce travail sur les Khozars est de l'année 1833. A cette époque, la Géographie d'Ebn Ishak al Farsi al Istachri n'était pas encore connue (elle ne fut publiée qu'en 1839, par le D[r] Moeller, à Gotha). Or comme l'extrait à notre disposition était conforme au *The Oriental Geography of Ebn Haukel, an Arabian Traveller of the Tenth Century*, de sir Ouseley, nous avons cru cet extrait d'Ebn Haukel. Les preuves produites par M. Moeller dans l'introduction de son édition d'Ebn Ishak, ne laissent plus de doute que cet ouvrage ne soit le même que celui publié par sir William Ouseley, sous le nom d'*Ebn Haukal.*

Page 124, ligne 7, ajoutez : עלמה 'Alma ; ligne 11 : רמתים Ramathaïm ; et ligne 13 : שילה Silo ou Siloh.

Page 125, ligne 14, au lieu de *Chanania ben Dosa*, lisez *Chanina ben Harkhenas.*

Page 153, ligne 1, au lieu de *Reket,* lisez *Rakath.*

Page 154, ligne 6, au lieu de *Farhi*, lisez *Parchi.*

Ibidem, note 77. Par distraction, nous avons confondu ici le village de *Lud* avec la ville de *Lud* ou *Lydda*.

Page 161, ligne 29, au lieu de 113, lisez 115.

Page 166, ligne 5, au lieu de *Malekh*, lisez *Melekh*.

Page 167, ligne 5, même correction à faire qu'à la page 125.

Page 185, ligne 28, au lieu de *Khahana*, lisez *Khohana*.

Page 207, ligne 22, au lieu de *Akika*, lisez *Akiba*.

Page 209, ligne 24, lisez 153, au lieu de 133.

Page 222, ligne 6, au lieu de *treizième siècle*, lisez *quatorzième siècle*.

Page 229, ligne 2, au lieu de *l'an* 1751, lisez *l'an* 1750 (17 *décembre*).

Page 247, ligne 26. Ici, comme plus loin, page 254, ligne 25, il faut lire *Girone*, au lieu de *Gironne*.

Page 248, ligne 21, au lieu de *Beith* : *Chanina*, lisez *Beth Chanina*.

Page 252, ligne 20, mettez, après le mot *bâtissent*, le chiffre de note [175].

Page 255, lignes 16 et 21, il faut lire *Abelin*, au lieu de *Abbelin* ou *Abalen*.

Ibidem, ligne 17, lisez : *Rabbi Ishak, fils de Rabbi Samuel d'Acco*.

Page 258, ligne 4, au lieu de *Iephuneh*, lisez *Iephunné*.

Page 260, ligne 16, lisez 251 au lieu de 231.

Page 262, ligne 11, au lieu de [265], lisez [264].

Page 326, ligne 21, lisez *en partie*, au lieu de *à peu près*.

Page 335, ligne 6, au lieu de *Ils sont à trois mois de distance de nous, et dans leur pays...*, il faut lire : *A trois mois de distance de nous sont les Dix Tribus; et dans leur pays...*

Page 345, ligne 7, lisez *Menoach*, au lieu de *Menosach*.

Page 354, ligne 17, au lieu de *Chusistan*, lisez *Khusistan*.

Page 394, ligne 14, ajoutez : C'est le *Furam* de la Carte de Ritter.

Page 425, ligne 13, au lieu de *Sunan*, lisez *Susan*.

Page 442, ligne 5, lisez *la mule*, au lieu de *la route*.

Page 453, ligne 19, au lieu de *Éliézer*, lisez *Éléazar*.

Page 455, ligne 5, lisez 182, au lieu de 122.

Page 462, ligne 28, au lieu de *le* 23 *janvier*, lisez *le* 21 *janvier*.

Page 463, ligne 15, lisez *le* 27 *mai*, au lieu de *le* 12 *avril*.

Ibidem, ligne 19, au lieu de 1594, lisez 1593.

Page 494, ligne 6, lisez *al-Aschaari*, au lieu de *el-Echari*.

Page 501, ligne 12, ajoutez, après le mot *veille, ils mangent dans l'obscurité et ils restent*, etc.

Page 503, ligne dernière, au lieu de 5 *juillet*, lisez 30 *juillet*.

Page 535, ligne 7, lisez *le* 30 *juillet*, au lieu de *le* 5 *mai*.

Page 402, note 110, ligne 27, lisez : le Kûmieh de la Carte de Palestine de Ritter, si la position géographique était d'accord.

INDEX GÉOGRAPHIQUE.

INDEX HISTORIQUE.

LETTRE DE M. LELEWEL

SUR LA CARTE GÉOGRAPHIQUE.

Monsieur Carmoly,

Vous avez voulu soumettre à mon examen géographique la carte de la Palestine qui va accompagner votre savant ouvrage; en même temps vous me communiquez les matériaux qui la composent et vos profondes élucubrations qui dissipent les obscurités et les incertitudes. Je dois donc vous rendre compte de ce que j'ai remarqué.

Les matériaux sont extraits de narrations des pèlerins de différentes époques qui, pour la plupart, étaient sur les lieux : Benjamin de Tudèle, 1163; Petachia de Ratisbonne, 1173; Samuel bar Simson, de France, 1210; Iakob de Paris, 1258; Ishak Chelo, de Laresa, 1334; Eliah de Ferrare, 1438; Gerson, fils de Moseh Ascher de Scarmela, 1561; Uri de Biel, 1564. Huit descriptions de la Palestine, dont les deux dernières contiennent une liste abondante de tombeaux, les autres de précieux renseignements; mais, de tous ces pèlerins, aucun n'a réuni de dates certaines pour la construction d'une carte géographique. Deux seulement d'entre eux se di-

rigent par des itinéraires : Chelo, qui indique plusieurs routes ordinairement fréquentées, sans s'occuper de leurs distances ou de leurs directions; et le plus ancien, Benjamin, qui détermine les distances, s'inquiétant le moins de leurs directions.

Il ne restait donc qu'à confronter les descriptions de ces pèlerins avec une bonne carte de la Palestine, bien élaborée par de nombreuses études. A cet effet, vous avez choisi la carte de Ritter : choix admirable. Cette carte est inappréciable et abonde en indications modernes. Cependant elle ne peut pas suffire aux exigences du cimetière de la Galilée inférieure, où, faute de direction et de distance, l'emplacement de quelques tombeaux ne peut être désigné qu'hypothétiquement et au hasard. La magnifique carte de Ritter n'a pas assez circontancié le moyen âge, par conséquent elle n'est pas en état d'expliquer tout ce que nous relate Benjamin, qui s'est servi plus d'une fois de dénominations en usage parmi les croisés. Le temps me manque pour me procurer les écrits de cette époque qui seraient à même de corroborer ce que Benjamin avance. Sur les chemins pour nous mieux connus, son itinéraire est d'une exactitude remarquable; or, sur les routes moins connues, il convient de suivre à la lettre ses allégations, ses renseignements et ses erreurs. Sur les points où son itinéraire s'embrouille, la faute souvent n'est pas à lui : la corruption du texte en est très-probablement la cause.

Partant d'Antioche, Benjamin suivit le chemin du littoral jusqu'à Césarée, d'où il se dirigea vers Samarie. A une demi-journée de Césarée, שזריה *Sezarié*, conformément à la prononciation des croisés, il trouve קקון *Kakon* ou קעילה *Kehila :* la carte de Ritter nous offre juste Kakon. De ce point, il n'y a qu'une autre demi-journée à Samaria; cependant le texte cite à une demi-journée *Sargorg-Luz*, éloigné d'une journée entière de Samaria (VIII, p. 76 et 77). Je présume que, sur ce point, le texte est corrompu. Une journée, Sargorg-Luz et deux teinturiers ne sont pas à leur place. Cette présomption

grandit et se confirme, lorsqu'on confronte ce passage avec la corruption de l'autre, où Segores-Lud avec une journée et demie et d'autres circonstances aggravantes (X, p. 105) reparaissent bien misérablement.

De Samarie, il compte les distances en parasanges, qui ne sont que les lieues des croisés, dont vingt-cinq à peu près répondent à un degré. Au commencement de son ouvrage, il a donné ce nom oriental aux lieues, en désignant les distances entre les villes en France. A quatre parasanges de Sichem, il se trouve au *Monte Gilboë*. Benjamin se conforme trop souvent à une étrange version de la Bible, pour qu'il soit nécessaire de remarquer qu'il ne s'agit pas ici de la montagne véritable de Gilboa (éloignée de huit parasanges de Sichem), mais de quelques hauteurs arides du mont Ephraïm au delà de Libna, qualifiée quelquefois de Gibba. De ces hauteurs arides, Benjamin trouve cinq parasanges jusqu'à *Aïalon* ou Yala, située sur la plaine *Val de Luna*. A une parasange, il passe מוריה גראן דויד, *Moria gran David*, qui est la grande ville *Gabaon*, d'où il y a trois parasanges jusqu'à *Jérusalem*.

Notre compas observant l'échelle qu'il a trouvée jusqu'à Jérusalem, en partant de ce point nous conduit d'abord à *Bethléem*, ensuite à *Hebron*, d'où il se tourne vers *Bethdjebra*, et sans s'arrêter à la cinquième parasange, il se trouve à Zanva ou Zanvah, qui est appelée par Benjamin *Sunem* et qui portait aussi le nom de *Toron de los gabra larisch* ou *Toron de los cavalleris* טורון די לוש גבללריש. De ce point à trois parasanges il est à *S. Samuel de Silo*, qui n'est éloigné de Jérusalem que de deux parasanges et trois de פשיפוה *Fasifoua* ou Mont *Moria*, qui est *Gibeat*. Je ne sais ce qu'on a dit de ce point embrouillé dans Benjamin, mais les distances ramènent à *Moria gran David* et indiquent que c'est *Moria Fasifua*. S'il l'a bien qualifié de Gabaon la première fois, cette fois-ci il s'égare quand il veut la distinguer par Gibeah, qui est plus d'une parasange éloigné vers l'est.

Écartant les noms bibliques de Sunem, de Gabaon, de Gibea, reste à fixer les positions des appellations latines du langage des croisés : de la Tour des chevaliers, de la Place morte (Moria) grand David, de la Place morte pacifiée ou autrement qualifiée de *Pacis fuga*, par exemple, nous suivons les distances sans savoir confirmer l'emplacement par quelque date du siècle des croisades. Dans le dix-septième siècle, vers 1650, le géographe Philippe de la Rue, le Parisien, qui avait hardiment abordé la réforme de la monstrueuse Palestine de ses prédécesseurs, aussi bien que ses copistes et imitateurs, comme Nicolas de Fer, en 1707, le jeune Baratier, en 1732 et autres, sans égard aux distances, suivirent les qualifications bibliques. Chez eux, Sunem d'Issakhar est Toron de los Cabraleris, Gabaon, Garaandavid; Gaboa de Saül reste pour Pasifuah : peut-être eurent-ils raison. Votre carte offre ces deux opinions probablement pour vos recherches ultérieures.

De Moria Pasifouah à trois parasanges est בית נובי *Beth Nobi*, Beith Nuba, d'où nous passons par רמש *Rames* ou Ramleh, *Jafa*, *Jafna* ou Éblin, d'où il y a deux parasanges à פלמים אשדוד *Palmis Asdod*. Ce point de la description est curieux et tout ce qui suit. Les deux parasanges ne nous emmènent pas de Jafna jusqu'à Azot, elles nous arrêtent à plus d'une parasange sur le chemin. Or, un vieil itinéraire romain (dit Baratier) confirme cette position, comptant vingt milles de Jafna à Palmis, douze milles à Azot. De Palmis il y a deux parasanges à *Askalon la Nouvelle*, éloignée de l'*Ancienne* de quatre parasanges. S'il faut en croire la tradition, Benjamin parlerait comme s'il vivait dans un temps très-rapproché d'Esdras le Sacrificateur, qui, à la place de *Benibra*, édifia Askalon la Nouvelle plus rapproché d'Azot, ainsi que l'Ancienne plus éloignée qui tomba en ruine. Il semble cependant qu'il faut croire tout le contraire et considérer celle qui est à quatre parasanges de Jafna pour l'Ancienne ruinée, laquelle en effet

est détruite; et celle qui existe à huit parasanges de Jafna et continue de former une grande ville, pour la Nouvelle. C'est ainsi que sont inscrites sur la carte les deux Askalons, et je pense que la version du texte peut débrouiller cette confusion et rectifier la relation du pèlerin.

Ici, dans ce qui suit, il y a une lacune dans le texte : je n'en doute pas. Nous nous y trouvons tout d'un coup déplacés et d'un seul bond transportés à trente parasanges d'Askalon à Iezreel. Cette lacune est d'autant plus remarquable, qu'elle correspond avec la corruption d'un autre endroit du texte, signalé ci-dessus (VIII, p. 77). En premier lieu שר גורג, לוז *Sargorg-Lus* se trouve nommé sur le chemin de Césarée à une parasange de Samaria. En second lieu (X, p. 105), sur le chemin d'Askalon, sans qu'aucune distance fût indiquée, ס גורש, לוד *Segores-Lud* se trouve à une parasange et demie de Iezreel.

De *Iezreel*, les distances de l'itinéraire recommencent de mieux conduire à travers la Galilée inférieure. Il faut cependant se tenir en garde pour ne pas s'égarer. D'abord de Iezreel à ורזין *Zarzin* ou שיפוריה *Sifourieh*, les ג, 3 parasanges sont à corriger en ו, 6. Ensuite viennent les cinq parasanges à *Tiberias*. D'où en deux journées on arrivait à טימין *Timin*, Timnin, Timnatha, et qui est éloigné d'une journée de Giskala. Ces distances fixent la position de Timin.

De Giskala à Kades Nephthali, on passe par מרון *Meron* et par Alma. Mais il faut corriger les ו, 6 parasanges de Giskala en ג, 3 (petites). De même ו, 6 autres de Meron à Alma en ג, 3. De עלמה *'Alma* à *Kades*, il y a une demi-journée. Benjamin suscite un imbroglio par sa mauvaise réminiscence. Il dit que Meron s'appelait autrefois מירון *Meiron*, où sont les grottes de Hillel et Schammaï. Ainsi, il semble confondre Meron avec Meiron. Iakob, voyageant en 1258 (p. 104), semble adopter la même confusion. Nonobstant cette obscurité l'itinéraire de Benjamin reste utile pour la construction de la carte et indique la situation de Timnin et d'Alma. Cette dernière situa-

tion est encore coordonnée par la suite routière donnée par Chelo, qui place Alma entre Delata et Kades (p. 263).

Des indications des distances ont encore servi à l'emplacement hypothétique de plusieurs lieux.

Heres est entre Havarta et Silo, à deux lieues de Sichem dans les montagnes d'Ephraïm (p. 106, 202, n° 99 et 100). Or, Havarta étant à deux lieues de Sichem, Heres est nécessairement à la hauteur de Havarta, déclinant un peu au sud.

Ras ben amis est à une demi-parasange de Tebarieh (p. 305), il est évident que c'est à l'ouest, certainement un peu au nord quand on passe par ce lieu pour entrer dans l'intérieur de la la Galilée.

De Tebarieh, le pèlerin Samuel fait l'excursion d'une journée à *Hanuïm* en retournant par Arbel (p. 130). Or, Hanuïm est encore plus loin vers l'ouest s'élevant vers le nord.

Aïn el Zeitun est à un terme sabbatique de Tsefat; on y passe pour se rendre au sud à Arbel (Akhbar, Kadumia) (p. 105, 301, 427). Or, Aïn el Zeitun est sud-est de Tsefat. *Amuka*, est à deux parasanges de Pharaam (p. 394, n° 53) et à deux lieues de Tsefat (p. 594, n° 57) : elle est vers le nord, parce qu'elle est toujours rapprochée à Dalata, à Fareh.

Pour les emplacements hypothétiques, donne encore quelques indications l'itinéraire de Samuel bar Simson. Il place *Kisma* sur le chemin de Tsefat à Giskala (p. 133). En partant de Tebarieh, avant d'arriver à Hanania, il trouve Kefar *Hukok* ou *Iakuk* (p. 131). Iakuk reçoit donc sa situation lorsqu'il est établi que חנן, חנניה, Hanan Hanania, est le כפר ענן Kefar 'Anan (p. 131, 104, 154, n° 74). Samuel partant d'Anan passe le village *Lud* avant d'arriver à Tsefat, d'où il fit une tournée par *Bar'am*, Amuka et par *Nebarta*, retournant à Tsefat (p. 131 et 132). Dans une autre tournée de Délata il entre à Bar'am pour se rendre de là à Kades (p. 135 et 136).

Iakob est moins explicite dans ses excursions et y jette par-

fois du désordre. Cependant, en descendant d'Alma vers Tsefat, il donne une suite de noms qui se succèdent évidemment sans interruption : Alma, Delata, Nebarta (Tsefat?) Aïn el Zeitun, *Akhbar*, Iakuk, Hittin, Arbel, Tiberias.

Gerson et Uri de Biel, dans leurs énumérations de tombeaux, copiant ce que les pèlerins en ont relaté, n'observant point de suites itinéraires, mais, à part quelques désordres, ils groupent les places plus rapprochées de la Galilée inférieure. Leurs relations ne sont donc pas aussi utiles que les autres, pour l'emplacement des lieux. *Kadumia* seule est inscrite au hasard dans la carte sur la foi de leur indication : la place pour cette insertion est assez serrée. Quant à plusieurs lieux entre Tiberias et Albon, l'espace est trop vaste et vide pour profiter à l'aventure de leurs renseignements.

Vos connaissances sauront perfectionner ce premier essai d'une carte destinée exclusivement aux pieux pèlerinages des enfants d'Israël, en attendant la lumière jaillit à beaux traits et chaque lecteur judicieux vous sera sincèrement obligé.

Tout à vous,

LELEWEL.

Bruxelles, 10 août 1846

PIÈCES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Pages.



